

PHOTO

PRATIQUE

Les meilleures applis iPhone
pour la photo noir & blanc

FLASH-BACK

CES APPAREILS
QUI ONT FAIT
L'HISTOIRE
DE LA PHOTO

CAHIER ARGENTIQUE

RÉUSSIR DES NOIRS
PROFONDS AU TIRAGE



ÉQUIPEMENT

50 mm

Gros plan sur la
focale standard

*L'exemple d'un
grand photographe :
les nuits parisiennes
de Roger Schall*

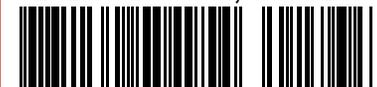
Spécial
noir et blanc

**LE NOIR
DE LA NUIT**

*De la prise de vue à l'impression, les défis
de la photo nocturne monochrome*

n° 283 H octobre 2015

L 12605 - 283 H - F : 4,95 € - RD



DOM : 5,80 € - BEL : 5,50 € - CH : 8,00 FS - CAN : 8,95 \$CAN
D : 6,50 € - ESP : 6,20 € GR : 6,20 € - ITA : 6,20 € - LUX : 5,50 €
MAR : 70 DH - PORT.CONT : 6,20 € - TOM SURFACE : 900 CFP
TOM AVION : 1600 CFP - TUN : 12 DTU.

Découvrez la gamme α 7 et ses objectifs plein format chez votre revendeur agréé Sony



α 7^R

La qualité professionnelle

- Capteur CMOS plein format Exmor® 36.4 mégapixels
- Haute résolution pour de superbes détails

α 7

La perfection pour tous

- Capteur CMOS plein format Exmor® 24.3 mégapixels
- Mise au point automatique ultra-rapide

α 7^{II}

Une stabilisation à toute épreuve

- Capteur CMOS plein format Exmor® 24.3 mégapixels
- 1^{er} appareil plein format au monde avec une stabilisation 5 axes sur le capteur**

α 7^S

La sensibilité maîtrisée

- Capteur CMOS plein format Exmor® 12.2 mégapixels
- Sensibilité extrême jusqu'à 409.600 ISO et vidéo 4K

** Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 20 novembre 2014) selon une étude menée par Sony.

SONY

Le Maestro du Plein Format

Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez le nouvel **α7RII** par Sony.

4K



α7RII

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

* Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

PETT LOGO GRANDE DIFFERENCE

5 CONTINENTS **28** MAGAZINES **40** AWARDS



25
years

Depuis 1991 les logos des TIPA Awards montrent quels sont les meilleurs produits photos chaque année. Depuis 25 ans les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix, ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan

www.tipa.com

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713),

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Chantal Vilaire (1793)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{er} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui... Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Mériaux, Ivan Roux... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:
prenom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:

<http://www.vendezplus.com>

Directeur: Jean-Charles Guéraut

Responsable diffusion marché: Shyam Daassa

Responsable diffusion:

Béatrice Thomas 01 41 33 56 41

MARKETING

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Chef de produit: Sophie Eyssautier

Chargées de promotion: Emilie Sola - Murielle Luche

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur commercial: Christophe Bonnet

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

Maquettiste publicité: Samir Oueslati

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Marie-Hélène Michon

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Arto **Imprimeur:** Imprimerie Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Bequerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1115 K 85746

Dépôt légal: septembre 2015

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63

Abonnements Réponses Photo, CS 50273,

27092 Evreux Cedex 9

abo.reponsesphoto.fr

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Photo iconique et image sainte



Yann Garret, rédacteur en chef

Bref rappel pour ceux qui auraient passé leurs vacances sur Pluton. Au cœur de l'été, sans crier gare, *Télérama* sort l'artillerie lourde pour pulvériser l'enquête menée par un historien américain, ex-critique photo au *New York Times*, à propos des célèbres clichés pris sous la mitraille par Robert Capa le 6 juin 1944 à Omaha Beach. Que prétend cette enquête? Tout simplement que Capa et ses proches n'ont pas dit la vérité sur les conditions de réalisation de ces fameuses images, et qu'ils l'ont même travestie de manière à construire, avec le succès que l'on sait, la légende du grand photographe.

Attaques, contre-attaques... La polémique rebondit dans les pages du *Monde* puis de *Libération* et du *Figaro*, bien sûr sur le Web avec d'interminables fils de discussions, et jusque sur les ondes de nos radios nationales (et probablement de nos télévisions mais mon niveau de saturation informationnelle était déjà atteint). Il est intéressant de voir, toujours au nom de la vérité, à quel point le photojournalisme suscite les controverses, les débats passionnés, oserais-je dire les guerres de religions. Là, parce qu'ils touchent à Capa, véritable pape de la profession, ses accusateurs ne se voient-ils pas reprocher un délit de blasphème? Audrey Leblanc, spécialiste d'histoire visuelle, nous donne en page 170 une intéressante lecture de cette nouvelle affaire Capa, et plus généralement de la place du photojournalisme dans la société.

Mais l'histoire de la photographie n'est pas faite que d'altercations. Elle est aussi une inépuisable source d'inspiration: la découverte des photos de nuit prises à Paris dans les années 1930 par Roger Schall, "l'homme au Rolleiflex", nous a fourni le thème de notre dossier spécial noir et blanc. Cette promenade dans le noir de la nuit à laquelle nous vous convions lance, de la prise de vue à l'impression, de nombreux défis photographiques. Notre spécialiste Philippe Bachelier fait ici toute la lumière sur ce qui nous paraît obscur, et éclaire au passage le parcours de Schall, photographe prolifique et un peu oublié, qui compta un nombre incalculable de publications dans la presse magazine d'avant-guerre: *Vu*, *Vogue*, *L'Illustration*, *Match* (ancêtre de *Paris Match*), *Life*, et bien d'autres. Passionné de prise de vue sur le vif, Schall fut un utilisateur assidu des boîtiers Leica et Rolleiflex, ces autres icônes de la photographie qui produisirent tant d'images saintes...



Les prises de vue nocturnes de Roger Schall vous inspirent? Participez à notre nouveau concours: Le Noir de la Nuit! Vous avez jusqu'au 5 novembre prochain pour nous faire parvenir vos propositions. Tous les détails sont page 70.



EN COUVERTURE

La basilique du Sacré-cœur vue par Roger Schall en 1935.



130

Génération 50 mm



46

Les drôles d'oiseaux de la photo.

L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Burning man, un livre débridé **8**
- Photos mystérieuses qui captivent le web **12**
- **ACTUALITÉS** La tumultueuse Amérique de Jean-Pierre Laffont et toute l'actualité de la photo **16**
- **CHRONIQUE** Philippe Durand **22**

Dossiers

- **INSPIRATION** Roger Schall, le noir de la nuit **26**
- Une planche-contact de Roger Schall **34**
- A la manière de... Roger Schall **36**
- Photographier la nuit avec succès **38**
- Pas à pas maîtriser la lumière **40**
- Imprimer la nuit **42**
- Pour aller plus loin **44**
- **HISTOIRE** Les drôles d'oiseaux de la photo **46**
- **APPLICATIONS** Les meilleures apps n&b pour iPhone **80**
- **COMPRENDRE** Le bruit et le grain **156**
- **ATELIERS** Variantes créatives avec Lightroom **162**
- La macro pour quelques euros **164**

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur **58**
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc **60**
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction **62**
- **LE MODE D'EMPLOI** **70**

Le cahier argentique

- **CHIMIE** Des révélateurs film à faire soi-même **74**
- **RETOUCHE** Les bons outils pour la repique **75**
- **PAS À PAS** Le tirage au plus noir de l'argentique **76**
- **HISTOIRE** Richard Leach Maddox **78**
- **NOUVEAUTÉS** Dans le laboratoire du photographe **78**

Regards

- **PORTFOLIO** Titus Simoens **88**
- **DÉCOUVERTES** Ana Tornel **100**
- Eric Tournet **106**

Équipement

- **DOSSIER** Génération 50 mm **130**
- **TESTS** Hybride Panasonic Lumix GX8 **138**
- **COMPARATIF** 3 compacts haut de gamme **140**
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois **148**
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans **166**

Agenda

- **EXPOSITIONS** **114**
- **FESTIVALS** **121**
- **LIVRES** **126**

La tribune par Audrey Leblanc **170**

CE NUMÉRO COMPORTE UN ENCART ABONNEMENT SUR LA VANITE UN ENCART MULTI-ÉDITEURS SUR UNE PARTIE DES ABONNÉS



24

Le noir de la nuit

106

Les abeilles
d'Eric Tournet



PHILIPPE BACHELIER

Le travail de nuit ne pouvait pas faire peur à notre maître du noir et blanc et de l'argentique, qui nous fait découvrir ici l'œuvre de Roger Schall.



JULIEN BOLLE

Pour cause de vacances, Julien a eu droit ce mois-ci à une double ration d'analyse critique de vos photos. Ça tombe bien, il adore ça !



CARINE DOLEK

En bonne connaisseuse de la scène photographique belge, Carine nous permet de découvrir le beau travail de Titus Simoens au Bénin.



PHILIPPE DURAND

La photo mobile ne fait pas que l'interpeller : en pratiquant assidu, Philippe partage avec vous ses meilleurs outils sur smartphone.



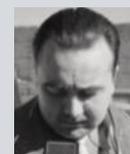
CAROLINE MALLET

Ce mois-ci, Caroline donne la réplique à Julien pour nos fameux "d'accord, pas d'accord", et sélectionne les meilleures expos de la rentrée.



RENAUD MAROT

Farfouiller dans le grenier de la photo, Renaud aime vraiment ça. Il nous en ramène ce mois-ci quelques portraits d'appareils insolites.



ROGER SCHALL

Les photos au Rolleiflex de ce photographe prolifique né en 1904 et disparu en 1995 ont fait la Une de centaines de magazines.



TITUS SIMOENS

Ce jeune photographe belge effectue là son premier travail de commande pour une ONG : le résultat est fort et élégant.



CLAUDE TAULEIGNE

La sortie d'un nouveau 50 mm chez Canon donne à Claude l'occasion d'un gros plan sur cette catégorie-reine des objectifs photo.



ANA TORNEL

Une belle découverte : les délicates plaques de verre au collodion humide d'Ana nous ont immédiatement séduits.



ÉRIC TOURNET

L'amour des abeilles a conduit ce photographe de presse à leur consacrer l'essentiel de son travail, qui ne manque pas de piquant...

Burning Man

Un livre photo débridé pour un festival déjanté

Chaque année du dernier lundi du mois d'août au premier lundi de septembre, le désert de Black Rock, au nord-ouest du Nevada, devient le théâtre d'étranges fêtes païennes.

Gigantesque carnaval post-hippie, le festival du Burning Man (L'Homme qui brûle) donne lieu de jour comme de nuit à une explosion de créativité quasi ininterrompue, célébrée par plusieurs dizaines de milliers de participants. Les éditions Taschen consacrent à l'événement un spectaculaire ouvrage, qui réunit 16 ans de photographies réalisées par un fidèle de la première heure, le Canadien NK Guy. **Yann Garret**





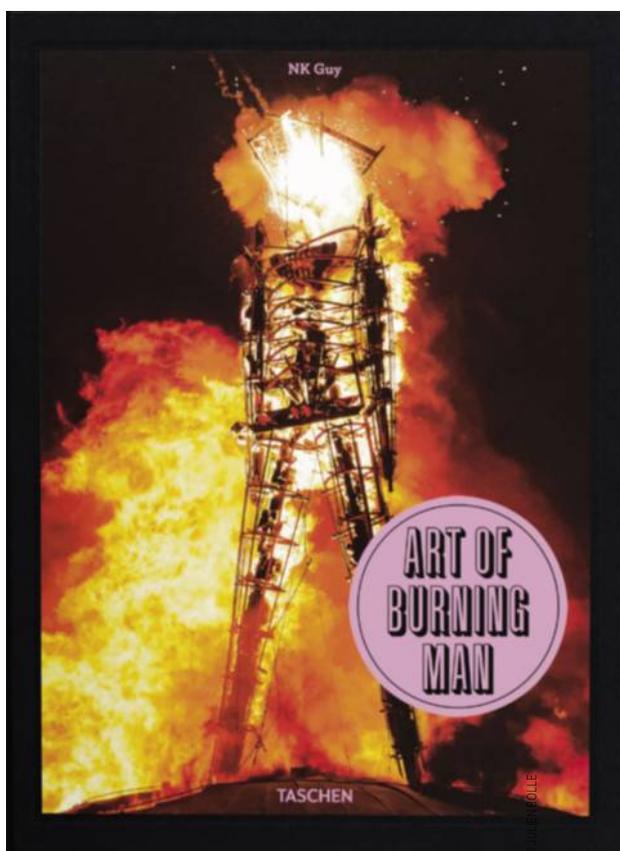
© NK GUY



© NK GUY

A l'heure où vous lisez ces lignes, le festival Burning Man 2015 vient de s'achever. Bientôt, les vents de sable effaceront les dernières traces de cette ville éphémère qui naît chaque année dans le désert du Nevada, et meurt une semaine plus tard dans l'embrasement de ses édifices précaires et de la gigantesque statue humanoïde qui donne son nom au festival. Né en 1986 sur une plage de San Francisco de l'imagination d'un petit groupe d'artistes, l'événement a enflé d'année en année jusqu'à réunir désormais 70 000 personnes pour ce qui est devenu la plus grande et la plus célèbre des performances artistiques collectives, gérée depuis 2014 par une organisation à but non lucratif. Mais non lucratif ne signifie pas gratuité : le ticket d'entrée pour le festival 2015 est de 390 dollars.

Pour un photographe, il s'agit bien sûr là d'un terrain de jeu formidable : dans le décor lunaire de ce bout de désert éclatent jour et nuit les formes et les couleurs d'étranges édifices de bois, d'improbables véhicules, et de fascinants costumes. Depuis 16 ans, le photographe canadien NK Guy ne perd pas une miette de ces moments de frénésie et de création débridée. De ses milliers de photos, Taschen publie une vigoureuse sélection qui permet non seulement de ressentir toute la chaleur de la manifestation, mais aussi de comprendre l'évolution de ce phénomène sans pareil, dans les méandres de son anarchie joyeuse.



EMBRASEMENT

D'immenses feux de joie éclairent le désert et marquent chaque année la fin des festivités. Cendres et débris disparaîtront vite : la philosophie du Burning Man est de partir sans laisser de trace.

Art of Burning Man, photos de NK Guy. Éditions Taschen, 26x34 cm, 280 pages, 40 €.



**Professionnels
et passionnés
de Photographie,
participez et devenez
l'un des 2 lauréats
de la 21^e édition !**

1^{er} SEPTEMBRE 2015
OUVERTURE CONCOURS

31 OCTOBRE 2015
CLÔTURE CONCOURS

CONCOURS 2016 du Prix HSBC pour la Photographie

Inscriptions et informations sur
hsbc.fr/prixhsbc

Suivez-nous sur  



Milomir Kovacevic



Seton Smith



Catherine Gfeller



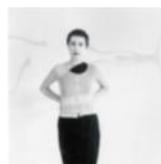
Valérie Betin



Jean-François Campos



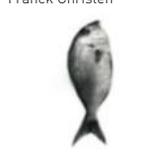
Bertrand Desprez



Franck Christen



Jo Lansley & Helen Bendon



Carole Fékété



Yoshiko Murakami



Eric Prinvaux



Henry Ray

Prix HSBC
pour la Photographie

HSBC 

Chasse au trésor

Ces photos mystérieuses qui captivent le Web

Qui est-elle? Qui est le photographe? Où et quand cela se passe-t-il? Voici comment une poignée de photos dénichées chez un antiquaire de Richmond, en Virginie, va faire en quelques jours le tour de la planète. Et au passage témoigner d'un goût universel pour la photo "vintage". **Yann Garret**



On pourrait appeler cela le syndrome Vivian Maier, c'est-à-dire l'obsession de découvrir par hasard, en chinant dans les brocantes et les vide-greniers, l'œuvre d'un photographe inconnu qui se révélerait un jalon majeur de l'histoire de la photographie. Dans le cas des photos découvertes par Meagan Abell, jeune photographe américaine, on n'en est probablement pas là, mais l'engouement suscité dans le monde entier par sa trouvaille en dit long sur le pouvoir de séduction d'images qui semblent fraîchement sorties d'une machine à remonter le temps. Courant juillet donc, Meagan découvre dans une boutique de Richmond une boîte de vieilles photos en vrac dans laquelle elle repère quelques bandes de pellicules diapositives au format 6x6. Chaque bande contient trois ou quatre prises de vue, est protégée par une gaine de plastique transparent, et ne porte pas d'autre indication qu'un numéro de série. Une fois scannés, les positifs révèlent une vingtaine de photos baignant dans une atmosphère de mystère romantique : sur la plupart des clichés, une silhouette féminine, de dos ou de trois-quarts dos, marche au-devant des vagues dans la lumière douce du soleil couchant. Touchée par l'ambiance particulière de ces images et intriguée par leur format et l'absence totale d'indication sur leur provenance, Meagan Abell décide de faire appel à son réseau d'amis. Le 30 juillet, elle publie



PHOTOS COURTESY MEAGANABELL

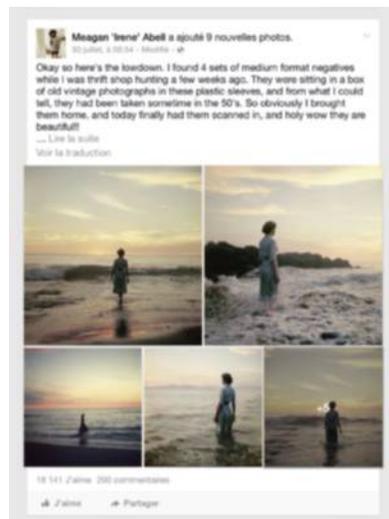
les photos sur Facebook en comptant bien sur leur caractère “viral” pour en identifier l’auteur, ainsi que les deux femmes présentes sur les clichés. Pour suivre les discussions que suscitera l’affaire, elle crée le hashtag #Findthegirlsonthenegatives, commentant ainsi un beau lapsus, probablement sous le coup de l’émotion...

De fait, en quelques heures, cette chasse au trésor d’un nouveau genre passionne aux quatre coins des États-Unis, puis attire en quelques jours des admirateurs du monde entier. Il faut dire que l’esthétique particulière de ces photos leur confère paradoxalement une certaine modernité : on pourrait les croire directement sorties du capteur d’un iPhone et d’une combinaison de filtres Hipstamatic! Mais rapidement, les détectives amateurs font avancer l’enquête. On suppose un travail

de commande réalisé pour le compte d’un magazine. Le type de film est identifié grâce au numéro de série (il s’agirait d’une pellicule de la marque Rexo), ce qui corrobore la date présumée de la prise de vue : à la fin des années 50. Le lieu de la séance photo

est également repéré : une certaine Janelle Pietrzak habitant Aspen (Colorado) reconnaît la chaîne de collines en arrière-plan sur l’une de ses propres photos, prise depuis la plage de Dockweiler Beach à Los Angeles. À l’heure où nous écrivons ces lignes, l’identité du photographe et celle de ses modèles n’ont pas encore été déterminées. Mais Meagan Abell ne désespère pas...

Si vous souhaitez suivre les progrès de l’enquête (voire y participer...), lancez une recherche sur Twitter ou Facebook, avec le hashtag #findthegirlsonthenegatives.



RÉPONSES

PHOTO

Voyages

Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

Partez 10 jours à Cuba

pour un voyage
photo exceptionnel !

Ouvert
à tous
les niveaux
photo

*"Réponses Photo" et Arnaud Späni,
photographe professionnel, vous emmènent
dans l'une des plus belles îles du monde
pour perfectionner votre technique photo.*



Votre accompagnateur et formateur : Arnaud Späni



De son Afrique natale et de l'Espagne, où il a vécu, Arnaud conserve l'amour de la lumière, le goût des couleurs, la joie d'être au monde. Aussi à l'aise

en studio qu'en reportage sur le terrain, il capte les paysages, les visages, les matières, avec une énergie communicative.

Un photographe de nature optimiste et pressé de témoigner de la beauté du monde, un de ceux qui ne tiennent pas en place sauf à l'instant de déclencher. Arnaud collabore avec des communes, des organismes régionaux et nationaux, des entreprises publiques et privées. Il est l'auteur d'une quarantaine de livres, et son travail a fait l'objet de nombreuses expositions.





VOS PHOTOS À L'HONNEUR !

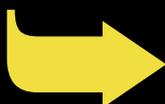
Dès votre retour, bénéficiez d'une lecture de votre portfolio à la rédaction de *Réponses Photo*. Les plus belles photos seront publiées dans le magazine.

Dates & Prix

Départ	Retour	Durée	Au départ de Paris	Tarif hors vol
13/11/2015	22/11/2015	10 jours	3 290 €	2 295 €

Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes

Le prix comprend l'accompagnement par un photographe reporter francophone / l'accompagnement par un chauffeur-guide local / le vol international aller-retour au départ de Paris (pour un départ d'une autre ville, nous consulter) / les taxes aériennes / la taxe de sortie du territoire / la pension complète, du dîner à La Havane le jour de l'arrivée au déjeuner du dernier jour / les déplacements pendant tout le séjour en véhicule privé / les entrées dans les sites mentionnés dans le programme / l'assurance assistance rapatriement / la garantie d'un groupe limité à 10 participants photographes.



Nous contacter: contact@aguila-voyages.com
www.aguila-voyages.com • 04 67 13 22 32



© JEAN-PIERRE LAFFONT

L'Amérique de Laffont

TRENTE ANS DE L'HISTOIRE TUMULTUEUSE DES ÉTATS-UNIS À LA MEP

Jean-Pierre Laffont, ce fut d'abord pendant trente ans une signature familière pour les lecteurs des grands magazines d'actualité, quand les tirages de *Time*, *Newsweek* ou *Paris Match* atteignaient encore des sommets. C'est aujourd'hui un regard unique sur les soubresauts que connurent les États-Unis, depuis le milieu des années 1960 jusqu'à l'ère Reagan. "Tumultueuse Amérique", tel est le titre de l'exposition que consacre au travail de Jean-Pierre Laffont la Maison européenne de la photographie à Paris, du 9 septembre au 31 octobre prochains. Ces tumultes sont ceux d'un pays qui aspire à plus de liberté, avec le mouvement des droits civiques, les révoltes

adolescentes, l'émancipation féministe. Mais ce sont aussi les rêves d'innocence qui se perdent dans le conflit vietnamien, puis dans les mensonges du Watergate.

Né en Algérie en 1935, Jean-Pierre Laffont étudie la photographie en Suisse avant de s'installer en 1965 à New York où il débute sa carrière de photjournaliste. En 1973, avec sa femme Eliane, il participe à la création de Sygma Photo News, qui deviendra l'une des principales agences mondiales. S'il travaille alors dans le monde entier, il continue à sillonner régulièrement les États-Unis, et montre, sujet après sujet "la naissance houleuse, parfois douloureuse, de l'Amérique du XXI^e siècle".



© SAM HATTA/MOROS

Ci-dessus, le gang des Savage Skulls. Bronx, New York City, 20 juillet 1972.

Ci-contre, Eliane et Jean-Pierre Laffont dans leur bureau à New York, 23 août 2013.

En bref...

CAPTEUR POLARISANT

Olympus a déposé le brevet d'une technologie de capteur qui permet l'enregistrement des informations de polarisation de la lumière captée. Un traitement intégré au boîtier permettrait alors d'obtenir les mêmes effets qu'un filtre polarisant, mais en évitant la perte d'exposition qu'entraîne celui-ci. À suivre...



DE CHARLOT À CHAPLIN

Il fut la première star internationale du cinéma, et la première silhouette universellement connue. Les éditions Taschen consacrent une somme au roi du burlesque. Les 560 pages des *Archives Charlie Chaplin* réunissent notamment des centaines de photos de tournage. Le premier tirage de 10 000 exemplaires inclut par ailleurs une bande de 12 images du film *Les Lumières de la ville* (1931) tirée d'une pellicule 35 mm issue des archives de Chaplin.

TABLE RONDE Rendez-vous le 16 septembre à 18h à la MEP à Paris pour une table ronde sur le thème "La photographie de guerre : un témoignage pour la paix?". Sous l'égide du Centre International pour la Paix et les Droits de l'Homme (CIPADH), une discussion qui réunira notamment les photographes Régis Le Sommier (par ailleurs directeur adjoint de *Paris Match*), Érick Bonnier, et Alavaro Canovas.

Exposition

Doisneau au Muséum

La Grande Galerie de l'Évolution du Jardin des Plantes à Paris présente, du 7 octobre au 19 janvier, une rétrospective consacrée à Robert Doisneau. On y verra 128 tirages et 35 planches-contact, issus de deux reportages sur les scientifiques au travail, l'un mené en 1942, l'autre en 1990. Une grande partie des photos de 1942, à l'origine destinées à un projet de livre jamais réalisé, *Visages de la science*, dormait depuis dans les archives du muséum. Jolie redécouverte!



© ATELIER ROBERT DOISNEAU

Communication

C'est déjà Noël chez Lomography



Ils ont beau faire des appareils "rétro", on ne peut pas dire qu'ils soient en retard chez Lomography! Au beau milieu du mois d'août, eux font déjà les emballages de Noël, à en croire un communiqué de presse incitant le journaliste en vacances à vérifier illico qu'il n'est pas resté endormi trois mois par mégarde. Non, tout va bien, nos amis de Lomo sont juste prévoyants.

RÉALITÉ VIRTUELLE



Nokia élargit son champ

Alors que sa division mobile a été rachetée par Microsoft, la firme finlandaise se lance dans la réalité virtuelle avec l'annonce de cette caméra baptisée Ozo. Munie de huit unités objectifs-capteurs-microphones, elle est capable de produire en temps réel une image à 360° avec bande-son afin d'alimenter les dispositifs d'immersion 3D, en plein boom. Assez imposante (elle pèse près de 3 kg), cette caméra serait plus simple à utiliser que les modèles concurrents Google ou GoPro. Un redoutable prédateur...

VENTE AUX ENCHÈRES



© EUGÈNE ATGET

Festival

Les rencontres de Bamako

Malgré un contexte géopolitique difficile, qui a abouti à l'annulation de la biennale en 2014, les rencontres de Bamako reviennent cette année dans la capitale du Mali. Histoire de montrer que l'Afrique reste le continent du futur, ce festival international invite de nombreux artistes africains ou issus de la diaspora à interroger la notion de temps, autour du thème "Telling Time" proposé par sa directrice artistique Bisi Silva.



© NWANI QUARWYNE



© BAKARY EMMANUEL DAOU

PARIS VU PAR EUGÈNE ATGET

Le 10 novembre à Drouot sera mise en vente une collection de 132 tirages d'époque d'Eugène Atget (1857-1927). Considéré comme l'un des pionniers de la photographie moderne, celui qui se voyait comme un "photographe archéologue" a immortalisé le Paris de 1900 comme personne d'autre. Il s'agit ici de la collection d'Yvan Christ (1919-1998), un des premiers historiens de la photographie, auteur de l'ouvrage de référence *Le Paris d'Atget* en 1971. Des expositions publiques sont organisées à l'Hôtel Drouot le 9 novembre de 11h à 18h et le 10 novembre de 11h à 12h.

Polémique

Les monstres marins fâchent Venise

“Monstres à Venise”, la nouvelle exposition de l’un des plus célèbres photographes italiens qui devait s’ouvrir le 18 septembre, a déclenché l’ire du maire de la ville, soucieux de ses bonnes relations avec les croisiéristes qui y déversent des milliers de touristes. Il faut dire qu’avec ses images saisissantes de paquebots géants sillonnant la lagune, Gianni Berengo Gardin ne cache pas son aversion pour ces envahisseurs. Aux dernières nouvelles, l’expo est reportée (selon le maire) ou annulée (selon Gardin).

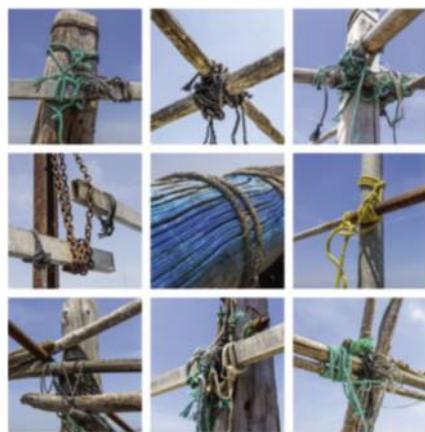


© GIANNI BERENGO GARDIN

Compétition

Le Champion de France de la photo

Le premier Championnat de France Photo touche à son terme. Cette originale et sympathique compétition a vu s’opposer depuis le mois d’avril 2015 des centaines de photographes, le principe étant de réaliser des séries de 9 photos en mosaïque 3x3, le long de parcours préétablis, accessibles via une application mobile. Les 50 meilleures séries seront exposées à Paris en novembre au Salon de la Photo, où se déroulera également la remise des prix.



© BRIGITTE DUPONT

GALERIE

UN NOUVEAU REPAIRE POUR LA PHOTO D'ART ANIMALIÈRE

Marie et Patrick Blin, dont la galerie de Montfort-l'Amaury dans les Yvelines a accueilli les travaux de Vincent

Munier, Kyriakos Kaziras, Laurent Baheux ou encore Stéphane Hette, ouvrent une nouvelle galerie d'art à Paris, au

46 rue de l'Université. Si le tropisme “nature” du lieu reste évident (Patrick Blin est lui-même photographe animalier), la galerie entend s’ouvrir à d’autres artistes d’horizons différents. Pour le premier accrochage parisien, c’est en tout cas Stéphane Hette qui y exposera ses papillons féériques, du 22 septembre au 7 novembre, sous le titre “Les ailes du désir, l’envol”. Il dédicacera ses livres sur place le 24 septembre à partir de 16 h.



CANDIDATURE

Pour la 4^e année, la ville de Corbeil-Essonnes lance son appel à candidature pour la résidence de L'Œil Urbain. La date limite de remise des dossiers est fixée au 4 novembre 2015 à 11h. Toutes les infos sur: www.loeilurbain.fr

4 000 000
ISO

Oui, vous lisez bien : Canon a mis au point une caméra offrant une sensibilité ISO équivalente à 4 millions ! Conçue pour des applications de filmage extrême (surveillance, documentaire animalier, télé réalité...), cette caméra peut capturer en Full HD une scène baignant dans une lumière inférieure à 0,0005 lux. Autant dire qu'elle voit dans le noir ! La performance s'appuie sur un capteur CMOS plein format d'une résolution de 2,2 MP pour une taille de photosite de 19 microns.



BENRO[®] *Let's go!*



OBSERVEZ BIEN LES DÉTAILS.

“ Nous avons porté une attention toute particulière à chaque détail, sélectionné les meilleurs matériaux et les meilleurs procédés de fabrication pour vous proposer notre meilleure gamme de supports d'appareils photo jamais réalisée. Quel que soit le type de photographie que vous prenez ou le type d'appareil photo que vous utilisez, nous sommes sûrs d'avoir un produit pour encourager votre créativité. Alors, préparez votre sac photo, attrapez votre trépied et créez de superbes images ! ”

BenroEU.com/fr

Distribué par MAC Group Europe Ltd
Votre Contact en France
Kaletys 04 80 95 50 13 info@kaletys.fr

Festival

Regards humanistes à Saint-Benoît



© XAVIER VERLON

Du 9 au 11 octobre, la 12^e édition du festival photographique de Saint-Benoît (Vienne) invite sur ses cimaises des auteurs chez qui l'être humain tient une place centrale: Sabine Weiss, Pierre Le Gall, Benoît Château, Séverine Lehnard, Xavier Verlon (photo ci-dessus) y présentent des séries thématiques. On pourra également y découvrir des photos de la collection du Frac Aquitaine Bordeaux et des photo-clubs de la région. Echanges et débat avec les photographes invités, espace édition, labo photo et atelier numérique animeront le festival. L'occasion de (re)découvrir un courant photographique et un bien joli village! www.arcimage.com

24x36

C'est le format de capteur auquel Sony va dorénavant donner sa priorité de développement. Le succès de sa gamme Alpha 7 a sans doute stimulé ses ambitions du côté des hybrides plein format, où la concurrence (Fuji pour ne pas le nommer, puisque Olympus et Panasonic se sont quelque peu coupé l'herbe sous le pied en adoptant la monture 4/3) ne s'est pas encore aventurée... Comme chez les compacts, la demande en hybrides "grand public" bascule au profit des modèles experts. Il y a donc de fortes chances que les quatre modèles d'Alpha 7 actuellement en service fassent des petits et que les RX1/RX1R (les premiers compacts full frame commercialisés, aujourd'hui rejoints par le Leica Q) aient sous peu une descendance...

EXPOSITION



© BRYAN ADAMS

BRYAN ADAMS EXPOSED

Le rocker canadien fait de la photo depuis presque aussi longtemps qu'il fait de la musique (il coédite d'ailleurs depuis 2004 le magazine photo allemand *Zoo Magazine*), et sa notoriété lui a permis de mettre dans sa musette des personnalités allant de Kate Moss à la reine d'Angleterre (ce n'est pas cette dernière qu'on voit à gauche, mais Amy Winehouse). La Young Gallery, à Bruxelles, exposera du 11 septembre au 28 novembre une impressionnante rétrospective comprenant pas moins de 130 portraits. www.younggalleryphoto.com

RÉPONSES PHOTO

Jean-Luc Coudun, lauréat de notre concours "Composer avec la couleur" est venu à la rédaction pour recevoir son prix, un reflex Pentax K-S2 avec un 18-50 mm. Nous avons été séduits par la sobriété coloriste et la rigueur des cadrages de ses scènes de rues guatémaltèques. Un grand bravo, ainsi qu'à Lucile Estoupan-Pastré (2^e prix) et Marylise Doctrinal (3^e prix), qui gagnent un coffret Cyberlink Photo Director 6 Ultra!



Concours

Appel à candidatures



En vue du festival photographique de Beaucouzé (Maine-et-Loire) du 13 mai au 5 juin 2016, l'association Tisseurs d'Images lance un concours sur le thème "Influences Belges". Vous avez jusqu'au 30 novembre pour envoyer vos images racontant le plat pays! <http://tisseursdimages.blogspot.fr>

Exposition

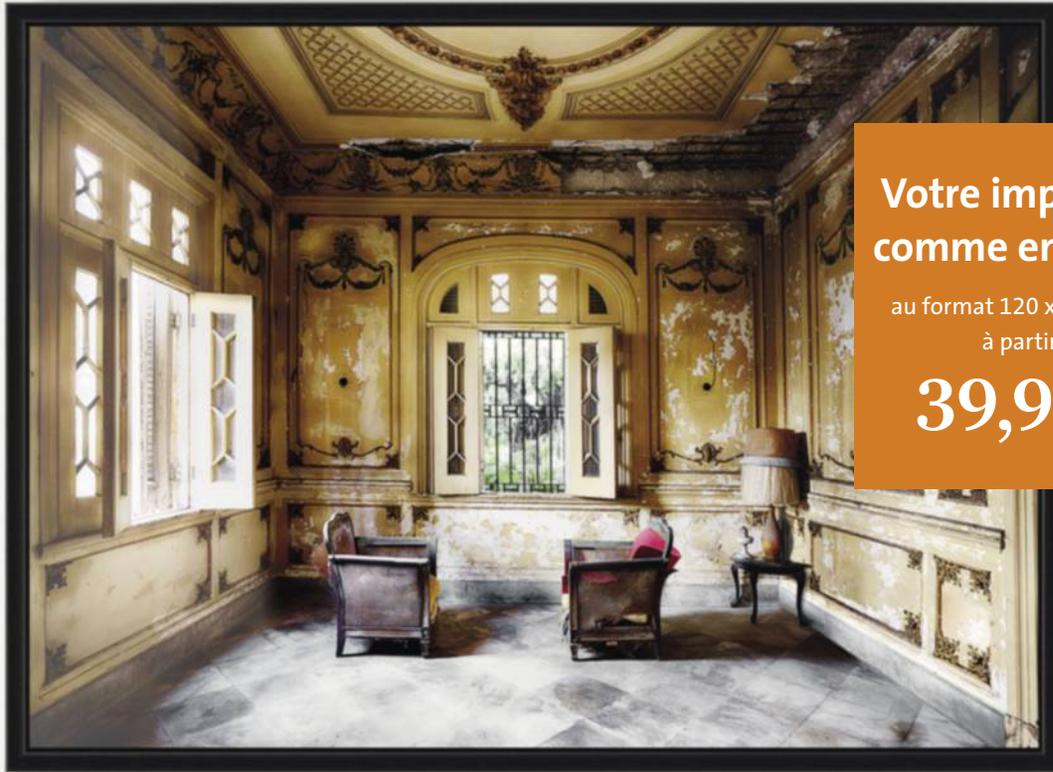
Rina Sherman à la BnF

"J'ai toujours été frappée par la façon qu'ont les Ovahimba de fixer leur regard sur un étranger et leur manière d'apparaître et disparaître sans qu'on les ait vus arriver ou partir". L'ethnologue Rina Sherman a vécu pendant 7 ans au sein de cette communauté d'Afrique australe. Elle a fait don de ses documents à la BnF, où ils seront exposés du 29 septembre au 15 novembre.

Lauréat du TIPA Award

“Best Photo Lab Worldwide”

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



**Votre impression
comme en galerie**

au format 120 x 90 cm p.ex.
à partir de

39,95 €

Votre photo sous verre acrylique de 120 x 90 cm : 280€, avec cadre : 366€



**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

60 victoires aux tests. Made in Germany. 12 000 photographes professionnels font confiance
à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

 **WHITE WALL**



Selfie 2.0

La chronique de **Philippe Durand**



ICÔNES MINISTÈRE RUSSE DE L'INTÉRIEUR

Voici deux ans que le mot “selfie” a fait son entrée dans le vénérable Oxford Dictionary, nommé par la même occasion “mot de l’année”. C’est au tour du Larousse de le faire passer à la postérité via son édition 2016, alors qu’il avait été devancé par le Petit Robert l’an dernier.

Et le mot commence juste à exister qu’on le voit utiliser n’importe comment. Un site nous promet des selfies des anciennes Miss France, mais sur la vingtaine de photos, rares sont les vrais selfies. Il s’agit juste de photos d’elles publiées sur leur compte Facebook ou Instagram. Il est vrai que la dimension de partage est indissociable de la notion de selfie : à l’autoportrait se combine l’autopublication. Narcissisme primaire comme le suggère la version québécoise “égoportrait” ? Pas si sûr. L’explication d’un tel engouement est sans doute plus subtile que cela. Les psychologues (les sérieux tout comme les psys de comptoir) se passionnent pour le phénomène : contrôle de son image, mise en scène de sa vie quotidienne, besoin de réassurance en cherchant le maximum de “like”... Et des chercheurs américains ont établi une corrélation entre la publication de selfies (leur fréquence et leur style) par des hommes et leur niveau de narcissisme, machiavélisme et psychopathie.

Toujours est-il que les selfigraphes (notez bien que c’est ici que vous avez lu ce mot en premier) ne se posent pas de questions philosophiques et s’auto-mitrailent à tour de bras, ou plutôt à tour de bâton. Si vous êtes passé cet été dans un coin touristique, le phénomène du moment ne vous a pas échappé : c’est le selfie stick. Littéralement le bâton à selfie. On accroche son smartphone à un bout, on tient l’autre sur lequel se trouve un déclencheur Bluetooth, ou simplement on met en route le retardateur. Cela permet de prendre de la distance et d’inclure dans la photo compagne ou compagnon, et éventuellement Tour Eiffel ou Big Ben. Ou train qui arrive à toute blinde comme le déconseille un poster éducatif du ministère russe de l’intérieur (mvd.ru/safety_selfie).

Nous, photographes, on appellerait ça un monopode, sauf que cela tient plus de la main que du pied. Alors un monodextre (plein de mots nouveaux ce mois-ci) ? C’est devenu une telle plaie



© SAO SIVWALAK

Des chercheurs américains ont établi une corrélation entre la publication de selfies par des hommes et leur niveau de narcissisme, machiavélisme et psychopathie.

dans les endroits les plus touristiques que l’usage en est de plus en plus souvent interdit. Cet été, le Château de Versailles, les parcs Disney, le Colisée de Rome, des stades de foot au Brésil (pour éviter les bagarres au selfie stick entre fans rivaux, ce qui pourtant promettait des combats chevaleresques) et de nombreux musées demandent qu’on les laisse au vestiaire. Même la Corée du Sud s’y met, c’est dire ! Là-bas ce sont les vendeurs à la sauvette de perches qui risquent jusqu’à 20 000 euros d’amende et trois ans de prison si leurs produits ne sont pas homologués, par crainte de rayonnement néfaste d’ondes Bluetooth mal réglées.

Si les Américains en sont fans et les Russes semblent créatifs, tout touriste asiatique digne de ce nom ne se sépare pas de son bâton. Ma nièce thaïlandaise nous a rendu visite cet été, équipée d’un stick dernier cri, surmonté d’une GoPro, pilotée par son iPhone. Cadrage contrôlé et soigneusement mis en scène, post-production léchée, on est loin de l’image floue avec coup de flash dans le miroir de la salle de bains typique des selfies version 1. Est-ce que le selfie 2.0 tournerait à l’autoportrait en bonne et due forme ?

efet

ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR PRIVÉ
PHOTOGRAPHIE
AUDIOVISUEL

IMAGINONS L'IMAGE...

Photographie de fond: T. Wang - Photographies du bas, de gauche à droite : P.Chartier, A. Pacaud, L.LebLANC, C.Gascon, F. Rombaut, Q. Zhang



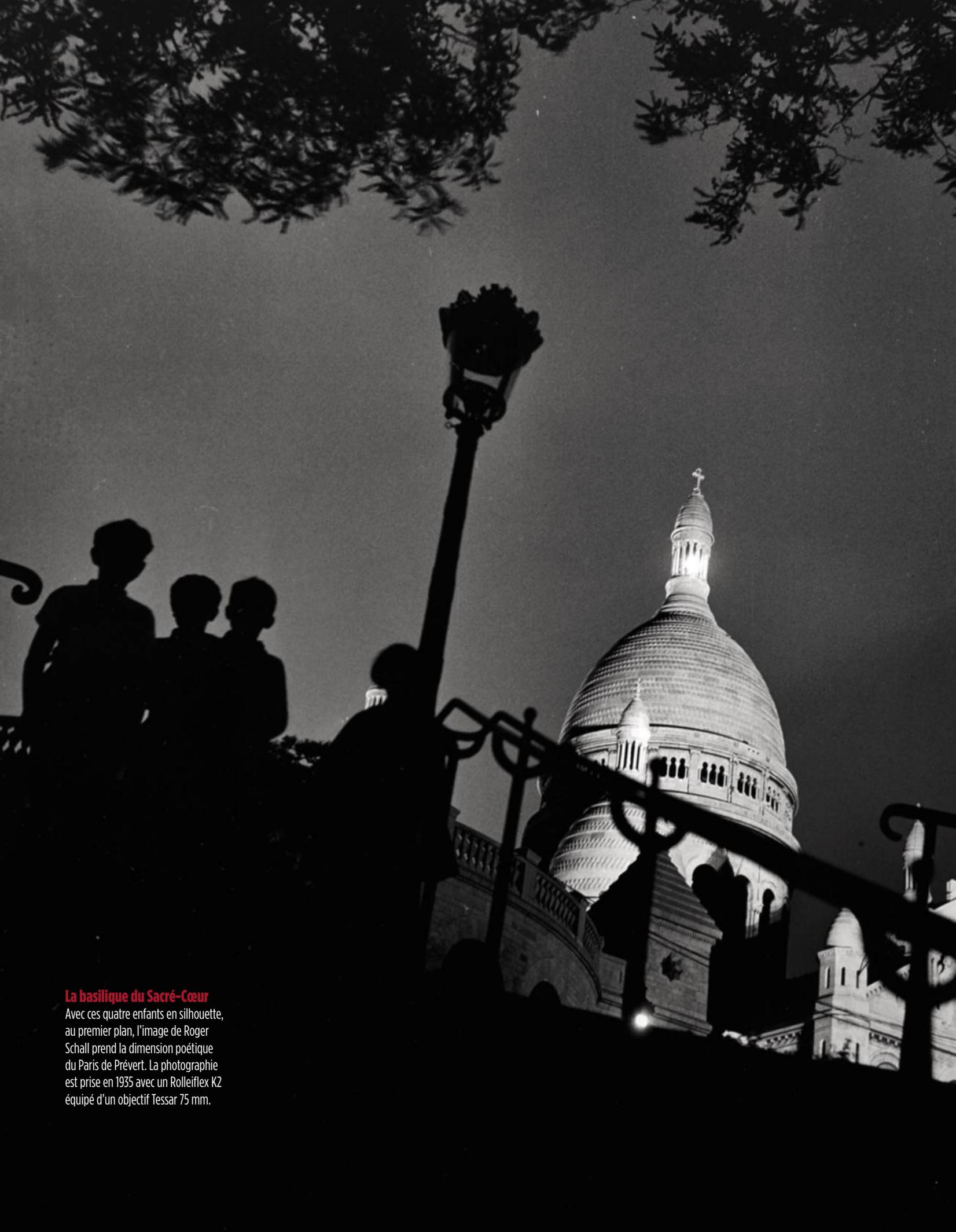
Formations en photographie

Préparation aux diplômes d'état, CFE Certificat de Compétence Professionnelle (bac+3). European Bachelor of Professional Photography (bac+3). Temps plein, temps partiel, alternance, cours du soir, stage.

Formation aux métiers de la prise de vue publicitaire, industrielle, de reportage, de mode et beauté, de portrait, de création... De la post-production : retouche, impression numérique, atelier Fine Art...

Ecole Efet, 110, rue de Picpus 75012 Paris - 01 43 46 86 96 - efet@efet.com

www.efet.com



La basilique du Sacré-Cœur

Avec ces quatre enfants en silhouette, au premier plan, l'image de Roger Schall prend la dimension poétique du Paris de Prévert. La photographie est prise en 1935 avec un Rolleiflex K2 équipé d'un objectif Tessar 75 mm.

LE NOIR DE LA NUIT

Les défis de la photo nocturne en noir et blanc

Le noir pose de nombreux défis au photographe, de la prise de vue au tirage ou à l'impression. C'est particulièrement vrai dans la photo de nuit en noir et blanc, où il règne en maître. Au moment d'en explorer les techniques, nous avons fait une belle découverte: un travail inédit de Roger Schall, photographe célèbre des années 1930, qui sut profiter en son temps des formidables avancées offertes par les appareils Leica et Rolleiflex pour libérer son art et explorer un Paris nocturne tour à tour mystérieux et lumineux. Exposées jusqu'au 11 octobre à la galerie Argentic à Paris, ces émouvantes images sont le fil conducteur de notre dossier. **Philippe Bachelier**



L'exemple p. 26
Une série de Roger Schall, réalisée dans les années 1930.



Planche-contact p. 34
Au cœur de la démarche de Roger Schall.



À la manière de... p. 36
Photographier Paris de nuit, dans un carré noir et blanc.



Prise de vue p. 38
10 recommandations pour la photo de nuit en n & b.

Post-traitement p. 40
Résoudre les cas difficiles avec Lightroom et Photoshop.

Impression p. 42
Les atouts du jet d'encre pour imprimer le noir de la nuit.

Pour aller plus loin p. 44
Une sélection de livres et de sites pour nourrir l'inspiration.

Argentique p. 76
Comment réussir un tirage de photo de nuit? C'est plus loin dans notre cahier argentique!

L'EXEMPLE D'UN GRAND PHOTOGRAPHE

© ROGER SCHALL/COURTESY JEAN-FRÉDÉRIC SCHALL



Roger Schall

Le noir de la nuit

La série de nuit de Roger Schall, réalisée au milieu des années 1930, offre à la fois un voyage historique dans les rues de Paris et une promenade poétique. Sa façon de jouer avec les lumières de la ville et ses ombres apporte une touche surréaliste digne du cinéma noir et blanc de Prévert. **Philippe Bachelier**



© PHOTOS ROGER SCHALL/COURTESY GALERIE ARGENTIC

Le Moulin Rouge

Le célèbre cabaret du Boulevard de Clichy jouxte un cinéma, aujourd'hui disparu. À l'affiche, le film est *Si j'étais le patron*, de Richard Pottier, pour lequel Jacques Prévert a écrit les dialogues. Roger Schall joue sur la presque symétrie des troncs d'arbres et les reflets des néons dans les flaques d'eau. Rolleiflex, Tessar 75 mm.

On l'a appelé l'homme au Rolleiflex. Peu connu du grand public, sa notoriété professionnelle fut à son apogée dans les années 1930. L'œuvre de ce contemporain de Robert Doisneau et de Willy Ronis est associée à la photographie humaniste française. D'origine alsacienne, né en 1904, il seconde son père photographe. Il retouche et en tire ses plaques négatives. Puis il se spécialise dans la photographie industrielle et de studio. L'arrivée des appareils de reportage, comme le Leica et le Rolleiflex sont pour lui une libération. Il diversifie sa production sur des sujets plus personnels. En 1930, il publie ses premières images dans la presse. Ce sera le début d'une nouvelle carrière où les publications se multiplieront. En 1931, il ouvre un atelier à Montmartre, rue Junot, qui fonctionnera comme une agence de presse jusqu'en 1939. 14 personnes y travaillent, tireurs, retoucheurs, etc. Il suit la construction du paquebot Normandie, réalise des reportages pour *VU*, *Match*, *Life*, parcourt l'Europe, photographie la mode en extérieur pour *Vogue*. Démobilisé en 1940, il retrouve son studio. Il prend de nombreuses photos de la capitale occupée. En 1944, son frère Raymond publie un livre contenant ses photos et celles d'autres confrères qui aura alors beaucoup de succès : *A Paris sous la botte des Allemands*. Après 1945, le studio reprend son activité variée : reportages, mode, mais surtout la publicité. Son fils prend sa succession à la tête du studio de Montmartre en 1970. Il décède en 1995.

Rolleiflex et Leica

L'œuvre de Roger Schall est associée au Rolleiflex et à ses photos carrées. Mais il a aussi souvent employé le Leica, à partir de ►



L'arrivée du Leica fut une vraie révolution pour Schall. La photo pouvait enfin sortir librement dans la rue.

Horloge de la Gare de Lyon

Cette atmosphère à la Simenon est moins fréquente dans les photographies de Roger Schall. L'horloge indique plutôt 16 h 30 que 4 h 30. On est sans doute en hiver. Le lieu est probablement l'ancienne rue Genty, qui a disparu lors de la rénovation du quartier de la Gare de Lyon, pour être remplacée par la rue Van Gogh. Rolleiflex, Tessar 75 mm.



Rue Saint-Julien-Le-Pauvre

Nous sommes au coin de la rue Saint-Julien-Le-Pauvre et de la rue Galande, dans le 5^e arrondissement. Le photographe joue avec les étais de bois qui cachent la source de lumière. Il évite ainsi un gros halo de lumière qui se serait formé autour du réverbère. Cela crée un jeu d'ombres graphiques. Le sol brille grâce à la pluie tombée, qui forme un réflecteur naturel. Rolleiflex, Tessar 75 mm.

1929, qui lui ouvre des perspectives nouvelles. Le modèle de l'époque est le Leica I, muni d'un Elmar 50 mm f:3,5. C'était pour lui une révolution. "Il suffisait de charger l'appareil avec du film cinéma. La photo pouvait enfin sortir librement dans la rue. Je me promenais durant des journées entières dans Paris, photographiant les rues, les quais, les marchés".

Il acquiert un Rolleiflex équipé d'un Tessar de 75 mm au début des années 1930,

qu'il utilisera en priorité pour ses travaux dans la presse. Le Rolleiflex offrait à la fois une qualité d'image supérieure au 24x36, cadrant plutôt large, et un recadrage permettait de retrouver le champ du Leica équipé d'un 50 mm.

La technique

La carrière de Roger Schall a suivi l'évolution des émulsions. Le Leica puis le Rolleiflex l'ont fait sortir des encombrantes ➤



Le Leica puis le Rolleiflex ont permis à Roger Schall de s'affranchir des encombrantes plaques de verre.

Boulevard Montmartre

Les Princes ont disparu depuis fort longtemps. Le Café Zéphyr occupe son emplacement, à côté du Passage Jouffroy et du Musée Grévin. On trouve toujours des colonnes Morris sur le boulevard. Le jeu des lumières et des néons et les personnages structurent la photographie. Rolleiflex, Tessar 75 mm.



Place Blanche

Les édicules de la station de métro Blanche, conçus par Hector Guimard dans le style Art nouveau. Les colonnes Morris ont fait place à un kiosque à journaux construit dans le même esprit. L'atmosphère brumeuse est typique de l'époque et ajoute une touche de mystère. Paris se chauffait au charbon ou au bois. Il est très rare de retrouver une pareille brume à Paris. Rolleiflex, Tessar 75 mm.

plaques de verre. L'absence de marque sur le bord des négatifs, comme c'est le cas avec les films d'aujourd'hui, empêche de savoir quelle pellicule Roger Schall employait. En 1935, date à laquelle il prend ses photos de nuit, les films les plus sensibles du marché, Agfa ou Ilford, tournent autour de 100 ISO. L'Ilford Selo Hypersensitive Panchromatic (HP) commercialisé cette même année aurait correspondu à un

160 ISO d'aujourd'hui. Il existait des techniques d'hypersensibilisation après exposition, à l'aide de vapeur de mercure, mais elles ne produisaient pas de gain très élevé. Cette faible sensibilité imposait le trépied ou une parfaite dextérité à main levée avec une grande ouverture du diaphragme. On peut parfaitement répéter les conditions de ces prises de vue. En argentique, on dispose de plusieurs films de 50 à 125 ISO,



L'absence de marque sur le bord des négatifs empêche de savoir quelle pellicule Roger Schall employait.

Richelieu-Drouot

Les poteaux de signalisation de la station de métro Richelieu-Drouot n'ont pas changé depuis 1935. Le bâtiment du 1 boulevard Haussmann est devenu une banque. La prise de vue après la pluie, quand le sol est mouillé, fait briller l'asphalte et gagner de la profondeur à l'image. Rollei flex, Tessar 75 mm.



Jeu d'enseignes

Ce jeu de reflets et de surimpression, composé avec un grand art de l'équilibre, est particulièrement difficile à réaliser à la prise de vue. Certes le dépoli 6x6 du Rolleiflex facilite les repérages pour la composition, mais il nécessite du métier.

chez Kodak, Ilford, Foma, etc. Quant au numérique, il suffit de caler la sensibilité ISO du boîtier sur des valeurs basses.

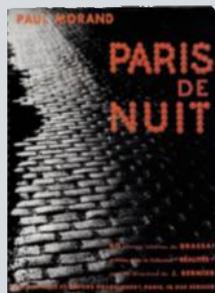
L'esthétique

Les photographies de Roger Schall jouent beaucoup avec les oppositions de lumières et d'ombres. Le premier plan est souvent sombre, avec des éclats de lumières, grâce aux réflexions d'un sol mouillé ou de flaques d'eau. Il joue avec des personnages qui apparaissent en silhouette, situés en premier plan, comme les enfants du Sacré-Cœur, ou en plan intermédiaire comme ce couple devant le plan du métro parisien de la station Blanche. Ces photos de Paris la nuit, qui sont une forme de parenthèse dans la production de Schall (moins de 1 000 images dans un corpus qui en comporte près de 80 000) sont donc dans le droit fil de ses images réalisées le jour. Ouvrons par exemple l'édition de 1950 de *Reflets de France*, édité par son frère Raymond. L'ouvrage, imprimé en héliogravure, est un panorama de la France des années 1930-1940. Il comporte près de 500 photos. Presque toutes les images sont réalisées par temps ensoleillé, sous un ciel soit bleu immaculé ou pendant une éclaircie. Les ombres sont longues et sculptent la scène, plutôt en début ou en fin de journée. Schall se sent à l'aise dans cette lumière qui force les contrastes. Signalons que le livre reproduit la plupart des photographies dans le format original carré du Rolleiflex, fait assez rare à l'époque, où le recadrage se pratiquait allègrement pour imprimer des pleines pages rectangulaires. Il est intéressant de mettre en parallèle *Reflets de France* avec le *Vive la France* de Cartier-Bresson, publié vingt ans plus tard, en 1970, et rassemblant des photographies prises dans l'hexagone en 1968 et 1969. D'un côté, il y a l'esthétique typique du format carré du Rolleiflex, qui vise en contre-plongée car selon les circonstances l'appareil est calé au niveau du ventre ou de la poitrine. Roger Théron, le patron de *Paris Match*, disait de lui "l'œil du viseur sur le cœur". De l'autre côté, le rectangle allongé du Leica est tenu à hauteur d'œil. Concernant la lumière, Cartier-Bresson disait: "Le soleil est très gênant en photo : il force, il impose. Un temps légèrement couvert permet de tourner librement autour de son sujet, c'est un temps plastique". Deux mondes différents où l'humain est plus central chez Cartier-Bresson, alors qu'il sert à plutôt à donner l'échelle d'une scène chez Roger Schall, comme on peut le voir dans ses photos de nuit.

Actualité/exposition

Exposition Jusqu'au 11 octobre, la galerie Argentic (45 rue Daubenton, Paris 5e) expose la série "Paris la nuit", une sélection inédite et exclusive d'une trentaine d'images extraites des archives de Roger Schall.
www.argentic.fr

En écho à l'exposition En écho aux travaux de Schall sont présentés des photographes apportant chacun leur vision particulière de Paris la nuit. Et notamment le livre iconique de Paul Morand *Paris de nuit* (1933) regroupant 60 photographies de Brassai.





Roger Théron, le patron de *Paris Match*, disait de Roger Schall qu'il avait "l'œil du viseur sur le cœur".

Le Pont Neuf

On retrouve l'atmosphère de brume parisienne de l'époque, très courante alors. Le ciel se colore de la lumière de la ville. Les réverbères sont entourés d'un halo caractéristique de ce qu'on pouvait enregistrer avec un Rolleiflex, un Tessar dont les lentilles n'étaient pas traitées multicouches et du film.

PLANCHE-CONTACT

Au cœur de la démarche de Schall

Les planches-contact de Roger Schall nous plongent dans un monde où la photographie se pratiquait à la façon d'un artisanat qui n'a plus cours. Leur présentation et leur classement, si différents de celles d'aujourd'hui, restent pourtant riches d'enseignement pour aiguïser notre regard.

La reproduction de la planche-contact de Roger Schall R1002.PARIS LA NUIT a de quoi surprendre pour un photographe du XXI^e siècle. Depuis des décennies, on ne réalise plus de planche de cette manière, à la façon d'une page de "scrapbook". Elle est très belle mais les exigences des délais de production, comme les contraintes d'archivage, ne nous amènent plus guère à procéder de la sorte.

La planche est la quatrième d'une série sur Paris la nuit. C'est un carton d'environ 27x37 cm, sur lequel sont collées 24 vues, soit l'équivalent de deux films

120 d'aujourd'hui. Pourquoi les présenter ainsi? C'était une habitude assez courante. Dans le livre *Magnum Planches-Contacts* (Editions de La Martinière), on retrouve presque la même présentation pour une série de photos de Werner Bischof prises en Suisse en 1940. Doisneau les a longtemps préparées ainsi.

On connaît des contacts de Robert Capa réalisés à partir de vues 24x36 présentées sous cette forme, de photographies prises en Espagne et en Chine. À l'époque, contrairement aux films 35 mm, les films moyen-format de type 120 ne comportaient pas de numérotation. Pour les répertorier, l'usage était de couper les films après le développement, vue par vue, et d'inscrire sur sa bordure un numéro d'identification à l'encre de chine. Les planches-contact de Roger Schall étaient préparées par des laborantins qui travaillaient à son studio de Montmartre. Les films étaient contactés sur papier baryté mince (le RC n'existait alors pas), vue par vue, avec un grand souci d'homogénéité dans le rendu des images, en termes de densité et de contraste. Puis elles étaient massicotées et enfin collées sur des planches numérotées. Au-delà de ces aspects techniques, cette série nous montre l'économie de la démarche de Roger Schall. Chaque vue est consciencieusement cadrée, sans répétition inutile. La planche donne envie de découvrir le reste du travail du photographe.

Le Sacré-cœur

La vue 80, avec quatre enfants en silhouette, est la plus poétique de la série sur le Sacré-Cœur. Les autres photos du même sujet sont plus classiques, dans la veine de la photographie d'architecture. Roger Schall est économe. Il ne multiplie guère les vues. On en distingue 5 ou 6 au maximum par sujet.



S.

PL.4 S



75



76



77



78



81



82



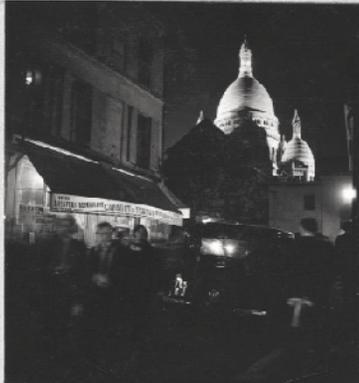
83



84



87



88



89



90



93



94



95



96



Paris, le Pont au Change

Depuis le quai de l'Horloge, sur l'île de la Cité, on obtient cette succession de plans, avec la Seine en premier plan, et le Pont au Change qui semble supporter le Théâtre du Châtelet. La colonne de la Place du Châtelet équilibre par symétrie le réverbère de droite.

À LA MANIÈRE DE... ROGER SCHALL

Photographier Paris la nuit en format carré

Toutes les villes se prêtent à la photographie de nuit. L'éclairage urbain est très fourni. Jouer avec l'architecture, les effets d'ombres et de lumières, est un exercice de composition passionnant. Et placer son boîtier sur un trépied donne le temps de se poser et de réfléchir à ses cadrages.

L'exercice du "à la manière de" demande que l'on se coule dans l'œuvre d'un maître tout en prenant quelques distances. Quelle est la mission? Une photo de nuit en format carré. Mais au lieu d'un Rolleiflex, à l'instar de Roger Schall, ou de l'un de ses nombreux avatars (Mamiya C330 ou C220, Yashica 124G, etc.), j'ai choisi un appareil numérique. En l'occurrence, mon Nikon D600. Ensuite, j'ai écarté la facilité d'un zoom. Pour me retrouver dans la contrainte de la focale fixe d'un Rolleiflex, je suis parti en prise de vue avec un seul 35 mm, le Nikon AF-S 35 mm f:1,8 G. Pourquoi cette focale plutôt qu'un 28 mm ou un 50 mm? Si l'on recadre en carré une vue 24x36 pour obtenir un 24x24 mm, la focale équivalente au 75 mm du Rolleiflex est un 32 mm.

Le choix d'une focale fixe m'arrangeait aussi pour des raisons techniques. J'anticipais quelques soucis de lumières parasites avec mon zoom Nikon 24-70 mm, dont la construction optique plus complexe que celle d'une focale fixe est plus sujette à des images fantômes quand les réverbères de la nuit sont dans le champ de l'objectif.

J'avais prévu d'aller photographier le Pont Neuf, car le décor a peu changé entre 1935 et aujourd'hui, si ce n'est la voie sur berge le long de la Seine. Mais manque de chance, les réverbères du pont sont restés éteints le soir de ma venue. En me déplaçant sur l'Île de la Cité et en regardant vers la Place du Châtelet, j'avais mon sujet. En premier plan,

je pouvais jouer sur les reflets des lumières de la ville sur la Seine. Puis, s'enchaînait le Pont au Change. En fond, le Théâtre du Châtelet et la colonne de la place ressortaient. Le ciel n'était pas noir: les nuages renvoyaient la lumière urbaine.

Roger Schall employait à l'époque du film qui ne devait guère dépasser l'équivalent de nos 100 ISO actuels. Je me suis donc astreint à cette sensibilité. Il y a pourtant une différence de taille entre une exposition faite avec un film négatif et un appareil numérique. On expose un film pour les ombres, alors qu'en numérique, on expose pour les hautes lumières. J'ai procédé en deux temps en vue du travail de post-production. Une première exposition pour enregistrer de la matière dans les parties les plus éclairées, 1 seconde à f:8, puis une autre de 4 secondes à f:8 pour obtenir des valeurs satisfaisantes dans les ombres et les valeurs moyennes. L'appareil était bien sûr monté sur un trépied.

Le résultat? L'image est bien carrée, après un recadrage. Mais l'atmosphère est assez différente de celle des photos de Roger Schall. Les réverbères créent des étoiles. On n'a plus ce halo d'autrefois. L'air de Paris est moins brumeux. L'éclairage urbain a changé. Et surtout, les films modernes encaissent mieux les hautes lumières et les objectifs bénéficient d'un traitement multicouches. Les effets de halos sont très contenus. Avec du film d'aujourd'hui et un Rolleiflex des années 1980-1990, j'aurais obtenu ces étoiles, mélangées à un faible halo.

L'atmosphère est différente de celle des photos de Roger Schall. L'air de Paris est moins brumeux.

PRISE DE VUE

10 recommandations pour photographeur de nuit avec succès

D'un point de vue technique, la réussite des photos de nuit ne nécessite pas de préparations compliquées. Elle demande de prendre quelques précautions qui sont à la portée de tout le monde. On aura surtout besoin d'investir dans un bon trépied. Voici nos recommandations qui tiennent en dix points.

✓ Trépied

Les performances des appareils numériques récents en haute sensibilité, associées aux objectifs à stabilisation, laissent penser qu'on peut remiser son trépied. C'est faire fi des possibilités que celui-ci offre : netteté optimale de l'image, travail en sensibilité faible ou moyenne pour éviter la montée de bruit, maîtrise de la profondeur de champ par le choix d'un diaphragme approprié à l'esthétique de l'image, etc. C'est le moment d'investir dans un bon trépied, en carbone si possible pour voyager léger, d'autant que cet accessoire ne subit pas les problèmes d'obsolescence de l'équipement.

✓ Pose longue

Le trépied permet d'obtenir des images nettes avec des poses longues, mais on peut jouer sur ces poses longues à main levée pour créer du flou évocateur. La pose longue, chez Brassai ou Roger Schall, était indissociable de la faible sensibilité des émulsions de l'époque.

Ces poses longues ont offert une esthétique du flou avec des personnages qui se déplaçaient, des traînées de phares des voitures ou des motocyclettes. Avec un appareil argentique, il suffit de choisir un film de 100 ISO ou moins. En numérique, de caler la sensibilité sur une valeur basse. Ou encore d'employer un filtre de densité neutre.

✓ Profondeur de champ

La bonne profondeur de champ est celle qui nous satisfait. Mais il faut connaître ses compromis. Très ouvert, le diaphragme réduit la profondeur de champ. La netteté de l'image est bonne au centre mais inférieure sur les bords. Un diaphragme très fermé augmente la profondeur de champ, la diffraction apparaît : la netteté de l'image diminue. La netteté optimale est obtenue avec un diaphragme fermé d'au moins deux ou

trois IL par rapport à la pleine ouverture. D'un point de vue pratique, avec les focales fixes, c'est généralement parfait à f:5,6 ou f:8, et avec un zoom, c'est à f:8 ou f:11.

✓ Mises au point

Il y a deux façons de gérer la mise au point (en dehors de celle du pifomètre). Soit l'on s'efforce de déterminer la partie de l'image que l'on veut absolument nette pour que le sujet y trouve son point d'équilibre, soit l'on joue sur la profondeur de champ en se disant qu'une certaine zone de netteté nous suffit. Le risque, avec la seconde option, est que dans la zone de netteté il y aura forcément un point plus net que les autres et que cela peut déséquilibrer l'image. Si l'on opère au trépied, on a tout le temps de déterminer ce qui doit être absolument net et ce qui peut entrer dans une netteté relative.

✓ Déclencheur souple...

Le déclencheur souple, très associé à la prise de vue argentique, possède ses avatars numériques sous forme de télécommande. Peu d'appareils récents possèdent un déclencheur adapté à cet antique accessoire. Mais son principe reste le même : ne pas bouger le boîtier pendant le déclenchement et l'ouverture de l'obturateur. On évite ainsi tout risque de flou.

Sur les reflex, on gagnera à relever le miroir avant la prise de vue pour éviter un flou de vibration. Certains boîtiers offrent l'utile option de décaler le relevage du miroir quelques secondes avant l'ouverture de l'obturateur.

✓ Pare-soleil

Pourquoi diable employer un pare-soleil de nuit ? L'éclairage public est comme une galaxie de soleils, de fortes sources de lumière qui peuvent facilement entrer dans le champ de l'objectif et créer du flare. On pourra compléter le pare-soleil par un

cache en carton noir tenu à la main dans son prolongement. Ces accessoires sont donc les bienvenus pour éviter des lumières parasites. Si l'on souhaite cependant faire entrer dans le champ des spots de lumières, il est préférable de photographier sans filtre protecteur sur l'objectif : ils créent souvent des reflets indésirables.

✓ Bracketter

Bracketter, disait Ansel Adams, est un signe d'insécurité... Il photographiait avec du film et devait exposer parfaitement en une seule fois. En numérique, la possibilité de combiner les vues pour récupérer des détails dans les ombres et dans les hautes lumières est très pratique, notamment pour les sujets statiques. Quand on travaille en Raw, on peut allègrement bracketter par tranche d'au moins 2 IL, en surexposition comme en sous-exposition puis assembler les images avec Photoshop. Les écarts de luminosité peuvent être considérables en éclairage nocturne et ce sera le moyen d'enregistrer du détail partout, même si l'on décide de ne pas en conserver en post-production.

✓ Conversion n & b

L'éclairage urbain d'aujourd'hui est bien plus intense que celui de l'époque de Roger Schall. On peut adopter une sensibilité de 100 à 400 ISO sur son boîtier numérique pour éviter une trop forte montée de bruit. D'autant que les vues nocturnes comportent de larges plages sombres, lesquelles sont particulièrement sujettes au bruit. En faible sensibilité, les capteurs possèdent en plus une meilleure plage dynamique. Avec les capteurs CMOS, le risque de montée de bruit en pose longue au-delà d'une minute est minime, au contraire des anciens capteurs CCD. Si l'on doit dépasser la minute, des essais s'imposent car chaque boîtier réagit différemment.



© PHILIPPE BACHELIER

✓ **Raw**

Le Raw s'impose pour toutes les variations d'interprétation qu'il permet. Les lumières de la ville ont des températures de couleur différentes qui pourront être interprétées sélectivement en post-production. La réserve de détails dans les ombres comme les hautes lumières offre une meilleure latitude d'exposition.

✓ **Régler un mode n & b**

On peut sélectionner le format Raw sur son boîtier et le régler en mode monochrome. L'affichage des vues se fait ainsi en noir et blanc sans être distrait par les couleurs des éclairages artificiels. Cela donne une première approche instructive pour visualiser ses images, évaluer leur exposition, leur netteté et leur composition.

Passage d'Alsace, Paris

Le Nikon D600 équipé d'un zoom 24-70 mm était monté sur un trépied. Le relevage préalable du miroir a évité les vibrations au déclenchement (1,5 seconde à f:11, 400 ISO). Des images fantômes dues aux réverbères ont surgi dans le ciel. Elles ont été corrigées en post-production.

TRAITEMENT PAS À PAS

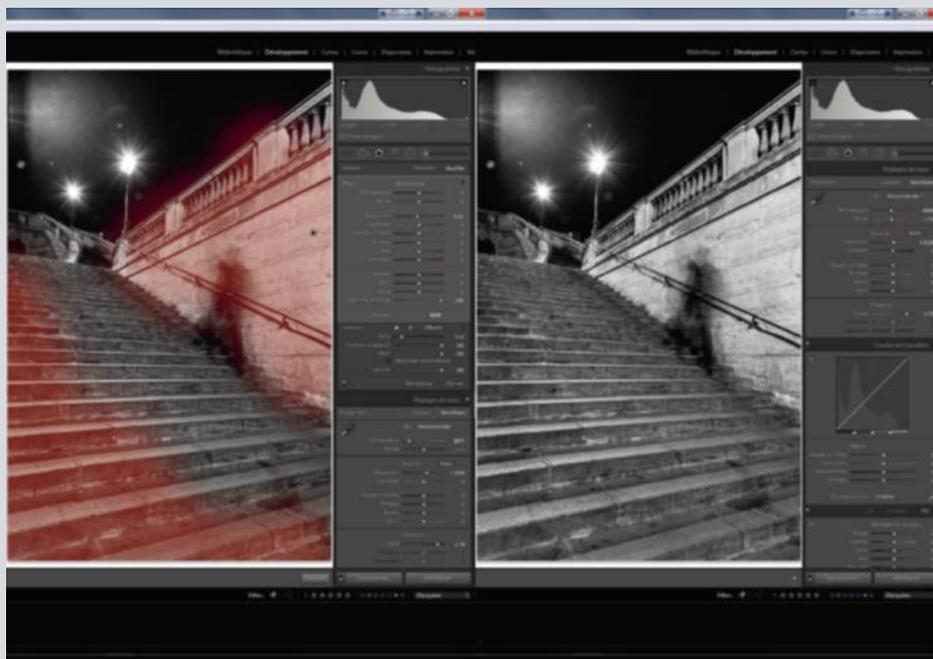
Quand la lumière nous joue des tours

1 Le choix des vues



Pour cette photographie, dont le résultat est montré sur la page des conseils de prises de vue, j'ai combiné trois images. La première montre une silhouette fantomatique, obtenue par une pose de 1,5 seconde. Mais j'avais mal caché des lumières parasites qui rentraient dans le champ de l'objectif, malgré le pare-soleil du zoom 24-70 mm. Une seconde vue a réglé ce problème. Mais des réflexions fantômes dues au zoom subsistaient. Une troisième vue peu exposée (non montrée ici) a enregistré des détails dans les lampes des réverbères.

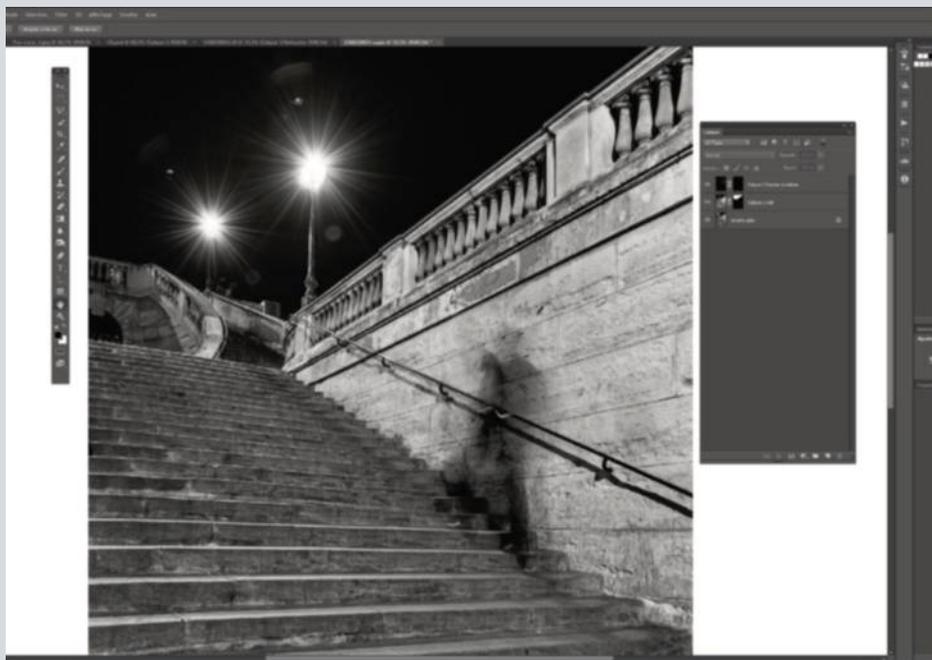
2 Ajustements dans Lightroom



L'ajustement de l'image principale, avec la silhouette, a commencé en modifiant la température de couleur. L'appareil était réglé sur une balance des blancs automatique. Lightroom utilise cette information pour déterminer la température de couleur de base. Elle affichait 2 650 K. En la ramenant à 6 500 K, l'image s'est éclaircie. La teinte, modifiée sur -11, a amélioré le micro-contraste. Enfin, la clarté (+74), a donné du relief et de la profondeur à l'ensemble. Avec le pinceau, les zones montrées en rouge sont foncées pour apporter un meilleur équilibre à l'image. Puis l'image a été recadrée en carré.

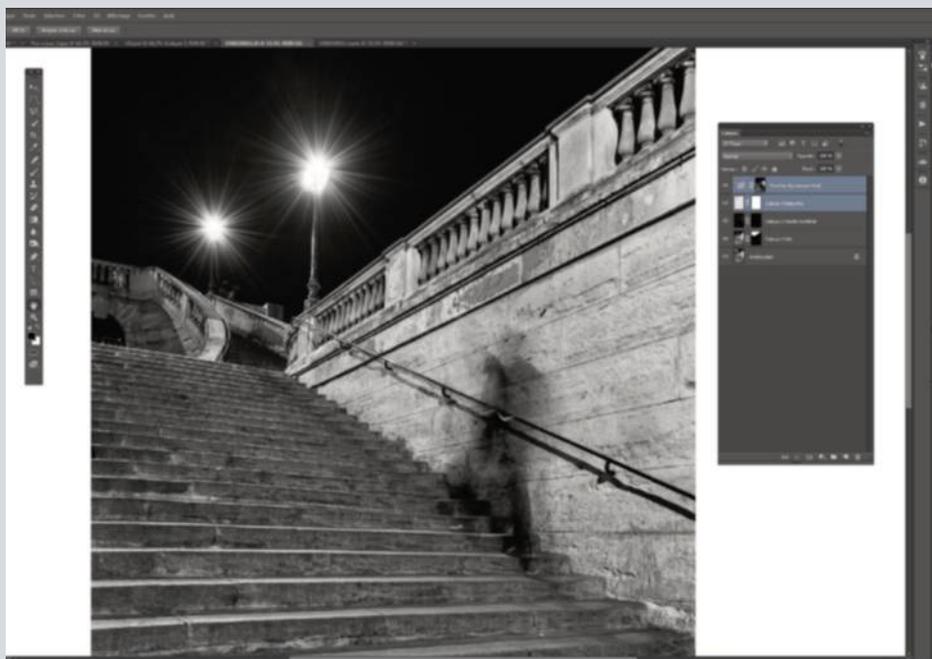
L'éclairage de la ville n'est pas toujours notre allié. Brassai indiquait qu'il cherchait souvent un obstacle naturel ou un élément urbain pour cacher le flux lumineux d'un réverbère, afin d'éviter d'énormes halos sur ses plaques. En numérique, la combinaison des vues résout bien des cas de lumières difficiles.

3 Assemblage des vues dans Photoshop



L'assemblage des vues est réalisé avec Photoshop. L'image d'arrière-plan est celle de la silhouette. J'ai collé au-dessus celle où le ciel est moins parasité par du flare. C'est le deuxième calque. Le troisième est la vue qui a enregistré des détails dans les réverbères. Chaque calque est associé à un masque de fusion rempli de noir. En peignant en blanc dans le masque avec le pinceau, le calque du dessus remplace les valeurs de celui du dessous. Sur le troisième calque, le passage du pinceau sur le masque est réglé avec une faible opacité, pour faire apparaître un soupçon de détail.

4 Retouche et ajustement final



Les taches de lumière autour des réverbères sont gênantes. Un calque vide est créé au-dessus des trois premiers. On y applique des retouches avec l'outil correcteur ou le tampon. Cela évite de modifier l'image de base. On efface facilement avec la gomme ce qui n'est pas réussi. Le correcteur localisé a réglé à lui seul presque tous les problèmes. En deux petits endroits, le tampon a été plus efficace. Après la retouche, pour gagner en équilibre, l'image est foncée sur le mur et un peu sur les escaliers, grâce à un calque de courbes associé à un masque de fusion.

IMPRESSION

Le jet d'encre possède mille atouts pour imprimer la nuit

Après la prise de vue, reste l'impression. Quelle imprimante choisir, sur quel type de papier tirer, quels écueils éviter pour restituer fidèlement sur le papier ce que l'on voit à l'écran? Voici quelques pistes pour que les noirs de l'image vibrent autant sur les tirages que dans la nuit.

Q Quelle imprimante pour imprimer des noirs profonds?

R Les imprimantes jet d'encre de qualité photo sont toutes capables de restituer des noirs profonds. Mais elles ne sont pas toutes égales. Les plus performantes fonctionnent avec des encres noires et grises à pigments, aussi bien chez Canon, Epson ou HP. La présence d'encres grises à côté du noir assure une meilleure neutralité des tirages noir et blanc et de meilleurs dégradés. Les encres à pigments garantissent une meilleure conservation des tirages. Leurs encres noires et grises sont fabriquées à partir de noir de charbon, qui est le pigment le plus stable. En formats A3+ et A2, dont le budget reste raisonnable, le choix tourne essentiellement sur les Epson SC-P600 et SC-P800 équipées d'encre UltraChrome. En Canon, on trouve les A3+ Pixma Pro-1 et Pro-10s fonctionnant avec les encres Lucia. HP ne propose plus de modèle abordable en A3+ ou A2 avec des encres à pigments. C'est avec les encres à pigments qu'on obtient les noirs les plus profonds, notamment sur les supports brillants, satinés ou semi-mats. Sur ces surfaces, les toutes récentes Epson SC-P600 et SC-P800 sont les championnes en termes de Dmax, puisqu'elles délivrent une densité supérieure à 2,50 sur du papier brillant. Sur ce point, les Canon talonnent leurs concurrents. La différence n'est guère visible à l'œil nu.



Q Quel papier pour des noirs profonds mat ou brillant?

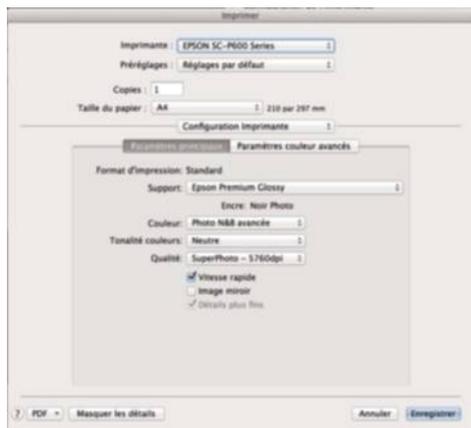
R Le noir du tirage dépend du papier et du système d'impression. On peut le quantifier en mesurant sa densité maximale (Dmax). En argentique ou en jet d'encre, un papier mat montre systématiquement une Dmax inférieure à celle d'un papier brillant, satiné ou semi-mat. En jet d'encre pigmentaire, on atteint une densité autour de 1,60-1,70 sur du mat contre plus de 2,30 sur du brillant (chiffre atteint par la plupart des papiers conçus pour être imprimés avec la cartouche Noir Photo d'une imprimante Epson ou d'une Canon). Signalons une particularité concernant les papiers mats. Les imprimantes jet d'encre à colorants haut de gamme, comme l'Epson Stylus Photo 1500W (encres Claria) ou la Canon Pixma Pro-100S (encres ChromaLife100+) délivrent une Dmax d'environ 1,90, supérieure à une impression pigmentaire. Mais la conservation des tirages réalisés avec des pigments est meilleure. En argentique, les valeurs sont autour de 1,50 en mat. En brillant, certains papiers comme l'Ilford Warmtone font jeu égal avec le jet d'encre. Le papier baryté argentique brillant Ilford Digital Silver, utilisé sur des tireuses de type Durst Lambda (disponible par exemple sur online.picto.fr), atteint 2,10. Reste que l'appréciation d'un noir n'est pas qu'une affaire de chiffre mais de sensation. C'est pour cela qu'on peut préférer l'aspect velours noir d'un tirage mat. Après tout, le fameux *Paris de nuit* de Brassai fut imprimé en héliogravure sur papier mat.



Q Impression numérique: mode couleur ou noir et blanc ?

R Les imprimantes jet d'encre pigmentaires proposent plusieurs modes d'impression, selon que l'on veut imprimer en couleur ou en noir et blanc. Chez Epson, en fonction des papiers

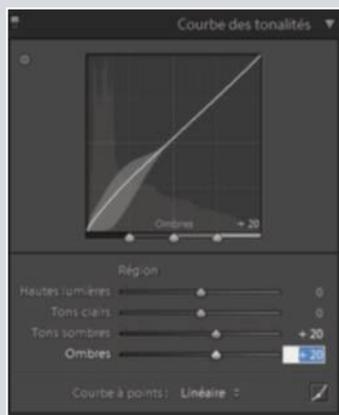
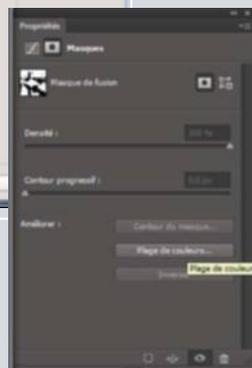
sélectionnés dans le pilote, on peut opter pour Couleur, Photo noir et blanc avancée, Noir. Chez Canon, l'impression en couleur est choisie par défaut, avec une option Photo en niveaux de gris. On peut imprimer avec succès ses images noir et blanc avec le mode couleur. Les profils ICC fournis par le fabricant de l'imprimante pour les papiers de sa marque (Canon, Epson), ou par les Canon, Hahnemühle, etc. sont élaborés uniquement pour le mode couleur.



D'après nos essais, le mode Photo en niveaux de gris de Canon n'apporte rien de particulier par rapport au mode couleur. La fonction Photo noir et blanc avancée d'Epson délivre des noirs un peu plus denses qu'en mode couleur, avec une excellente linéarité, avec une possibilité de réglage de teintes chaudes et froides. Mais il n'existe pas de profil ICC spécifique à ce mode, sauf à les créer soi-même avec une application telle que QTR-Create-ICC de Quad Tone Rip (www.quadtonerip.com). Mais c'est assez geek.

Q Du noir de l'écran au noir sur les tirages, comment ne pas boucher les noirs sans les délayer ?

R L'écran d'un ordinateur montre les images par transparence, avec une dynamique bien plus large que celle d'un papier qu'on observe par réflexion. Dans le processus d'impression, il se produit une compression inévitable des valeurs. C'est surtout dans les ombres qu'on constate ce phénomène, et notamment avec les papiers de surface mate, dont la dynamique est plus faible que celle des papiers brillants ou satinés. La fonction d'épreuve de logiciels comme Lightroom (module Développement, Epreuve écran) ou Photoshop (Affichage>Format d'épreuve>Personnalisé) permet de voir cette compression. Avec Lightroom, il suffit généralement de jouer sur le curseur Ombres dans les réglages de base pour les éclaircir, ou de remonter les valeurs sombres avec la Courbe de tonalité. Dans Photoshop, les propriétés du masque de fusion associé à un calque de réglage (par exemple de courbes) offrent l'accès à Plage de couleurs qui peut sélectionner Tons foncés. Ainsi, le réglage n'affectera que ces derniers.

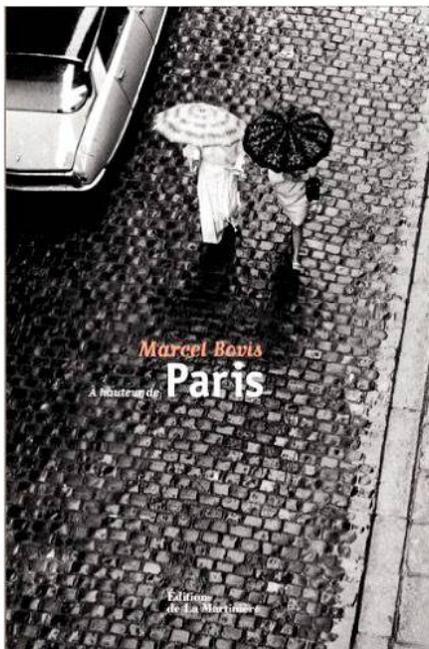


Q Épreuve écran pourquoi le noir devient gris ?

R Quand on simule un tirage à l'écran, grâce à la fonction d'épreuve de Lightroom ou de Photoshop, on constate généralement que l'image grisaille, comme si un voile s'abattait sur elle. L'effet est léger pour un papier de surface brillante, prononcé pour un papier mat. Le réglage du niveau de noir de l'écran est le plus souvent supérieur à celui qu'un papier peut restituer. Pour minimiser ce grisaillement, la valeur du point noir peut être fixée à 0,3 cd/m² pour les papiers brillants et 1 cd/m² pour les papiers mats dans les paramètres du logiciel de calibrage et ne pas excéder 120 cd/m² pour la luminance.

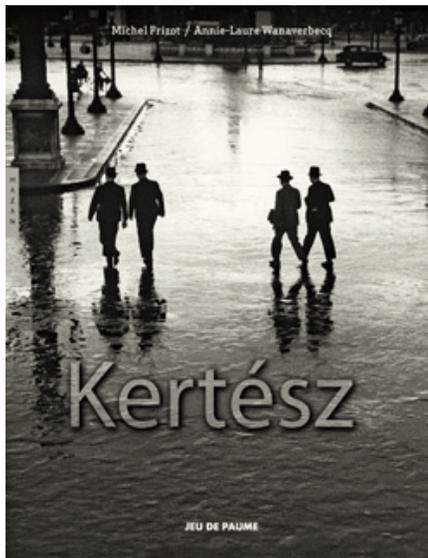
POUR ALLER PLUS LOIN

Ils ont aussi photographié le noir de la nuit...



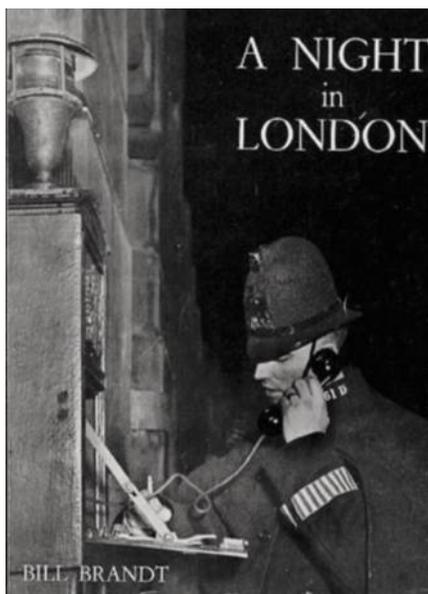
Marcel Bovis

Né en 1904, formé à l'École nationale des Arts Décoratifs de Nice, Marcel Bovis se convertit à la photographie pendant son service militaire; il en fait son métier à partir de 1933. Il photographie Paris de nuit dès 1927. Vous pouvez retrouver ses images notamment dans *A hauteur de Paris* publié en 2011 par les éditions de La Martinière.



André Kertész

Né en 1894 à Budapest, André Kertész a débuté la photographie à la fin des années 1910. Avec ses vues d'un Paris inquiétant la nuit, il a réellement créé un style. À l'occasion d'une rétrospective au Jeu de Paume, les éditions Hazan lui ont consacré un ouvrage en 2010.



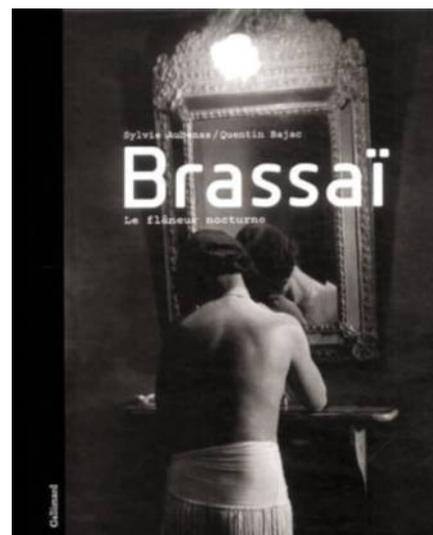
Bill Brandt

En 1938, le photographe allemand sort son deuxième livre intitulé *A night in London*, très inspiré par le Paris de nuit de son ami Brassai.



Paulo Nozolino

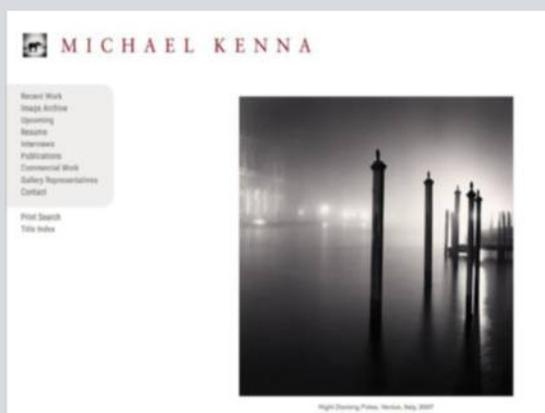
Paulo Nozolino est né en 1955 à Lisbonne, il a étudié à Londres dans les années 1970. Récompensé de nombreuses fois par de multiples prix, il vit aujourd'hui entre Lisbonne et Paris. Les éditions Steidl lui ont consacré un ouvrage en 2005 intitulé *Far Cry*.



Brassai

C'est évidemment LA référence quand on pense photo de nuit en noir & blanc. En 2012, Quentin Bajac et Sylvie Aubenas lui ont consacré un très bel ouvrage baptisé *Le flâneur nocturne* chez Gallimard.

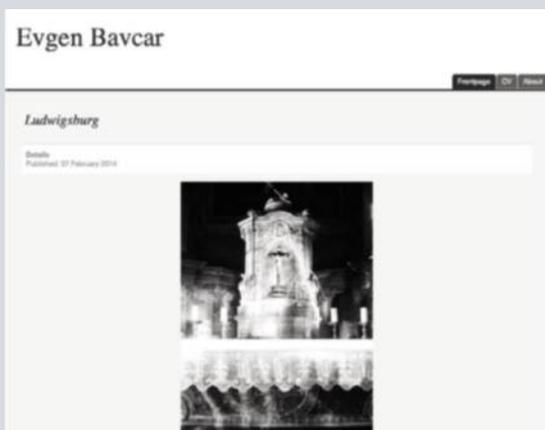
Sur Internet



Michael Kenna

www.michaelkenna.net

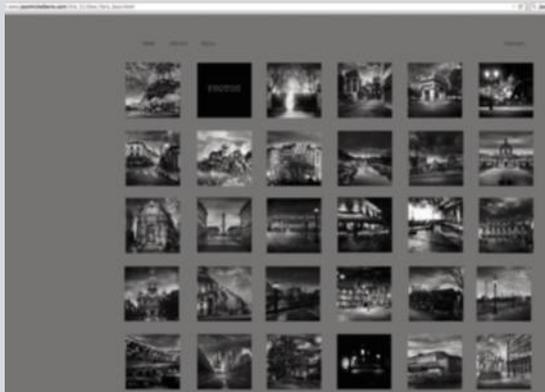
Ce ne sont pas forcément les plus connues, mais Kenna a réalisé de nombreuses images nocturnes.



Evgen Bavcar

www.evgenbavcar.com

Evgen Bavcar a perdu la vue à l'âge de 12 ans, ce qui ne l'empêche pas d'être photographe...



Jean-Michel Berts

www.jeanmichelberts.com

Jean-Michel Berts est spécialisé dans les portraits de villes la nuit : Tokyo, Paris, Londres...

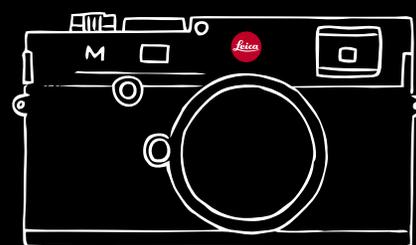
photoviews
WWW.PHOTOVIEWS.NET

PARTICIPEZ GRATUITEMENT AU GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE 2015 POUR PHOTOGRAPHES ET MODÈLES + DE 12.800 EUROS DE PRIX. INFORMATIONS SUR WWW.PHOTOVIEWS.NET/LESCONCOURS

WWW.PHOTOVIEWS.NET EST UN VÉRITABLE ANNUAIRE DU MONDE PHOTOGRAPHIQUE. INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT ET REJOIGNEZ NOS 17.000+ MEMBRES



STORE
Lille



Partagez votre passion de la photographie avec vos experts Leica, autour des produits, d'un workshop ou d'une exposition.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Assurance Leica.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

10 rue de la Monnaie | 59000 Lille
Tél. 03 20 55 02 32 | www.leica-stores.fr

Ouverture du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00

LES DRÔLES D'OISEAUX DE LA PHOTO



Cette station orbitale est un Sigma dp1 Quattro muni d'une loupe de visée. Vous avez dit bizarre ?

Lorsque le Sigma dp0 Quattro est arrivé à la rédaction pour se faire tester (voir p. 140), nous nous sommes dit que c'était quand même un drôle d'oiseau... Et cela nous a donné l'idée d'un petit panorama d'appareils qui ont osé sortir de l'ordinaire, parfois avec succès, d'autres fois en ratant leur atterrissage. Leurs concepteurs ont eu le courage d'explorer des pistes inconnues ou de pousser loin un concept hors du commun. La technologie photographique se prête bien aux expérimentations diverses, qui font le bonheur des iconomécanophiles (les adorateurs des appareils anciens...), et un petit tour sur le site www.collection-appareils.fr vous donnera la mesure de la biodiversité des boîtiers! **Renaud Marot**

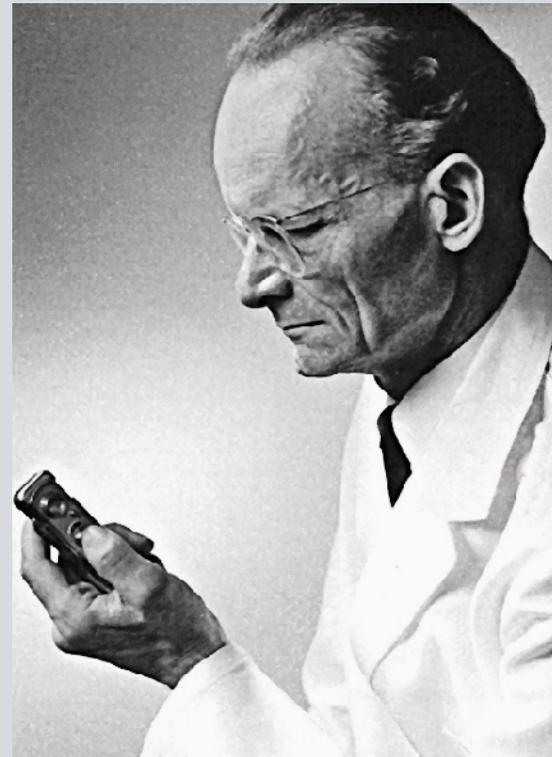
MICROSCOPIQUE: LE MINOX

Né de la fertile imagination de l'ingénieur letton Walter Zapp (1905-2003), le Minox est l'archétype d'une longue tradition d'appareils photo miniatures. Avec les guerres chaude puis froide et l'engouement pour les films et romans d'espionnage, le Minox allait incarner pour longtemps l'appareil espion tant dans notre inconscient collectif que dans la réalité du terrain... Au milieu des années 20, le Leica conçu par Oskar Barnack indiqua qu'il était possible de réaliser des appareils photo miniatures (eh oui, à l'époque le 24x36 était ainsi considéré!) capables de fournir des images de haute qualité. Cela faisait toutefois déjà un petit moment que Zapp phosphorait sur la conception d'un boîtier subminiature, qu'un de ses amis allait baptiser Minox. Après le succès de la démonstration d'un prototype auprès de l'entreprise lettonne VEF, une version commerciale, le Minox Riga, fut mise en production en 1938 à raison de deux appareils par jour. Agfa avait préalablement été approché, mais rata l'occasion d'un succès... D'un poids de 130 g, le bébé, tout acier, présentait les dimensions exceptionnellement réduites de 80x27x16 mm, soit grosso modo la taille d'un paquet de chewing-gum! Le film, d'une largeur de 9,2 mm, était enfermé dans une cassette métallique (une nouveauté) et permettait 50 vues de 8x11 mm (à peine plus petites que le capteur 1" de certains compacts haut de gamme). L'objectif 15 mm f:3,5 à 3 éléments équivalent à un 50 mm et le petit viseur assuraient une correction automatique de la parallaxe selon le

réglage de distance, entre 20 cm et l'infini. Les vicissitudes de la guerre firent passer successivement l'usine sous contrôle soviétique, allemand puis encore soviétique, et il fallut attendre 1948 pour que le Minox renaisse de ses cendres à Wetzlar, en RFA.

Une belle dynastie

Le modèle A, qui fut produit dans ses versions II, III et IIIs jusqu'en 1969, se distinguait de son prédécesseur par une carrosserie d'aluminium faisant chuter le poids à 80 g, et un objectif Complan comportant 5 puis 4 éléments devant un film courbé pour compenser l'aberration de sphéricité. Mais c'est le modèle B (1958-1972) qui allait devenir le Minox le plus emblématique, avec des ventes avoisinant les 400 000 exemplaires. Le Minox B intégrait, au prix d'un allongement de 15 mm, une cellule Gossen au sélénium, donc ne nécessitant pas de pile. Le diaph étant fixe, il fallait faire varier la vitesse entre 1/2 s et 1/1 000 s pour aligner l'aiguille du posemètre. Tout un écosystème permettait entre autres de développer soi-même ses films et de les tirer sur un agrandisseur spécial, ou de projeter ses diapos prises sur Minochrome... Après un Minox C équipé d'une cellule CdS et allongé à 122 mm, de nombreux modèles suivirent, certains avec des caractéristiques techniques extrêmement sophistiquées, d'autres simplifiés et en plastique... D'autres marques se sont essayées au type subminiature, sans avoir autant de succès que Minox (Minolta 16, Kiev-30/303 – pour équiper les espions ve-



Walter Zapp contemplant son bébé d'un œil attendri...

nus du froid? -, Yashica Atoron, Mamiya-18 Electro...). Aujourd'hui, la marque, qui a été rachetée par Leica en 1996, produit essentiellement des jumelles. Mais les Minox sont devenus des objets de collection plutôt recherchés, et il faut compter entre 100 et 200 € pour déguster un B ou C en bon état. Ce ne sera pas juste pour la déco: le site www.payworxx.de/minox annonce en effet comme imminent la remise en production des films Minocolor 100/400 ISO et n & b Minopan 400 ISO... C'est Walter Zapp qui serait content!



Les premiers Minox (dits Riga) furent produits en 1938 mais le superbe modèle B ci-dessus ne fut fabriqué qu'à partir de 1958.

Les Minox étaient environnés par un système comprenant entre autres un agrandisseur adapté au format 9,2 mm...



NUMÉRIQUE: LE CANON RC-701

Mais qu'est-ce qu'il peut bien avoir de bizarre ou d'extraordinaire, ce boîtier qui ressemble étrangement aux actuels hybrides Canon EOS M3? Et bien figurez-vous qu'il s'agit tout bonnement du premier appareil numérique commercialisé, le héraut d'une véritable révolution de l'image! À sa mise sur le marché à l'été 1986, plusieurs appareils photo à pixels avaient déjà été présentés, mais il s'agissait de prototypes de démonstration tels le Kodak de Steve Sasson (l'inventeur de l'appareil photo numérique proprement dit) en 1975, le Sony Mavica en 1981 ou le Pentax Nexa en 1983. L'invention du CCD comme surface photosensible à la fin des années 60 avait permis aux ingénieurs de plancher sur un boîtier encodant les informations lumineuses sous forme binaire à la manière du morse (l'alphabet, pas l'animal!). Le Canon RC-701 était un reflex à objectifs interchangeables muni d'un capteur CCD 2/3" (8,6x6,6 mm) d'une définition de 712x534 pixels, soit 0,38 MP: de quoi imprimer des images de 2,4x1,8 cm à 300 dpi... Trois objectifs spécifiques à mise au point manuelle (Canon s'est mis à l'AF en 1987) avaient été conçus pour lui: un 44-264 mm f:1,2, un 24 mm f:1,6 et un 200-600 mm f:2,8



Photo de famille du RC-701 et de ses périphériques. On reconnaît une plastifieuse, un magnifique — et coûteux — modem avec son téléphone, une imprimante et un lecteur de disquettes 2". Il y a même une télécommande mais je ne vois pas trop ce qu'elle pilote...

(focales équivalentes). Un adaptateur permettait d'y installer les objectifs en monture FD. Le RC-760 enregistrait 25 images sur une disquette 2", version réduite des 3,5" alors en usage sur les ordinateurs. Il faudra attendre 1988 pour que le Fuji DS-P enregistre sur une mémoire flash amovible au format Smartmedia. Les caractéristiques techniques du boîtier de 162x100x52 mm (à peine plus gros mais trois fois plus lourd

qu'un hybride EOS M3) étaient plutôt solides: mode P et S de 1/2000 s à 1/8 s, rafales à 10 i/s (un peu moins que le fusil de Marey...), mémorisation d'exposition et — un réglage inédit mais plein d'avenir — balance des blancs automatique. Le "RC" est l'acronyme de Realtime Camera, puisqu'il n'y avait pas à attendre un développement de film pour visualiser les images. Toutefois, comme il n'y avait pas d'écran intégré, il fallait tout de même extraire la disquette et la glisser dans un lecteur ad hoc relié au port série d'un ordinateur. Ce "must have" technologique était vendu l'équivalent de 2500 € boîtier nu, ce qui n'est pas extravagant si on considère sa dimension novatrice et son coût de développement. Ceci dit, pour extraire tout le substantifique potentiel de la technologie numérique il fallait également, outre l'objectif, investir dans un lecteur de disquettes 2", une imprimante, une plastifieuse et un modem (l'ancêtre de la box) qui multipliaient par 9 la facture! Une version d'une définition double sortit peu après: la course aux pixels était lancée!



Le Canon RC-701 annonce plutôt fidèlement le design des boîtiers sortis presque 30 ans après lui! Il enregistrait 25 images de 712x534 pixels sur une petite disquette de 2".



STÉRÉOSCOPIQUE : LE FUJI W3

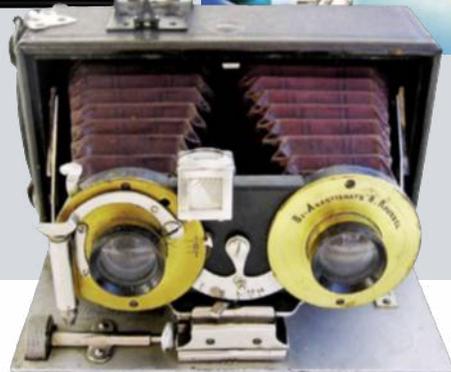
Lancé en 2009, le W1 avait l'ambition de ressusciter la pratique de la 3D (trois dimensions) auprès du grand public. Un vrai serpent de mer cette photo 3D, qui a régulièrement émergé et plongé tout au long de l'histoire de la photographie. Dès le milieu du XIX^e siècle, certains photographes se font construire sur mesure des chambres pour répondre à la demande d'une clientèle fortunée. La belle époque vit un engouement particulier pour la stéréophoto, et une foultitude de boîtiers stéréoscopiques de série fleurit, amenant même une standardisation des formats de plaques. Après la guerre, l'emballement pour la stéréo faiblit

au profit d'une autre illusion cérébrale : la couleur. C'est aux États-Unis, au temps du baby-boom, que la stéréophoto reprend un nouveau souffle (j'ai une pensée émue pour mon Viewmaster!) avant de retourner dans les limbes. Ce qui n'empêche pas de nombreux amateurs de perpétuer la flamme dans des associations telles que le Stéréoclub Français fondé en 1903. Il faut dire qu'il y a quelque chose de magique dans cette sensation de profondeur qu'offre la stéréoscopie. Elle se fonde sur une illusion d'optique, le relief, que notre cerveau génère en analysant les différences des perspectives perçues par chacun de nos yeux. Un mirage

tellement inscrit dans notre perception des choses qu'il semble indissociable de la réalité. Son application à l'image numérique était donc bien tentante pour un fabricant comme Fuji, d'autant que des marques comme Panasonic ou Sony avaient annoncé leur intention de développer des téléviseurs 3D. Le W1 Real 3D trouva son public, ce qui encouragea Fuji à lancer en 2010 le W3, une version améliorée à 450 €. Celui-ci comportait 2 capteurs 10 MP 1/2,3" et une paire de zooms périscopiques 35-105 mm f:3,7-4,2 séparés par 7,5 cm. Soit un peu plus que l'espace interoculaire moyen, ce qui se traduisait par une sensation de relief accentuée. D'une définition de 1 150 000 points, l'écran dorsal affichait les 2 images côte à côte ce qui permettait, à condition de loucher à la bonne distance, de percevoir un effet 3D saisissant. Outre une visualisation sur les téléviseurs "3D compatibles", les fichiers .imo ou les vidéos HD 720p obtenus étaient destinés à être contemplés sur un écran Fuji 3D optionnel ou tirés sur un papier spécial à réseau prismatique par une machine Fuji spécialement créée pour l'occasion. Je me souviens qu'à l'époque, rester trop longtemps devant l'écran finissait par donner des vertiges et que les tirages 3D étaient moyennement convaincants... Le W3 fit même un tour dans la station spatiale internationale mais la télé 3D (contrairement aux moniteurs 3D pour les jeux vidéo) ne rencontra pas le succès escompté et les projets furent remis dans les cartons. Cela ne permit pas à ce boîtier binoculaire de connaître un successeur. Jusqu'à ce que la photo en relief connaisse un nouveau sursaut!



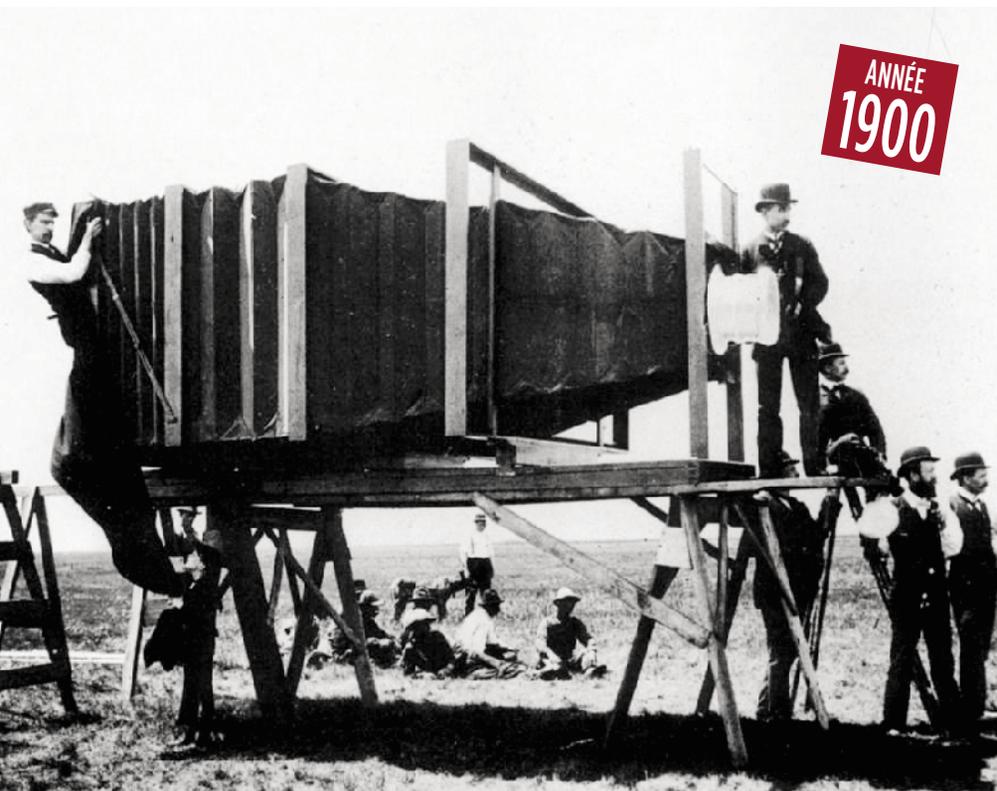
Un an après la sortie du W3 Panasonic lança son Lumix 3D, anticipant comme Fuji un boom de la télé 3D. Lequel fit pschitt... Le principe était identique mais l'espace interoculaire plus faible réduisait la sensation de relief.



La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle furent une période bénie pour la photo en relief et de nombreux boîtiers 3D furent commercialisés, tel ce magnifique appareil dénommé Le Rêve...

"Bienvenu dans le futur de l'image" clame cette pub Fuji de 2009 pour son W1. Hélas, la photo 3D reste encore aujourd'hui – difficile de dire pour combien de temps encore – dans le futur de l'image.

LE PLUS GROS : THE MAMMOTH



Réalisée pendant les 2 mn 30 s que dura la prise de vue du train, cette photo donne une idée des proportions gigantesques du Mammoth... Son concepteur de 32 ans, George R. Lawrence, est le personnage debout à côté de l'objectif.

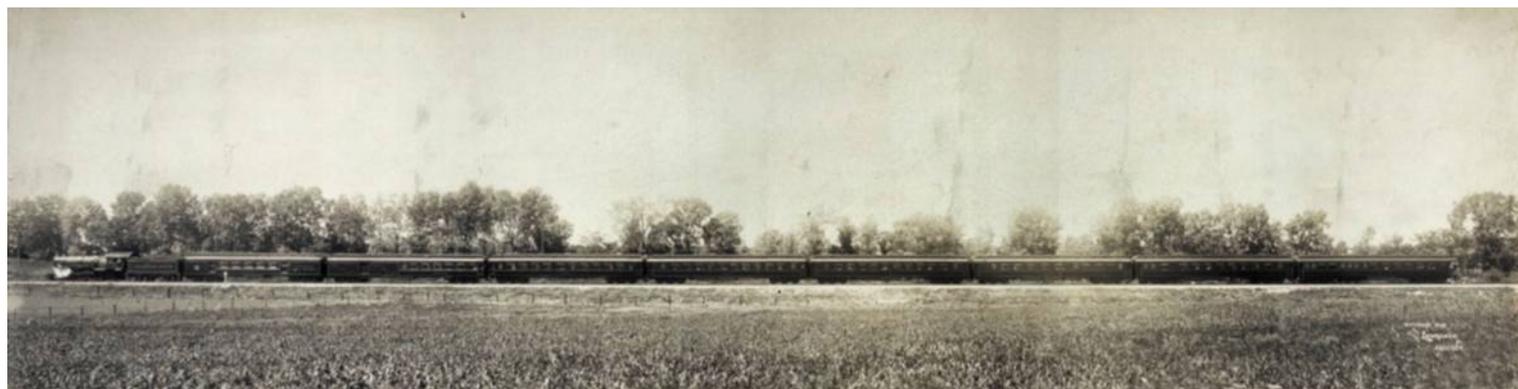
Les expositions universelles sont l'occasion de toutes les démesures et celle de 1900 à Paris, qui signait un nouveau siècle, ne fit évidemment pas exception à la règle... La compagnie de chemin de fer Chicago & Alton Railway était alors particulièrement fière de son Alton Limited reliant la capitale de l'Illinois à St Louis, le premier train à avoir été conçu comme un ensemble où la locomotive, le tender et les huit voitures présentaient une unité de style.

Transporter le train jusqu'à Paris étant un peu compliqué, elle demanda au photographe George R. Lawrence de concevoir un appareil photo capable de portraiturer son train en majesté, sur une dimension d'au moins 8 pieds. Lawrence, qui possédait un studio spécialisé dans les images de grande taille, s'était déjà fait remarquer par des inventions en photographie au flash et le sera également par la suite par ses photos au cerf-volant (l'ancêtre du drone...). La

compagnie ferroviaire ne regardant pas à la dépense, Lawrence fit fabriquer par l'atelier Anderson le Mammoth (vous traduirez de vous-même!) capable de fournir par contact une épreuve finale de 2,40x1,40 m... Le slogan (qui aurait plu à Edwin Land!) de son studio était "L'impossible en photographie est notre spécialité"...

Un boîtier de 640 kg

En huit mois, le Mammoth fut prêt: il présentait l'architecture habituelle d'une chambre grand-format, avec un corps avant à décentrement vertical et un corps arrière basculant. Mais ses dimensions n'avaient rien de classiques... Sa structure en bois de cerisier s'étendait sur une longueur de 6 m à l'extension maximum, avec des cadres intermédiaires roulant sur des rails et soutenant les 4 sections du soufflet. Celui-ci était formé par trois couches de toile caoutchoutée solidarisées par 160 litres de colle (sans doute à base de peau) et tendues sur une ossature réalisée avec 150 m de tasseaux de sapin. Il n'existait évidemment pas d'objectif adapté. La société Bausch & Lomb, de Rochester (si vous portez des verres de contact, cela vous dit peut-être quelque chose!) fut chargée de la fabrication de deux optiques sur des formules Zeiss: un grand-angle de 1600 mm de focale (équivalent environ 24 mm!) et un 3000 mm rectilinéaire (grosso modo équivalent 50 mm) qui fut utilisé pour la prise de vue du train. Le jour de la prise de vue, le Mammoth fut amené dans une prairie face au train, accompagné par Lawrence et les quinze assistants nécessaires à son montage et à sa mise en œuvre. Une fois la mise au point réalisée sur un dépoli en celluloïd, le châssis contenant la plaque photosensible fut mis en place. À eux seuls, ses 225 kg représentaient 35 % du poids de l'ensemble. Emulsionnées par la Cramer Company, les plaques étaient de type isochromatique



"La plus grande photo du monde pour le plus élégant des trains"... Ainsi fut surnommée cette épreuve de 2,40x0,60 m obtenue par contact à partir d'un négatif sur verre!-

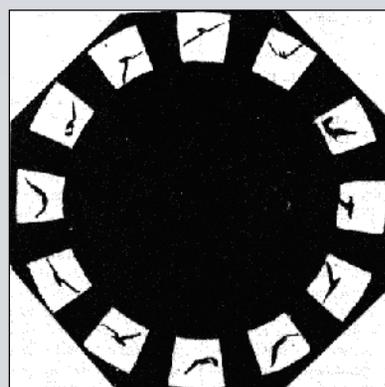
Ce fusil photographique visible à Paris au musée des Arts et Métiers est un joli bricolage de mécanicien.

ANNÉE
1887



PREMIÈRE RAFALE: LE FUSIL PHOTOGRAPHIQUE

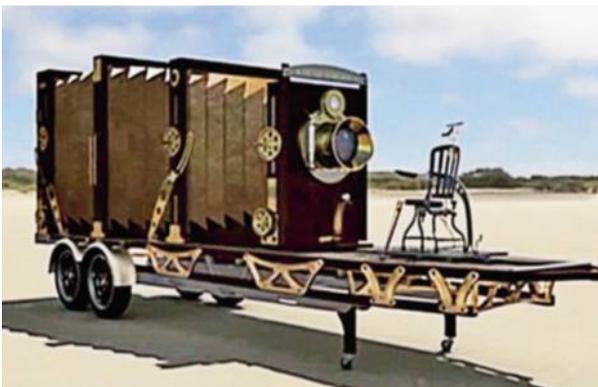
c'est-à-dire avec une sensibilité plus étendue vers le jaune que les plaques orthochromatiques de l'époque. Le coût en était de 1800 \$ la douzaine, soit approximativement 50 000 € (la chambre elle-même fut facturée l'équivalent de 150 000 €). Avant la prise de vue, la plaque devait être époussetée: un filtre rouge était placé sur l'objectif pour éclairer l'intérieur de la chambre, un assistant y entrait par l'avant, et le rideau du châssis (7,5 m² monté sur glissières à billes) était relevé pour que la plaque reçoive un coup de plumeau puis refermé... Après une exposition de 2 mn 30 s, la plaque fut développée dans 40 litres de révélateur et des contacts réalisés sur un papier photo spécialement fabriqué par la Cremer Co. Trois exemplaires recadrés en panoramiques de 2,40x0,60 m partirent pour Paris, où les commissaires de l'exposition universelle émirent des doutes sur le fait qu'elles ne soient pas le résultat d'un montage... Il fallut que le Consul de France aille enquêter à Chicago avant que "la plus grande photographie du plus élégant des trains" ne reçoive le "Grand prix mondial d'excellence photographique". L'histoire ne dit pas ce qu'il advint du Mammoth, mais il inspira sans doute le photographe Dennis Manarchy pour construire la chambre géante (négatifs de 1,80x1,35 m) avec laquelle il sillonna les États-Unis en 2014 pour son projet "Vanishing cultures".



Les négatifs étaient montés en couronne sur un octogone effectuant une rotation complète en 1 s. Cette configuration n'est pas sans rappeler le Kodak Disk et ses 15 vues, introduit – avec peu de succès – en 1982.

Médecin et inventeur – on lui doit quelques appareils de métrologie médicale – Jules-Etienne Marey (1830-1904) était également un passionné d'aviation... Ce terme a été inventé par Clément Ader vers 1875 sur la racine latine avis (oiseau) car, avant que la voilure fixe ne s'impose définitivement chez les "plus lourds que l'air", de nombreux inventeurs – dont Marey – s'ingénierent à reproduire les mouvements d'ailes des volatiles. Hélas, ceux-ci, trop rapides, échappaient à une observation précise. Lorsqu'ils devinrent connus, les travaux chronophotographiques d'Eadweard Muybridge intéressèrent Marey au plus haut point. Cet américain avait en effet mis au point un dispositif de décomposition du mouvement afin de répondre (et par la même occasion de gagner un prix) à une question qui hantait les cercles hippiques: lors du galop, y a-t-il un moment où le cheval a ses quatre sabots au-dessus du sol? La réponse était oui, mais c'est surtout l'application du système au vol des oiseaux qui intéressait Marey... Le problème était que Muybridge utilisait une batterie d'appareils, ce qui était peu praticable à cet effet, d'autant que les images étaient obtenues sur plaques au collodion humide. Le développement (sans jeu de mot!) de l'émulsion au gélatinobromure (ce qu'on appelle aujourd'hui l'argentique) allait donner la solution à Marey pour

créer en 1882 un appareil photo transportable, facile à pointer sur un oiseau, et capable de décomposer un mouvement: le fusil photographique, premier boîtier permettant des rafales! Pour que les images obtenues soient exploitables, il fallait atteindre une cadence d'au moins 12 i/s. Cela permettait, en outre, en les visualisant dans un phénakistiscope (le précurseur du cinéma), d'obtenir la sensation visuelle d'un mouvement continu. Comme il visait des oiseaux se détachant sur le ciel (une silhouette suffisait pour lui donner des éléments d'étude), il put fixer la vitesse d'obturation au 1/720 s. Plutôt malin et mû par des ressorts, le système fait tourner un disque opaque muni d'une fente devant des surfaces sensibles insérées dans un octogone présentant, quant à lui, une rotation intermittente. D'après les proportions du fusil photographique (ce dernier est visible au musée des Arts et Métiers), j'estime que la dimension des négatifs, la focale et l'ouverture fixe de l'objectif devaient respectivement approcher les 2x2 cm, 800 mm et f.11. Lors de ses chasses photographiques, Marey portait en bandoulière un chargeur contenant 25 plaques, qu'il pouvait charger en plein jour. Jules-Etienne n'en resta pas là et perfectionna son fusil lorsque les premiers films sur celluloid furent commercialisés, se posant en précurseur du cinématographe...



La chambre moderne de Dennis Manarchy, sans son tracteur...

REFLEX ET INSTANTANÉ : LE POLAROID SX70

Si un appareil photo peut prétendre au double titre d'icône et de bizarrerie, c'est bien le Polaroid SX70! Lorsqu'il fut présenté en avril 1972, la photographie instantanée, lancée en 1947 par le génial Edwin Land (voir RP 279), était déjà une technologie mature. De nombreux appareils Polaroid étaient en fonction tant dans un cadre familial que professionnel, entre autres chez les photo-filmeurs. Mais ces boîtiers – même les modèles folding (pliants) – avaient l'inconvénient d'un encombrement important. Pour Land, le caractère instantané de l'image devait aller de pair avec une simplicité d'usage et une transportabilité maximum. Des années de développement (nom de code Aladdin, plutôt bien trouvé!), des centaines de millions de dollars d'investissement (comprenant la construction de trois usines), des dizaines de milliers de dépôts de brevets conduisirent à un boîtier mythique. Au repos, le SX70 se présentait sous la forme d'une boîte de 106x180x43 mm: pas vraiment un format de poche mais tout à fait compatible avec un petit sac, d'autant qu'aucun élément délicat n'était exposé. Une vraie tortue en matériau composite plaqué de cupronickel gainé, pour les premiers modèles, de cuir fauve.

Le contorsionniste

Transformer cette boîte plate en appareil reflex exigeait une cinématique complexe. Car le SX70 arbore une visée reflex (un peu trapézoïdale...) redressée par deux miroirs, l'un concave l'autre muni d'un



Ouvrir le SX70 revient à déployer deux soufflets: l'un pour la chambre photographique et ses miroirs, l'autre pour le viseur et son miroir. La molette de droite sert à la mise au point, celle de gauche à la compensation d'exposition.

réseau de Fresnel pour améliorer la luminosité. Au moment du déclenchement, l'obturateur central se ferme et un plancher protégeant le film se relève contre le haut de la chambre. Sur son côté inférieur, un miroir dirige l'image formée par les quatre éléments du 116 mm f:8 vers le film... Une cellule au silicium assure le pilotage de l'obturateur électronique entre 1/180 s à f:22 et 14 s à f:8. La mise au point est manuelle à partir de 26 cm, aidée à partir de 1974 par un stigmomètre à champ coupé. Il faut dire que la difficulté de mise au point du premier modèle se traduisait par environ 1/3 de photos floues!). En 1978, un AF par ultrasons (Sonar) prend le relais. Ultra-précis (moins de 3 cm d'erreur à la distance mini, ce qui est acceptable à f:8), ce système actif s'est fait coiffer au poteau d'une année par

le compact Konica C35 AF (voir p. 55). Mais le plus magique était bien sûr l'apparition d'une image couleur de 8x8 cm en une grosse poignée de seconde après son expulsion motorisée! Le pack de 10 vues contenait une pile alimentant le boîtier, avec parfois quelques difficultés les premières années de son existence. En 1973, plus de 400 000 SX70 furent vendus à un prix équivalent environ à 900 €. Un joli score, mais qui était loin d'atteindre l'objectif du million (voire plus) d'unités escomptées... Un relatif échec commercial donc, mais dont le caractère avant-gardiste et les possibilités d'interventions manuelles (déformations et coulures par pressions sur le film) séduisirent – et séduisent encore – toute une génération de photographes et de plasticiens: Walker Evans, Andy Warhol, Helmut Newton, Robert Mapplethorpe ou David Hockney pour ne citer qu'eux... Le Polaroid SX70 continue à fasciner, et Impossible Project (clin d'œil à Land, qui disait qu'un projet ne valait la peine que s'il était pratiquement irréalisable!) a recréé des packs de film couleur et n & b pour nourrir les survivants (shop.the-impossible-project.com en vend des exemplaires refourbis à 300 €...). À 20 € le pack de 8 vues, cela met la photo à 2,50 € pièce contre 3,50 € en 1972!

Dans son bureau, Edwin Land présente, en 1972, l'appareil qu'il avait rêvé de créer. Chapeau bas, mister Polaroid!



REFLEX ET LILLIPUTIEN : LE PENTAX AUTO 110

Pentax a toujours aimé voir les choses en grand (Pentax 67 et 645)... et en petit. Ses hybrides Q sont longtemps restés, avant d'être rejoints par les Lumix G et autre NX Mini, les plus riquiqui du genre. De fait, le Q est l'avatar numérique d'un appareil culte au pays des Lilliputiens : le Pentax Auto 110. Tout a commencé en 1972, lorsque Kokak a lancé un format de film inédit pour une nouvelle gamme de Pocket Instamatic. Dans sa cassette, le "110" reprenait le gabarit du film cinéma 16 mm, que la marque jaune et rouge avait créé en 1923. Les images s'y formaient sur un rectangle de 17x13 mm, ce qui correspond assez exactement aux dimensions d'un capteur 4/3 ! De nombreuses marques se lancèrent dans la production de boîtiers miniatures utilisant ce format, avec parfois de grandes ambitions. Citons entre autres les Minolta 110 SLR, Rollei A110, Minox 110S et autre Canon ED. Mais le boîtier qui poussa le plus loin le concept fut sans conteste le Pentax Auto 110 dévoilé en

1978. Il s'agissait d'un système reflex à objectifs interchangeables, autour duquel orbitait une vaste panoplie d'accessoires dédiés.

Tout d'un grand !

Ses dimensions et son poids (99x56x32 mm/160 g, à comparer aux 105x58x34 mm/200 g du Q-S1) en faisaient un appareil réellement de poche, et Pentax avait soigné son bébé. La visée reflex couvrait 87 % du champ, avec un grossissement de 0,75x sur un dépoli muni d'un stigmomètre à champ coupé. Une cellule à mesure TTL centrale pondérée assurait l'exposition entre 1/750 s à f:13,5 et 1 s à f:2,8. Les optiques étant trop microscopiques pour intégrer un diaph, ce dernier était situé à l'intérieur de l'appareil et faisait également office d'obturateur électronique. Le catalogue d'objectifs (pour avoir la focale équivalente il faut multiplier par 2) était loin d'être ridicule. Il comportait un 18 mm f:2,8, un 18 mm "pan focus" réglé sur l'hyperfocale à f:6,3, un 24 mm f:2,8, un 50 mm

f:2,8, un 70 mm f:2,8 et un zoom 20-40 mm f:2,8, complétés par des bonnettes et des filtres. Munis d'une monture métallique, ces objectifs bénéficiaient de formules optiques soignées, et le zoom semble même avoir incorporé un élément asphérique (exceptionnel à l'époque) parmi ses 8 lentilles. À noter qu'il existe des adaptateurs (environ 30 €) pour monter ces petits bijoux sur les actuels Pentax Q ! Les accessoires comprenaient un winder qui évitait d'avoir à manœuvrer 2 fois le levier d'armement et une paire de flash. À la sortie de l'Auto 110, le format 110 commençait déjà à battre de l'aile, ce qui n'empêcha pas Pentax de sortir en 1982 une version "Super" qui améliorerait de nombreux aspects du boîtier. La production s'arrêta en 1985. Ce fascinant micro-reflex n'est pas aujourd'hui qu'un objet de collection, puisque Lomography a ressuscité le format 110 ! Les Auto 110 sont toutefois relativement rares, et il faut généralement aller au-delà de 200 € pour en trouver en état de marche.



Le Pentax Auto 110 est ici en compagnie de ses trois objectifs les plus répandus (équivalents 35, 50 et 100 mm) et du winder qui faisait avancer le film vue par vue (ou en rafales à 1,5 i/s) sur la version Auto 110 Super. Fujifilm produisit des films 110 jusqu'en 2009, et Lomography reprit le flambeau en 2011. Pour le moment seulement en couleur (négatif et inversible), mais du n & b 100 ISO est dans les tuyaux...

QUELQUES AUTRES PRÉCURSEURS...

De nombreux appareils photo ont été les premiers à introduire une technologie inédite ou un concept novateur. Impossible d'en dresser ici une liste exhaustive, mais voici quelques spécimens qui ont fait parler d'eux en leur temps!



1820

Cette "camera obscura" (visible au musée Niépce de Chalon-sur-Saône) servit à Nicéphore pour mener les expérimentations qui allaient conduire, en 1826 ou 1827 (on ne sait trop), à la réalisation de la première fixation permanente d'une image de la nature. Autrement dit la première photographie (ou plutôt héliographie, le terme n'ayant pas encore été consacré à l'époque). L'image était formée sur une plaque couverte de bitume de Judée.



1888

La Kodak Camera fait rentrer la photographie dans l'ère de la consommation de masse! Cet ancêtre de l'Instamatic contenait une bobine en celluloïd (une "pellicule", à l'inverse des plaques de verre en usage jusqu'alors) sur laquelle était couchée une émulsion de gélatinobromure d'argent. Une fois les 100 vues prises, il suffisait d'envoyer l'appareil chez Kodak, à Rochester, pour le récupérer chargé d'un nouveau film et accompagné des épreuves positives.

1925

Le Leica I, équipé d'un 50 mm non interchangeable, a été conçu autour d'un format de film destiné aux caméras de cinéma : le 135. Cette idée lumineuse de l'Allemand Oskar Barnack permit de fabriquer des boîtiers très compacts (pour l'époque) tout en utilisant un type de film déjà en production. Inscrite longitudinalement sur le film (et non pas transversalement comme en ciné), l'image formait un rectangle de 24x36 mm. Des dimensions qui allaient rapidement devenir un standard!



1938

Le Kine Exakta est le premier appareil reflex mono-objectif à objectifs interchangeables à avoir été produit en série. La firme Jhagee, basée à Dresde, était réputée pour ses innovations. La visée se faisait verticalement sur un dépoli, soit directement avec le capuchon ouvert, soit agrandie par une loupe. Comme il n'y avait pas de prisme, l'image était inversée droite/gauche.





1975

Il peut être fier, Steve Sasson ! Il présente ici le premier appareil photo à pixels, qu'il a mis au point chez Kodak. Ce prototype de 3,9 kg (dont 16 piles AA !) capturerait des images monochromes de 100x100 pixels (0,01 MP), qu'il enregistrerait sur une cassette audio en moins de 30 s. Il fallut encore attendre plus de 10 ans avant qu'un boîtier fonctionnel soit commercialisé.



1977

Le Konica C35 AF (l'équivalent de 600 € à l'époque) introduit une fonctionnalité fracassante : la mise au point qu'il fallait effectuer auparavant manuellement (ou pas du tout sur les fix-focus...) se fait toute seule, déterminée par une technologie (brevetée Honeywell) à base de corrélation de phase. Le Sonar de Polaroid arriva peu après.



2000

Le premier téléphone embarquant une caméra n'est pas né au Japon mais en Corée du Sud : le Samsung V200 disposait d'un objectif orientable et d'un capteur de 110 000 pixels. Il n'était toutefois pas possible d'envoyer la photo par les ondes, et il fallait brancher le téléphone à un ordinateur pour récupérer les images.



PHOTOGALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H



PROMO 429
369€

Nikon D3200

+ 18-55 VR + SAC + SD 8GB

24 MÉGAPIXELS | 100 À 12800 ISO | EXPEED 3
COUVERTURE DU VISEUR 95 % | SYSTÈME AUTOFOCUS 11 POINTS
RAFALE 4 VPS | D-MOVIE : CLIPS VIDÉO FULL HD

WWW.PHOTOGALERIE.COM

LE PLUS GRAND STOCK DE MATÉRIEL PHOTO DE BELGIQUE !

OLYMPUS OM-D E-M5 Mark II
+ 14-150mm F/4.0-5.6 II



PROMO 1499
1449€

16 MÉGAPIXELS | 100 À 25600 ISO | PROCESSEUR TRUEPICT VII
STABILISATION 5 AXES | SYSTÈME AUTOFOCUS 81 POINTS
RAFALE 10 VPS | VIDÉO FULL HD

GARANTIE DE 2 ANS !

📍 LIEGE
+32 4 223.07.91

📍 BRUXELLES
+32 2 733.74.88

📍 NIVELLES
+32 67 33.12.66

PRIX VALABLES AU MOMENT DE L'IMPRESSION, DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES,
TOUTES REMISES ET ACTIONS DÉDUITES.



SALON de la PHOTO

lesalondelaphoto.com

05 - 09
novembre

2015

PARIS

Paris Expo

Porte de Versailles

Le Salon de la Photo
vu par Théo Gosselin

RÉPONSES PHOTO vous offre une **Entrée gratuite** (d'une valeur de 11€)
Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur www.lesalondelaphoto.com
et entrez le code : **RP15**



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Faire d'un feu d'artifice une photo intéressante est un défi, que relève avec brio Bruno Mallet. Nos deux autres gagnants: Michèle De Souza pour une émouvante évocation sur l'île de Gorée, et Pierre Liduena pour sa rencontre avec un cerf mulet.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

Histoires d'eau ce mois-ci pour les gagnants n & b: une cascade vertigineuse pour Christophe Susung, une toile d'araignée sous une manière de pluie d'été pour Michel Larreguy, et des jeux aquatiques en bord de Rhône pour Etienne Morel.



**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

D'accord, pas d'accord? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec entre autres ce mois-ci la géométrie urbaine de Christophe Gobin, la vision new-yorkaise de Laurent Vinson, l'étonnant jeu de cadres d'Arnaud Brossard, et la fillette en fleur de Jean-François Frévol.



**CONCOURS
MODE D'EMPLOI**

Toutes les informations utiles pour participer, par la Poste ou via Internet, à nos concours permanents, et à notre nouveau concours thématique, sur le thème: "Le noir de la nuit".

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Plus que jamais, *Réponses Photo* s'intéresse à vos travaux photographiques. Chaque mois, nous passons de longues heures à regarder d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines, à les récompenser et à les publier. Vous pouvez soumettre vos photos non seulement sous la forme de tirages envoyés par la Poste, mais aussi via notre site Web: www.reponsesphoto.fr. En plus de nos concours permanents noir et blanc et couleur, nous vous proposons un nouveau concours thématique, dans le prolongement de notre dossier de couverture. Sujet: le noir de la nuit. Vous avez jusqu'au 5 novembre pour nous faire parvenir vos propositions. **Rendez-vous page 70 et sur notre site Web pour tous les détails.**

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

BRUNO MALLET

(Gardanne)

Canon EOS 6D, 27-70 mm

Contrairement à l'autre photographe qu'on voit en train d'opérer un peu plus loin sur la plage, Bruno avait placé son trépied en arrière du groupe de spectateurs avant de réaliser une pose de 10 s via une télécommande filaire. Ce positionnement en retrait est une excellente idée: la ligne

des personnages, relayée par celle des immeubles de front de mer (nous sommes à Lomen, Morbihan, lors de la fête de la mer) participe à la structure de l'image, occupe un espace qui eut été autrement bien vide et appuie la fonction de spectacle du sujet.

Pour participer à nos concours, voir page 70. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

MICHÈLE DE SOUZA

(Morzine)

Canon EOS 20D, 17-85 mm

Plus fréquentable aujourd'hui qu'au temps de la traite négrière, la petite île de Gorée, dans la baie de Dakar (Sénégal), offre de jolies nuances colorées dans ses ruelles ombragées. Ayant repéré l'alternance d'ombre et de lumière de ce petit passage, Michèle a attendu qu'une seule personne

soit présente avant de déclencher. Le contre-jour transforme l'homme en silhouette anonyme, dans une posture abattue qui en fait comme un fantôme du passé tragique de l'île. Vu sous cet angle, le rouge ambiant quitte sa fonction décorative pour prendre une valeur symbolique...

3^e prix 50 €

PIERRE LIDUENA

(Paris)

Leica M6, 35 mm

C'est dans le parc Yosemite, en Californie, que Pierre a croisé ce cerf au détour d'un virage. Il est sorti doucement de la voiture pour se mettre au milieu de la route, s'est immobilisé et a attendu qu'il traverse pour déclencher. La présence des panneaux jaunes de chaque côté du cadre et l'attitude figée de l'animal donnent une dimension d'étrangeté à l'image.



Résultats

Thème libre noir & blanc

Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

CHRISTOPHE SUSUNG

(Paris)

Olympus E-620, 14-42 mm

Bigrement spectaculaire vue ainsi, la cascade du cirque de Gavarnie (Hautes-Pyrénées)! Il faut dire qu'avec ses 422 m, c'est la plus haute de France métropolitaine (celle du Trou de fer, à la Réunion, plonge de 725 m...).

En s'approchant suffisamment près, Christophe a pu adopter un point de vue de contre-plongée qui amplifie la sensation de largeur de la chute et la fait dialoguer avec les nuages. Elle permet également de filtrer une partie de l'image au travers de la brume, créant une alternance de netteté et de diffusion qui donne un effet de profondeur.

Les personnages, discrètement installés en bas du cadre, jouent le rôle de marqueurs d'espace et d'échelle.

Pour participer à nos concours, voir page 70 et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

MICHEL LARREGUY

(Carcassonne)

Nikon D610, 150 mm

En balade dans les Landes par une journée venteuse, Michel a repéré cette toile expertement tissée. Après avoir installé son boîtier sur un trépied et verrouillé la mise au point sur l'araignée, il a attendu que le vent gonfle cette voile avant de déclencher tout en pulvérisant de l'eau

à l'aide d'un spray! Il nous dit que ce fut sportif et que plusieurs essais furent nécessaires. On veut bien le croire... Malgré une pose plutôt rapide (1/320 s), la proximité des gouttes crée un joli effet de filé oblique apportant de la dynamique à l'image, comme une pluie d'été.

3^e prix 50 €

ETIENNE MOREL

(St Quentin-Fallavier)

Olympus E-M1, 12-40 mm

Les Lyonnais reconnaîtront bien sûr le nouveau musée des Confluences et les berges du Rhône. Un joli décor statique, qui occupe le tiers supérieur de l'image sans empiéter sur la zone réservée à l'action. L'enfant du premier plan installe la profondeur tout en répondant, avec son bras, à la courbe du pont Raymond Barre. Quant aux deux autres, ils donnent la sensation d'un même gamin dédoublé dans une décomposition de mouvement!



D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



CHRISTOPHE GOBIN

Nantes

- Boîtier: Nikon D5100
- Objectif: 20 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/125 s/f:5,6

Cette vue d'oiseau m'a d'abord interpellé, avec son parti pris graphique très assumé, bien mis en valeur par le traitement noir et blanc. Les lignes orthogonales structurent l'image dans une symétrie presque parfaite, seulement rompue par ce passant. JB

Belle mise en scène

Le décor est bien planté, avec cette symétrie un peu déséquilibrée, vers la droite, plaçant ainsi le passant pile au bon endroit.

Acteur médiocre

Ce qui me gêne dans cette image, c'est le manque de présence du personnage principal. Tronquée d'une jambe, sa silhouette manque d'expressivité et de lisibilité. Mauvais casting!



STEFAN GONZALEVSKI

Courbevoie

- Boîtier: Nikon D700
- Objectif: 50 mm f:1,8
- Sensibilité : 200 ISO
- Vit/diaph: 1/5 000 s à f:2,8

C'est sur le bac reliant les deux rives du lac Balaton en Hongrie, que Stefan a réalisé cet été cette image non dénuée de charme. Il faut dire qu'il avait de bons ingrédients: une élégante essulée à la fenêtre d'un bateau, baignée d'une belle lumière. C'est dans ces cas-là qu'on se dit: la photo est là, il n'y a qu'à la prendre. Et on a tout faux. Voyons pourquoi la sauce ne prend pas... JB

De bons ingrédients...

Stefan ne dit pas si la dame l'accompagnait ou si c'était une inconnue, mais elle incarne ici le modèle idéal avec son chapeau rétro et sa robe dont la couleur répond à celle de la surface du lac. Une atmosphère digne d'une photo de Jacques Henri Lartigue! Le brun des boiseries, des rideaux et des fauteuils forme un écran chatoyant, tandis que la zébrure de lumière donne un effet de clair-obscur plein de mystère... Pourtant, les éléments ne se mettent pas bien en place.

... mais une recette décevante

Que se passe-t-il alors? Pas grand-chose. La dame reste désespérément le dos tourné, sans même esquisser un mouvement de la main. Le motif floral de son chapeau, qui aurait pu constituer un intéressant "punctum" (Roland Barthes, quand tu nous tiens) reste dissimulé dans l'ombre. Et le regard finit par rester accroché sur cette vilaine grille d'aération qui n'en demandait pas tant. Quant à la fenêtre, elle nous montre un rivage coincé en haut à droite de l'image. On sent qu'à quelques secondes ou millimètres près, cette amorce aurait pu donner une grande image... Dommage!

JEAN-FRANÇOIS FRÉVOL

Draguignan

- Boîtier: Pentax K-5 IIs
- Objectif: 200 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/400 s/f:3,5

C'est une image très spontanée mais techniquement maîtrisée que nous propose Jean-François, qui a fait le point à pleine ouverture pile au bon endroit, malgré les fleurs au premier plan. Ensuite, pour ce qui concerne l'esthétique, les avis sont plus partagés: Caroline accroche mais Julien n'adhère pas du tout. Explications.

D'accord



Caroline Mallet

Certes, la petite fille photographiée par Jean-François a un peu un tournesol dans l'œil mais c'est aussi ce qui fait son charme. J'aime l'ambiance estivale et naturelle de l'image. La petite fille est très expressive et ne pose absolument pas. En outre, l'utilisation d'une longue focale floute complètement l'arrière-plan, ce qui crée un fond jaune très pictural. Bon, et puis je l'avoue, je craque complètement devant les petites filles aux longs cheveux frisés depuis mon adolescence, époque à laquelle je rêvais encore d'être maman d'une fille (mes deux fils ne m'en voudront pas...).

Pas d'accord



Julien Bolle

Voilà une photo "piège", car c'est vrai que le sujet est si craquant qu'on en perd notre sens critique. Cela dit, en tant que photographe, je pense que je n'aurais pas retenu cette image. Non pas à cause de la fleur qui masque la petite fille, ce qui est une bonne idée, mais plutôt en raison de son expression. C'est peut-être une "déformation professionnelle", mais j'ai vraiment du mal avec les portraits sur lesquels les gens parlent: cela crée des grimaces peu intéressantes une fois figées. J'aurais préféré une expression plus posée, avec un regard complice qui aurait donné l'idée d'un jeu de cache-cache volontaire.





LAURENT VINSON

Alfortville

- Boîtier: Canon EOS 70D
- Objectif: Sigma 18-35 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/25 s à f:13

J'imagine l'irrépressible envie de faire une image qu'a dû ressentir Laurent quand il a aperçu par la fenêtre cette magnifique lumière de fin de journée sur la "skyline" new-yorkaise, avec le Chrysler Building en point de mire. Il a été bien inspiré d'intégrer à sa composition l'intérieur de la pièce, ainsi que ce beau reflet en pointillé de l'éclairage, pour une ambiance digne d'un film de Wim Wenders. Seule déception, un cadrage un peu hésitant, avec une chaise qui manque "d'assise"! Un format 2/3 vertical doit être judicieusement rempli pour se justifier, sinon, on s'ennuie... JB

Chaise mal assise

Le bas de l'image est mal structuré avec ce grand espace vide et sombre, délimité par cette chaise semblant avoir été rentrée au chausse-pied dans le cadre. Il aurait fallu la cadrer plus large pour lui donner davantage de présence.

Recadrage

L'option a posteriori, c'est de recadrer l'image pour resserrer les éléments de façon plus homogène sur les bords dans un format carré. On suggère toujours l'intérieur sans en montrer trop, et la composition gagne en force.





ARNAUD BROSSARD

Bordeaux

- Boîtier : Fuji X-Pro 1
- Objectif : 35 mm
- Sensibilité : nc
- Vitesse/diaph : nc

Et paf, triplement cadré le bon-homme : dans celui du viseur d'Arnaud, mais aussi entre les deux panneaux vitrés qui ont donné l'idée du titre de l'image à son auteur, X-ray. On se croirait en effet chez le radiologue, et on s'attendrait presque à voir apparaître le squelette du monsieur. Si l'on en juge par cette photo, Arnaud a un bon coup d'œil, mais pas encore la rigueur nécessaire pour passer maître dans l'art de la Street Photography. Allez, vous avez deviné pourquoi... **JB**

La voiture !

Difficile de dire si cette voiture était en route ou arrêtée, mais ce qui est sûr, c'est qu'elle n'était pas au bon endroit au bon moment. La photo de rue, ce n'est pas que de la chance : c'est parfois même laborieux, et quand on tient un tel "spot", cela vaut la peine d'y rester quelques minutes de plus ! Sinon, la poubelle n'est pas idéale non plus. En se reculant dans l'axe, Arnaud l'aurait fait disparaître derrière le montant du panneau, quitte à utiliser une plus longue focale (ce qui aurait aussi fait apparaître le second panneau plus grand).

Format panoramique ?

Pourquoi avoir opté pour un format panoramique 16/9 alors que les cadres des panneaux sont homothétiques au format 2/3 natif de l'appareil ? Un cadre normal aurait donné un meilleur écho entre ces cadres et évité ces bords vides...



NICOLAS LAMBORELLE

Liège

- Boîtier: Rolleiflex MX-EVS
- Objectif: 75 mm f:3,5
- Film: Ilford HP5 (400 ISO)
- Vitesse/diaph: nc

Nicolas n'a que 27 ans, il est donc au moins deux fois plus jeune que son reflex bi-objectifs Rolleiflex datant des années 1950! Il nous explique avoir demandé à ce joueur de castagnettes barcelonais s'il pouvait le prendre en photo. L'homme a enchaîné les mimiques à toute vitesse, et Nicolas n'a déclenché que deux fois. Pas mal, mais... JB

Un beau portrait

Le point de vue en contre-plongée, typique des reflex bi-objectifs (quand on utilise la visée directe sur dépoli), renforce le caractère fier du personnage. Son expression est bien rendue par le jeu de la lumière, le piqué de l'objectif Tessar, et le grain du film noir et blanc.

Ce portrait pourrait venir, lui aussi, des années 1950!

Un arrière-plan mal négocié

Ce qui gâche à mon goût cette image, c'est l'arrière-plan, qui est trop présent pour mettre en valeur le personnage comme il l'aurait mérité. Je sais que Nicolas n'a pas eu beaucoup de temps, mais penser l'arrière-plan est essentiel pour un portrait vraiment réussi. En quelques millisecondes, il faut envisager des options telles qu'un léger décalage pour obtenir une perspective plus intéressante, ou une ouverture plus grande pour créer plus de flou.

Les analyses critiques

Des mains qui ont le beau rôle

Le travail sur les mains est remarquable. La netteté crue de la mise au point rapprochée, l'éclairage blafard du flash, le traitement noir et blanc bien dosé, tout cela leur donne une matière rugueuse à souhait. Dans cette composition, elles tiennent le beau rôle, même si j'aurais aimé que Guy ait davantage "fait venir" de lumière sur le bas lors du traitement.

Un caneton trop farouche

Comparé aux "paluches", le palmipède semble relégué au second plan, sans que cela exprime une idée assumée de fragilité. Je le trouve trop dissimulé par les pouces et pas assez net. Or ce devrait quand même être lui le sujet principal! Un point de vue légèrement plus haut lui aurait donné plus de présence, et aurait ramené le plan de netteté sur sa tête.



GUY MILLET

Saint-Lupicin

- Boîtier: Canon EOS 7D
- Objectif: 18-270 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/60 s à f:8

C'est son beau-frère agriculteur que Guy a décidé de faire poser pour cette séance réalisée à l'occasion de l'éclosion d'œufs de cane. Guy explique avoir voulu opposer la fragilité du caneton à la rugosité des mains du paysan, accentuant les traces burinées de la peau en post-production,

sans toucher au duvet du volatile. Il a opté pour le noir et blanc afin de renforcer la sobriété de sa composition. Une idée classique mais efficace, à condition d'être parfaitement réalisée. Or, l'image de Guy manque de rigueur formelle pour atteindre vraiment son but. **JB**

ABONNEZ-VOUS À **RÉPONSES PHOTO**

1 AN ■ 12 NUMÉROS

(prix de vente en kiosque : 59,40 €)

Pour vous

39,90 € au lieu de ~~59,40 €~~

soit **32%** d'économie

PRIVILÈGE ABONNÉ

Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE** avec votre abonnement papier.



- Disponible sur ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 50273 - 27092 Evreux Cedex 9

Disponible sur **KiosqueMag.com**

OUI, je m'abonne à Réponses Photo :
1 an (12 n°) pour 39,90 €
au lieu de 59,40 €
soit une économie de 32%.
 804 724

Je préfère m'abonner à Réponses Photo avec hors-séries : **1 an (12 n°) + 2 hors-séries** pour **49,90 €** seulement au lieu de ~~73,20 €~~**.

Offre valable jusqu'au 31/12/2015 en France métropolitaine. Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*A paraître.
 ** Prix de vente en kiosque. Je peux acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€.

Conformément à la "loi Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case

> J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. :

Email :

J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

> Je choisis de régler par :

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n°

Expire fin :

Cryptogramme :
 (au dos de votre CB)

Signature obligatoire :

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site kiosquemag.com

Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
www.reponsesphoto.fr/concours

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

CONCOURS

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc**
 Thème libre Couleur
 Concours "Le Noir de la Nuit"

(Date limite d'envoi: 5 novembre 2015)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à :

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site :

www.reponsesphoto.fr/concours

Notre nouveau concours

LE NOIR de la Nuit



1^{ER} PRIX
Un Fujifilm X-T10 +
objectif 18-55 mm
d'une valeur de 1099 €

2^E ET 3^E PRIX
Un Fujifilm XQ2,
d'une valeur
de 379 €



Notre dossier de couverture vous inspire ?
La nuit est votre territoire, que vous arpentez
inlassablement pour en capter les plus subtiles
nuances... de noir ? Que vous travailliez en couleur
ou en noir et blanc, partagez avec nous vos
plus belles réussites d'ambiances nocturnes.
Vous avez jusqu'au **5 novembre** prochain pour
nous faire parvenir vos propositions, par courrier
(avec le bulletin de participation ci-contre)
ou par Internet via notre site web :

www.reponsesphoto.fr/concours.

Le jury que réunira la rédaction de *Réponses Photo*
déterminera **3 grands gagnants**.

Le premier remportera un boîtier Fujifilm X-T10
équipé d'un objectif 18-55 mm, d'une valeur
de 1099 €. Les 2^e et 3^e prix remporteront chacun
un compact Fujifilm XQ2, d'une valeur de 379 €.
Bonne chance à tous !

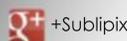
SUBLIMEZ vos images !

avec

subli
ix

premier agent subligraphe en Europe
www.sublipix.com

**Tirage photo haut de gamme
par sublimation thermique
sur plaque d'aluminium**



SUBLIGRAPHIE

NOUVEAU

RÉPONSES PHOTO

en version numérique



Lisez
Réponses Photo
où vous voulez,
quand vous voulez
sur votre ordinateur,
votre smartphone
ou votre tablette.



Le site officiel des magazines Mondadori France

Téléchargez Réponses Photo sur kiosquemag.com ou via nos applis et chez nos partenaires



Kiosque
Apple



Google Play
kiosque



Windows
Store



Relay



Lekiosk



ePresse



Kobo
by Fnac



Zinio

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Éloge du tirage de lecture

L'été est propice aux photos. C'est la période des vacances et des voyages où l'on accumule les prises de vues. Reste à faire le tri de la moisson au retour, après avoir consciencieusement développé ses films et réalisé des planches-contact. Dans le dernier cahier argentique, nous vous avons montré toutes sortes d'astuces pour faciliter la sélection des meilleures vues sur une planche. Mais une fois que l'on a fait son choix, que faire ? Passer tout de suite au tirage d'exposition ? Ou préférer une voie intermédiaire ? Voici comment la plupart des professionnels procèdent pour faire mûrir leur sélection finale.

Que l'on travaille en 24x36 ou en moyen-format, la taille des images des planches-contact ne délivre pas tout leur potentiel. Il vaut mieux les agrandir un peu, pour apprécier leur pertinence et leur qualité technique, comme la netteté ou la quantité d'informations exploitables sur le négatif. Le format de papier 13x18 cm (en réalité 5x7 pouces, soit 12,7x17,8 cm) est couramment employé à cette fin pour réaliser ce qu'on appelle des tirages de lecture, en RC ou baryté. Il n'est homothétique d'aucun format de film, si ce n'est



le plan-film 5x7 pouces... L'usage est de laisser une marge blanche autour de l'image agrandie en totalité, sans aucun recadrage, avec une taille de 10x15 cm à 12x16 cm à partir d'un négatif 24x36. C'est justement un des rôles du tirage de lecture que de déterminer si un recadrage est judicieux. Le matériel nécessaire pour les tirages de lecture n'a pas besoin d'être très sophistiqué et ne prendra pas beaucoup de place. Un petit agrandisseur fera l'affaire. L'objectif n'a pas besoin d'être le nec plus ultra puisqu'on agrandit peu. Mais il faudra vérifier que le porte-

négatif maintienne bien à plat le film et que sa fenêtre soit un peu plus large que celle du format des vues, par exemple 25x37 mm au lieu de 24x36 mm, pour être sûr de ne rogner aucune partie de l'image à l'agrandissement. Une marge propre nécessite l'emploi d'un margeur. Des petits modèles, de type TOG ou LPL, circulent régulièrement en occasion. Pour développer du papier 13x18 cm, quelques cuvettes 18x24 cm suffiront. Et vous constaterez qu'un petit tirage réussi peut être magnifique, à la manière de ceux de Pentti Sammallahti.

Kodak D-23 et “Dix-cent-mille” : des révélateurs film à faire soi-même

Jouer au chimiste est très tentant quand on pratique la photographie argentique, notamment en noir et blanc. On peut préparer plusieurs produits soi-même, comme le bain d'arrêt, qui est tout simplement de l'acide acétique très dilué, à 2 %. Pour le révélateur et le fixateur, les formules sont un peu plus complexes, mais pas tant.

Le révélateur film le plus simple à préparer ne comporte que deux ingrédients, du génoï et du sulfite de sodium. On peut commander ces produits chez les spécialistes comme Artista (www.artista.fr). D'anciens manuels de photo francophones des années 1930 indiquent une formule utilisant la composition dite “Dix-cent-mille” ou “10-100-1000”, faite de 10 g de génoï, 100 g de sulfite de sodium anhydre à diluer dans de l'eau pour faire 1000 ml de révélateur. Hans Windisch, auteur du best-seller *La Photographie de la nouvelle école* (première édition originale en allemand, publiée en 1936, suivie

d'autres éditions jusque dans les années 1950 et beaucoup traduit), mentionne une version pour grain fin et effet compensateur, avec les proportions suivantes : 2,5 g de génoï, 50 g de sulfite de sodium cristallisé (soit 25 g de sulfite de sodium anhydre) à diluer dans de l'eau pour faire 1000 ml de révélateur. C'est l'équivalent du 10-100-1000 dilué 1+3. En 1945, Kodak publie sa formule D-23, composée de 7,5 g de génoï, 100 g de sulfite de sodium anhydre, à diluer dans de l'eau pour faire 1000 ml de révélateur. Des photographes célèbres ont employé du D-23, comme Ansel Adams ou Paul Strand. Ce révélateur, tout

comme le D-76 (qui date officiellement de 1927), reste parfaitement adapté aux films noir et blanc d'aujourd'hui. Reste à mesurer les produits chimiques. L'idéal est d'employer une balance de précision, par exemple une Ohaus CL (59 € chez www.laborantin.fr). À défaut de balance, en employant une boîte de film transparente comme celles fabriquées par Kodak, on peut arriver à un dosage assez précis. Une telle boîte remplie à ras bord de sulfite de sodium contient environ 50 g de produit. En inscrivant une échelle de mesure sur le côté de la boîte, en partant de la base,

on obtient environ 8 g de génoï à 20 mm et environ 10 g à 25 mm. Le révélateur génoï-sulfite ne procurant pas un contraste excessif, en l'absence d'alcali (borax, métaborate de sodium ou carbonate de sodium), les variations de dosage sont peu préjudiciables. Il est plus économique d'employer le révélateur dilué avec au moins une partie d'eau, voire deux ou trois (dilutions 1+1, 1+2 ou 1+3), d'autant que la concentration de génoï est assez élevée. C'est une façon pratique d'ajuster la température de la solution prête à l'emploi. Il n'existe pas de temps de développement recommandés pour le D-23, ni par Kodak, ni par Ilford. On trouve des indications sur le site www.digitaltruth.com/devchart.php (application pour smartphone disponible). Avec le 10-100-1000, en dilution 1+2, on pourra utiliser comme base de départ les temps recommandés pour le D-76 en dilution 1+1.

Le génoï et le sulfite sont les deux ingrédients des révélateurs Kodak D-23 ou du “10-100-1000”.

À défaut d'une balance, une boîte de film pourra servir de “verre doseur”. Cette boîte Kodak remplie à ras bord de sulfite de sodium contient environ 50 g de produit. En inscrivant une échelle de mesure sur le côté de la boîte, en partant de la base, on obtient environ 8 g de génoï à 20 mm et environ 10 g à 25 mm.

Photo de nuit : Parati, Brésil. Yashica Mat 124 G. Film Kodak TMax 400 développé dans du révélateur D-23, 8 minutes à 20°C.



Les bons outils pour la repique

La repique élimine les inévitables points blancs ou traces de poussières sur le tirage, grâce à de l'encre spécifique et des coups de pinceaux minutieux.

L'encre employée en repique doit avoir une qualité particulière : ne pas laisser de trace de séchage. Ce sont donc des encres à colorants. Les encres les plus couramment employées sont le Gris Film 8050 de Pébéo, dont la teinte est noire neutre, les Marshall's Spot All, autrefois appelées Spotone. Ces derniers sont hélas souvent en rupture de stock en France. Les produits Diaphoto de Rohrer et Klingner (www.rohrer-klingner.de) et Peerless (www.peerlesscolor.com) sont en vente chez Fotoimpex (www.fotoimpex.de). Un kit Fotospeed DY10 est vendu par MX2 (www.mx2.fr). Les flacons, généralement d'une dizaine de ml, coûtent entre 5 et 8 € par teinte. Un flacon dure des années. Les Marshall's et les Diaphoto sont déclinées en plusieurs teintes en plus du noir : noir froid ou chaud, sélénium, gris neutre, sépia, brun, olive, etc. On peut se contenter d'un kit comprenant un gris neutre, un noir froid, un noir brun. Ces encres sont diluées dans de l'eau, pour leur donner la densité voulue. Elles peuvent être mélangées entre elles, pour créer une teinte s'accommodant parfaitement à la tonalité du tirage, chaude, froide, sépia, etc. C'est surtout pour les tirages fortement virés qu'on mélangera judicieusement les encres. Dans le cas de virages possédant des couleurs marquées, telles que les virages bleus, il faudra alors se fournir en encres de repique/retouche conçues pour la couleur. L'encre de Chine traditionnelle ne convient pas : constituée de pigments, elle laisse des traces de

séchage qui modifient le brillant ou le satiné de la surface initiale du papier. Cela dit, les colorants ne donnent pas des noirs aussi profonds que l'encre de Chine. Ansel Adams indique qu'Edward Weston mélangeait dans un peu d'eau un poids égal d'encre de Chine (sous forme de bâton), avec de la gomme arabique puis laissait sécher. Il mouillait un pinceau avec de l'eau et le passait sur le mélange encre-gomme sec. La quantité de gomme arabique peut être doublée ou triplée pour augmenter la brillance de l'encre. La repique se pratique avec des pinceaux de haute qualité, dont le poil provient d'une martre sibérienne, dite Kolinsky. On en trouve chez Raphaël, de 6 à 8 €. Il existe plusieurs grosseurs de pinceau. La plus fine est le 000, puis viennent progressivement les numéros 00, 0, 1, 2, 3, etc. Ma préférence va aux 0 et 00 : leur pointe est suffisamment fine pour venir à bout des points blancs les plus petits. La principale cause des défauts de repique vient

de ce qu'on est trop pressé de boucher les trous en un seul coup de pinceau. Il faut d'abord ajouter de l'encre en bordure du point blanc ou de la rayure et combler peu à peu l'espace à repiquer. Les tirages comportant du grain sont plus faciles à traiter : les petits coups de pinceaux peuvent s'y fondre davantage. Les tirages à partir de négatifs moyen et grand format, où le grain est peu présent demandent une plus grande attention.



Encre Diaphoto

Encre Peerless



Trois flacons d'encre Marshall's Spot All (ici Blue Black, Olive Tone et Selenium Brown) et un flacon du classique Gris film de Pébéo.

Avec le pinceau à pointe fine, la densité d'encre nécessaire est évaluée sur une chute de papier similaire à celui que l'on repique.



Tirage: au plus noir de l'argentique

Sur un tirage argentique, la profondeur du noir dépend surtout du papier employé. Les Dmax les plus élevées sont délivrées par l'Ilford Multigrade FB Warmtone, le Bergger Variable CB et l'Adox Variotone en surface brillante. On atteint aux environs de 2,30. La plupart des autres papiers tournent autour de 2,10-2,15. Mais la sensation de noirs profonds est aussi subjective et dépend beaucoup du modelé qu'on arrive à restituer dans les ombres. Voici un exemple avec le très courant Ilford Multigrade IV RC brillant sur un tirage de 20x20 cm, développé dans du révélateur Ilford Bromophen. L'agrandisseur utilisé est un Durst 1200 équipé d'une tête Ilford Multigrade 500. La prise de vue a été réalisée à Céret, dans les Pyrénées, avec un 6x6 Yashica Mat 124G. De mémoire, l'exposition était d'une quinzaine de secondes à f:11. Le film Ilford HP5 Plus a été développé dans du révélateur PMK (disponible chez www.labo-argentique.com).

1 Déterminer le temps d'exposition

L'objectif de l'agrandisseur, un Nikon 105 mm, est fermé à f:11. Une série de 6 expositions de 3 secondes avec un grade 2 vont permettre de déterminer la bonne densité du tirage. Les bandes représentent des expositions de 3, 6, 9, 12, 15 et 18 secondes. 12 secondes semblent convenir. Je préfère démarrer avec un grade moyen ou un peu doux pour observer ce que les ombres et les hautes lumières peuvent contenir.



2 Le tirage brut, premier essai, grade 2

Le tirage brut, sans aucun maquillage, obtenu avec une exposition de 12 secondes et un grade 2, restitue une densité globale satisfaisante. Mais l'image est trop grise. Ce n'est pas très étonnant. Le film avait été volontairement développé moins que la normale (environ 20 % de moins), pour contenir les hautes lumières. Le film avait été exposé généreusement pour garantir des ombres détaillées.

3 Le tirage brut, deuxième essai, grades 3 et 4

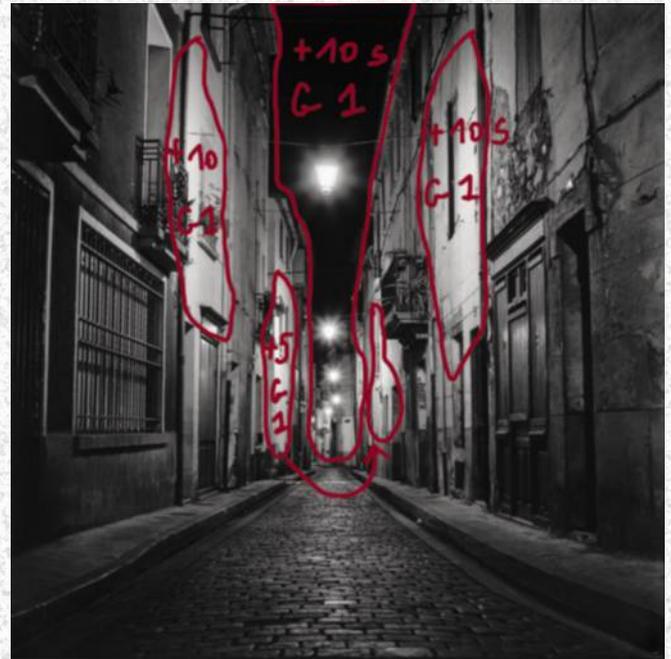
Pour gagner du temps, j'expose deux feuilles de papier, l'une avec un grade 3 et l'autre avec un grade 4. L'exposition reste de 12 secondes. Le tirage en grade 3 est encore un peu mou. Le grade 4 donne un bon contraste dans les tons sombres, mais ils sont devenus un peu trop denses. C'est un phénomène typique quand on tire plus contrasté. On va donc exposer un peu moins à l'étape suivante.





4 Le tirage brut, troisième essai, grade 4

Cette fois j'expose 10 secondes. Avec un contraste assez élevé comme le 4, on bascule rapidement d'une image trop sombre à trop claire, et vice versa. Les ombres gagnent en matière et donnent l'effet de lumière nocturne que je recherche. Mais la conséquence est que les hautes lumières perdent du détail, notamment les réverbères. Il va falloir maquiller, en exposant partiellement ces zones.



5 Organisation du maquillage

Les indications en rouge montrent les expositions complémentaires qui sont finalement pratiquées. Elles sont réalisées avec un grade 1 et des temps de 5 et 10 secondes (temps déterminés après une première tentative). Avec un grade 1, les hautes lumières vont foncer plus facilement et on risque moins de faire apparaître un halo noir si l'on déborde sur des tons foncés. Avec un carton percé d'un trou, placé à une quinzaine de centimètres du papier, j'ai exposé les hautes lumières. Le carton est légèrement bougé pendant ces expositions complémentaires pour faciliter un dégradé entre les zones réexposées et les zones cachées.



6 Le résultat final

Le tirage, après maquillage des hautes lumières, est plus harmonieux. Il restitue bien l'ambiance de la rue. On pourrait intensifier encore les noirs en procédant à un virage dans un bain de sélénium après le fixateur et un bref lavage (3 minutes dans un bain de sélénium dilué 1+20 suffisent dans la plupart des cas pour densifier les noirs). La compensation de l'exposition pendant l'agrandissement n'est pas aussi pointue que ce que l'on obtient avec Photoshop, mais la transition des tons d'un tirage argentique possède d'un modelé qui s'affranchit le plus souvent d'un trop grand besoin précision.

Richard Leach Maddox, la révolution argentique



Souvent, j'ai eu l'impression d'être enfin arrivé dans le vestibule du succès, quand soudain la porte se refermait... Il fallait essayer autre chose...



Qui était Richard Leach Maddox ?

Né à Bath (Angleterre) en 1816, Maddox était, au milieu du XIXe siècle, un adepte de la photographie microscopique (une des premières applications scientifiques, avec l'astrophotographie, de cette nouvelle technique). À l'époque, le seul procédé permettant d'obtenir des images de qualité sans temps de pose excessif était le collodion humide cher à Claude Tauleigne. Le problème était sa complexité de mise en œuvre (comme son nom l'indique, la plaque devait être préparée juste avant la prise de vue et exposée avant qu'elle n'ait séché) et le fait qu'il faisait tourner la tête...

Qu'a-t-il inventé ?

Ayant des vertiges à force de respirer les vapeurs de l'éther nécessaire à la fabrication du collodion, Richard Leach Maddox se mit en quête un substitut. Il existait bien des procédés secs, comme l'albumine largement employée pour les contacts, mais leur sensibilité était bien trop faible pour réaliser des prises de vue. Si les propriétés photosensibles des sels d'argent étaient déjà bien connues, il revient à Richard Leach (drôle de prénom, leach signifiant sangsue...) le mérite d'avoir trouvé le support idéal pour y installer ses cristaux. Après avoir essayé du tapioca, de la pâte de coing et bien d'autres médiums, il finit par tenter de gélatine alimentaire de la marque Nelson... Le gélatinobromure d'argent était né ! Maddox ne breveta pas son invention et mourut en 1902 dans la misère.

Les conséquences

L'Anglais Charles Bennett trouva un moyen de tanner la formule de Maddox pour la rendre plus résistante puis découvrit en 1878 le miracle de la maturation par chauffage, qui permettait à l'émulsion de s'envoler vers l'inédite sensibilité de 4 ISO... Ne ricaniez pas, c'est un bel exploit ! Un an plus tard, flairant le potentiel du procédé après lecture d'un article dans le *British Journal of Photography*, un jeune entrepreneur – un certain Georges Eastman – fabriqua une machine à émulsionner les plaques de verre. Il prit, lui, la précaution de déposer quelques brevets... Un peu plus tard, sa firme au capital de 2000 \$ (Kodak) mit au point l'émulsionnage du gélatinobromure d'argent sur du celluloid. Le film argentique souple allait permettre la construction d'appareils photo de petite taille et l'essor d'une nouvelle industrie : le cinéma.

Dans le laboratoire du photographe

Matériels, papiers, produits de développement, accessoires... nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Verre anti-newton pour porte négatif

Les verres des porte-négatifs des agrandisseurs finissent par être rayés accidentellement un jour ou l'autre. Quand le modèle est ancien, il est difficile de trouver des verres de remplacement neufs ou en bon état. La société américaine Focal Point, basée en Floride (www.fpointinc.com), propose un catalogue de verres de remplacement pour une vaste liste d'agrandisseurs, aussi bien en verre clair qu'en anti-newton. On peut même obtenir des découpes sur mesure. Seul bémol, le site est uniquement en anglais.



→ Un papier positif direct rapide à l'étude

Un groupe de photographe de Los Angeles, Galaxy (www.galaxy-paper.com), travaille avec l'émulsionneur russe Slavich (www.slavich.com) sur le projet d'un papier positif direct d'une sensibilité de 100-125 ISO, le Galaxy Hyper Speed Direct Positive Photo Paper. Le projet de Galaxy s'inspire du Kodak Super Speed Direct Positive Paper, commercialisé de 1947 à 1970. Quant à Slavich, il produit depuis longtemps un papier positif direct, le Minutka, pour les cabines de photo d'identité, à l'instar du Photomaton. Une levée de fonds de 30 000 \$, lancée sur Kickstarter, a été atteinte. Elle devrait faciliter l'aboutissement du projet.

→ Ilford : du bon usage de l'eau

Dans un récent document téléchargeable en PDF sur le site www.ilfordphoto.com, Washing Photographic Film & Papers, Ilford propose plusieurs recommandations de traitement pour économiser l'eau avec l'emploi de produits Ilford, qui peuvent néanmoins être adaptées



avec des produits concurrents. Le document n'est disponible qu'en anglais. Une des clés pour économiser de l'eau est d'employer un fixateur rapide sans agent tannant (de type Rapid Fixer ou Hypam). Enfin, le lavage en eau renouvelée plutôt qu'en eau courante est à privilégier pour les films et les papiers RC. Pour le baryté, l'auxiliaire de lavage de type Washaid et une laveuse verticale s'imposent.

Photographe?

VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN ...

60 €/an !!! (offre sans engagement)

Aucune connaissance informatique nécessaire



**RÉSERVEZ VITE
VOTRE SITE SUR**

www.photographes.com

 0 805 690 399

 023 188 380

 0315 190 009

**NUMÉROS
GRATUITS**

Noms de domaine .com ou .fr • Stockage illimité des photos • Sites entièrement modifiables sans connaissances informatiques • Graphisme personnalisable : Couleurs, polices, logo • Adresse email 2Go + anti-spam • Nombre illimité de galeries • Interface de gestion simplifiée • Référencement moteurs de recherche • Statistique des visiteurs • Offre sans engagement dans la durée • Support téléphonique • Satisfait ou remboursé • Vente en ligne (en option)

Service proposé par **actuphoto**

NOUVEAU
VENDEZ VOS IMAGES !
CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE
EN LIGNE

LES MEILLEURES APPS N & B POUR IPHONE

Le noir et blanc est une démarche photographique à part entière, et la photographie mobile s'est engouffrée dans le mouvement avec des apps qui lui sont consacrées. Mais comment choisir dans une offre pléthorique d'apps qui ont toutes des noms qui se ressemblent ? Voici notre sélection des 12 meilleures apps n & b pour iPhone, dont quelques-unes que l'on retrouve sur Android. **Philippe Durand**



Difficile de savoir combien l'iTunes Store héberge d'apps pour la photo noir et blanc. Nous en avons sérieusement testé une trentaine, une fois écartées les évidentes contrefaçons chinoises ou indiennes – clones d'apps à succès –, les bricolages amateurs, celles qui font de la couleur sélective, celles qui n'apportent rien par rapport à l'appareil photo de base ou encore celles qui n'ont pas été mises à jour depuis deux ans. Les noms des apps n'arrangent rien : vous prenez les mots black, white, noir, photo, B&W, pro, simple, vous secouez très fort et tentez toutes les combinaisons, à chaque fois il y a une app ou deux qui sont proposées. Nous avons également écarté les apps de post-production qui proposent quasiment toutes des options de conversion pour nous concentrer sur celles uniquement consacrées au n & b. Voici donc notre sélection des meilleures apps noir et blanc pour iPhone – en général compatibles iPad. Nous avons regroupé ces apps en familles, car il y a plusieurs écoles. Les premières assument leur fonction noir et blanc dès la prise de vue, à nos yeux c'est la solution la plus séduisante car on obtient ce que l'on voit en déclenchant. L'autre approche est de photographier en couleur, soit via l'app, soit en important une photo de la pellicule, puis de la convertir. L'avantage est que l'on conserve un original et que l'on peut prendre son temps pour le traitement, l'inconvénient est qu'on ne voit pas le noir et blanc que l'on photographie. Certaines des premières peuvent d'ailleurs également fonctionner sur des photos existantes. Une troisième famille regroupe des apps au caractère plus affirmé. Et la dernière regroupe deux apps qui gèrent aussi la couleur mais proposent une gamme de "films" noir et blanc bien fournie. Toutes ces apps sont disponibles pour iPhone, la plupart pour iPad, et seulement quelques-unes pour Android, qui reste en retard au rayon de la photographie mobile du fait d'un catalogue peu fourni en apps sérieuses.

PRISE DE VUE en noir & blanc



Lenka

Kevin Abosch

iPhone/Android Gratuit

Développé en France par le photographe Kevin Abosch (kevinabosch.com), qui édite également Kimiko, une app dédiée à la photo couleur également gratuite, Lenka est simple d'accès, tout en permettant un contrôle facile des paramètres de base. Par défaut, c'est un noir et blanc automatique qui s'affiche, et l'on peut activer quatre réglages manuels: le contraste, le virage chaud ou froid, la mise au point manuelle et l'exposition. Celle-ci ne peut en fait qu'éclaircir l'image et pas la sous-exposer, ce qui est frustrant. Elle sert surtout en cas d'utilisation de la lampe torche car Lenka ne pilote pas le flash, mais utilise la torche en éclairage d'appoint, une philosophie qui se défend. Le format est carré ou rectangulaire en pinçant l'écran. Pas de post-production mis à part le recadrage. Simplicité, contrôle, gratuité, s'il n'y a qu'une app à télécharger c'est peut-être bien celle-ci.



BlackCam Pro

Pierre Gougelet (XnView)

iPhone 1,99 €/Android 1,91 €

Une autre app qui prend le parti de la simplicité, BlackCam est proposée par XnView qui propose une série de logiciels photo de qualité, sur mobile ou PC. Elle existe en deux versions, "free" et "pro". L'app gratuite s'ouvre avec une série de vignettes figurant des styles de noir et blanc, certains étant réservés à la version Pro, que l'on débloquera volontiers pour avoir accès à ces traitements plus créatifs et par la même occasion supprimer les bandeaux et écrans de pub qui deviennent vite énervants. Le traitement se voit à la prise de vue et les styles sont bien conçus. Ils cachent en fait des préréglages que l'on peut ajuster à loisir: luminosité, contraste général et contraste des tons moyens, auxquels s'ajoutent les options de vignetage au noir et au flou, grain, et format carré. En glissant verticalement sur l'écran, on joue sur la saturation, retrouvant ainsi la couleur si désirée. On peut convertir des images existantes, mais pas retoucher les photos déjà traitées. Un bon choix si l'on aime cette approche de "filtres", avec juste ce qu'il faut de personnalisation. La compression Jpeg m'a paru un peu marquée sur certaines images.



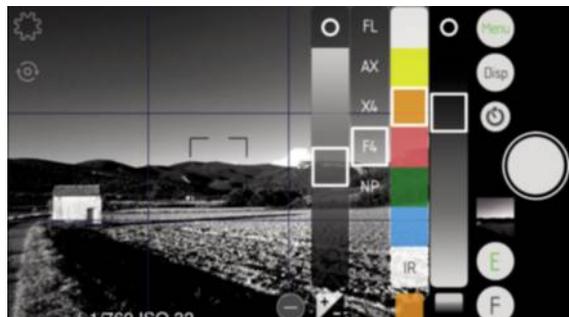


MPro

Toshihiko Tambo

1,99 €

Si Lenka et BlackCam sont accessibles aux néophytes, et sont une excellente manière de prendre goût au noir et blanc, MPro s'adresse aux photographes chevronnés. Les fans de contrôle absolu seront comblés. Bien entendu, exposition et contraste sont au rendez-vous, mais également filtres de couleur et types de rendu avec cinq "films". En plus, pléthore d'options : flash ou torche pour l'éclairage d'appoint, cinq types de cadrage, affichage de grilles sur le viseur, niveau calibrable, enregistrement de trois jeux de préférences, déclenchement (à l'appui sur le bouton ou en relâchant), et format d'image. Car MPro sait contourner la compression Jpeg classique de l'iPhone pour proposer un Jpeg haute qualité mais aussi un format Tiff non compressé, en RVB ou en niveau de gris. Cerise sur le gâteau, on peut glisser son nom dans les Exif des photos prises avec MPro. Vraiment Pro, c'est confirmé.



Hueless

Curious satellite

1,99 €

On est proche de MPro dans la liste des fonctions, mais l'interface est moins ergonomique et un peu tristounne, malgré un généreux bouton de déclenchement, plutôt une barre d'ailleurs, qu'on aimerait voir généralisée dans les apps photo. La liste de ce que l'on trouve chez Hueless et pas chez MPro est courte : des préréglages partageables, une intensité de film ajustable, un mode ISO élevés et un réglage fin de contraste (mais peu intuitif). En revanche, pas de "film", mais au final Hueless est une bonne app noir et blanc, qui donne de bons résultats. Pas de post-production de photos existantes.



CONVERSION en noir et blanc



Ansel
Tiny Teacher Apps
0,99 €

Joli nom pour une app noir et blanc! Pas de prise de vue avec cette app, tout se passe à la post-production, Ansel Adams n'aurait sans doute pas totalement approuvé, lui qui accordait tellement d'importance à l'obtention d'un négatif aussi parfait que possible. Point original, la photothèque présentée pour choisir l'image à traiter est déjà convertie en noir et blanc. D'un côté, c'est une bonne idée car la visualisation du potentiel n & b est immédiate, d'un autre c'est quelque peu confus si on a déjà du noir et blanc dans la pellicule... On attaque comme dans d'autres apps par une palette de pré-réglages, seulement cinq, ce qui est un peu court. Les réglages détaillés sont en revanche plus généreux, les réglages classiques sont tous là, plus quelques originalités comme le redressement de perspectives et un outil de mélange de couleur en forme de triangle chromatique repris dans le logo de l'app. L'interface est en noir ou en blanc, ce qui est agréable. Une petite app qui fait bien son boulot de conversion n & b, et qui a la bonne idée de traiter également les vidéos.



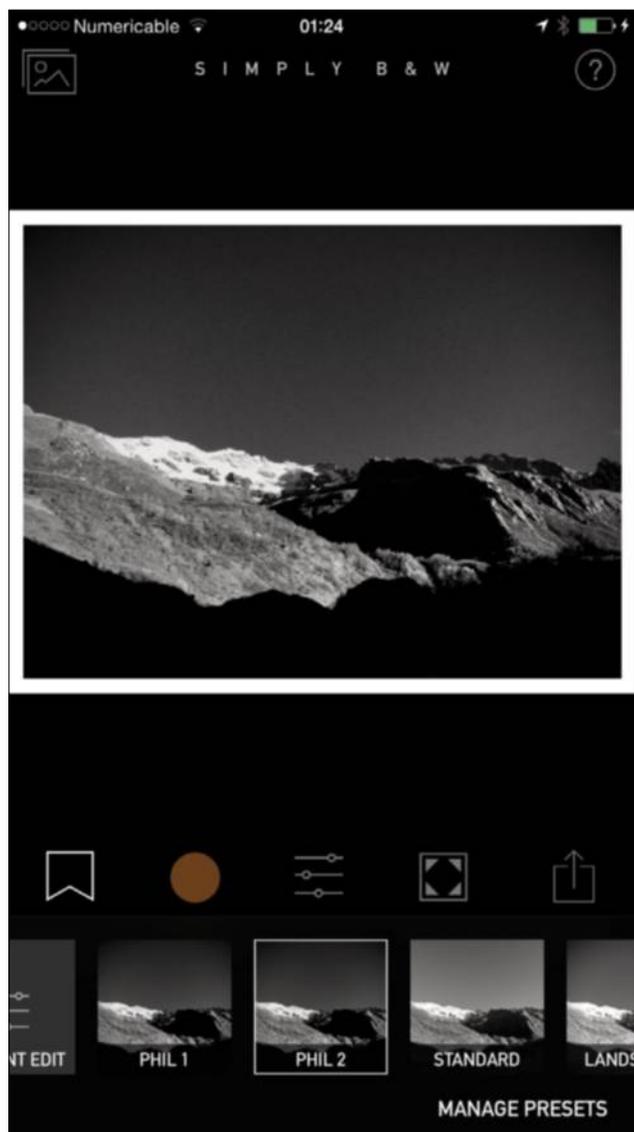
Monokrom
Darren Richards
iPhone & iPad : 0,99 €

Comme chez Ansel, on ne prend pas de photo avec l'app, mais on va chercher dans la photothèque une image à traiter. Sauf que les classiques curseurs ont disparu pour être remplacés par des cercles de couleur posés sur l'image. En les déplaçant, on fait varier le traitement. C'est intuitif, on ne sait pas vraiment ce que l'on fait mais, au final, ça fonctionne. Dans le premier écran, le rond orange ajuste l'exposition et la conversion des couleurs, le vert le contraste, le bleu le virage coloré. Dans le second, le rouge gère le grain et le bleu le vignettage. C'est tout mais en pratique cela suffit souvent, et l'on peut mémoriser des combinaisons de réglage. Sans doute le moins prise de tête des convertisseurs noir et blanc.





Simply B&W permet de prendre des photos depuis l'app, mais elles sont en couleur, on se retrouve comme si la photo était tirée de la photothèque, donc autant la prendre avec l'appareil de l'iPhone. On convertit ensuite avec les simples curseurs d'exposition, contraste et grain, des filtres couleur, complétés d'un vignetage et d'une éventuelle bordure. On est aidé au départ de préréglages, sachant qu'on peut enregistrer ses combinaisons persos. C'est simple, ça marche, et c'est gratuit. Que demander de plus pour une conversion rapide et efficace ?



Noir et blanc À FORTE PERSONNALITÉ



Provoke, c'était le titre du magazine – ou plus exactement du fanzine – qui a révélé la génération des photographes japonais des sixties comme Daido Moriyama, Takuma Nakahira ou Yutaka Takanashi. Donc attention, cette app vient avec un parti pris esthétique qui privilégie le noir et blanc sale et granuleux. Et c'est pour cela qu'on l'aime. Pas d'autre option que de choisir l'un des films et d'ajuster l'exposition ainsi que le format carré ou 35 mm, soit à la prise de vues, soit à partir de la photothèque.

La liste des films proposés est parlante :

HPAN Contraste élevé

NPAN Normal

LPAN Contraste faible

X800 Beaucoup de contraste et beaucoup de bruit

I800 Traitement façon infrarouge

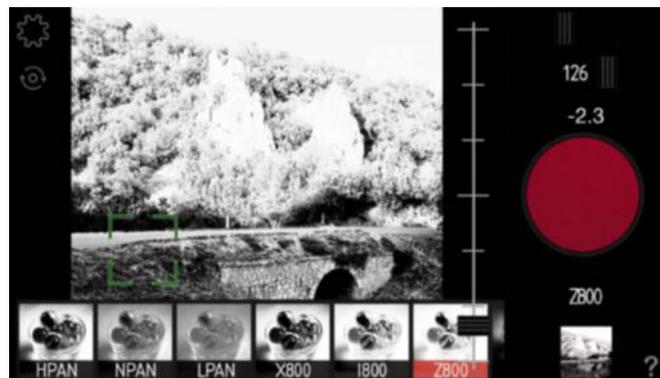
Z800 De la surexposition et du bruit

D100 De la sous-exposition et du flou

H100 Du contraste élevé et du flou

E100 De la surexposition et du flou

Une belle réalisation, tout comme MPro du même auteur. Comme j'ai un faible pour la photographie japonaise, je suis fan !





Noir Photo

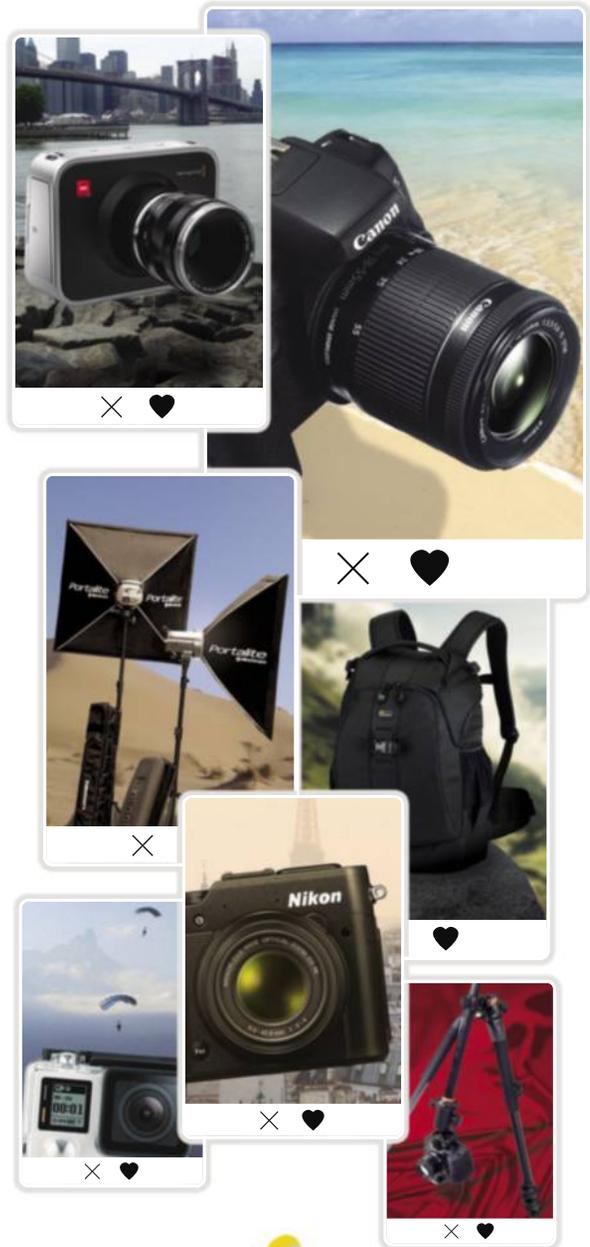
Red Giant Software

2,99 €

Amoureux du vignelage, vous êtes ici chez vous! Et chez vous, ça ne ressemble pas à ce qu'on trouve ailleurs! Noir Photo crée une vignette dont la forme s'ajuste d'un doigt, et s'articule autour de trois roulettes: l'intensité de l'extérieur de la vignette, celle de l'intérieur, et l'exposition générale. On peut choisir trois virages en substitution du gris: sépia, cyan et vert. Et on a sous la main quelques préréglages rapides. Voilà, c'est tout, c'est vite fait et ça le fait bien. Hélas, quelques bugs sur les dernières versions d'iOS gâchent un peu le plaisir, on attend une mise à jour qui tarde à venir.



TROUVEZ VOTRE PARTENAIRE PHOTO & VIDÉO



miss  numerique.com

CHOIX ÉNORME SERVICE PRO PRIX DISCOUNT

Appareils photo numériques - Objectifs photo - Éclairage & studio
Vidéo & son - Sacs photo - Trépieds - Accessoires - Objets connectés

www.missnumerique.com



Dramatic Black and White

JixiPix Software
 iPhone 1,99 €/Android 2,17 €

On joue dans le même coin de la cour de récré que Noir Photo, avec une interface plus classique et une palette de préréglages plus généreuse. Plus d'une quarantaine sont offerts, toujours autour du principe d'un vignetage marqué. Les préréglages font varier les tonalités de l'image, rectifiables avec les curseurs. Mais ceux-ci ne sont pas à la hauteur et on a du mal à modifier les solutions proposées à cause des curseurs trop petits et imprécis et de la difficulté à gérer séparément l'intérieur et l'extérieur de la vignette. Au final, une app intéressante dans son genre mais je garde une petite préférence pour Noir Photo.



645 Pro Mk III

Michael Hardaker
 iPhone 3,99 €

Avec des possibilités de contrôle aussi larges que possible, 645 Pro partage la même philosophie que MPro, vu plus haut. Et offre pratiquement les mêmes options, plus quelques-unes comme les ISO manuels, des filtres dégradés, modes manuels, priorité vitesse et ouverture... Mais 645 Pro photographie aussi en couleur. Revenant à une filiation argentine avec sa référence aux moyens-formats 6x4,5 cm, il propose de "charger" une pellicule, donc un jeu de préréglages, personnalisables de surcroît. Sa palette de noir et blanc est complète :

- F4 contraste subtil et grain fin
- T3 contraste moyen et grain moyen
- H5 contraste élevé et grain sur
- A2 ombres crémeuses et grain moyen
- X1 façon film chromogène, contraste moyen et grain fin
- O+ orthochromatique, style technique, grain fin

Si on veut choisir une app qui met son grain de sel dans les réglages, 645 me semble une option plus complète que MPro ou Hueless, sauf qu'on ne reste pas exclusivement dans un univers n & b, un principe qui a ses adeptes. Et que les apps n & b sont moins chères – quoique payer 4 € pour une app ne vous ruinera probablement pas.



Et l'appareil de l'iPhone ?

L'iPhone propose dans son appareil photo plusieurs filtres, dont trois noir et blanc : Mono, Tonal et Noir. Cela peut suffire pour le grand public, mais pour le photographe cela se révèle un peu court. Heureusement, la dernière version d'iOS rend plus facile le traitement d'une photo prise avec l'appareil dans



une autre application. Dans la photothèque, si l'on appuie sur Modifier en visionnant une photo, l'icône aux trois petits points de suspension affiche les applications compatibles. Si l'on clique sur l'une d'entre elles, la photo s'ouvre directement dans l'app. Hélas, les développeurs n'ont pas toujours fait ce qu'il fallait pour que leur app s'affiche dans la liste. Parmi les apps sélectionnées, seules les deux du Japonais Toshihiko Tambo, Provoke et MPro, jouent le jeu. Dommage...



Hipstamatic/Oggl

Hipstamatic : iPhone 1,99 € + packs à partir de 0,99 €
Oggl 9,99 € par an pour tous les packs

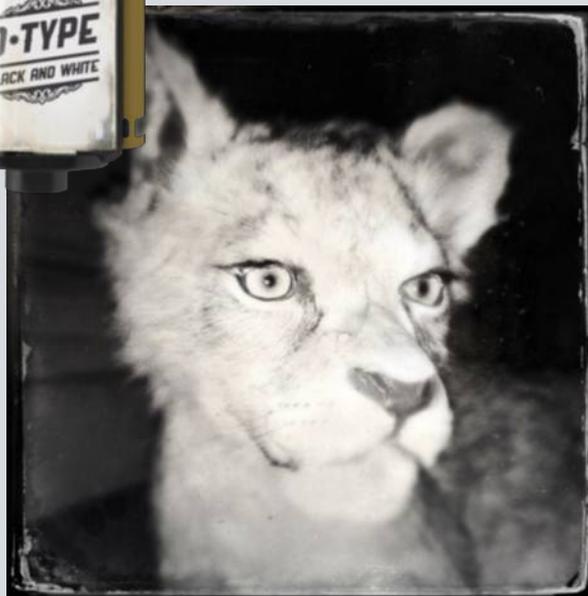
Hipstamatic est une app qui combine des “objectifs” et des “films” présentant chacun des caractéristiques spécifiques. Dans tout son catalogue de “films”, l’offre noir et blanc est assez riche, avec plus d’une douzaine de propositions. On retrouve ces mêmes propositions dans Oggl, la différence étant que dans Hipstamatic, on choisit la combinaison avant le déclenchement, alors qu’avec Oggl, on peut la changer après-coup. Voici les principales caractéristiques des films n & b disponibles, et les “packs” dans lesquels ils sont disponibles (on achète depuis l’application des ensembles objectifs + films). Nos préférés : AO BW, Claunch, D-Type Plate, Uchitel.



Ibrahim Maalouf : Objectif Melodie + **Claunch 72** : virage chaud, bordure noire (Portland)



Lionceau : Objectif Tinto + **D-Type Plate** : façon daguerréotype (Tintype, Starterpack – on retrouve l’effet dans l’app séparée TinType).



AO BW : contrastes très marqués, vignetage, bordure blanche (NSW, Retropack 3)



AO DLX : contraste élevé mais belle gamme de gris, bordure film noir (NSW, Retropack 3)



Blackkeys 44 : n & b équilibré, un peu contrasté, grain, bord fin noir (D-Series Retropack)



Blackkeys B+W : n & b classique, vignetage, date sur la bordure (Portland)



Blackkeys Supergrain : contraste élevé, vignetage, grain (Camden)



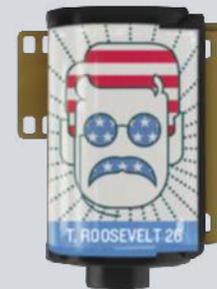
Blackkeys XF : XF pour Extra-fin, bien équilibré, sans bordure (Long Island, Retropack 5)



Queen West : faible contraste, surimpressions géométriques aléatoires (Toronto, Retropack 7)



Rock BW-11 : tons sombres très noirs, bordure fine noire irrégulière (Nashville, Retropack 2)



T. Roosevelt 26 : faible contraste, nuancé dans les gris (District, Retropack 6)



Uchitel 20 : délavé, sépia, taché, bord blanc sale (Buenos Aires, Retropack 4)



US1776 : fort en noir, vignetage, bord noir fin (America, Retropack 3)

TRAFIC D'ENFANTS AU BÉNIN

Cela faisait un moment qu'on l'avait dans le coin de l'œil, Titus Simoens, avant de le rencontrer enfin en lecture de portfolio ce printemps, au festival des Boutographies à Montpellier. Titus Simoens est fasciné par les univers de solitude au sein de communautés éducatives. Ecole de mousse en Belgique, de kung-fu en Chine, de boxe à Cuba, il passe des semaines au plus près des jeunes, au cœur de la tension entre l'intimité de l'individu en formation et la vie de groupe. Réalisée pour une ONG, la série "Trafic d'enfants au Bénin" réussit le tour de force de témoigner d'une réalité cruelle avec dignité et élégance. Carine Dolek



TITUS SIMOENS



En 5 dates

→ **2008**: Diplôme de photographie de l'Université Karel de Grote à Anvers, avec un travail sur la Roumanie, 3 mois à dormir chez l'habitant et photographier les gens chez eux.

→ **2009**: Réalise *Miles away*, documentaire photo et vidéo sur deux cow-boys en Idaho.

→ **2012**: Lauréat du Nikon Young Promising Award en Belgique et du Foto8 Summershow à Londres.

→ **2014**: Exposition monographique de "Mount Song" à Bozar, Bruxelles, et "Blue, See" au festival des Boutographies, à Montpellier.

→ **2015**: Exposition de "Blue, See - Mount Song - Los Domadores" au Caermersklooster de Gand et au Kunsthal de Rotterdam.

← Le refuge

Cette image a été prise dans un refuge, le "Village d'espoir", où l'on fait en sorte que les enfants puissent retourner à l'école. J'attends toujours le moment où ils s'abandonnent au regard du photographe.



Dortoir →

“Un endroit où les enfants qui vendent sur le marché Dantokpa dorment tous ensemble. L'ambiance est pesante, lugubre. Je n'ai que quelques secondes pour shooter. J'attends un peu, comme si tout était normal, et j'essaie de déclencher au bon moment.”





Survivre →

“La mère de cette jeune fille l’a vendue à un trafiquant d’enfants. Elle avait besoin d’argent pour son traitement contre le SIDA. La fillette est devenue vendeuse dans un marché près de la frontière togolaise. Elle a réussi à s’échapper et vit maintenant dans un refuge.”

← École

“Fondée par l’ONG Plan, l’école maternelle du village de Davihoué accueille chaque jour 75 bambins, laissant la possibilité aux mamans de travailler et aux grands frères et sœurs de poursuivre leur scolarité.”

← Métier

“La plupart des victimes n’ont jamais été à l’école. Pour permettre aux fillettes de gagner leur vie, le refuge “La Passerelle” leur apprend un métier.”







← **Insécurité**

“Un petit vendeur au marché Dankopta à Cotonou, le plus grand d’Afrique de l’Ouest. Pour ma sécurité, j’étais accompagné par deux garçons qui vivent dans le marché. Plus on s’enfonçait dans celui-ci, plus cela devient dangereux.”

Reconstruire →
“Sénami (au centre)
et Alice (à gauche)
ont toutes les deux
été victimes de traite.
Recueillies dans un
orphelinat soutenu
par l’ONG Plan Bénin,
elles tentent
aujourd’hui de
reconstruire leur vie.”







Né en 1985 à Gand, en Belgique, diplômé de l'école de photographie du Collège universitaire Karel de Grote (Charlemagne) à Anvers en 2008, Titus Simoens a développé en quelques années une œuvre singulière, pétrie d'humanisme, au contact de communautés éducatives.

Quel est votre parcours ?

J'ai commencé la photographie à 18 ans. Les quatre premières années, j'ai travaillé uniquement en n & b argentique. Ça m'a donné une base solide. Quand tu photographies en argentique, tu dois être plus attentif car le rouleau de pellicule est ta limite. Je me sentais plus investi dans la composition de mon image et mon langage corporel avec le sujet. Mon premier appareil était un Nikkormat à visée fixe 50 mm f.1.4., que j'utilise encore aujourd'hui pour les portraits de mes amis ou de ma famille. J'ai étudié à l'école de photographie de l'Université Karel de Grote à Anvers. En 2009, j'ai réalisé *Miles Away*, un documentaire photo et vidéo sur deux jeunes cow-boys, dans l'Idaho, qui s'occupaient de 5000 têtes de bétail six mois par an. C'est là que j'ai commencé à publier et exposer. Cette année, j'ai sorti mon premier livre *Blue, See - Mount Song - Los Domadores*, avec Hannibal, un éditeur belge. C'est un projet à long terme, pour lequel j'ai passé beaucoup de temps dans des écoles où de jeunes garçons apprennent un métier. J'ai toujours travaillé avec des appareils et des objectifs Nikon, en ce moment j'utilise un D800. Je vais changer pour un Nikon D810. J'utilise souvent un flash SB910, il rend les images à la fois plus fortes et plus subtiles.

Quelle est la genèse de la série "Trafic d'enfants au Bénin" ?

J'ai été commissionné par une ONG belge, Plan Belgique, en collaboration avec Plan Bénin. On m'a envoyé au Bénin pour réaliser une série sur le travail et le trafic des enfants au Bénin. Des millions d'enfants sont forcés au travail chaque année. Ils sont exploités dans les champs, dans les marchés, dans les mines, comme esclaves domestiques ou prostitués. Au Bénin, cela fait environ 40000 enfants, dont certains ont à peine cinq ans. Ils travaillent tous les jours au marché de Cotonou, ou

sont vendus au Nigeria ou en Côte d'Ivoire. Une existence sans espoir, loin de chez eux et de l'école. Il se trouve que justement, c'est un sujet qui me fascine. C'est la première fois que je travaille pour une ONG. Je pense qu'ils me l'ont proposé parce que mon travail personnel colle parfaitement au thème du projet.

Comment interagissez-vous avec les enfants pendant les prises de vue ?

J'ai beaucoup utilisé le silence. Tous ces enfants ont vécu des choses difficiles, ça se voit rien que dans leur façon de regarder l'appareil et de poser. J'ai essayé de les rassurer en m'asseyant près d'eux, sans rien

loin des leurs. Ce n'est pas leur choix d'être vendus à un exploitateur. C'est la pauvreté; les enfants doivent aider très tôt leurs parents. Et cela détermine leur avenir.

Dans "Blue, See", "Mount Song" et "Los Domadores" (respectivement un travail sur une école de mousses en Belgique, de kung-fu en Chine et de boxe à Cuba), les enfants sont ensemble, et on les traite bien. Ils reçoivent une éducation, apprennent une profession. Au Bénin, il n'y a aucun contrôle sur les endroits où vivent les enfants et leurs conditions de vie. J'ai approfondi les différentes facettes des histoires des enfants. D'où ils viennent? Qui sont-ils? Où ils travaillent... J'ai écouté leurs histoires, et j'ai essayé de les capturer

Pendant les prises de vue, je suis physiquement très présent, tout en me rendant invisible.

forcer. Le temps est précieux, dans ces moments-là. Quand je visite une école, je planifie un séjour d'au moins un mois. Jour après jour, je vis avec eux, je fais les mêmes activités qu'eux, et je vis à leur rythme. C'est cette façon de faire qui me permet de réaliser les images que je veux montrer. Je suis physiquement très présent, tout en me rendant invisible.

Vous êtes attiré par les communautés éducatives, où les enfants deviennent des adultes, se structurent et apprennent un métier. Quels sont les points communs, ou justement les différences, avec la série sur le Bénin ?

Ce qui relie ces séries, c'est qu'en fait ce n'est pas le choix des enfants d'aller dans ces écoles. C'est une décision extérieure qui leur est imposée. Au Bénin, ce n'est pas le choix des enfants de travailler aussi jeunes et

en images. Dans les autres séries, ils avaient tous le même parcours, et étaient tous dans la même situation, donc j'ai essayé de plus les individualiser.

Et maintenant quels sont vos projets ?

Mon exposition "Blue, See - Mount Song - Los Domadores" au Kunsthal de Rotterdam ouvre le 12 septembre. Ensuite, je fais une résidence à Arles en octobre pour la fondation Manuel Rivera Ortiz, avec l'exposition du rendu en novembre. Et l'année prochaine, je commence un nouveau projet, je ne suis pas sûr encore de ce que je vais faire, c'est encore ouvert, j'ai des idées...

Pour en voir et en savoir plus :

www.titussimoens.be
www.planbelgique.be
 Retrouvez l'intégralité de l'interview sur www.reponsesphoto.fr

Main-d'œuvre →

"La plupart des garçons victimes des trafiquants travaillent régulièrement dans les champs. Les filles, quant à elles, deviennent vendeuses, esclaves domestiques, ou prostituées."

Baby-foot →

"Un groupe de jeunes qui vivent et travaillent dans le marché Dantokpa."





ANA TORNEL

DES CHRYSALIDES TRANSFORMÉES EN PAPILLONS GRÂCE AU COLLODION

Il y a quelques mois, Ana Tornel est venue à la rédaction avec des plaques de verre qui sentaient la lavande... Outre la beauté des objets, ce sont les images délicates d'Ana qui nous ont séduits. Ces "Chrysalides" sont le fruit d'une alchimie parfaite avec ses modèles. **Caroline Mallet**



← **Aphrodite. Juillet 2013**

Cette image est l'une
des premières de la série
Chrysalides.

Maëva. Décembre 2014 →

Protégée dans son cocon,
la chrysalide ne se décide pas
à sortir.



↑ **Marion. Mars 2015**

Entre fierté et pudeur.

Aphrodite. Juillet 2013 →

Dans les traces du Pictorialisme.

En mars 2012, Ana Tornel participe à un atelier de collodion humide avec Quinn Jacobson, spécialiste du genre. Cet atelier va bouleverser sa pratique de la photographie.

Vous utilisez pour vos photos le procédé du collodion humide. Pourquoi et comment avoir choisi ce procédé ? Quelles en sont les contraintes techniques ?

En réalité, j'utilise pour m'exprimer tant la photographie analogique que le numérique. Néanmoins, le choix du collodion humide pour ce travail s'est imposé à moi comme une évidence. D'une part, le rendu et la vaste gamme tonale apportent une intensité sensorielle que je ne retrouve pas ailleurs, ainsi qu'un degré de détail époustouflant, une telle résolution reste pratiquement hors de portée avec les procédés actuels. D'autre part, les imperfections que

présente ce procédé font écho aux défauts et cicatrices physiques et psychologiques de l'être humain.

Le collodion humide consiste à sensibiliser une plaque de verre ou de métal préalablement recouverte d'une fine couche de collodion photographique dans un bain de nitrate d'argent. Ensuite, on doit faire la prise de vue, développer et fixer l'image pendant que le collodion est encore humide, c'est-à-dire, une quinzaine de minutes. Cela oblige à avoir toujours un laboratoire à proximité. Pour les plaques en extérieur, on doit transporter un laboratoire portable. La plupart des produits sont fabriqués par le photographe (collodion salé, révélateur, fixateur, solution de nitrate d'argent, vernis...). Les conditions de température et d'humidité ambiante ont une grande incidence dans la réussite de la plaque. Une différence dans ces facteurs peut ruiner l'image. Par ailleurs, la sensibilité de notre émulsion est estimée

autour de 0,75-1 ISO, selon les sels que l'on utilise et la maturité du mélange.

Avec quel matériel travaillez-vous ?

En réalité, on peut faire du collodion avec tous types de chambres, même modernes. J'en ai fait notamment avec une Rollei-flex avec un Planar f:2,8, utilisant son dos pour plan-film. Mais, en général, j'utilise une chambre de voyage en bois Lorillon 18x24 de 1927, très maniable et légère. Quant aux objectifs, j'ai commencé avec un Boyer Saphir 300 mm f:4,5 et plus récemment avec un E. Suter Rapid Portrait Lens N° 5 300 mm f:3,75 (formule Petzval). Pour ce travail, j'ai utilisé un éclairage en lumière continue.

Dans notre dernier numéro nous avons évoqué les rapports entre modèle et photographe dans le cadre de la photo de nu.





↑ **Anna Lisa. Décembre 2014**

Justement, comment choisissez-vous vos modèles et comment se déroulent vos séances de travail ?

Au départ, j'avais fait savoir à mon entourage que je cherchais des modèles pour un projet de nu au collodion et j'ai pris ceux qui se sont présentés à moi. J'ai beaucoup aimé travailler avec des comédiennes, pour leur rapidité à comprendre et à interpréter les émotions que je voulais provoquer. Maintenant j'ai un choix plus vaste. J'ai fait appel à des modèles qui posent pour les Beaux-Arts. En regardant leurs books, je cherche une profondeur, une sincérité dans le regard, j'ai besoin de leur générosité pour se donner à moi, à mon objectif et je prête moins attention aux traits corporels. Les temps de pose en collodion humide avec lumière continue sont souvent longs, entre

4 et 12 secondes, ils peuvent aller même jusqu'à 26 secondes ! Cela demande une attitude particulière de la part du modèle. C'est très différent d'un shooting de mode. C'est long, c'est lent et s'ils sont trop tendus ou bien impatientes, le résultat n'est pas optimal. Pour chaque modèle, j'ai déjà quelques images en tête et je prépare la mise en scène avant qu'il n'arrive. Une seule prise de vue peut prendre entre 15 et 20 minutes, si tout se passe bien. Il faut donc être très organisé et très efficace, car l'on ne pourra pas en faire beaucoup. Je commence avec une explication du sens de la série et leur montre quelques plaques pour qu'ils perçoivent ma démarche et le procédé, que souvent ils ne connaissent pas. J'insiste sur le fait que les poses seront longues mais qu'ils doivent rester décontractés.

“Les imperfections que présente le collodion humide font écho aux défauts et cicatrices physiques et psychologiques de l'être humain”

Vous travaillez essentiellement avec des modèles femmes, pourquoi ?

Au début, je n'ai pas fait trop de sélection. Les rares propositions de garçons que j'ai reçues ne s'accordaient pas avec les images que j'avais en tête. Maintenant, ayant une offre plus élargie, j'ai commencé avec des modèles masculins et des femmes enceintes. L'étape suivante sera de travailler avec des modèles plus mûrs.

www.anatornel.com



Parcours/actualité : Ana Tornei a suivi une formation professionnelle au Centre Iris. Depuis 2012, son travail est exposé régulièrement. Sa série *Chrysalides* est toujours en cours et elle vient d'entamer un projet sur l'absence.

Venus. Novembre 2013 →



ERIC TOURNERET SUR LES ROUTES DU MIEL

Mais quelle abeille a donc piqué Éric Tourneret? Depuis 2004, ce photographe français, bien connu des lecteurs de la presse magazine, consacre l'essentiel de ses activités à sillonner la planète pour aller à la rencontre des abeilles et des apiculteurs du monde entier. Son but: mettre la disparition des abeilles, espèces "clés de voûte" de notre environnement, au centre des débats, en particulier au moment où se prépare la COP21 de Paris, conférence des Nations Unies sur les changements climatiques. Des falaises du Népal aux grands arbres d'Afrique, en passant par les toits de l'Opéra de Paris, il a dressé le portrait d'hommes et de femmes passionnants, mais aussi d'abeilles en tous genres, dont certaines sont géantes et terriblement vindicatives. Le fruit de son travail est visible jusqu'en janvier à Paris, sur les grilles du Jardin du Luxembourg, ainsi que dans un beau livre intitulé *Les Routes du miel*. Nicolas Mériaux







États-Unis

“New York - David Graves, 59 ans possède des ruches sur les toits de la Grosse Pomme depuis une quinzaine d'années. Longtemps illégales dans la ville de New York, car assimilées à des animaux dangereux, les abeilles sont autorisées depuis 2010. Les Associations des jardins communautaires ont été le fer de lance de leur légalisation. La pose de ruches dans les jardins de la Maison Blanche par l'administration Obama est pour beaucoup dans l'engouement américain pour les abeilles. Aujourd'hui, on observe à New York que les apiculteurs urbains participent à la mutation écologique de la ville”.



France

Paris - Jean Pauton, 76 ans, sur le toit de l'Opéra. C'est lui qui, le premier, a eu l'idée d'y installer des ruches, dès 1981. Vingt-cinq ans plus tard, il y gérait un cheptel de 450 000 abeilles. "En apiculture urbaine, l'élevage des abeilles est plus facile, explique-t-il. D'une part, la température est plus douce d'environ 3°C, et d'autre part, la flore est très diversifiée – tilleuls et marronniers au Palais Royal et au Jardin des Plantes, sophoras sur les boulevards extérieurs. Mais ce qui fait la différence, c'est qu'il n'y a plus de pesticides dans les Parcs et Jardins de Paris depuis 2005".



Cameroun

"Province de l'Adamaoua, près de N'Gaoundal. Les ruches sont récoltées de nuit, torse et jambes nues pour éviter que des abeilles ne se prennent dans les vêtements. Dans les petites villes rurales, la jeunesse éduquée s'installe dans la brousse pour trouver une solution au manque d'emplois. Ils y pratiquent une agriculture de subsistance et également l'apiculture. La récolte du miel est indispensable aux familles, car elle représente une part importante de leurs revenus monétaires. L'ambiance particulière de cette photo est due au mélange d'une source de lumière artificielle et de la lumière rougeoyante et dansante d'un feu de brousse qui venait de démarrer. J'ai eu le temps de prendre trois photos".

Argentine

"Province de Entre Ríos - Delta du Paraná. Les apiculteurs de la région achètent essaims et jeunes reines en début de saison pour augmenter très vite la population de leurs colonies et espérer des récoltes de cinquante à quatre-vingts kilos de miel par ruche. Leur production est exportée en quasi-totalité vers l'Europe par les grossistes qui contrôlent le marché. Aussi, quand les cours internationaux du miel sont suffisamment élevés, organisent-ils une transhumance de leurs ruches le long du delta du Paraná, où les abeilles pourront profiter des riches miellées de la fleur de Catay, une renouée aux grappes de fleurs blanches. On les voit ici débarquer leurs ruches qui seront installées sur des pilotis qui les préserveront des inondations".





Népal

“Nous ne sommes ici qu’à une vingtaine de kilomètres de l’Everest. Sur une falaise de 50 mètres de haut, un chasseur de miel du peuple Raï affronte – et moi aussi, du même coup – les abeilles géantes de l’Himalaya pour récolter le nectar d’immortalité, un miel de rhododendron réputé pour ses vertus thérapeutiques. Surnommés les “hommes tigres” dans les récits mythiques de l’Inde, ces chasseurs y sont décrits comme des guerriers vivant dans la jungle et récoltant un miel aux pouvoirs surnaturels, qui offre la jeunesse éternelle. La récolte est le plus souvent partagée entre les familles du village. Le miel reste le premier médicament pour les hommes et les bêtes dans cette région que ne traverse aucune route. Une image pour le moins acrobatique, prise au milieu d’abeilles très agressives...”



Vous qui avez travaillé sur des sujets très variés pour Géo, Grands Reportages, VSD, New Look, pourquoi vous consacrer désormais à un seul sujet: les abeilles?

Tout est parti d'une conversation avec une amie, qui me disait que les abeilles disparaissaient. Pour moi qui ai grandi à la campagne, c'était inconcevable. Forcément, c'est que quelque chose n'allait pas! Je me suis donc intéressé au sujet. Et par la suite, les abeilles sont venues à moi en rêve: je voyais des images en couleur et j'imaginai les moyens de les réaliser. J'ai fini par me lancer en 2004, en m'intéressant d'abord aux abeilles et aux apiculteurs de France. Et je n'ai pas vendu une seule photo pendant deux ans et demi! Au début, tout le monde me prenait pour un doux rêveur, voire un fou furieux...

Par la suite, votre travail a pris son envol...

Oui, j'ai publié un premier livre, *Le Peuple des abeilles*, qui était très novateur au niveau des effets spéciaux dans et autour de la ruche. Et là, en un rien de temps, j'ai dû vendre 600 ou 700 pages de magazines à travers le monde. J'ai alors pu donner une dimension internationale à ce projet. Et aujourd'hui, j'ai dû visiter 25 pays pour le mener à bien.

Comment concevez-vous vos images? Spontanément, sur le terrain, ou après une longue préparation?

Je commence par visualiser l'image dans ma tête et je travaille à partir de ces idées. Certaines sont très construites et ne sont possibles qu'avec une manipulation de la ruche. Il faut en construire une spécialement, installer un appareil à l'intérieur, puis la transporter dans un champ de fleurs. C'est ainsi, par exemple, que j'ai pris la photo d'ouverture de mon

livre, qui a été techniquement difficile à réaliser. D'une manière générale, j'essaie d'aboutir à ce que j'appelle "l'accident magique", cette photo où soudainement il se passe quelque chose. Le numérique est une bénédiction pour ça: les frais techniques sont limités et on peut multiplier les essais.

Quel matériel utilisez-vous?

Je travaille essentiellement avec des reflex plein format, des Canon. Je suis passé par toute la gamme: EOS 5D, 5D Mark II, 5D Mark III ou encore EOS-1Ds. Pour les optiques, je suis très souple et j'utilise tout ce qui me permet de capter l'image que j'ai imaginée. Pour autant, je

m'efforce d'aller vers la simplicité; c'est difficile de prendre des photos avec un masque et des gants, parfois suspendu à 50 m au-dessus du vide!

Est-ce dangereux de photographier les abeilles?

J'ai failli mourir plusieurs fois sur des reportages lors d'accidents qui n'étaient souvent pas dus aux abeilles, mais à de mauvaises coordinations humaines. Maintenant, je ne vais pas vous dire que c'est facile. C'est chaud, parfois!

Quand vous vous faites piquer 40 ou 50 fois, le choc anaphylactique n'est pas loin! Ça m'est arrivé deux fois et je n'étais pas bien. C'est pour ça que désormais, je pars toujours avec des seringues d'adrénaline. Au cas où...



Parcours/actualité: Photographe depuis 1989, Eric Tourneret a commencé par travailler en studio, avant de produire des reportages pour les magazines. Son travail, intitulé "Les Routes du miel", est exposé jusqu'au 19 janvier 2016 sur les grilles du Sénat, à Paris.

Cameroun

"Un fabricant rapporte au village des ruches cylindriques qui seront habillées de palmes. Les colonies d'abeilles se reproduisent naturellement sur les hauts de l'Adamaoua où ne sévissent ni agriculture intensive, ni pesticide. Les apiculteurs possèdent en moyenne une centaine de paniers ruches qui, installés sur les arbres de la savane, se remplissent d'abeilles en moins d'un mois. À la saison des pluies, les arbres fleurissent et les ruches se remplissent de miel".

Australie

"Des abeilles butinent sur des fleurs de *Tea tree*. Préservés par une quarantaine efficace de l'acarien *Varroa destructor* qui décime les ruches du monde entier, les apiculteurs australiens atteignent des records de production de miel. Ils transhumant leurs ruches sur les pourtours de la cordillère australienne pour capter, malgré sécheresses et feux de forêt, les flots de nectar produits par les 650 espèces d'eucalyptus. Le pays compte peu de terres arables et les monocultures d'oléagineux remplacent peu à peu l'élevage. L'utilisation des pesticides sur ces cultures impacte peu les abeilles des apiculteurs australiens. Prévenus des traitements, ils transhumant alors leurs ruches dans les forêts naturelles d'eucalyptus."

Indonésie

"Kalimantan - Bornéo. Sur les îles du lac Sentarum, dans les grands arbres centenaires appelés Lalau, se déroulent chaque année les récoltes de miel. Les nuits sans lune entre décembre et mars, la famille de Pak Hamsah récolte à l'aide d'enfumeurs, de cordes et de paniers une vingtaine de nids d'abeilles géantes. Sur cette photo, prise au lendemain d'une récolte, les hommes de la famille préparent le miel pour la vente. Ils découpent les galettes et filtrent le nectar. En ce début de saison, la récolte a été maigre. Seulement 18 kg ont été prélevés la nuit précédente".



La couleur sans emphase (Paris)

"Couleur Plossu", à la galerie Camera Obscura (268 Boulevard Raspail, 14^e), jusqu'au 10 octobre.

La galerie Camera Obscura présente en cette rentrée, une sélection de tirages couleur de Bernard Plossu. Un pan de son œuvre un peu moins connu et moins souvent montré...



Dès ses débuts dans les années 60, Bernard Plossu s'essaie à la couleur. Mais c'est sa rencontre avec la famille Fresson en 1967 qui va véritablement lancer sa pratique couleur. Cette famille de tireurs (Plossu travaille maintenant avec la troisième génération) est à l'origine du fameux procédé au charbon, utilisé pour les tirages couleur. Ce rendu si particulier apporte aux images une atmosphère et une poésie qui touchent particulièrement Bernard Plossu. Pour décrire ce rendu, le photographe utilise le mot anglais de "understatement"

qui décrit une couleur pudique, sans emphase...: "Les Fresson atténuent délicatement la violence de toute lumière excessive, que ce soit en Arizona ou dans le Sud de la France!". Les images couleur de Bernard Plossu n'ont été montrées en France qu'à partir de 2007 avec l'exposition au Théâtre de la Photographie et de l'Image à Nice. Outre ses images mythiques du Voyage mexicain, la galerie montre des photos récentes réalisées en Italie et à Giverny ainsi qu'un petit ensemble de tirages d'époque grand format d'images de l'Ouest américain datant des années 80.



© BERNARD PLOSSU



© YONGZHI CHU

World Press, l'expo... (Paris)

"World Press Photo", à la galerie Azzedine Alaïa (18 rue de la Verrerie, 4^e), jusqu'au 27 septembre.

En février dernier, le célèbre World Press Photo dévoilait son 58^e palmarès avec son éternel lot de polémiques. Nous avons d'ailleurs à l'époque consacré un événement au sujet (RP 277). Plus de six mois plus tard, les esprits se sont calmés et la galerie Azzedine Alaïa expose les photos gagnantes. L'occasion pour l'organisation néerlandaise de rappeler que, pour cette édition, il a été demandé aux participants de fournir l'original de leur image afin de justifier de leur intégrité. 22 % des candidatures ont ainsi été rejetées à l'avant-dernier tour. L'exposition circule dans quarante-cinq pays en tout.



© EMI ANRAKUJI

Autoportraits (Paris)

Emi Anrakuji, à la galerie in camera (21 rue Las Cases, 7^e), du 17 septembre au 31 octobre.

Pour la première fois en France, la galerie in camera présente le travail de la photographe japonaise Emi Anrakuji. Née à Tokyo en 1963, elle a étudié la peinture à l'Université d'art et de musique de Musashino. Dans les années 80, une tumeur cérébrale abîme gravement sa vue, il lui faudra dix ans pour se rétablir. C'est pendant cette période qu'elle apprend la photographie en autodidacte et décide de faire de son corps le modèle d'une série décrivant l'enfer privé dans lequel elle est enfermée. En découle une série d'autoportraits noir & blanc, dans laquelle elle ne révèle jamais son visage.

Nature souveraine (La Rochelle)

"Question de nature", exposition de Laurent Gueneau au Carré Amelot (18 bis rue Amelot, 17), du 9 octobre au 11 décembre.

La nature est au cœur de la pratique photographique de Laurent Gueneau depuis toujours, que ce soit pour ses travaux de commande ou dans son travail personnel. Il s'interroge notamment sur sa place dans l'urbain et montre comment elle finit toujours par reprendre ses droits. À méditer...



© MATTHIEU PALEY



Prix photo du Museum (Paris)

"Hazda - derniers des premiers hommes", exposition de Matthieu Paley au Jardin des Plantes (57 rue Cuvier, 5^e), du 30 septembre 2015 au 31 janvier 2016.

En 2014, Matthieu Paley se rend pour la première fois chez les Hazda en Tanzanie pour un reportage sur les habitudes alimentaires. Souhaitant absolument y retourner, il concourt au Prix Photo organisé par le Museum d'histoire naturelle. Il remporte ainsi une bourse de 10 000 € grâce à laquelle il a pu compléter son reportage sur ces chasseurs-cueilleurs.

Koudelka fait le pont (Vers-Pont-du-Gard)

"Vestiges", exposition de Josef Koudelka, au Pont du Gard (400 route du Pont du Gard, 30), jusqu'au 31 octobre.

Pour célébrer les 30 ans du classement à l'UNESCO, le Pont du Gard accueille les œuvres de Josef Koudelka. 21 panoramiques très grand format, 37 photos installées sur des socles, plus de 300 clichés projetés dans une chambre noire et une image inédite réalisée sur place (ci-dessous), l'événement est à la hauteur du talent du photographe d'origine tchèque.



© JOSEF KOUDEKA, MAGNUM PHOTOS

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.

04 Alpes-de-Hte-Pvce

Jean-François Dalle-Rive
"Une écriture de lumière"

Lieu : Château d'Agoult, place de la Fontaine, 04870 Saint-Michel-l'Observatoire.
Tél. : 04 92 76 69 09
Date : Jusqu'au 28 octobre 2015.

06 Alpes-Maritimes

Otto Fabricius
"Les quatre saisons de la Tour"

Lieu : Salle de Calabraglia, 06710 La Tour-sur-Tinée.
Tél. : 04 93 02 05 27
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Nils-Udo

Lieu : Musée de la mer, Fort royal de l'île Sainte-Marguerite, 06400 Cannes.
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

"Des photographies dans les dossiers"

Carte blanche à Mathieu Pernot
Lieu : ABD Gaston Defferre, 18 rue Mirès, 13003 Marseille.
Tél. : 04 13 31 82 00
Date : Du 18 septembre 2015 au 23 janvier 2016.

"Traces... fragments d'une Tunisie contemporaine"

Lieu : MuCEM, 7 Promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.
Tél. : 04 84 35 13 13
Date : Jusqu'au 28 septembre 2015.

Annabel Werbrouck

"Les oubliés"
Lieu : Vol de nuits, 6 rue Sainte-Marie, 13005 Marseille.
Tél. : 04 91 47 94 58
Date : Du 18 septembre au 16 octobre 2015.

Robert Tomassian

"Images rivages paysages"
30 ans de photographie au Conservatoire du littoral

Lieu : Hôtel de Grillé, 14 rue de Grillé, 13200 Arles.
Tél. : 06 07 78 94 71
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

"Il fait beau, je sors"

Œuvres du Centre national des arts plastiques
Lieu : Galerie Arena, 16 rue des Arènes, 13200 Arles.
Horaires : Tous les jours de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Christophe Alves

"Madagascar, ses animaux, ses paysages, son peuple"
Lieu : Restaurant La Terrasse, 2 chemin de la Combe aux fées, 13800 Istres.
Tél. : 04 42 56 04 81

Charles Fréger
"Bretonnes"

Lieu : Centre Gwinzegal, 3 rue Auguste Pavie, 22200 Guingamp et Musée d'art et d'histoire, rue des Lycéens-martyrs, 22000 Saint-Brieuc.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

25 Doubs

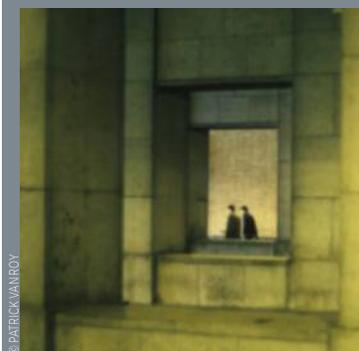
Catherine Gaudin et Seydou Touré
"Mines de sel"

Lieu : Saline royale, 25610 Arc-et-Senans.
Date : Jusqu'au 2 novembre 2015.

27 Eure

"Photographier les jardins de Monet"

Lieu : Musée des impressionnistes, 99 rue Claude Monet, 27620 Giverny.
Horaires : Tous les jours de 10 h à 18 h
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.



"Parenthèse" exposition collective sur les murs du jardin Raymond VI à Toulouse.



"Photographier les jardins de Monet" à Giverny.

Maia Flore & Guillaume Martial
Lauréats HSBC 2015

Lieu : Musée de la photographie André Villers, Porte Sarrazine et Galerie Sintitulo, 10 rue Commandeur, 06250 Mougins.
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

13 Bouches-du-Rhône

"Regard croisés 2015 Japon-Provence"

Lieu : Cité du Livre, 8 rue des Allumettes, 13100 Aix-en-Provence.
Tél. : 04 42 93 54 19
Date : Du 8 octobre au 31 décembre 2015.

"Des photographies dans les dossiers"

Carte blanche à Mathieu Pernot
Lieu : Centre aixois des Archives départementales, 25 allée de Philadelphie, 13100 Aix-en-Provence.
Tél. : 04 13 31 57 00
Date : Du 18 septembre 2015 au 23 janvier 2016.

"Hissez les voiles !"

Lieu : Château de la Buzine, 56 traverse de la Buzine, 13011 Marseille.
Tél. : 04 91 45 27 60
Date : Jusqu'au 5 octobre 2015.

Mustapha Azeroual

"Light engram"
Lieu : Maison Molière, 37 rue Molière, 13200 Arles.
Tél. : 06 87 73 39 59
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

"Affrontements complices"

Exposition collective
Lieu : Galerie des comptoirs arlésiens, 2 rue Jouvène, 13200 Arles.
Tél. : 06 07 78 94 71
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

"Oser la photographie"

Lieu : Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13200 Arles.
Tél. : 04 90 49 38 34
Date : Jusqu'au 3 janvier 2016.

Date : Jusqu'au 30 septembre 2015.

14 Calvados

Association Ifs Images

Lieu : Sous les voûtes de l'hôtel de ville, 14123 Ifs.
Tél. : 02 31 34 67 21
Date : Du 3 au 17 octobre 2015.

18 Cher

"Dans le plus simple appareil"

Lieu : Château d'eau, rue Séraucourt, 18000 Bourges.
Tél. : 06 07 55 44 91
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

22 Côtes-d'Armor

Michel Dhainaut

"Hors les murs"
Lieu : Médiathèque, rue des Ecoles, 22120 Yffiniac.
Tél. : 02 96 72 74 27
Date : Du 3 au 31 octobre 2015.

29 Finistère

Charles Fréger

Lieu : Musée Bigouden, Square de l'Europe, 29120 Pont-l'Abbé.
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

30 Gard

Fragments intimes 2015

Rencontres cévenoles de la photo
Lieu : Galerie Céz'Art, rue de la République, 30160 Bessèges.
Date : Jusqu'au 30 septembre 2015.

31 Haute-Garonne

"Parenthèse"

Exposition collective
Lieu : Murs du Jardin Raymond VI, allées Charles de Fitte, 31000 Toulouse.
Date : Jusqu'au 24 octobre 2015.

Association Vertige

"AnimoZités"
Lieu : Camping Namasté, 31480 Puysségur.

Tél. : 05 61 85 77 84
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Yohann Gozard
Philippe Dollo
"Prague ou le deuil inachevé"

Lieu : Le Château d'eau, 1 place Laganne, 31300 Toulouse.
Tél. : 05 61 77 09 40
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

33 Gironde

"Félix Arnaud, le guetteur mélancolique"

Lieu : Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur, 33000 Bordeaux.
Tél. : 05 56 01 51 00
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

34 Hérault

Jakob Tuggener

"Fabrik : une épopée industrielle 1933-1953"
Lieu : Le Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 66 13 46
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

Frantz Adam
"Ce que j'ai vu de la Grande Guerre"
Lieu : Galerie Photo des Schistes, route de

37000 Tours.
Tél. : 02 47 21 61 95
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

38 Isère

Emile Savitry
"Un photographe de Montparnasse"

Lieu : Musée Géo-Charles, 1 rue Géo-Charles, 38130 Échirolles.
Tél. : 04 76 22 58 63
Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

41 Loir-et-Cher

Edward Burtynsky
Naoya Hatakeyama
Xavier Zimmermann
Melik Ohanian
Gérard Rancinan

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.
Tél. : 02 54 20 99 22
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

43 Haute-Loire

"Premiers vagabondages"
Exposition collective inaugurale de l'œil vagabond
Lieu : 6 rue chèvrière, 43000 Le Puy-en-Velay.
Tél. : 06 74 82 90 07

49 Maine-et-Loire

"Voirplus"
Lieu : Galerie de l'Epi, 2 place de l'église, 49123 Ingrandes-sur-Loire.
Tél. : 06 79 84 15 80
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Club Photo d'Angers

"Danse"
Lieu : La grange dimière, 49070 Beaucozézé.
Tél. : 06 15 80 47 56
Date : Du 26 septembre au 4 octobre 2015.

56 Morbihan

Claire Lesteven
Lieu : Domaine de Kerguéhenec, 56500 Bignan.
Tél. : 02 97 60 31 84
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

Mathieu Grac

"Boyz and Girls du net"
Lieu : Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel, enclos du Port, 56100 Lorient.
Tél. : 02 97 21 18 02
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

57 Moselle

Warhol underground

62 Pas-de-Calais

Fotaniflo
"Vie par la photographie"
Lieu : Salle des fêtes, place du Général de Gaulle, 62232 Annezin.
Tél. : 03 21 56 13 40
Date : Les 18, 19 et 20 septembre 2015.

Nicolas Floc'h
"Les villes immergées"
Lieu : Musée des Beaux-Arts, 25 rue Richelieu, 62100 Calais.
Tél. : 03 21 46 48 40
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

"Poses & play"
Identités, attitudes et métamorphoses de la mode à l'art
Lieu : La Brasserie, 5 rue Basse, 62111 Foncquevillers.
Tél. : 06 87 91 57 82
Date : Jusqu'au 30 septembre 2015.

63 Puy-de-Dôme

Anne-Marie Filaire
"Extrêmes"
Lieu : Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 42 31 80



Oswalde Lewat à la galerie Marie-Laure de L'Écotais à Paris.



Robert Doisneau au museum.



John Edward Heaton à la MEP.



Mathieu Grac à la galerie le lieu à Lorient.

Fontès, 34800 Cabrières.
Tél. : 06 14 27 62 94
Date : Jusqu'au 15 novembre 2015.

35 Ille-et-Vilaine

Franck Pourcel
"Constellations"
Lieu : Galerie Le Carré d'art, centre culturel pôle sud, 1 rue de la Conterrie, 35131 Chartres-de-Bretagne.
Tél. : 02 99 77 13 27
Date : Du 9 septembre au 17 octobre 2015.

Jean-Claude Cals
"La rue se donne en spectacle"
Lieu : Office du tourisme, 31540 Saint-Félix-Lauragais.
Tél. : 05 62 18 96 99
Date : Du 1^{er} au 31 octobre 2015.

37 Indre-et-Loire

Pierre de Fenoÿl
"Une géographie imaginaire"
Lieu : Château, 25 avenue André Malraux,

Date : septembre 2015.

44 Loire-Atlantique

Erwan Balanca et 6 photographes
"Regards sur le lac de Grand Lieu"
Lieu : Musée du Pays de Retz, 6 rue des Moines, 44580 Bourgneuf-en-Retz.
Tél. : 02 40 21 40 83
Date : Du 3 au 22 octobre 2015.

Philippe Chancel
"Datazone"
Lieu : Galerie mélanie Rio, 34 boulevard Guist'hau, 44000 Nantes.
Tél. : 02 40 89 20 40
Date : Du 11 septembre au 31 octobre 2015.

46 Lot

Patrick Batard
"Aquaë"
Lieu : Maison de l'eau, Chemin de la Chartreuse, 46000 Cahors.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Lieu : Centre Pompidou, 1 parvis des Droits de l'homme, 57000 Metz.
Date : Jusqu'au 23 novembre 2015.

André Nitschke
"Empreintes fugitives"
Lieu : Cloître des Trinitaires, 2 rue des Trinitaires, 57000 Metz.
Tél. : 06 83 55 09 74
Date : Les 19 et 20 septembre 2015.

4^{es} Rencontres photographiques d'Amanvillers
Lieu : Salle des fêtes, 57865 Amanvillers.
Tél. : 03 87 53 46 01
Date : Les 3 et 4 octobre 2015.

59 Nord

Sara Jane Boyers
"Detroit"
Lieu : Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Metz.
Tél. : 03 20 05 29 29
Date : Du 24 septembre au 25 octobre 2015.

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

64 Pyrénées-Atlantiques

Patrick Batard
"Aquaë"
Lieu : Ancien moulin EDF, rue Adoue, 64400 Oloron-Sainte-Marie.
Tél. : 05 59 10 35 70
Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

66 Pyrénées-Orientales

"Maillol et les photographes"
Lieu : Musée Maillol, Vallée de la Roume, 66650 Banyuls-sur-Mer.
Tél. : 04 68 88 57 11
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

67 Bas-Rhin

"À fendre le cœur le plus dur"
Lieu : Frac Alsace, 1 route de Marckolsheim, 67600 Sélestat.
Tél. : 03 88 58 87 55
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

“Expérimentations splendides”
Photographes en résidence (2012-2015)

Lieu : Stimultania, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 23 63 11
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

68 Haut-Rhin

Antoine Wagner
“Cadences”

Lieu : La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse.
Tél. : 03 89 36 28 29
Date : Du 12 septembre au 25 octobre 2015.

69 Rhône

Pierre de Fenôl
“Paysages conjugués”

Lieu : Galerie le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.
Tél. : 04 72 00 06 72
Date : Du 9 septembre au 31 décembre 2015.

Bernard Lesaing
“Terres & paysages”

Lieu : La Neylière, 69590 Pomeys.
Tél. : 04 78 48 40 33
Date : Jusqu'au 30 septembre 2015.

72 Sarthe

“Voyage photographique”
Georges Pacheco

Lieu : Abbaye de l'Épau, route de Changé, 72530 Yvré-l'Évêque.
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

Hans Silvester
“Les peuples de l'Omo”

Lieu : Église abbatiale, Abbaye de l'Épau, route de Changé, 72530 Yvré-l'Évêque.
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

74 Haute-Savoie

Martin Parr
“Life's a beach”

Lieu : Palais Lumière, quai Albert-Besson, 74500 Évian.
Tél. : 04 50 83 15 90
Date : Du 2 octobre 2015 au 10 janvier 2016.

Dominique Levy
“Histoires d'eaux”

Lieu : Thermes de Saint-Gervais, 355 allée du Dr Lépinay, 74190 Le Fayet.
Date : Jusqu'au 18 septembre 2015.

75 Paris

“Space Girls Space women”

Anna & Bernhard Blume
“La photographie transcendantale”

Lieu : Centre Pompidou Place Georges-Pompidou, 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 12 33.
Date : Jusqu'au 21 septembre 2015.

Thierry Fontaine
Carte blanche PMU

Lieu : Centre Pompidou Place Georges-Pompidou, 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 12 33.
Date : Du 7 au 19 octobre 2015.

Lenette Newel
“Séduction”

Lieu : Galerie Photo 12, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris
Date : Jusqu'au 17 octobre 2015.

Jean-Pierre Lafont
“Tumultueuse Amérique”

Pierre Reimer
John Edward Heaton
“Guatemala”

Caio Reisewitz
“Disorder”

Stéphane Gizard
“Like me”

Alber Elbaz/Lanvin
“Manifeste”

Lieu : Muséum d'histoire naturelle, 36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, 75005 Paris.
Tél. : tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h
Date : Du 7 octobre 2015 au 19 janvier 2016.

Philippe Lévy-Stab
“Jazz, the sound of New York”

Lieu : Maison des États-Unis, 3 rue Cassette, 75006 Paris.
Horaires : Du lundi au samedi de 10 h à 19 h
Date : Jusqu'au 25 septembre 2015.

Oswalde Lewat
“Couleur nuit”

Lieu : Galerie Marie-Laure de L'Écotais, 49 rue de Seine, 75006 Paris.
Tél. : 06 03 48 06 57
Date : Du 8 au 22 octobre 2015.

Isabelle Chapuis
“Féminin singulier”

Lieu : Galerie Bettina, 2 rue Bonaparte, 75006 Paris.
Horaires : Du lundi au samedi de 14 h à 19 h
Date : Jusqu'au 4 novembre 2015.

Estelle Lagarde
“L'auberge”

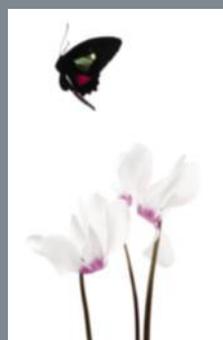
Lieu : Galerie Samy Kinge, 54 rue de Verneuil, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 61 19 07
Date : Du 15 septembre au 3 octobre 2015.



Rudolf Koppitz au musée Nicéphore Niépce.



Estelle Lagarde à la galerie Samy Kinge.



Stéphane Hette à la galerie Blin plus Blin.



Isabelle Chapuis à la galerie Bettina à Paris.

Alain J. Cattin
“Facéties”

Lieu : Marie du 7^e, 16 place Jean Macé, 69007 Lyon.
Tél. : 06 22 12 83 32
Date : Du 21 septembre au 3 octobre 2015.

“Des îles”

Exposition collective
Lieu : Galerie Le bleu du ciel, 12 rue des Fantassques, 69001 Lyon.
Tél. : 04 72 07 84 31
Date : Jusqu'au 7 novembre 2015.

71 Saône-et-Loire

“Blanc et Demilly, le nouveau monde”

Rudolf Koppitz (1884-1936)
Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, 71100 Chalons-sur-Saône.
Tél. : 03 85 48 41 98
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Lieu : Musée des Arts et métiers, 60 rue Réaumur, 75003 Paris et Grilles du Jardin de l'Observatoire, 98 Boulevard Arago, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

Sabine Mirllesse

Lieu : Galerie particulière, 16 rue du Perche, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 26 septembre 2015.

“Twenty five? Hey, give me five!”

Exposition des 25 ans de Tendence Floue
Lieu : Topographie de l'art, 15 rue de Thorigny, 75003 Paris.
Tél. : 01 40 29 44 28
Date : Jusqu'au 17 octobre 2015.

George Shiras
“L'intérieur de la nuit”

Lieu : Musée de la chasse et de la nature, 62 rue des Archives, 75003 Paris.
Horaires : Tous les jours sauf le lundi de 11 h à 18 h, de 11 h à 21 h 30 le mercredi
Date : Du 15 septembre 2015 au 14 février 2016.

Lieu : Maison européenne de la photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 75 00.
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Frédéric Larray
“Littoral : 40 ans de merveilles préservées”

Lieu : Grilles de l'école de Botanique, Jardin des Plantes, place Valhubert, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Roger Schall
“Paris la nuit”

Lieu : Galerie Argentic, 43 rue Daubenton, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

John Claridge
“The hardest game”

Lieu : Mind's eye, Galerie Adrian Bondy, 221 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
Tél. : 06 85 93 41 92
Date : Du 23 septembre au 31 octobre 2015.

Robert Doisneau
“Un photographe au musée”

Aude Moreau
“La nuit politique”

Lieu : Centre culturel canadien, 5 rue de Constantine, 75007 Paris.
Tél. : 01 44 43 21 90
Date : Du 25 septembre 2015 au 13 janvier 2016.

Stéphane Hette

“Les ailes du désir - L'envol”
Lieu : Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h
Date : Du 22 septembre au 7 novembre 2015.

Viviane Sassen
“Umbra”

Lieu : Atelier néerlandais, 121 rue de Lille, 75007 Paris.
Date : Du 11 septembre au 2 novembre 2015.

Lola Álvarez Bravo

Lieu : Maison de l'Amérique latine, 217 Boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.
Tél. : 01 49 54 75 00
Date : Du 23 septembre au 12 décembre 2015.

Stéphane Lavoué "The North-East Kingdom"

Lieu : Espace photographique Leica Store, 105-109 rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 10 octobre 2015.

Valérie Jouve "Corps en résistance"

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Marion Dubier-Clark "From Florida to Cuba"

Lieu : Galerie Le Petit Espace, 15 rue Bouchardon, 75010 Paris.
Date : Du 24 septembre au 7 novembre 2015.

Jeff Wall "Smaller pictures"

Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.
Date : Du 9 septembre au 20 décembre 2015.

René Groebli "Early works"

Lieu : Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.
Tél. : 09 51 51 24 50
Date : Du 15 septembre au 23 octobre 2015.

81 Tarn

Catherine Gfeller

"Frises urbaines et autres séquences, New York"

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, Le Rond-Point, 1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 63

Date : Du 9 octobre 2015 au 9 janvier 2016.

83 Var

"Villissima, des artistes et des villes"

Lieu : Hôtel des arts, 236 Boulevard Maréchal Leclerc, 83000 Toulon.
Tél. : 04 83 95 18 40

Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Philippe Oddoart "Chez Ana"

Lieu : Cabinet architecte Ana Paoutoff, 2104 avenue de la Résistance, 83000 Toulon.
Tél. : 06 60 88 01 42

Date : Du 18 septembre au 17 octobre 2015.

Francesca Torracchi "Rétrospective artistique"

Lieu : Le Carré Sainte-Maxime, 107 route du Plan-de-la-Tour, 83120 Sainte-Maxime.

Longueue, 87000 Limoges.
Tél. : 05 55 45 61 60
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

88 Vosges

Surface sensible

"L'image en dialogues"

Lieu : Musée Pierre Noël, 88100 Saint-Dié-des-Vosges.
Tél. : 03 29 51 60 35

Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

92 Hauts-de-Seine

"Arts en scène dans les Hauts-de-Seine"

Lieu : Domaine départemental de Sceaux et Parc départemental des Chanteraines, Villeneuve-la-Garenne.
Date : Jusqu'au 10 décembre 2015.

Robert Doisneau "Sculpteurs et sculptures"

Lieu : Musée Rodin, Villa des Brillants, 92190 Meudon.
Tél. : 01 41 14 35 00

Date : Jusqu'au 22 novembre 2015.

"Album-souvenirs d'un jardin particulier"

Lieu : Musée Albert Kahn,

Eric Laforgue "Ivry en scènes"

Lieu : Espace Gérard Philippe, centre Jeanne Hachette, 94200 Ivry-sur-Seine.
Tél. : 01 72 04 64 40
Date : Jusqu'au 7 novembre 2015.

Franck Landron "Ex time"

Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.
Date : Jusqu'au 4 octobre 2015.

Suisse

Heiko Tiemann "Infliction"

Lieu : Focale, place du château 4, CH-1260 Nyon.
Tél. : 41 22 361 09 66
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

Martin Becka "Dubai Transmutations"

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, Grande Place 99, CH-1800 Vevey.
Tél. : 41 21 925 34 80
Date : Jusqu'au 21 septembre 2015.



René Groebli à la galerie Esther Woerdehoff à Paris.



Marion Dubier-Clark au Petit Espace à Paris.



Bryan Adams à la Young gallery à Bruxelles.



Heiko Tiemann chez Focale à Nyon en Suisse.

Jimmy Nelson "Before they pass away"

Lieu : A galerie, 4 rue Léonce Reynaud, 75016 Paris.
Date : Du 1^{er} octobre au 28 novembre 2015.

76 Seine-Maritime

Nadia Aubrier

Lieu : Hôtel Bourgtheroude, 76000 Rouen.
Tél. : 02 35 14 50 52
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Henri Cartier-Bresson "Paysages"

Lieu : Abbaye, 24 rue Guillaume le Conquérant, 76480 Jumièges.
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

77 Seine-et-Marne

Philippe Levivier "Été indien"

Lieu : Pavillon de l'érable, 77210 Avon.
Tél. : 01 60 74 80 58
Date : Du 3 au 25 octobre 2015.

Tél. : 04 94 56 77 77
Date : Jusqu'en décembre 2015.

84 Vaucluse

"Une histoire de la photographie"

Collection Lola Garrido
Lieu : Campredon centre d'art, 20 rue du Dr Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.
Tél. : 04 90 38 17 41
Date : Jusqu'au 4 octobre 2015.

85 Vendée

Mylène Zizzo
"Effacés du monde"

Lieu : Salle communale, Place des Tilleuls, 85170 Beaufou.
Tél. : 02 51 31 21 94
Date : Du 19 septembre au 4 octobre 2015.

87 Haute-Vienne

"L'amour, la mort, le diable"

Lieu : Galerie des Hospices, 6 rue Louis

10-14 rue du Port, 92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01 55 19 28 00
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

93 Seine-Saint-Denis

Photo-club SNCF
de Noisy-le-Sec

"La grosse expo"

Lieu : Salle Gérard Philippe, 115 rue Jean Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec.
Tél. : 06 81 37 40 67
Date : Du 3 au 11 octobre 2015.

94 Val-de-Marne

"Les passagers du Grand Paris express"

Exposition collective
Lieu : MAC VAL, Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. : 01 43 91 64 20
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Belgique

L'atelier de l'image

Lieu : 14 rue des Beaux-Prés, B-1370 Mélin.
Tél. : 32 487 928 333
Date : Les 12 et 13 septembre 2015.

Bryan Adams "Exposed"

Lieu : Young gallery, Avenue Louise 75b, B-1050 Bruxelles.
Tél. : 32 2 374 07 04
Date : Du 11 septembre au 28 novembre 2015.

Stephan Vanfleteren "Charleroi"

Michel Couturier
"Il y a plus de feux que d'étoiles"

"In/out"
Rencontre entre architecture et photographie
Lieu : Musée de la photographie, 11 av. Paul Pastur, B-6032 Charleroi.
Tél. : 32 71 43 58 10
Date : Jusqu'au 6 décembre 2015.

Le jeu des 40 familles

"Photoquai", biennale des images du monde, à Paris du 22 septembre au 22 novembre. www.photoquai.fr

Quarante, c'est le nombre de photographes sélectionnés pour cette nouvelle biennale des images du monde "non-occidental", qui se tient au pied de la Tour Eiffel. L'occasion de découvrir de nouveaux talents venus d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie, de Russie, du Moyen-Orient ou encore d'Océanie, et les différents regards qu'ils peuvent porter sur la notion de famille au sens large. Revigorant!



© OMAR VICTOR DIOP

Cinquième édition pour cette biennale organisée par le musée du quai Branly. Depuis 2007, la vocation reste la même: faire connaître des photographes contemporains dont le travail est peu connu en Europe, et par extension, offrir des regards différents sur les sociétés du monde. Cette année, le directeur artistique Frank Kalero et ses six commissaires sont partis du thème "We are Family" pour sélectionner 40 séries photographiques. C'est la famille au sens large dont il s'agit ici, celui d'un groupe de personnes formant une communauté religieuse, culturelle ou historique. Le festival s'étend ainsi aux artistes issus des diasporas, ou à des travaux évoquant celle-ci, comme la série "Diaspora" du Sénégalais Omar Victor Diop. Dans ces autoportraits inspirés de peintures ou de gravures, il rend hommage aux personnalités africaines ayant joué, à partir du XV^e siècle, un rôle majeur dans le reste du monde. Mais



© NIKITA SHOKHOV

Ci-dessus, la Procession de la croix de Velikoretski par le Russe Nikita Shokhov. À gauche, autoportrait de la série Diaspora par le Sénégalais Omar Victor Diop. Ci-dessous, extrait de la série "I am Georgia" (2007-2014) par Dina Oganova.



© DINA OGANOVA (DIKARKA)

les motifs de regroupements en "familles" sont aussi nombreux que les séries présentées à Photoquai: la religion orthodoxe, pour les pèlerins russes suivis par Nikita Shokhov, l'étonnant look capillaire des Cholombianos rencontrés au Mexique par Stefan Ruiz, la scarification traditionnelle à Abidjan, dont Joana Choumali a photographié les derniers porteurs, ou encore l'attachement à un petit pays comme la Géorgie, dont Dina Oganova a fait le portrait. Si le cœur de la sélection reste présenté en extérieur et en accès libre entre la Tour Eiffel et la Seine, l'accrochage se poursuit cette année sur la terrasse du nouveau premier étage de la Tour Eiffel. À voir aussi, les expositions proposées en parallèle par les lieux partenaires que sont la galerie Clémentine de la Féronnière (James Barnor) ou La Maison de l'Amérique latine présente (Lola Álvarez Bravo). De quoi faire le tour du monde sans quitter Paris!

Des photoreportages inédits exposés à Saint-Brieuc

"Photoreporter" à Saint-Brieuc (22), du 3 octobre au 1^{er} novembre. www.festival-photoreporter.fr

Voici un festival qui n'a pas froid aux yeux. Il présente en effet chaque année une série de reportages entièrement financés grâce au mécénat de partenaires privés de la région de Saint-Brieuc. Pari risqué, mais gagné, puisque c'est déjà la quatrième édition de cet événement. Une belle manière de soutenir le photojournalisme et de nous faire découvrir

des travaux inédits qui auraient eu du mal à être produits par les photographes seuls. Au programme cette année, des sujets aussi brûlants que les enlèvements de jeunes filles au Nigeria par Boko Haram, la vie en temps de guerre en Afghanistan, ou encore l'exploitation de données privées et leur commercialisation aux gouvernements.



©CARLA KOGLERMAN

Reportage en Afrique du Sud sur les jeunes du peuple Xhosa, par la Néerlandaise Carla Kogelman.



© DAVID LACHAPPE. COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS/BRUSSELS

Les usines imaginaires de la série "Land Scape" de David LaChapelle, à voir à la Pinacothèque Nationale de Bologne.

Regards sur l'industrie

"Biennale Foto/Industria 2015" à Bologne (Italie), du 2 octobre au 1^{er} novembre. fotoindustria.it

Pour sa seconde édition, cette biennale consacrée à la photographie industrielle offre une sélection pointue et pleine de surprises sur le monde du travail dans tous ses aspects, du XX^e siècle à aujourd'hui.

Pas étonnant, quand on sait que son directeur artistique n'est autre que François Hébel, ancien directeur des Rencontres d'Arles. Le festival se décline en quatorze expositions gratuites dans les musées et lieux symboliques du centre-ville, ainsi qu'à la Fondation MAST où les expositions dureront jusqu'au 10 janvier.

Plusieurs pointures du genre sont représentées (Léon Gimpel, Gabriele Basilico, Edward Burtynsky), mais aussi des photographes moins attendus dans ce registre, comme Pierre Gonnord, David LaChapelle ou Gianni Berengo Gardin. À voir si vous passez dans le coin!



© RISAKU SUZUKI

Organisé par la Fontaine Obscure, Phot'Aix met en avant cette année la photographie japonaise, avec comme parrain Risaku Suzuki.

Le Japon à Aix-en-Provence

"Phot'Aix" à Aix-en-Provence (13), du 8 octobre au 8 novembre. www.fontaine-obscure.com

Le festival photographique aixois propose, du 8 octobre au 8 novembre, sept parcours thématiques d'expositions disséminés sur une trentaine de lieux. L'autre volet de la programmation, "Regards Croisés" invite, jusqu'au 31 décembre, cinq photographes japonais à croiser leurs regards avec cinq photographes français, à la Cité du Livre, leurs images formant des vis-à-vis révélateurs. L'invité d'honneur sera Risaku Suzuki, connu pour ses photos de neige délicates. En parallèle, dans le cadre de l'année du Japon à Aix-en-Provence, une exposition d'Eric Dessert, sans doute le plus zen des photographes français, est organisée à la Galerie La Non-Maison.

Rennes mélange les genres

"L'image publique" à Rennes (35), du 5 au 31 octobre. www.photoalouest.com

Organisé par l'association "Photo à l'Ouest", le festival de L'image publique offre chaque année son lot de découvertes. Pour cette 9^e édition, les organisateurs ont voulu, autour du thème "Traverses", tendre des ponts entre la photographie et les autres disciplines artistiques: sculpture, peinture, danse, musique, bande dessinée, littérature, viendront infiltrer la photo au fil des quatorze expositions qui se tiendront dans la métropole rennaise. Ne ratez pas l'exposition collective à l'Orangerie du Thabor présentant des œuvres issues de l'arthotèque de Vitré. Des projections, spectacles et débats viendront encore enrichir cet alléchant programme.



© PASCAL MIRANDE

Le plasticien Pascal Mirande fabrique des objets qu'il met en scène dans ses photographies, comme ici dans sa série "Les Gulliver(s)" présentée à l'orangerie du Thabor.

Scarabées et papillons

"Quinzaine de la photographie" à Cholet (49), du 17 octobre au 1^{er} novembre. www.cholet.fr

Voici un festival qui se soucie peu de tenir une ligne artistique claire, et quelque part c'est tant mieux: tout le monde pourra y trouver une exposition à son goût. Les fans de musique iront voir les images de Jean-Marie Périé, qui de 1962 à 1974 immortalisa les plus grandes stars pour *Salut les Copains*, Beatles et Stones en tête, mais aussi Dutronc, Hardy ou Nougaro. Dans un tout autre registre, les amateurs de nature pourront admirer les délicats papillons de Stéphane Hette, qui animera un stage autour de la photographie d'insectes. Les passionnés de photojournalisme ne manqueront pas l'exposition de Camille Lepage, tuée le 12 mai 2014 à l'âge de 26 ans, alors qu'elle réalisait un reportage sur les enfants exploités dans les mines de diamant en République Centrafricaine. Et pour finir, tout le monde ira voir l'exposition des lauréats du prix des Photographies de l'année. Vive l'œcuménisme photographique!

Jean-Marie Périé a photographié toutes les stars du rock passées en France dans les années 60, comme ici les Beatles.



© JEAN-MARIE PÉRIÉ



© EMMANUEL DUBOST

Emmanuel Dubost a suivi pendant trois ans le quotidien de la compagnie itinérante Fooksbarn Travelling Theatre.

Expositions à Clermont

"Temps d'images" à Clermont-Ferrand (63), du 5 au 24 octobre. festival.nicephore.free.fr

Organisé par l'association Sténopé en alternance avec la biennale Nicéphore+, le festival Temps d'images est une vitrine offerte aux photographes professionnels ou amateurs du Puy-de-Dôme. Parmi les sept expositions qui seront présentées à Clermont-Ferrand et à Beaumont, on verra des sténopés numériques, des polaroids poétiques, une compagnie de théâtre sur la route, des centres commerciaux déserts, et des portraits de photographes pris à leur propre style. Au programme également, des expositions des travaux de collégiens clermontois, mais aussi un stage pratique animé par William Ropp sur le thème "Le portrait et son approche", ainsi que des ateliers pédagogiques et une conférence. Belle initiative!

Le photojournalisme à l'honneur en Charente

"Barrojectif" à Barro (16), du 19 au 27 septembre. www.barrojectif.com

Chaque année, le petit village de Barro invite, dans son cadre agréable sur les rives de la Charente, la crème des photojournalistes à montrer leur travail et à venir à la rencontre du public. Pour cette 16^e édition de Barrojectif, ce ne sont pas moins de 60 photographes qui exposeront ou projèteront au total 1200 photos sur les murets, les maisons, les places, dans les granges, les jardins, les prairies, et même sur l'eau. Cette année,

c'est la très active agence Myop, composée de 15 photographes de renom, qui sera mise à l'honneur, avec notamment une soirée de projections et de débats le samedi 19 septembre. Les expositions, toutes gratuites, seront l'occasion de découvrir des sujets d'actualité, parfois peu médiatisés, aux quatre coins du monde. À ne pas rater, la visite guidée des expositions du vendredi 25 septembre, éclairée à la torche!

Le photographe indépendant Corentin Fohlen, présentera son travail "Une vie de réfugiés" réalisé au sein du Camp Bili, au Congo.



© CORENTIN FOHLEN



La photographe allemande Karolin Klüppel expose sa série "Mädchenland", pour laquelle elle a passé neuf mois dans le village de Mawlynnong, au nord-est de l'Inde, où le peuple khasi est majoritaire.

© KAROLIN KLÜPPEL

Un festival au bord de la Garonne

"ManifestO" à Toulouse (31), du 18 septembre au 30 octobre.
www.festival-manifesto.org

Ce festival présente, dans le cadre original d'un assemblage de containers maritimes en bordure de Garonne, les travaux de onze photographes sélectionnés par un jury. À la tête de celui-ci, Laurent Millet, lauréat du prix Niépce 2015 et du prix Nadar 2014, qui exposera lui aussi ses œuvres. Pour la première fois cette année, se tiendra FOCUS#1, une exposition consacrée à la photographie contemporaine polonaise, et une autre dédiée au Grand Prix ETPA 2015. Rencontres, conférences, et lectures de portfolios complètent ce programme.



© LAURENT BAHEUX

Lions, éléphants, rhinocéros, Laurent Baheux n'a pas son pareil pour saisir la majesté des grands mammifères d'Afrique, saisis dans les noirs profonds et les contrastes intenses de ses tirages.

La vie sauvage sublimée

"Salon de la photographie de nature" à Barr (67), du 25 au 27 septembre. www.pixel-nature.com

L'association Pixel Nature organise, du 25 au 27 septembre à Barr, son 6^e Salon de la photo de nature. L'invité d'honneur sera Laurent Baheux, réputé pour ses tirages noir et blanc spectaculaires magnifiant la faune africaine. Ving-six autres photographes ont été sélectionnés par le jury suite à l'appel à candidature, parmi lesquels Marie-Laure de Decker. Tous les amoureux de nature sont attendus à ce grand événement gratuit du nord est de la France, qui proposera outre les expositions, des animations et un forum des associations.

Festivals, foires et salons

SEPTEMBRE-OCTOBRE

■ **13/La Ciotat** : 12^e Foire photo et cinéma Le Grand Zoom, le 11 octobre. www.cinemaamateur.com

■ **13/Aix-en-Provence** : Festival Phot'Aix 2015, du 8 octobre au 8 novembre. www.fontaine-obscure.com

■ **14/Deauville** : 5^e festival Planché(s) Contact, du 25 octobre au 30 novembre. www.deauville-photo.fr

■ **16/Barro** : 16^e Festival Barrobjectif, du 19 au 27 septembre. www.barrobjectif.com

■ **17/Île de Ré** : 1^{er} festival photo de l'Île de Ré, jusqu'au 15 septembre. ilederephotoclub.unblog.fr

■ **22/Lannion** : Estivales photographiques du Trégor, jusqu'au 3 octobre. www.imagerie-lannion.com

■ **22/Saint-Brieuc** : 4^e Festival International Photoreporter en Baie de Saint-Brieuc, du 3 octobre au 1^{er} novembre. www.festival-photoreporter.fr

■ **24/Sariat** : 47^e Salon d'art photographique, du 19 août au 20 septembre. Foire à la photo le 20 septembre. Tél. : 05 53 30 44 51

■ **28/La Loupe** : 8^e festival Photographie, du 26 septembre au 11 octobre. www.photo-graphie.biz

■ **31/Toulouse** : 7^e festival photo MAP, jusqu'au 30 septembre. www.map-photo.fr

■ **31/Toulouse** : 13^e festival ManifestO, du 18 septembre au 3 octobre. www.festival-manifesto.org

■ **33/Le Teich** : 13^e Bourse au matériel photo-ciné, le 4 octobre. Tél. : 05 57 17 43 18

■ **33/Mérignac** : 1^{er} Méridnac Photographic Festival, du 8 au 11 octobre. www.merignac-photo.com

■ **35/Rennes** : L'image publique, du 5 au 31 octobre. www.photoalouest.com

■ **35/Montgermont** : 27^e Foire photo Boîte à images, le 18 octobre. Tél. : 02 97 56 67 86

■ **41/Vendôme** : 11^{es} Promenades photographiques, jusqu'au 20 septembre. promenadesphotographiques.com

■ **41/Lamotte-Beuvron** : 13^e rencontres photographiques, les 3 et 4 octobre. photoclublamottois.net

■ **44/Nantes** : festival QPN, du 11 septembre au 11 octobre. www.qpn.asso.fr

■ **49/Cholet** : 36^e Quinzaine de la photographie, du 17 octobre au 1^{er} novembre. www.cholet.fr

■ **56/La Gacilly** : 12^e Festival photo La Gacilly, jusqu'au 30 septembre. www.festivalphoto-lagacilly.com

■ **56/Lorient** : 27^e Rencontres Photographiques, du 9 octobre au 13 décembre. www.galerielelieu.com

■ **56/La Roche-Bernard** : 6^e festival photo, jusqu'au 18 octobre.

■ **56/Grand-Champ** : Festival Photos de voyage, les 31 octobre et 1^{er} novembre. www.chercheursdimages.com

■ **60/Beauvais** : 12^e Photoamales, du 19 septembre au 29 novembre. photoamales.fr

■ **63/Clermont-Ferrand** : 4^e festival Temps d'images, du 5 au 24 octobre. festival.nicephore.free.fr

■ **67/Barr** : 6^e salon de la photographie de nature, du 25 au 27 septembre. www.pixel-nature.com

■ **69/Mornant** : 7^e salon de la photographie, les 26 et 27 septembre. salondelaphotographiedemornant.org

■ **74/Megève et environs** : 5^e Mont-Blanc Photo Festival, jusqu'au 20 septembre. montblancphotofestival.fr

■ **75/Paris** : 6^e festival international de la photographie culinaire, jusqu'au 31 octobre. festivalphotoculinaire.com

■ **75/Paris** : 5^e biennale des images du monde Photoquai, du 22 septembre au 22 novembre. www.photoquai.fr

■ **75/Paris** : 5^e festival les Nuits photographiques, du 18 septembre au 15 décembre. www.lesnuitsphotographiques.com

■ **78/Rambouillet** : 4^e Festiphoto, du 2 au 4 octobre. www.festiphoto-foret-rambouillet.org

■ **79/Moncoutant** : festival Visages du monde, jusqu'au 27 septembre. www.moncoutant.fr

■ **86/Saint-Benoît** : 12^e Festival "Regards humanistes", du 9 au 11 octobre. www.arcimage.fr

■ **91/Gometz-la-Ville** : 6^e Broc Photo, le 11 octobre. Tél. : 06 81 73 62 42

■ **92/Montrouge** : Biennale JCE (Jeune Création Européenne) du 15 octobre au 3 novembre. jceforum.eu

■ **Italie/Bologne** : Biennale Foto/Industria 2015, du 2 octobre au 1^{er} novembre. fotoindustria.it

■ **Canada/Montréal** : Mois de la Photo à Montréal, du 10 septembre au 11 octobre. www.moisdelaphoto.com

PLUS TARD

■ **44/Pont St-Martin** : 9^e Festival photo, du 6 au 8 novembre, foire le 8 novembre. photoclubpsm.over-blog.com

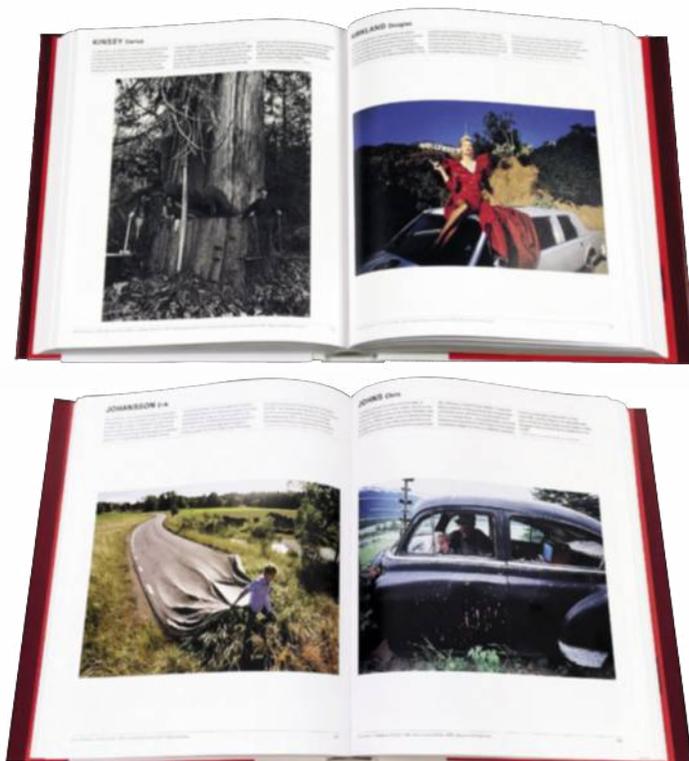
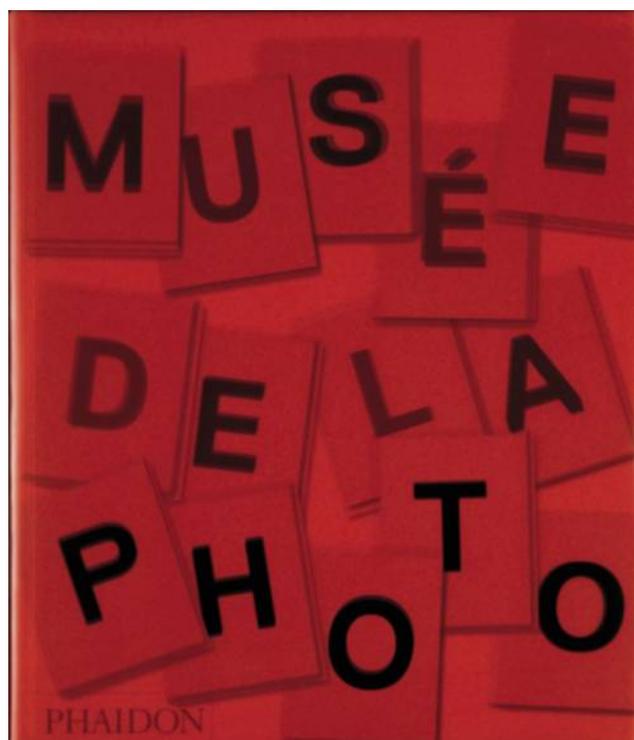
■ **75/Paris** : Salon de la Photo, du 5 au 9 novembre, Porte de Versailles. www.lesalondelaphoto.com

■ **75/Paris** : Photo St Germain, du 7 au 22 novembre. www.photosaintgermain.com

La photo de A à Z

"Le Musée de la photographie", éditions Phaidon, introduction de Ian Jeffries, 576 pages, 25x23 cm, 50 €

Voici la deuxième édition, revue et augmentée, du *Musée de la photographie*, l'ambitieuse somme des éditions Phaidon. Comme dans le premier ouvrage de 1997, il s'agit d'offrir un panorama complet de la photographie des origines à nos jours, à travers 550 œuvres majeures...



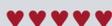
Ce "Musée de la photographie" sur papier réunit, par ordre alphabétique, plus de 550 photographes, consacrés ou plus obscurs, chacun d'entre eux étant représenté par l'œuvre la plus emblématique de son travail. L'ouvrage offre ainsi une sélection d'images d'exception, juxtaposant sans hiérarchie les styles, techniques et origines (même si la photo anglo-saxonne se taille quand même la part du lion). Mode, sport, histoire, société, nature et portrait cohabitent dans un panorama riche et varié. L'aspect encyclopédique est assumé jusque dans les textes. Chaque photo est présentée en pleine page avec une notice accessible à tout public. Celle-ci offre un rapide décryptage de l'œuvre ainsi qu'une présentation de l'artiste, montrant son apport à l'histoire de la photographie. Un renvoi vers des artistes apparentés est également proposé. Autre effort pédagogique, un glossaire des mouvements, genres et techniques photographiques est présent en fin d'ouvrage, ainsi qu'une liste des nombreux musées et galeries où l'on peut

admirer ces œuvres à travers le monde. Par rapport à la première édition de 1997, celle-ci réactualise de façon assez pertinente le paysage mondial de la photo, qui a bien changé en 18 ans. On y retrouve bien évidemment des pionniers et icônes tels que Gustave Le Gray, Robert Capa ou Richard Avedon. Mais ce volume, qui s'enrichit au passage d'une nouvelle introduction écrite par l'Anglais Ian Jeffries, historien de la photographie déjà responsable de la première édition, fait entrer au "panthéon" plus de 60 nouveaux talents d'aujourd'hui. Même s'il y a bien sûr des oublis (au hasard Trent Parke, Michael Ackerman, Klavdij Sluban), on y trouve entre autres Cristina de Middel, Akintunde Akinleye, Pieter Hugo ou Alex Prager. Autre ajout bienvenu, celui d'œuvres récentes de photographes contemporains déjà présentés en 1997 (Martin Parr, Nan Goldin...). Le tout est bien imprimé et soigneusement relié. Un ouvrage à recommander à tous les amateurs de photographie, à commencer par les novices qui voudraient travailler leurs "fondamentaux". **OL et JB**

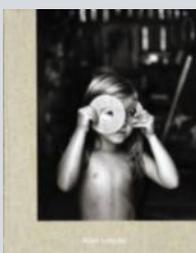


L'enfer sous le ciel bleu

"Los Angeles 1964",
photographies de Bruce Davidson,
éditions Steidl, 56 pages,
29,5x29 cm, 38 €



A lors qu'il publie, au même moment et dans la même collection, un recueil de ses photos récentes de Los Angeles prises entre 2008 et 2013, l'infatigable Bruce Davidson nous propose ici des images oubliées du même lieu, mais datant de 1964 cette fois-ci. Le photographe, alors jeune recrue de l'agence Magnum (il y rentre en 1958), est envoyé par le magazine *Esquire* faire un reportage sur la cité des Anges. Les photos dormiront dans un tiroir pendant cinquante ans, et on comprend pourquoi: le regard mordant et déjà désabusé de Davidson sur ce haut lieu de "l'American way of life" a dû mal passer à l'époque. L'œil dans le viseur de son Leica, Bruce Davidson explique avoir eu soudain conscience d'accéder à un autre niveau de compréhension visuelle. Et en effet, en les montrant dans toute leur vacuité, le natif de Chicago dézingue en un clic tous les signes extérieurs de bonheur (palmiers, piscines, belles autos et surfeurs bronzés). Face à l'optimisme béat de rigueur en ce début des années 60, il pointe déjà la sécheresse, la pollution, la surconsommation, l'aliénation culturelle et sociale... Avec le recul, on sent néanmoins affleurer une certaine tendresse pour ses contemporains, si facilement épris de cet enfer aux allures de paradis. Une grande "petite" série, magnifiquement restituée ici. **JB**

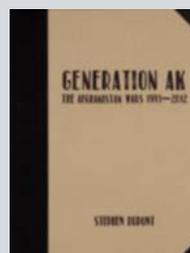


La vie est douce au bord du monde...

"At the Edge of the World",
photos d'Alain Laboile, aux éditions Kehrer, 24x30 cm, 112 pages,
texte en anglais et français, 39,90 €.

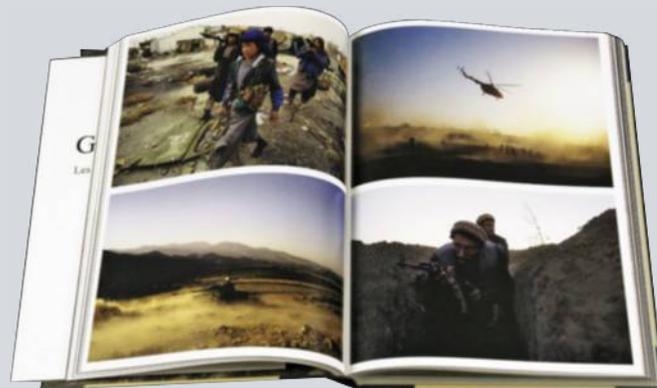


Dans notre numéro 276 consacré à l'enfance, vous aviez pu découvrir l'une des images d'Alain Laboile, assez représentative de son univers. Sculpteur de métier, c'est d'abord pour immortaliser ses sculptures qu'il se met à la photographie. Mais très vite il va documenter son univers quotidien, en l'occurrence ses six enfants, ses chats, sa femme, sa maison... Ses images en noir & blanc respirent l'innocence, la joie de vivre mais aussi l'amour. Jock Sturges, son mentor et ami, dit que le travail d'Alain Laboile "nourrit son âme et ses yeux comme rien auparavant". Un joli compliment amplement mérité... **CM**

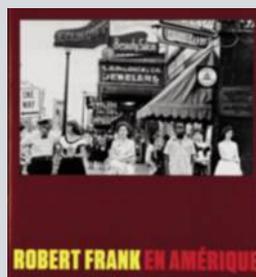


Voyage au bout de la nuit

"Generation AK, The Afghanistan wars 1993-2012", photographies de Stephen Dupont, éditions Steidl, 328 pages, 27,5x36,5 cm, 78 €

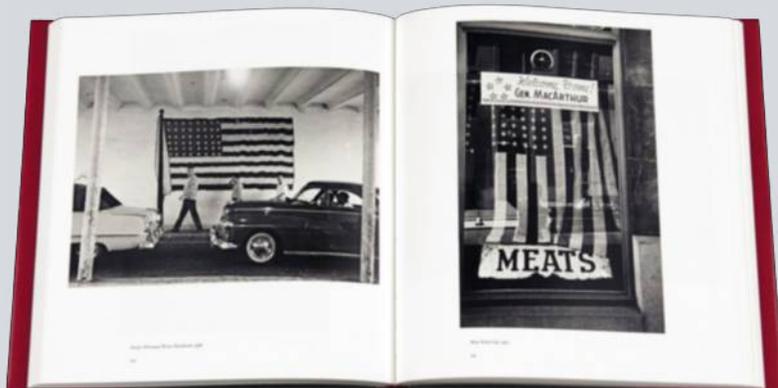


De 1993 à 2012, le photographe australien Stephen Dupont a couvert les différents conflits ayant déchiré l'Afghanistan, de la montée des Talibans à la guerre contre le terrorisme. Cet imposant recueil est une plongée sans œillères dans ce cycle sans fin de violences. Même si des lueurs d'espoir apparaissent ça et là (comme la rencontre avec le commandant Massoud, qui fut tué en 2001), le pessimisme est de mise et les images parfois insoutenables. Au-delà des photos chocs, la présence de nombreuses planches-contact, ainsi que les témoignages très précis du photographe nous offrent un aperçu rigoureux de son travail "pas comme les autres". **JB**



L'Amérique de Frank version augmentée

"En Amérique", photos de Robert Frank, aux éditions Steidl, texte (en français) de Peter Galassi, 23x24,5 cm, 200 pages, 131 photos, 48 €.



En 1947, Robert Frank, à peine âgé de 22 ans, débarque aux États-Unis, venant de Suisse. À peine onze ans plus tard, sort en France un livre qui va rapidement devenir culte, son fameux *Les Américains*, publié par Robert Delpire. Entre ces deux dates, il a traversé les États-Unis d'est en ouest, réalisant un nombre d'images incroyable. S'il a pu effectuer ce voyage, c'est grâce à la bourse de la Fondation Guggenheim qu'il obtient en 1955. Walker Evans, qui fut son mentor, l'a incité à demander cette bourse et l'a même aidé à rédiger son dossier. Dès son obtention, il parcourt le pays pendant neuf mois avant d'en demander le renouvellement. Dans ce livre superbement réalisé par les éditions Steidl, on retrouve certaines des 83 images qui figuraient dans *Les Américains* mais on découvre surtout toute une partie méconnue de cette œuvre somme toute titanesque. Robert Frank avait en effet choisi les images du livre parmi 27 000 négatifs. Outre une introduction extrêmement documentée, et une carte détaillée reprenant tous les voyages du photographe, cet ouvrage recèle de véritables pépites. Comme le disait Frank lui-même "aucune splendeur de la nature, aucun champ de blé, aucun grand port, aucun grand monument public, aucune petite ville charmante, aucune illumination envoûtante de Broadway" ne figure ici. Juste des citoyens ordinaires, "la civilisation née ici et qui s'étend ailleurs", photographiés au Leica, en balayant toutes les lois photographiques existant jusque-là, avec juste un immense talent. **CM**



Métamorphose d'une mégalopole chinoise

"Metamorphosis", photos de Tim Franco, aux éditions Pendant ce temps, 25x29 cm, 112 pages, 39 €.



Pendant cinq ans, le Français Tim Franco, qui vit à Shanghai, a photographié, avec son moyen-format argentique, la formidable ascension de la ville de Chongqing en Chine. Cette mégalopole, qui compterait pas loin de 30 millions d'habitants, a en effet connu l'un des développements les plus rapides du pays. Tim Franco a non seulement voulu témoigner des changements architecturaux mais aussi de la manière dont les habitants font face à ce changement radical. Le livre, à la maquette sobre et aérée, a été édité par "Pendant ce temps", structure qui aide des auteurs à publier leur premier livre. **CM**



Délicieux délires architecturaux

"Archisculpture", photomontages de Beomsik Won, éd. Hatje Cantz, 80 pages, 24,5x31,5 cm, 29,80 €

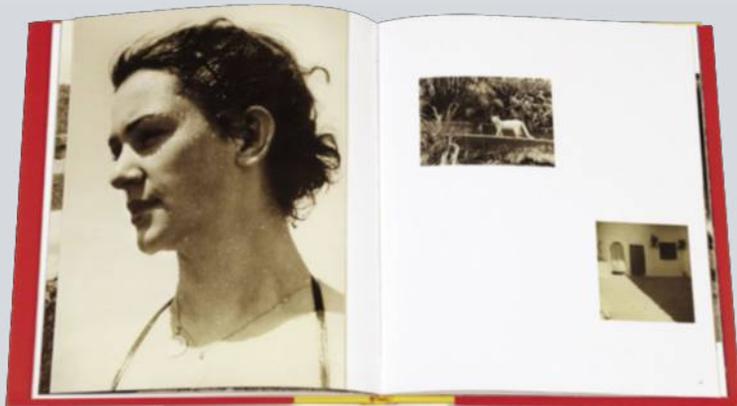


Prenez des photos de bâtiments en noir et blanc, découpez-les, réassemblez-les selon votre imagination, et vous obtiendrez de drôles de pièces montées. C'est en gros la méthode qu'a suivie le Coréen Beomsik Won pour construire ses "Archisculptures". En assemblant contre toute logique ou loi physique plusieurs bâtiments et monuments d'une même ville (comme Londres à Pékin), l'artiste détourne les fameuses typologies de Bernd et Hilla Becher dans un acte facétieux mais pas sans profondeur: ces étranges paysages urbains perturbent nos sens en jouant sur notre culture visuelle. **JB**

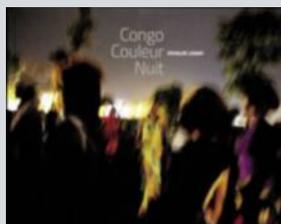


Duo de photographes

"Le nouveau monde",
photographies de Blanc & Demilly,
éditions Lieux dits, 24x28 cm,
120 pages, 27 €.

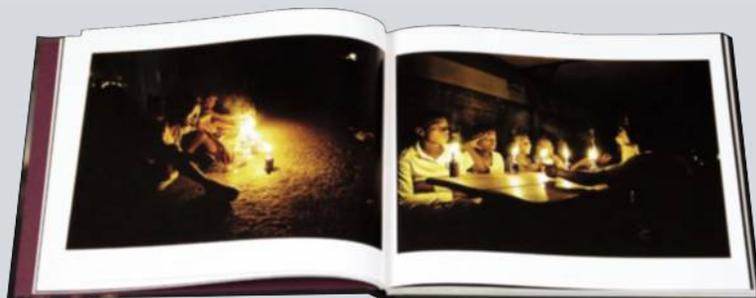


A l'occasion de l'exposition consacrée au travail de Blanc & Demilly au Musée Niépce à Chalon-sur-Saône (jusqu'au 20 septembre), les éditions Lieuxdits publient un ouvrage rétrospectif du travail de ce duo de photographes. De 1924 à 1962, Théodore Blanc et Antoine Demilly partagent leurs temps entre leur studio, lieu apprécié du Tout-Lyon, et une pratique créatrice féconde. Le livre, plutôt bien réalisé, dévoile notamment quelques portraits d'une grande modernité pour l'époque mais aussi des paysages et des natures mortes. Une œuvre à redécouvrir... CM



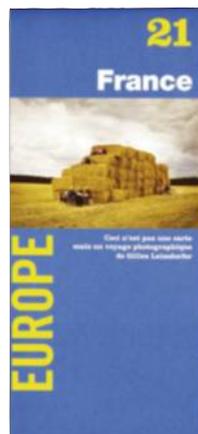
Les nuits congolaises d'Oswalde Lewat

"Congo Couleur Nuit", photographies
d'Oswalde Lewat, éditions Phenix,
152 pages, 22x28 cm, 40 €.



Oswalde Lewat est née au Cameroun. Elle s'est passionnée très tôt pour l'image, commençant sa carrière par la réalisation de documentaires sur des sujets politiques ou sociaux. Depuis 2012, elle consacre la majorité de son temps à la photographie. Elle nous livre ici un reportage nocturne réalisé au Congo. Pendant plus d'un an, elle a notamment photographié à Kinshasa, des personnes qui vivent et travaillent en dehors du schéma "classique" de la société. Un travail cohérent et poignant qu'elle a souhaité protéiforme... comme l'Afrique. CM

Autres parutions



L'arrivée du tour

"France", photos de
Gilles Leimdorfer,
éd. Poetry Wanted,
155x160 cm déplié, 16 €

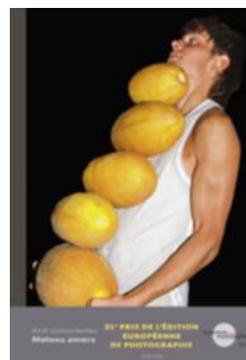
La nouvelle "carte inutile" de la collection This is not a Map, réunit des photographies de Gilles Leimdorfer prises aux quatre coins du pays juste avant le passage du Tour de France. Un portrait jovial de nos compatriotes, mais pas un seul vélo... JB



Une vie d'images

"L'émervillé" photos
de Marc Paygnard,
éditions Noires Terres,
24x17 cm, 352 pages,
35 €.

Ce livre rassemble quarante ans d'images prises par Marc Paygnard au fil de sa vie. On retrouve ici sans contester l'influence des Doisneau, Ronis, ou Boubat (la photo de couverture notamment est très "Doisnesque"). Un recueil d'instantané du quotidien, de voyages et de rencontres... CM



Bonnes poires

"Melons Amers",
photographies
de Kirill Golovchenko,
éditions Actes Sud,
20,5x28,5 cm,
76 pages, 32 €.

Cet ouvrage montre le quotidien précaire des marchands de saisons dressant leurs étals au bord des routes d'Ukraine. L'option "flash en pleine poire" me semble assez peu compatible avec l'idée recherchée d'empathie avec ces personnages. JB



Montagne vibrante

"Dans la gueule de l'espace" photos d'Eric Bourret, éd. Arnaud Bizational, 112 p., 29 €.

Très loin de l'esthétique National Geographic qui semble de mise au-dessus d'une certaine altitude, Eric Bourret nous livre une vision très intime de la montagne. Ses paysages, formés de surimpressions de vues successives, contiennent autant l'espace arpenté que le temps parcouru par le marcheur. Une sensation d'immersion physique en découle, Eric Bourret appréhendait la nature comme "corps vibratoire" par essence impermanent. Une belle réalisation. JB

GÉNÉRATION 50 MM

Gros plan sur la focale standard



**Claude
Tauleigne**

Les “kits de base” comprenaient, il y a quelques poignées d’années, un boîtier et un objectif 50 mm f:1,8 (ou f:1,7). Avant que des zooms d’entrée de gamme ne les remplacent, ces focales fixes

dites “standards” constituaient donc l’équipement optique de base avec lequel les photographes exerçaient leur œil. Pas la peine de se lamenter: on sait qu’on a gagné en polyvalence ce que l’on a perdu en qualité et en luminosité. Les inconsolables se souviendront que ces zooms sont appelés “transstandards”, et font donc référence à cette focale de 50 mm. Mais en quoi celle-ci est-elle “mythique”?

Testés dans ce dossier:

- Canon STM 50 mm f:2,8
- Samyang 50 mm f:1,4
- Yongnuo 50 mm f:1,8





CANON LENS EF 50mm 1:1.8

ft m
1.5 2.5 5 8
22 11 11 22

On les appelle focales normales, mais comme il n'existe aucune norme officielle, on utilise aussi le terme de focale "standard". Après réflexion, normalisation et standardisation étant les deux mamelles jumelles de l'industrie, focale "pivot" me paraîtrait plus adapté, au niveau de la terminologie des objectifs. Les focales plus courtes que ce pivot sont en effet appelées "grands-angles", tandis que les focales plus longues sont dénommées "longues focales". Il s'agit donc bien d'un "point de bascule" entre différentes catégories d'objectifs. Je ne m'étendrai toutefois pas plus sur ce verbiage.

Un concept mythé ?

Le 50 mm (ou le 35 mm en format APS-C) fait fantasmer. De générations en générations, d'articles en articles et de livres en livres, de nombreuses vertus – fausses – sont colportées à son sujet, au point d'en faire un mythe. Première idée fausse : "il voit

comme l'œil humain". Remarquons d'abord qu'une très grande majorité des humains voit avec deux yeux : aucun objectif ne voit donc comme un homme. Et même quand on ferme un œil, la zone physiologique "d'impression induite" embrasse un angle de 100° en horizontal et 85° en vertical... valeurs qui n'ont absolument rien à voir avec les 40° horizontaux et 27° verticaux d'un 50 mm en 24x36 (voir encadré ci-dessous). Seconde idée fausse : "il restitue la même perspective que l'œil humain". La perspective est la loi qui régit la projection d'un espace en trois dimensions (le monde qui nous entoure) sur un plan (le capteur ou la rétine de l'œil). L'œil humain, comme les objectifs classiques (hors fish-eye, voir notre dossier dans le numéro précédent), utilise une perspective centrale qui ne dépend que du point de vue, c'est-à-dire de la distance à laquelle on se situe par rapport à l'objet (et de l'angle d'inclinaison de cette observation). Il n'y a là aucune notion de focale ou même d'angle de champ. Dernier

point : "C'est la focale qui correspond à la diagonale du format". Certes (bien qu'on ait choisi 50 mm au lieu de 43 mm en 24x36, 80 mm au lieu de 85 mm en 6x6, 150 au lieu de 160 mm en 4x5" – OK... je suis de mauvaise foi)... Mais alors ? Je ne sais pas pour vous mais j'ai rarement l'habitude d'observer les paysages en diagonale (sauf peut-être les soirs de cuite mais ça ne vous regarde pas).

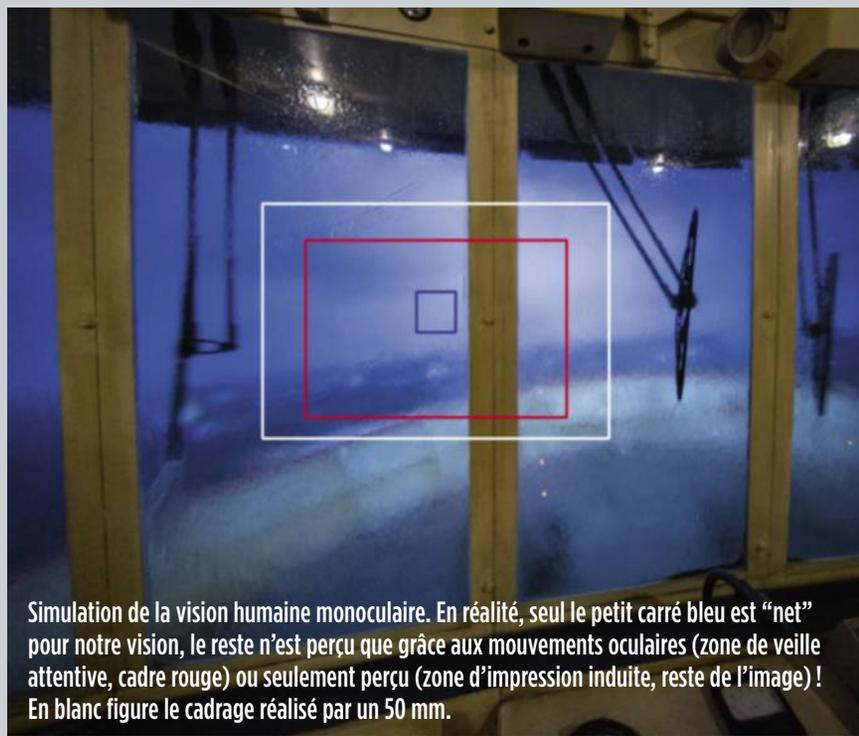
Il est d'ailleurs intéressant de noter que, dans certains livres de photographie datant d'avant la 2^e guerre mondiale, on conseillait parfois aux photographes d'opter en premier choix pour une focale de 90 mm (en équivalent 24x36) ! "Elle est idéale, à courte distance, pour les portraits et restituée, à grande distance, le cadrage des paysages généralement choisi par les peintres". La focale normale, c'est comme les "standards" de la beauté, ça évolue donc au cours du temps !

Des raisons objectives

Bref, s'il est vrai que l'angle de champ procuré par cette focale n'est certes pas extravagant par rapport à notre vision (comme le sont les fish-eyes ou les très longues focales), cessons de relier ce 50 mm à une quelconque physiologie humaine. Et disons simplement que le 50 mm est assez simple (donc très économique) à mettre en œuvre pour les opticiens. La plupart des 50 mm (ou leurs équivalents dans les différents formats) dérivent en effet de deux principales formules optiques : le Planar (1896) et le Tessar (1902). Tous deux ont été inventés par le professeur Paul Rudolph, de chez Zeiss. Le Tessar, longtemps utilisé du fait de sa bonne résistance au flare – car il ne comporte que quatre lentilles (donc peu de surfaces air-verre génératrices de reflets parasites) – n'est plus aujourd'hui utilisé que pour les objectifs de type "pancake". Le Tessar n'est en effet pas très lumineux : il faut le diaphragmer fortement pour obtenir des performances correctes. Le Planar, peu utilisé à ses débuts (du fait de ses six lentilles très sensibles au flare), est devenu le standard après l'invention des traitements anti-reflets car, à l'inverse, il autorise de grandes ouvertures. Il corrige également parfaitement l'aberration sphérique et la distorsion (grâce à sa formule quasi-symétrique), avec une remarquable homogénéité du piqué, du centre jusque sur les bords de l'image. Cette planéité de champ lui a donné son nom. Il a donc été utilisé massivement après la seconde guerre mondiale. Et la quasi-totalité des focales normales de grande ouverture (f:1,4 à f:2) actuelles dérivent du Planar.

La vision humaine

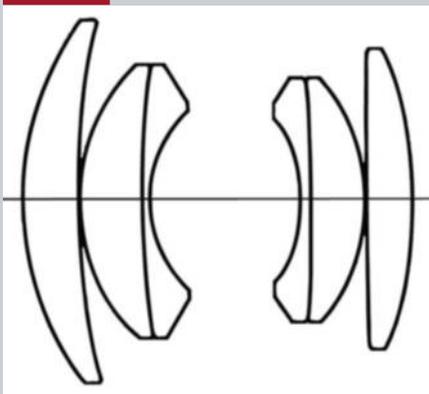
Il n'est pas très simple de définir exactement le champ de vision humain car la vraie zone de netteté est très réduite : elle ressemble à un spot (+/- 3°) au centre du champ visuel. L'œil est en fait en perpétuel déplacement pour chercher de l'information dans une zone dite "de veille attentive". Elle est située dans une vaste zone "d'impression induite", où les yeux perçoivent les grandes masses et les mouvements. Mais le champ de vision latéral est en fait très vaste : plus de 200° en horizontal, ce qui nous permet de détecter les mouvements rapides, synonymes de danger... Reste que tous ces champs n'ont rien de commun avec celui d'un 50 mm.



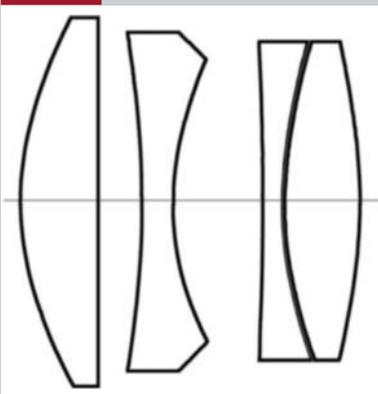
Simulation de la vision humaine monoculaire. En réalité, seul le petit carré bleu est "net" pour notre vision, le reste n'est perçu que grâce aux mouvements oculaires (zone de veille attentive, cadre rouge) ou seulement perçu (zone d'impression induite, reste de l'image) ! En blanc figure le cadrage réalisé par un 50 mm.

Les deux formules optiques originelles dont dérivent aujourd'hui la quasi-totalité des focales normales actuelles datent de plus d'un siècle.

PLANAR



TESSAR



Un Planar 50 mm f:1,7 par son inventeur (Zeiss).

Un objectif d'apprentissage

Si le 50 mm est donc technologiquement intéressant, il l'est également en pratique. On lui trouve en effet de nombreux intérêts qui en font un parfait objectif d'apprentissage. Sans entrer dans le débat "zoom contre focales fixes", il oblige tout d'abord à réfléchir à la notion de distance par rapport à son sujet. À savoir se placer. Pour cadrer correctement, on doit se déplacer par rapport à ce que l'on veut photographier, ce

qui apprend beaucoup au niveau de la perspective et de la taille relative des objets sur la photo finale, en fonction de la distance à laquelle on se situe. Ainsi, avec un 50 mm, on remarque assez vite qu'en utilisation type "reportage", il impose une certaine distance par rapport au sujet. Distance physique et donc symbolique dans l'image. En même temps, cette distance procure une bonne discrétion pour photographier des personnages sans la sensation de photo "volée"

que l'on ressent avec celles réalisées au téléobjectif. Distance et discrétion: c'est ce que l'on ressent dans les photos d'Henri Cartier-Bresson (qui n'utilisait quasiment que le 50 mm avec son Leica... sans pour autant en avoir fait une théorie!). Pour des photos plus "punchy", les adeptes de la photo de rue d'aujourd'hui lui préfèrent le 35 mm, voire le 24 mm, qui oblige à s'approcher du sujet en étant plus invasif. Mais cet objectif ne s'utilise pas qu'en reportage: il trouve ►►►

MANFROTTO PRO LIGHT

UNE CONCEPTION LÉGÈRE POUR UN MAXIMUM DE PROTECTION

SAC A DOS 3N1-PL MODÈLE DISPONIBLE EN 2 TAILLES



HOUSSE DE PROTECTION PLUIE DETACHABLE



RIP STOP NYLON



SYSTEME D'ATTACHE POUR TREPIED



3 OPTIONS DE PORTAGE

La conception unique de ce sac offre 3 possibilités de portage en passant rapidement du mode sac à dos classique au mode sling (droitier ou gaucher) ou position en X.



CPS - CAMERA PROTECTION SYSTEM.

Conçu et testé en laboratoire, ce système garantit un très haut niveau de protection et de résistance aux chocs et aux vibrations, là où cela est le plus nécessaire.



SEPARATEURS AMOVIBLES

Possibilité de positionner les séparateurs selon vos différents besoins.



Pro Light: le compagnon de voyage idéal



Manfrotto
Imagine More

manfrotto.fr

Manfrotto
A Vitec Group brand



Pour cette prise de vue en studio, le 50 mm s'est révélé bien adapté à un portrait en pied sans nécessiter trop de recul.



Pour les scènes de rue, le 50 mm impose une certaine distance, tant physique que sémantique.

également toute sa place en studio, pour des portraits un peu larges.

Second intérêt : sa luminosité le rend apte à photographier dans quasiment toutes les circonstances. Cette luminosité est également perceptible dans les viseurs optiques, où l'image est beaucoup plus claire. À f:1,8, même par rapport à un zoom pro ouvrant à f:2,8, on gagne plus d'un diaphragme. Et deux diaphragmes avec une version f:1,4. En pratique, on se servira de ce gain pour moins monter en sensibilité (800 ou 1600 ISO au lieu de 3200 par exemple en photo de nuit, ce qui a une influence importante sur le bruit, malgré tous les progrès effectués par les appareils modernes). L'autre utilisation de ce gain en luminosité tient dans la qualité : en utilisant un 50 mm à f:2,8, on obtient une qualité d'image très souvent supérieure à celle d'un zoom travaillant à pleine ouverture. Ce gain se poursuit généralement jusqu'aux ouvertures moyennes. Les 50 mm sont en effet souvent des optiques d'excellente qualité où toutes les aberrations sont minimisées.

Dernier point – et non des moindres pour l'apprentissage – : c'est un objectif très économique ! Si on excepte les 50 mm très lumineux (comme le Canon EF 50 mm f:1,2 voire le Leica Noctilux qui ouvre à f:0,95!), on trouve des focales standards (35 mm en

APS-C et 50 mm en 24x36) ouvrant à f:1,4 en moyenne à 450 € et des f:1,8 à moins de 200 €. Ce sont des rapports qualité/prix imbattables pour un objectif que tout photographe se doit de posséder dans son équipement.

À l'occasion de la sortie du nouveau Canon

EF 50 mm f:1,8 STM, nous avons réalisé un petit panorama des nouveautés pour cette focale. Outre ce nouvel objectif, nous avons testé le clone chinois de la version précédente (Yongnuo). Le Samyang 50 mm f:1,4 à mise au point manuelle complète ce rapide tour d'horizon.

5 points à retenir

1 La focale "normale" d'un système est approximativement égale à la diagonale du format, soit 50 mm en 24x36 (au lieu de 43 mm) et 35 mm en APS-C.

2 L'angle de champ de cette focale ne correspond à rien par rapport à la vision humaine, qu'elle soit binoculaire ou monoculaire. Elle ne respecte pas non plus "la perspective de la

vision humaine" pour la simple raison que celle-ci n'existe pas.

3 Les focales normales lumineuses (ouvertures inférieures à f:2) descendent du Planar et les pancakes dérivent du Tessar. Les premières sont généralement très performantes, même à grande ouverture (malgré des bords parfois en retrait) et minimisent la distorsion.

4 Les focales normales sont généralement peu onéreuses. Elles étaient, il y a quelques décennies, livrées en kit à la place de l'actuel transstandard d'ouverture très moyenne et comparativement assez peu qualitatif.

5 Cette focale fixe économique permet au débutant d'exercer son œil sans la tentation de zoomer au lieu de se déplacer.

TEST : CANON STM 50 MM F:1,8Prix indicatif **150 €****Nouveau moteur**

Le “vieux” 50 mm f:1,8 II accusait ses 25 ans d’âge : motorisation basique, baïonnette plastique, fiabilité mécanique contestée... il était grand temps pour Canon de le mettre au goût du jour !

La deuxième version de ce standard n’avait pas réussi à éclipser la première, dotée d’une baïonnette métallique et d’une vraie bague de mise au point. Le nouveau venu corrige ces critiques... même si l’échelle de distance n’a pas refait surface !

Sur le terrain

Il intègre tout d’abord un moteur STM assez rapide et silencieux, ce qui est intéressant en vidéo... Cela implique que les lentilles ne se déplacent pas sans alimentation : même en mode manuel, on entend le bruit du moteur et il faut penser à “replier” l’objectif avant de le démonter ! La construction est sérieuse et la baïonnette est métallique. La bague de mise au point est agréable et la distance minimale est passée à 35 cm, autorisant un grossissement de x0,21. Pour



un bokeh agréable, Canon l’a également doté d’un diaphragme à 7 lamelles.

Résultats

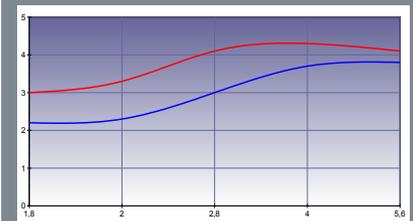
La formule optique a visiblement été légèrement retouchée car les résultats sont en progrès par rapport au modèle précédent. Si les bords restent médiocres à pleine ouverture, ils progressent rapidement pour rattraper le centre (toujours bon à excellent) vers f:4. Le vignetage est bien visible à pleine ouverture mais se résorbe rapidement. La distorsion est peu marquée et l’aberration chromatique maîtrisée. Une version en net progrès !



La grande ouverture de ce 50 mm permet d’accrocher des vitesses élevées pour saisir l’action. Le moteur STM a parfaitement suivi le mouvement pour assurer la netteté.

FICHE TECHNIQUE

Construction	6 lentilles en 5 groupes
Champ angulaire	46°
MAP mini	35 cm
Ø filtre	49 mm
Dim. (ø x l)/poids	69 x 40 mm/160 g
Accessoire	Aucun

Les mesures

Les performances sont bonnes au centre (en rouge) à pleine ouverture et deviennent excellentes à f:2,8. Les bords (en bleu) sont en retrait mais l’homogénéité devient très bonne à f:4. La distorsion est peu sensible (1,5 % en barillet) et le vignetage visible (1,5 IL à f:1,8). L’aberration chromatique est faible (0,2 ‰).

POINTS FORTS

- ↑ Très bonne construction
- ↑ Performances globales
- ↑ Motorisation STM
- ↑ Distorsion limitée
- ↑ Diaphragme à 7 lamelles

POINTS FAIBLES

- ↓ Bords un peu mous
- ↓ Pas de pare-soleil

LES NOTES

Qualité optique	35/40
Construction	16/20
Confort d’utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	18/20

Total 86/100

TEST : YONGNUO 50 MM F:1,8

Prix indicatif **80 €**

Le clone pas triste

Yongnuo est surtout “connu” pour ses flashes compatibles plutôt intéressants.

La marque de Hong Kong a donc surpris tout le monde en présentant un clone du Canon 50 mm f:1,8 (v2).



Clone est bien le mot: tout est quasi-identique au précédent modèle Canon, depuis la police de caractère utilisée jusqu'à la formule optique, en passant par la construction tout plastique.

Sur le terrain

Il est toutefois un peu plus volumineux que l'original. Sa construction ne respire pas vraiment l'invulnérabilité mais il possède une bague caoutchoutée. La compatibilité mécanique est bonne mais l'électronique est erratique: l'appareil affiche parfois que l'objectif n'est pas reconnu (pour Lightroom, c'est un 50 mm “tout court”). L'AF est assez bruyant mais est plutôt rapide. Notons que, contrairement à l'original, il possède un diaphragme à sept lamelles.

Résultats

La formule optique est identique sur le papier mais le traitement de surface diffère visiblement: les reflets sont verdâtres et non mauves. Les résultats sont bons au centre dès f:1,8 et deviennent excellents à partir de f:2,8. Les bords sont en retrait mais deviennent bons aux ouvertures moyennes. La distorsion est limitée, tout comme l'aberration chromatique. Le vignetage est très visible à f:1,8. Le bilan, pondéré par le prix, est remarquable!

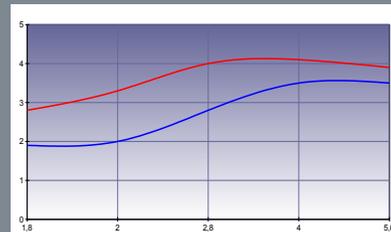


Aux ouvertures moyennes, le Yongnuo 50 mm f:1,8 affiche de très bons résultats. L'aberration chromatique est invisible. On attend la copie du 35 mm f:2!

FICHE TECHNIQUE

Construction	6 lentilles en 5 groupes
Champ angulaire	46°
MAP mini	45 cm
Ø filtre	52 mm
Dim. (ø x l)/poids	73 x 55 mm/120 g
Accessoire	Aucun

Les mesures



À pleine ouverture, les résultats sont bons au centre (en rouge) et moyens sur les bords (en bleu). Ils progressent et deviennent très satisfaisants aux ouvertures moyennes. La distorsion (1,0 % en barillet) est invisible et l'aberration chromatique faible (0,3 %). Le vignetage est fort à f:1,8 (2,0 IL) mais disparaît à f:4.

POINTS FORTS

- ↑ Prix
- ↑ Bons résultats au centre
- ↑ Distorsion limitée
- ↑ Diaphragme à 7 lamelles

POINTS FAIBLES

- ↓ Construction très légère
- ↓ Bords un peu mous
- ↓ Pas de pare-soleil

LES NOTES

Qualité optique	34/40
Construction	14/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	20/20

Total 84/100

TEST : SAMYANG 50 MM F:1,4

Prix indicatif **480 €**

Lumineux et manuel

L'opticien coréen propose son objectif standard lumineux en deux versions: photo et cinéma (ouverture photométrique T:1,5), toutes deux dotées d'un diaphragme à 8 lamelles.

En version photo, testée ici, c'est bien ce diaphragme qui posera problème aux possesseurs de boîtiers autres que Nikon ou Pentax: l'absence de toute communication électrique avec leur appareil les oblige à travailler à ouverture réelle.

Sur le terrain

L'objectif est assez compact compte tenu de ses caractéristiques et léger du fait de sa construction. Celle-ci est toutefois très satisfaisante (la baïonnette est métallique): la bague de mise au point est large et son revêtement agréable mais elle est un peu dure. Les butées sont toutefois souples. La bague de diaphragme est franche. Le diaphragme à 8 lamelles est parfaitement régulier à toutes les ouvertures. L'échelle de profondeur de champ est très complète et la mise au point minimale à 45 cm, sans être un record, est intéressante.



Résultats

La formule optique est traditionnelle mais contient deux éléments asphériques. Les performances au centre sont bonnes dès la pleine ouverture avec un excellent micro-contraste. Elles progressent pour devenir excellentes à f:2,8. Les bords manquent de pêche à f:1,4 mais deviennent très bons aux ouvertures moyennes. Le vignetage est visible mais classique pour ce genre de focale et l'aberration chromatique est maîtrisée. La distorsion est en revanche marquée (2,0 %).

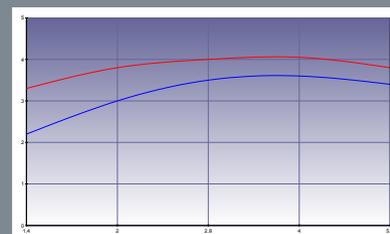


La luminosité de ce 50 mm permet d'effectuer la mise au point confortablement. Avant de déclencher, il faut toutefois penser à fermer le diaphragme... et surveiller l'exposition capricieuse.

FICHE TECHNIQUE

Construction	9 lentilles (2 asphériques) en 6 groupes
Champ angulaire	46°
MAP mini	45 cm
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	75 x 82 mm/535 g
Accessoire	Pare-soleil, étui souple

Les mesures



Au centre (en rouge), le piqué est très bon dès f:1,4. Il progresse pour devenir excellent vers f:2,8. Les bords (en bleu) sont en retrait mais restent corrects. La distorsion est un peu forte (2,0 % en barillet) et le vignetage visible (1,5 IL à f:1,8). L'aberration chromatique est faible (0,3%).

POINTS FORTS

- ↑ Bonnes performances globales
- ↑ Construction soignée
- ↑ Vignetage limité
- ↑ Aberration chromatique maîtrisée

POINTS FAIBLES

- ↓ Distorsion importante
- ↓ Prix assez élevé
- ↓ Absence de contacts électroniques

LES NOTES

Qualité optique	35/40
Construction	16/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	16/20

Total **83/100**

HYBRIDE : PANASONIC LUMIX GX8Prix indicatif (nu) **1 200 €****Rolleiflex en option!**

Ce GX8 vient mettre à jour le Lumix GX7, un hybride à viseur électronique intégré que j'avais particulièrement apprécié en son temps. C'est actuellement le seul boîtier à viseur basculant, une caractéristique qui donne une nouvelle jeunesse à la visée à hauteur de poitrine, façon Roger Schall (entre autres)... **Renaud Marot**

Plus compact que le Lumix G7, le GX8 fait l'impasse sur le faux prisme abritant un viseur électronique central pour encastrer ce dernier en position décentrée. La pureté des lignes y gagne et le nez ne vient pas s'écraser contre le bord du boîtier. Panasonic a moins recherché la compacité (sa série GM est là pour ça) que le confort de prise en main. Le GX8 présente donc des formes généreuses et un poids assez conséquent (sa coque est 1,8 fois plus volumineuse que celle du Sony Alpha 6000, le concurrent dont il se rapproche anatomiquement le plus). Mais sa construction tropicalisée est magnifique, et les doigts ne rencontrent que du métal ou des zones caoutchoutées.

Ergonomie experte

Les amateurs de barilletts et molettes seront à la fête : le GX8 reprend entre autres la pyramide de barilletts qui faisait l'orgueil de feu le Canon G12, avec les modes cha-peautant la correction d'exposition sur +/- 3 IL. Personnellement j'adore... Deux molettes agréablement crantées assurent le pilotage et Panasonic n'a pas lésiné sur les

petites attentions ergonomiques, telle cette touche intégrée à la molette de pouce et qui la commute temporairement vers un paramètre au choix. Quant aux commandes personnalisables, il y en a pas moins de treize... Tout étant à sa juste place, cette profusion ne nuit pas à l'efficacité sur le terrain. En revanche, inutile de chercher un flash, qu'il soit intégré ou dans la boîte.

Le salut au sujet...

Mais le fleuron de cet hybride, c'est son viseur. Non seulement il présente une belle ampleur (grossissement 0,77x), un dégagement oculaire (21 mm) suffisant pour les porteurs de lunettes et une agréable précision (OLED 2,36 millions de points), mais son architecture est basculante sur 90°. Et cela n'a rien d'un gadget ! La visée plongeante présente un point de vue "à hauteur de poitrine" qui donne une perspective différente de celle à hauteur d'œil. Elle permet en outre une attitude beaucoup plus discrète (Doisneau évoquait l'attitude humble du photographe s'inclinant devant son sujet) lors de la prise de vue puisqu'on n'aligne pas directement le sujet. Un vrai

FICHE TECHNIQUE

Capteur	CMOS 20 MP 4/3 (17,3x13 mm)
Taille des photosites	3,3 microns
Monture	micro 4/3 (conversion x2)
AF	détection de contraste
Sensibilité	200-25 600 ISO
Visée	EVF 2 360 000 points + écran pivotant 7,6 cm/1040 000 points
Dim/poids (nu)	133x78x63 mm/490 g avec batterie

NOS CHRONOS

● Allumage, mise au point et déclenchement :	0,85 s
● Mise au point et déclenchement (avec le 12-35 mm) :	0,15 s
● Attente entre deux déclenchements :	0,45 s
● Cadence en mode rafale :	8 jpeg/s

bonus pour la photo de rue, et ce ne sont pas les grands maîtres du Rolleiflex bi-objectif qui me contrediront (là où ils sont ils auraient d'ailleurs du mal...). Pour s'y croire il suffit de régler le ratio d'image à 1:1 ! En cas de point de vue acrobatique ou de vidéo (jusqu'en définition 4K), l'écran dorsal, sur pivot et bien défini, peut prendre le relais. Lors des prises de vue à l'oculaire, il pourra être, soit retourné pour une mise à l'abri des rayures, soit réglé en commutation automatique et affichage "tableau

VERDICT

Le Lumix GX7 était un hybride réussi, le GX8 est un successeur très réussi! Panasonic a concentré un joli florilège de technologies dans un boîtier tropicalisé, au prix toutefois d'un embonpoint un peu en contradiction avec la philosophie 4/3... Il en résulte un boîtier certes plutôt lourd dans sa catégorie mais aussi agréable en termes de prise en main que de pilotage ou de visée. J'ai eu un vrai coup de cœur pour son viseur électronique pivotant: si le principe n'est pas nouveau (le Lumix GX7 et le Samsung NX3 en possédaient), c'est le premier à offrir une qualité d'affichage vraiment convaincante. La possibilité de cadrage indirect qu'il offre, allée à un déclenchement aussi rapide que discret (avec l'obturation électronique) en font un redoutable instrument pour "street photographer". Cette belle vitrine technologique se fait hélas payer assez cher face à des concurrents comme l'Olympus EM-5 Mk II ou le Sony Alpha 6000, surtout si on opte pour le kit avec le 12-35 mm f:2,8 constant (équivalent 24-70 mm) qui, à 2000 €, fait grimper la note de plus d'une octave...

POINTS FORTS

- ↑ Belle construction tropicalisée
- ↑ Ergonomie confortable
- ↑ Grand viseur électronique basculant
- ↑ Ecran pivotant
- ↑ Réactif
- ↑ Peu bruyé jusqu'à 3200 ISO

POINTS FAIBLES

- ↓ Assez encombrant et lourd pour sa catégorie
- ↓ Un peu bruyant en mode obturation mécanique
- ↓ Pas de flash intégré
- ↓ Tarif "dessus du panier"

LES NOTES

Prise en main **9/10**

À défaut d'être compact, le GX8 offre un grip agréable et donne aux doigts tout le nécessaire pour un pilotage efficace.

Fabrication **9/10**

Les matériaux utilisés sont de qualité (avec un poids pareil ce serait dommage...) et la coque est tropicalisée.

Visée **10/10**

Avec son large EVF basculant, le GX8 est sans doute sur ce critère le plus agréable appareil à visée électronique du moment.

Fonctionnalités **9/10**

Vidéo et photo 4K, Wi-Fi NFC, double stabilisation... mais rien pour régler le degré de réduction du bruit.

Réactivité **9/10**

Que ce soit à la mise en route, au déclenchement ou pour redonner la main après une vue, le GX8 est un rapide.

Qualité d'image **27/30**

Les 20 MP, s'ils restent sous ce que proposent Sony ou Samsung, sont bien suffisants et la gestion de bruit est bien dosée.

Gamme optique **9/10**

Comme Panasonic partage son parc avec Olympus, les objectifs ne manquent pas (sans compter les fabricants tiers)!

Rapport qualité/prix **8/10**

Pas franchement modeste côté tarif le GX8, mais Panasonic n'y a pas ménagé ses efforts.

Total

90/100



Détail d'un 30x40 cm

de bord" (celui visible sur la vue de dos). Il offre alors un accès tactile rapide et précis vers de nombreux paramètres. Le GX8 intègre bien sûr les fonctions photo 4K de ses petits frères. Sa double stabilisation mécanique + optique (si l'objectif est OIS et que son firmware est à jour) autorise le 1/10 s à l'équivalent 70 mm. Face au chrono, cet hybride ne manque pas de pepes. Il saute vite du lit et le déclenchement n'accuse guère plus de 0,15 s de retard. Quant aux rafales, elles alignent avec entrain 8 Jpeg/s et je me suis lassé avant le buffer...

Qualité d'image

Panasonic franchit enfin les 16 MP auxquels il était abonné depuis trois ans. Le bond à 20 MP du GX8 semble modeste mais ne manque pas de sagesse, les 17,3x13 mm du capteur 4/3 montant vite en densité de pixels. Cela permet aux images de grimper sereinement jusqu'à 3 200 ISO, voire même de gratter un cran de plus avec une casse limitée. La relativement petite taille des photosites n'affecte pas non plus la plage dynamique, qui s'avère assez large.

Les menus du GX8 ne proposent pas – ce qui est curieux – de réglage de la réduction de bruit. Heureusement, Panasonic n'a pas eu la main lourde sur le lissage, préférant laisser monter le grain du gain. Si 1 600 ISO est la limite pour des images vraiment propres, le GX8 supporte facilement 3 200 ISO.

LEICA Q, RICOH GR II, SIGMA dp0 QUATTRO



3 COMPACTS HAUT DE GAMME à grand capteur et focale fixe

À l'opposé des modèles superzoom qui font le grand écart entre le grand-angle et le télé, ces trois compacts fraîchement arrivés ne connaissent qu'une seule focale: 28 mm pour le Leica Q (type 116) et le Ricoh GR II, 21 mm pour le Sigma dp0. Comme expliqué ci-dessous, cette caractéristique s'accompagne de quelques contraintes, mais aussi de la promesse d'une qualité d'image optimisée. Bien que chacun de ces compacts élitistes présente des choix technologiques et des positionnements tarifaires différents, il nous a paru intéressant de les confronter sur les terrains de la qualité de construction, de l'agrément d'usage et bien sûr de la qualité d'image. **Renaud Marot et Claude Tauleigne**

On connaît bien les avantages et les inconvénients des zooms par rapport aux focales fixes: polyvalence d'un côté, qualité de l'autre. Dans le cas d'un compact, destiné à rester en permanence avec soi, avoir une focale unique permet de visualiser instinctivement le cadrage. Pas besoin de mettre l'œil au viseur: on apprend rapidement comment l'appareil va cadrer et à se placer, naturellement, par rapport à la scène. Et c'est ce choix instinctif du point de vue qui permet de réaliser de meilleures photos. Avec un zoom, on a naturellement tendance à rester où on est et à chercher son cadre depuis ce point de vue. Le compact, comme son nom l'indique, est un appareil de petites dimensions. Il est donc discret avec son côté "amateur" qui n'effraie pas les gens photographiés comme le font les gros reflex. Lorsqu'il est équipé

d'un zoom, le compact peut certes (parfois!) tenir dans une poche lorsqu'il est éteint... mais dès qu'on le déploie, l'avantage de la discrétion est réduit à néant! Avec une focale fixe, l'appareil reste vraiment compact (et léger!), même en service.

Une seule focale, une meilleure qualité d'image

C'est idéal pour la photo de rue, où on peut s'approcher jusqu'au cœur de l'action sans devenir trop intrusif. Et sans faire "pro": les gens partagent leur vie sur Facebook mais sont de plus en plus méfiants envers les voleurs d'image (normalement, je devrais mettre un smiley ici)! L'argument de la qualité optique n'est pas un mythe: il est plus simple, pour un opticien, d'optimiser un objectif pour une focale donnée que pour une multitude.

Cela autorise, de plus, de plus grandes ouvertures qui permettent de photographier plus facilement en basse lumière. Le constructeur peut même procéder à une adaptation fine entre l'optique (et les défauts qu'il aura mesurés et délimités), le capteur et le traitement. C'est d'ailleurs ce qui se généralisera – peut-être un jour! – avec les capteurs courbes. Cet ajustement est impossible pour les multiples focales d'un zoom. Dernier point clé: la rapidité de la mise au point. Dans la plupart des zooms, on perd en effet le point lorsqu'on modifie la focale. C'est souvent imperceptible car l'appareil corrige rapidement ce décalage mais cela peut parfois générer des hésitations qui ralentissent la prise de vue (il faut déplacer le groupe de zooming et compenser avec celui de mise au point) et génèrent du bruit. **CT**

La fabrication

Aux tarifs auxquels nos trois compères se placent, on peut être exigeant sur la qualité des matériaux et le degré de finition! Ici, le métal règne en maître et les ajustages ne plaisent pas avec les tolérances. Toutefois, certains aspects prennent parfois en défaut ces belles machines à images. Etat des lieux.

RICOH GR II



Strictement identique à celle de son prédécesseur, la coque du GR II est moulée dans un alliage de magnésium. L'assemblage est d'excellente facture mais le boîtier souffre d'un petit souci inhérent à sa construction ultra-compacte : l'objectif s'extrait à l'allumage, ce qui crée un effet d'aspiration apprécié des poussières. Rien de très méchant (trois spots en deux ans sur mon GR perso), mais énervant tout de même car il n'est pas question de nettoyer le capteur...

SIGMA dp0 Quattro



Sigma fait également appel à un alliage de magnésium pour une coque légère et agréablement finie. C'est le seul à séparer la carte de la batterie, ce qui est une excellente initiative. Mais pourquoi diable avoir protégé la carte par un bouchon de caoutchouc aussi pénible à ouvrir qu'à refermer correctement...

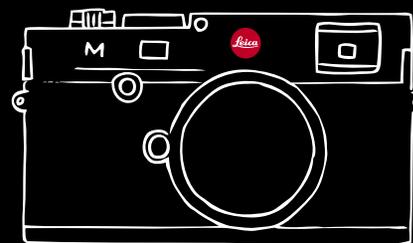
LEICA Q

Leica a opté pour de l'aluminium, et le poids (respectivement 60 % et 150 % plus lourd que le dp0 et le GR II) s'en ressent. La construction est tout simplement splendide, et l'objectif (avec son commutateur macro qui change l'échelle des distances) est une superbe pièce mécanique. Dommage que l'ergot de débrayage en mise au point manuelle soit en pur plastique et que le velours périphérique du bouchon d'objectif se décolle aussi rapidement...



STORE

Faubourg Saint-Honoré



Votre nouveau Leica Store Faubourg Saint Honoré. Partagez votre passion de la photographie avec nos experts Leica autour des produits, d'un workshop et d'une exposition.

Espace photographique, 4 expositions par an.
Librairie, Espace accessoires Leica.
Salle de Workshop.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

105-109 Rue du Faubourg Saint-Honoré | 75008 Paris
Tél. 01 77 72 20 70 | www.leica-stores.fr
Ouverture du lundi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00.

L'ergonomie et la réactivité

Un appareil photo, c'est bien sûr fait d'abord pour fournir des images, mais si on les réalise confortablement c'est encore mieux ! L'ergonomie s'intéresse aux aspects pratiques tels que la sûreté de prise en main, la facilité d'accès aux réglages et leur éventuelle personnalisation, la clarté de l'organisation des menus, et toutes les petites attentions du fabricant qui font qu'on se sent bien avec son boîtier. Je l'ai couplée ici avec la réactivité au déclenchement (mise au point comprise), qui fait également partie des agréments pratiques – et parfois esthétiques si on ne fait pas que du paysage – d'un boîtier.

RICOH



Les Ricoh GR sont sans doute ce qui existe de plus abouti en matière d'ergonomie de compact : aucun autre boîtier expert ne peut se piloter facilement d'une seule main, ce qui a des avantages pour les points de vue décentrés. Tout est à sa place, chaque touche est personnalisable et vous remarquerez le verrouillage du barillet de mode. Autres petits détails qui facilitent la vie : une pression sur la touche de lecture affiche instantanément les images enregistrées sans allumer le boîtier, et les fixations de courroie sont prévues pour un portage horizontal ou vertical. Les options d'affichages sont largement personnalisables. Malgré son gabarit de poche, la tenue en main se montre très sûre. Seules fautes de goût ergonomiques, la recharge de la batterie passe par le boîtier et les menus sont interminables... La réactivité s'avère remarquable (0,15 s de retard au déclenchement), même lorsque la lumière se fait rare.

LEICA

Le Q a choisi la simplicité des commandes, mais l'essentiel est sous la main. La bonne idée : la touche qui active un zoom numérique simulant les focales 35 et 50 mm (Leica oblige). La mauvaise idée : la couronne de mise en route qui, une fois sur deux, fait dépasser la position S (vue par vue) pour aller en C embrayer le mode rafale... La réactivité (0,35 s de retard) est correcte.



SIGMA



Le dessin particulier de la poignée ne procure pas une prise en main très confortable, mais les commandes bien distribuées donnent un accès aisé aux divers paramètres. Chez le dp0 également, nul besoin d'allumer le boîtier pour consulter les images enregistrées. La réactivité au déclenchement (0,25 s) est une bonne surprise, mais cet appareil est davantage destiné au paysage qu'aux instants décisifs !

La visée

Par définition les compacts sont... compacts. C'est pourquoi peu d'entre eux trouvent de la place, dans leur équipement de série, pour un système de visée autre que l'écran dorsal. Ce qui n'est confortable ni pour la tenue (à bout de bras) ni pour la lisibilité en extérieur. Des trois modèles présents ici, seul le massif Leica Q dispose d'un viseur électronique. Les deux autres proposent toutefois, en option, des compléments optiques de visée.

RICOH

L'écran dorsal est suffisamment contrasté et défini pour rester utilisable en extérieur et les options d'affichage sont nombreuses, mais le GR II prend toute sa dimension de reporter avec l'excellent petit viseur optique G-V2 (environ 180 €, ouille !). Bémols : il n'y a pas d'informations et il est plus difficile à glisser dans une poche...



SIGMA

Impossible de monter un viseur externe 21 mm (il en existe) sur le dp0 : l'énorme fût de l'objectif mangerait la moitié du cadre ! En revanche, Sigma commercialise une loupe (240 €) qui se monte sur l'écran dorsal. Cela donne une allure encore plus étrange au boîtier, qui se rapproche au final d'une petite chambre.

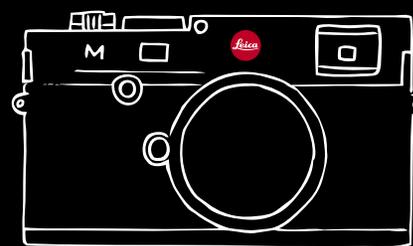


LEICA

Le viseur électronique procure une visée large et plutôt fine, avec un dégagement oculaire un peu juste pour les porteurs de lunettes. L'oculaire est hélas couvert par un verre affleurant qui se graisse très facilement, occasionnant des reflets parasites et une chute de contraste. J'aurais nettement préféré un œilleton plus couvrant.



 **STORE**
Marseille



Partagez votre passion de la photographie avec vos experts Leica, autour des produits ou d'un workshop.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Assurance Leica.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

129 rue de Paradis | 13006 Marseille
Tél. 04 91 63 32 50 | www.leica-stores.fr

Ouverture du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00

La qualité d'image

Étant donné le prix à payer, tant au point de vue strictement pécuniaire qu'au point de vue de la polyvalence, ces trois compacts ont intérêt à ne pas décevoir sur le plan de la qualité d'image! Nous avons comparé la sensation de netteté qu'ils fournissent à f:5,6 et 100 ISO sur des sorties de 120x80 cm (pas de pitié!), ainsi que leur bruit à 3200 ISO et leur aptitude à restituer les modelés sur des sorties de 45x30 cm.

Le piqué

LEICA



Le Summilux 28 mm f:1,7 fait preuve d'une belle constance depuis la pleine ouverture jusqu'à son f:16 maxi (plus un capteur est grand moins, à diaph égal, il est sensible à la diffraction). Les effets de bord sont très discrets, signe d'une faible accentuation native. Toutefois, si le bord gauche reste solide, on repère une chute de contraste sur le bord droit. Le rendu chromatique plutôt saturé donne à notre image un petit parfum de carte postale des années 60...

RICOH



Le 18,3 (équivalent 28 mm) f:2,8 du Ricoh, malgré sa construction optique ultra-compacte, fournit des images très détaillées sur tout le champ. On remarque toutefois un surlignage des contours (n'oublions toutefois pas qu'on visualise ici un 120x80) trahissant une forte accentuation native. Les bords sont légèrement en retrait par rapport au centre et la diffraction s'invite à f:16. En lumière du jour, la chromie ne manque pas de naturel.

SIGMA



Le 14 mm (équivalent 21 mm) f:4 est à la hauteur des équivalents 28, 45 mm et 75 mm montés sur ses frères dp1/2/3 Quattro. Du grand art qui pique les yeux jusqu'à f:11, et jusque dans les coins à condition toutefois de travailler en Raw afin d'y éradiquer quelques aberrations chromatiques. Le dp0 peut délivrer, en jpeg SHI, des fichiers de 7 680x5 120 pixels bien adaptés aux tirages géants. La chromie se montre agréablement douce et neutre.



Image intégrale



Le GR II tire bien son épingle du jeu à 3 200 ISO. On repère les méfaits du lissage (à la réduction de bruit par défaut) mais les détails sont plutôt bien préservés et les ombres ne sont que modérément empâtées. C'est la dernière sensibilité vraiment exploitable car ensuite, les choses se gâtent...



Même si les Quattro ont fait des progrès significatifs par rapport à leurs prédécesseurs, ce ne sont clairement pas des oiseaux de nuit. Ce qui ne les empêche pas, sur trépied, de parfaitement supporter les poses longues à 100 ISO pour des images irréprochables.

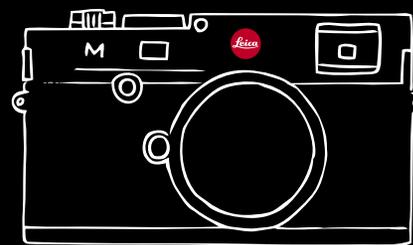
Le bruit



Leica a fait le choix d'une réduction du bruit peu marquée, dont il résulte moins d'artefacts mais davantage de granulation. Pas une mauvaise idée. En revanche, les ombres sont quelque peu bouchées. À noter que le Leica Q ne plaisante pas avec la balance des blancs en éclairage artificiel !



STORE
Beaumarchais



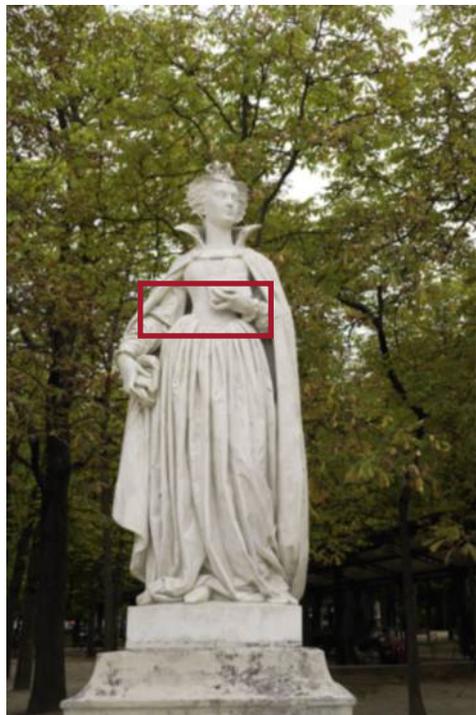
Votre Leica Store Beaumarchais fait peau neuve !
Nouveau : Accueil Customer Care Leica Camera France,
Espace prises de vues pour test du système Leica S et
Leica M et espace d'exposition photos.

Votre expert en matériel de collection Leica.
Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

52-54 Boulevard Beaumarchais | 75011 Paris
Tél. 01 43 55 24 36 | www.leica-stores.fr

Ouverture du mardi au samedi de 9h30 à 13h et de 14h à 19h.

Le modelé



LEICA



RICOH



SIGMA



Avec son capteur **24x36**, le Leica Q fait presque figure de “moyen-format” face aux capteurs APS-C (23,7x15,7 mm) du Ricoh GR II et du Sigma dp0 Quattro. Il est donc normal qu’il offre des transitions de valeurs locales plus progressives, accompagnées d’une agréable sensation de volume.

Le Ricoh GR II procure un rendu plus sec, et par là même une moins grande sensation de volume. Si les transitions sont moins douces que celle du Leica, la restitution des contrastes (écart entre les valeurs les plus claires et les plus denses) s’avère sensiblement du même tonneau.

Le Sigma dp0 présente un rendu local du modelé similaire à celui du Ricoh GR II. Toutefois, à une échelle plus large, son capteur en technologie Foveon présente la particularité de restituer un bel effet d’étagement des plans, qui donne une profondeur particulière aux images.

LEICA

4 000 €



Capteur	CMOS 24 MP 24x36
Taille des photosites	6 microns
Objectif	28 mm f:1,7
Visée	EVF 3,7 Mpts, EVF 7,6 cm/ 1040 000 points
Sensibilité	100-50 000 ISO
Dimensions/poids	130x80x93 mm/640 g

POINTS FORTS

- ↑ Bonne qualité d'image jusqu'à 1600, voire 3200 ISO
- ↑ Belle qualité de fabrication
- ↑ Objectif lumineux, stabilisé et muni d'une bague de diaph
- ↑ EVF précis intégré
- ↑ Bon rendu des modelés

POINTS FAIBLES

- ↓ Le prix, évidemment...
- ↓ Boîtier lourd
- ↓ Quelques erreurs ergonomiques

RICOH

800 €



Capteur	CMOS 16 MP APS-C (23,7x15,7 mm)
Taille des photosites	3,9 microns
Objectif	équivalent 28 mm f:2,8
Visée	écran 7,6 cm/1230 000 points viseur optique optionnel
Sensibilité	100-25 600
Dimensions/poids	117x61x35 mm/245 g

POINTS FORTS

- ↑ Le plus compact des APS-C
- ↑ Bonne qualité d'image jusqu'à 1600, voire 3200 ISO
- ↑ Très réactif
- ↑ Confortable et efficace
- ↑ Construction soignée

POINTS FAIBLES

- ↓ Le Ricoh GR lui fait une rude concurrence...
- ↓ Pas de stabilisation
- ↓ Pas de viseur intégré

SIGMA

950 €



Capteur	CMOS Foveon 29 millions de photosites APS-C (23,5x15,7 mm)
Taille des photosites	4,3/8,9 microns
Objectif	équivalent 21 mm f:4
Visée	écran 7,6 cm/921 000 points capuchon loupe optionnel
Sensibilité	100-6 400
Dimensions/poids	161x67x101 mm/490 g

POINTS FORTS

- ↑ Qualité d'image exceptionnelle jusqu'à 200 ISO
- ↑ Haute fidélité chromatique
- ↑ Look original!
- ↑ Bien construit (sauf la trappe...)
- ↑ Assez réactif

POINTS FAIBLES

- ↓ Réfractaire aux hautes sensibilités
- ↓ Confort de prise en main discutable
- ↓ Pas de viseur intégré ni de stabilisation

En conclusion

LEICA Q pour la visée... et l'objectif!

Leica a intégré dans son "type 116" (je vais éviter la lettre...) un viseur électronique de haute volée, qui en fait – même si cela n'a pas la clarté d'un viseur optique de M – un appareil agréable en photo "de reportage". Mais quelle idée de l'avoir affublé d'une vitre aussi élégante que parasitaire... En dehors de ses incontestables qualités en terme d'images, ce Leica est un vrai plaisir à manipuler, surtout du côté de son objectif qui est un vrai petit bijou (si on omet le verrouillage AF). Cette superbe enclume est hélas proposée à un tarif qui en fait un objet pour le moins exclusif (surtout face à des hybrides Sony Alpha 7, également 24x36 et guère plus encombrants...).

RICOH GR II pour la disponibilité

Je ne parle pas là de la disponibilité chez le revendeur, mais du fait que son gabarit permet de l'avoir en permanence avec soi, prêt à réagir au quart de tour lorsque l'occasion

se présente. C'est en outre un boîtier très agréable à utiliser et sa qualité d'image n'est pas proportionnelle à sa masse. Lui, son principal concurrent, c'est le GR premier du nom, qu'on trouve facilement pour 200 € de moins avec des caractéristiques (sauf la Wi-Fi et quelques bricoles) identiques... Ricoh aurait pu faire davantage d'efforts, avec une stabilisation par exemple.

SIGMA dp0 pour la qualité d'image

Il ne faut pas regarder le dp0 Quattro avec la même perspective que les autres appareils du marché, car la polyvalence est à l'opposé de sa philosophie. C'est un spécialiste pointu, qu'il faut plutôt considérer comme une chambre photographique ultra-compacte, essentiellement à l'aise montée sur un trépied devant un paysage. Là, à 100 ISO, le dp0 fournira, une fois mitonnées sur le logiciel Sigma Photo Pro, des images d'une qualité tout simplement bluffante même sur des sorties de très grandes dimensions.

ET LE SONY RX1?



Bien qu'il soit, en sa qualité de compact 24x36 24 MP, directement opposable au Leica Q, nous n'avons pas intégré ce Sony RX1 pour laisser la place à des boîtiers fraîchement nés. Un match sera à prévoir si Sony a la bonne idée de mettre à jour la série (rappelons qu'il existe une version 36 MP, le RX1R) en intégrant par exemple un viseur électronique... Pour le moment rien ne semble en route mais on ne sait jamais!



vos spécialistes en matériel photo sur internet depuis 2002

www.Digit-Photo.com



Port gratuit*

Prix compétitifs

12.000 références

Stock en temps réel

Livraison rapide 24H

Conseils techniques



UNIQUE EN FRANCE
600M²
DÉDIÉS À LA PHOTO
"LES PRIX D'INTERNET
LE CONSEIL EN PLUS"

MAGASIN DIGIT PHOTO
12 AVENUE SÉBASTOPOLE
57070 METZ - 0387399010



*Selon conditions de vente et d'expédition disponibles sur notre site internet

L'HYBRIDE E-M10 REVU ET CORRIGÉ CHEZ OLYMPUS

L'entrée de gamme de la série OM-D adopte un look plus vintage et voit ses fonctions améliorées.

Sorti en début d'année dernière, l'E-M10 se voit déjà remplacé par une version "Mark II" inattendue, mais finalement plutôt bienvenue. Non pas que l'E-M10 souffrait de défauts dissuasifs : cet hybride d'entrée de gamme à l'excellent rapport qualité-prix avait remporté un Top Achat dans nos pages. Si cette mise à jour semble venir balayer les quelques tracasseries techniques persistantes (comme l'avait fait, il y a quelques mois, le modèle supérieur E-M5, lui aussi passé en "Mark II"), elle apporte avant tout des changements assez marqués en termes de design et d'ergonomie. Assez impersonnel jusqu'ici, l'appareil devient plus séducteur avec sa coque métallique plus anguleuse et ses molettes plus assumées, très inspirées du reflex "vintage" OM-2. Le maniement devrait s'en trouver amélioré, et l'appareil demeure très léger (390 g). Le viseur reste bien sûr électronique, mais celui-ci progresse sensiblement puisqu'il adopte comme les autres OM-D l'excellent écran à 2,36 millions de points d'origine Epson, aussi large que précis. L'écran arrière reste, quant à lui, simplement basculant, et l'on retrouve le



Molettes saillantes, coque anguleuse, l'E-M10 Mark II s'inspire de son ancêtre argentique l'OM-2.

flash intégré qui manque aux autres OM-D. Toujours construit autour du capteur 4/3 de 16 MP qui équipe tous les hybrides OM-D d'Olympus (alors que Panasonic vient de passer à 20 MP au même format avec son GX8), l'E-M10 Mark II ôte cependant à son tour le filtre bas, et passe sur une stabilisation sur cinq axes. Si l'on en croit les résultats obtenus avec l'E-M5 Mark II ainsi configuré, la qualité d'image devrait être très bonne, y compris en hautes sensibilités.

Pléthore de fonctions

On retrouve aussi le nouvel obturateur électronique, permettant de photographier en silence, mais aussi de descendre au 1/16000 s pour des effets de haute vitesse, tandis que le mode rafale augmente encore en cadence (de 8 à 8,5 i/s). L'autofocus est annoncé comme le plus rapide de sa catégorie, avec des fonctions intéressantes comme le pilotage tactile du point AF pendant la visée à l'œil (on déplace le pouce sur l'écran pour déplacer le collimateur actif dans le viseur), ou le Focus Bracketing (l'appareil prend plusieurs images avec une mise au point déca-

lée, puis les fusionne), très utile en macro par exemple. L'appareil est bourré de modes spéciaux, comme le Time Lapse en 4K, pour des vidéos accélérées en ultra-haute définition, ou le Live Composite pour contrôler la création d'une pose longue à l'écran. Les fonctions vidéo sont elles aussi boostées, avec des choix multiples de cadences de 24 i/s à 120 i/s, ou encore une sortie HDMI non compressée. On retrouve aussi la fonction Wi-Fi intégrée pour le partage des images ou le contrôle à distance de l'appareil. Rien ne dit en revanche si l'autonomie, point faible du précédent modèle, a été renforcée... L'E-M10 Mark II reste en tout cas bien placé en termes tarifaires au vu de ses prestations : il sera vendu dès le mois de septembre aux prix de 600 € boîtier seul, 800 € avec le zoom compact motorisé 14-42 mm f:3,5-5,6, 900 € avec en plus le télézoom 40-150 mm f:4-5,6, ou encore 1 000 € accompagné cette fois du 14-150 mm f:4-5,6 à zooming manuel. Étonnamment, Olympus semble moins pressé de remplacer son modèle haut de gamme E-M1 sorti en 2013 et aujourd'hui un peu dépassé. Attendons l'automne...



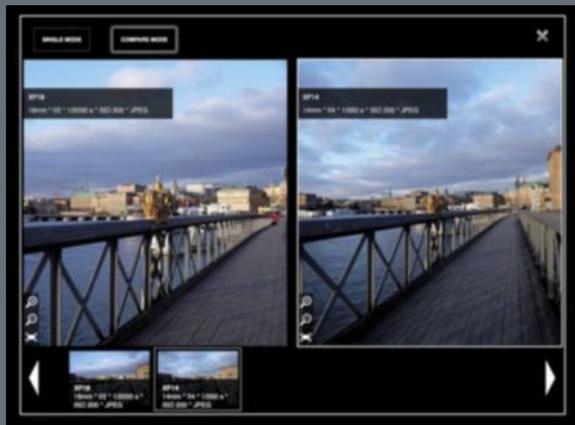
On retrouve un écran inclinable vers le haut ou vers le bas. Le levier on/off doit son style à celui de l'OM-2.



X-MOUNT LENSES, LE COMPAREUR D'OBJECTIFS DE FUJIFILM



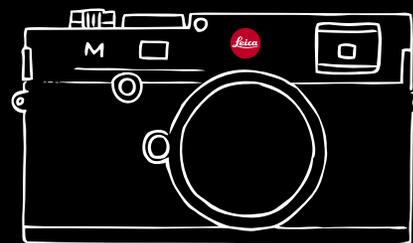
Lancé en début d'année, le site X-Mount Lenses est aujourd'hui décliné sous forme d'une application pour mobile, disponible sur Google Play ou App Store. L'interface reste la même: on sélectionne un objectif, on indique l'ouverture – ainsi que la focale s'il s'agit d'un zoom – et l'on "prend la photo". Apparaît alors une image réalisée avec la combinaison choisie, tous les objectifs ayant été testés sur la même vue, un pont de Stockholm, avec un boîtier X-T1. Le mode comparaison permet de juxtaposer deux prises de vues réalisées avec des réglages ou des objectifs différents. On peut bien sûr zoomer dans les images, afin de se faire une première idée des performances de chaque objectif, même si la définition a été limitée à 2500x1667 pixels. Cela vaut mieux qu'un long discours marketing, et l'on applaudit cette volonté de transparence de la part d'un fabricant. On s'étonne cependant que parmi les 13 langues proposées ne figure pas le français! Autre regret, le test est limité aux 14 optiques commercialisées fin 2014, or on aimerait voir figurer les nouveaux objectifs de la marque. Il va falloir retourner en Suède!



Retrouvez-nous sur... www.reponsesphoto.fr



STORE
Haussmann



Votre corner Leica au Rez-de-chaussée des Galeries Lafayette Hommes. Vos experts Leica sur place avec toute la gamme des produits Leica du lundi au samedi.

Galeries Lafayette | 5 Rue de Mogador | 75009 Paris
Tél. 01 42 65 09 82 | www.leica-stores.fr

Ouverture du Lundi au Samedi, de 9h30 à 20h.
Nocturne le Jeudi, de 9h30 à 21h.

SACS SPORTIFS CHEZ LOWEPRO

Le fabricant lance deux nouvelles séries



La série Photo Sport II pour le sport

La série Whistler pour la montagne

Le spécialiste américain des sacs photo haut de gamme renouvelle tout d'abord sa gamme Photo Sport, destinée aux sportifs pratiquant des activités comme le VTT ou l'escalade. L'accent a donc été mis sur la légèreté, avec seulement 1,2 kg pour le petit modèle BP 200 AW II (vendu 160 €) et 1,5 kg pour le grand modèle BP 300 AW II (200 €). Ces sacs disposent d'un compartiment photo offrant un accès rapide au matériel via leur poche latérale, d'un vaste compartiment supérieur pour les effets personnels, d'une poche frontale pour ranger un casque de vélo ou une veste, et d'un

logement pour poche d'eau jusqu'à 2 litres. La nouvelle série Whistler est plus orientée montagne avec, entre autres, des zips et des boucles manipulables avec des gants, mais aussi des courroies de fixation robustes pour transporter un trépied, des bâtons de marche, voire des skis. L'accès au matériel se fait par l'arrière. Le BP 350 AW pèse 3 kg et coûte 320 €, tandis que le BP 450 AW, pouvant accueillir un reflex pro, pèse 3,3 kg pour 390 €. Tous ces sacs sont fabriqués dans des matériaux résistants à l'eau et disposent d'une housse anti-pluie pour une protection supplémentaire.

UNE PÉTITION POUR LE SONY RX1

Les utilisateurs réclament sa mise à jour



Lancé en 2012, le boîtier haut de gamme de Sony n'a jamais bénéficié de mise à jour de firmware...

Lancé en 2012, le Sony RX1 est un rêve d'appareil photo, avec son objectif fixe de 35 mm f/2, et son capteur 24x36 de 24 MP (voire 36 MP en version RX1 R). Seul dans sa catégorie jusqu'à l'arrivée récente du Leica Q, il commence aujourd'hui à accuser le poids des ans sur certains points critiques comme la réactivité ou l'autonomie. Or il serait tout à fait possible d'y remédier par une mise à jour de firmware, qui pourrait également apporter des fonctions manquantes comme le focus peaking en vidéo. Un utilisateur allemand mécontent a donc mis en ligne une pétition sur Change.org afin de sommer Sony de mieux considérer les acheteurs de ce boîtier à 3 000 €, qu'il soit remplacé prochainement ou non. Culotté!



→ Un drone Parrot à roulettes

Ce mini-drone conçu par la marque française Parrot se destine aux jeunes utilisateurs. Vendu 100 €, le Rolling Spider se pilote par smartphone. Il vole en intérieur et en extérieur et peut exécuter des figures acrobatiques, comme rouler sur les murs et au plafond avec roulettes amovibles. Il filme et prend des photos de 300 000 pixels. www.parrot.com



→ Housse étanche Outex

La marque américaine Outex propose un système modulaire de housses étanches pour les reflex. Conçues dans un matériau souple permettant le contrôle tactile des commandes de l'appareil, ces housses s'adaptent aux différentes configurations de matériel. Les hublots pour objectifs et viseurs sont en verre haute qualité. www.outex.com



→ Foldio, un mini-studio à LED

Ce mini-studio portable permet de photographier de petits objets avec un fond et une lumière homogènes. Muni d'une barre de LED, il fonctionne sur piles et se replie à plat pour être transporté. Foldio existe en deux tailles : 25 cm (45 €) et 38 cm (66 €). On le trouve sur photojojo.com.

MÉGAZOOM TAMRON

L'objectif le plus populaire de la marque fait peau neuve



Le nouveau zoom 18-200 mm f:3,5-5,6 Di II VC

Décriés à leurs débuts, les 18-200 mm sont devenus l'équipement de base pour les amateurs équipés d'un reflex à capteur APS-C, disposant ainsi d'une plage de focales très polyvalente, puisqu'elle équivaut à un 27-300 mm en 24x36. Ces mégazooms paraîtraient presque raisonnables à côté des derniers monstres tels que le 16-300 mm lancé l'année dernière par Tamron.

Enfin la stabilisation

La marque renouvelle donc son 18-200 mm de gamme Di II pour reflex, remplaçant le très populaire modèle sorti il y a dix ans. Entre-temps, Tamron avait commercialisé un 18-200 mm f:3,5-5,6 VC en gamme Di III pour hybrides Canon et Sony. Ce nouveau modèle Di II se remet à niveau en adoptant les technologies récentes, à commencer par un stabilisateur d'image VC qui lui faisait vraiment défaut face à la concurrence. Celle-ci ne sera disponible que pour les versions en montures Canon et Nikon, les appareils Sony étant eux-mêmes stabilisés. L'autofocus est annoncé comme plus rapide,

mais il conserve un moteur DC, moins silencieux que le moteur ultrasonique PZD équipant notamment le 16-300 mm. Composé de 16 lentilles réparties en 14 groupes, la formule optique intègre une lentille LD pour diminuer les aberrations chromatiques. Tamron annonce des résultats optiques "exceptionnels pour un zoom à tout faire", allégation qui demande à être éclaircie par un prochain test. Mais l'argument principal de cet objectif sera sans doute son poids plume: si ce modèle s'allonge un peu pour friser les 10 cm, son poids reste circonscrit à 400 g comme son prédécesseur, et il conserve donc le titre de plus léger des 18-200 mm. La finition de ce zoom est sensiblement rajeunie, avec un look épuré plutôt agréable, et un loquet pour éviter un déploiement du zoom lors du transport. Il manque cependant encore quelques raffinements comme une échelle de distance ou une monture métallique. De même, on aurait aimé une ouverture à f:5,6 en position 200 mm comme sur les modèles de Canon et Nikon, mais à 250 €, on ne fera pas la fine bouche!

CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

Panasonic



Panasonic
LUMIX FZ300

NOUVEAU

Panasonic
LUMIX GX8
(Noir ou Silver)



NOUVEAU

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Remise sur une sélection d'optiques pour l'achat d'un Panasonic **LUMIX GX8***



LEICA DG Summilux
F1.7/15mm ASPH



LUMIX G
20mm F1.7 II ASPH



LEICA DG Summilux
F1.4/25mm



LEICA Macro Elmarit
F2.8/45mm ASPH. MEG. O.I.S.



LEICA DG Nocticon
F1.2/42.5mm ASPH. Power O.I.S.



LUMIX G VARIO
HD 7-14mm F4 ASPH



LUMIX X VARIO
PZ 35-100mm F2.8 Power O.I.S.



LUMIX VARIO
100-300mm F4-5.6 MEGA O.I.S.

C Média

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
 TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

NOUVELLE VAGUE CHEZ NIKON

Second volet d'annonces estivales en matière d'optiques, avec deux formules classiques et un télézoom original.

Des trois nouveaux objectifs couvrant le format 24x36 annoncés en août, c'est bien sûr l'AF-S 24-70 mm f:2,8 E ED VR qui va le plus faire parler de lui, puisque ce type de zoom constitue traditionnellement le cœur de gamme 24x36 professionnelle. Comparé au précédent modèle de 2007, les apports sont nombreux. Il faut dire qu'en huit ans les objectifs Nikon ont beaucoup progressé. En termes purement optiques, il s'agit du premier zoom de la marque à intégrer une lentille asphérique en verre ED, et Nikon promet ainsi une résolution élevée jusque sur les bords de l'image. Contrairement à Canon qui réserve ce dispositif à son 24-70 mm de gamme expert (f:4), le Nikon 24-70 mm f:2,8 dispose d'un stabilisateur d'image, qui permettra, selon la marque, de gagner quatre vitesses avant de risquer le flou de bougé. Autre amélioration significative, celle de l'autofocus, qui adopte un moteur ondulatoire silencieux SWM, 50 % plus rapide que celui du 24-70 mm actuel. Enfin, le diaphragme devient électromagnétique et s'affranchit ainsi du pilotage par le boîtier via le levier mécanique de la monture, pour des expositions plus constantes et précises en rafale. Enfin, la construction a été renforcée, incluant la tropicalisation, et les lentilles avant et arrière ont été traitées au fluor afin de les protéger de l'eau, de la poussière et des taches. Tout cela est fort prometteur, mais n'est pas sans conséquences, et deux points semblent être passés au second plan dans la feuille de route de Nikon: d'une part cet objectif est encore plus lourd et volumineux que son prédécesseur (1070 g pour des mensurations atteignant 88x155 mm), d'autre part son tarif atteint des sommets à 2500 €. Une politique de la surenchère technique aussi douloureuse pour les cervicales que pour le portefeuille...

Des objectifs "économiques"

Les deux autres optiques semblent plus conciliantes avec le Nikoniste moyen. Le nouveau AF-S 24 mm f:1,8 G ED se présente ainsi comme une alternative plus légère et économique au prestigieux 24 mm f:1,4 sorti en 2010. Presque deux fois moins lourd (355 g) et trois fois moins cher (850 € avec



Nikon remplace son 24 mm f:2,8 par un f:1,8 et renouvelle son 24-70 mm f:2,8.

pare-soleil et housse), mais non tropicalisé, il remplace en fait le vénérable 24 mm f:2,8 de l'ancienne gamme D, qui était toujours disponible. On pourra ainsi s'offrir un très grand-angle plus lumineux, avec les avantages des 20 mm et 28 mm f:1,8 récents, notamment en termes de qualité d'image (lentilles en verre ED à très faible dispersion, éléments asphériques, et traitement Nanocrystal). Enfin, le troisième larron est un étonnant télézoom pour amateurs avertis, offrant une plage originale de 200 à 500 mm avec une ouverture constante de f:5,6, ce qui en fait un complément idéal d'un 70-200 mm f:4, pour ceux qui voudraient aller encore

plus loin en photo animalière ou sportive par exemple. Bien loin du tarif d'un 200-400 mm f:4 (plus de 7000 €!), cet AF-S 200-500 mm f:5,6 E ED VR sera proposé à 1600 € "seulement". Pour ce prix, il offrirait, selon Nikon, une qualité d'image exceptionnelle. Côté équipement, on trouve un autofocus SWM, un diaphragme électromagnétique, et un stabilisateur VR, tout cela pour un poids de 2,3 kg. Ce stabilisateur proposera le mode Sport pour assurer un cadrage plus stable dans le viseur et une cadence plus rapide en mode rafale. Comme quoi, Nikon sait aussi proposer des objectifs relativement abordables, sans sacrifier la fiche technique!



Un intéressant télézoom 200-500 mm f:5,6 fait également son apparition, à un tarif plutôt accessible.

FOCAL CAMERA, UN SYSTÈME POUR CONCEVOIR SON APPAREIL DE A À Z



Dans de nombreux domaines, l'open source permet de mettre des procédés de fabrication autrefois réservés aux industriels ou aux spécialistes à la portée de tous. Le projet Focal Camera, lancé par l'artiste et designer néerlandais Mathijs van Oosterhoudt, propose ainsi sur son site toutes les instructions pour construire soi-même une large gamme d'appareils photo argentiques modulaires, à partir de matériaux bon marché ou de récupération. Seul est nécessaire l'accès à une machine de découpe laser, les pièces de base étant issues de plaques de contreplaqué de 3 mm d'épaisseur. L'originalité du concept, c'est sa modularité: comprenant déjà une vingtaine de modules assurant chacun une fonction désirée (viseur, dépoli, dos film, diaphragme, obturateur, objectif, sténopé...), on peut construire une infinité d'appareils différents, y compris des modèles panoramiques ou stéréoscopiques. La vocation du système Focal Camera n'est pas seulement de rendre la construction d'un appareil complexe accessible à tous, c'est aussi de faire comprendre comment il fonctionne, en le décomposant en modules plus simples. Le site étant participatif, chacun est amené à proposer ses propres modules ou idées. Belle initiative! www.focalcamera.com



CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

SONY

LES NOUVEAUTÉS



Sony **RX100 MK IV**



Sony **RX10 II**



Sony **ALPHA 7R II**



Gamme **optique Sony - Zeiss**

Sony **G 90mm F2.8 MACRO**

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !
WWW.LECIRQUE.FR

C Mediatik

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
 TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

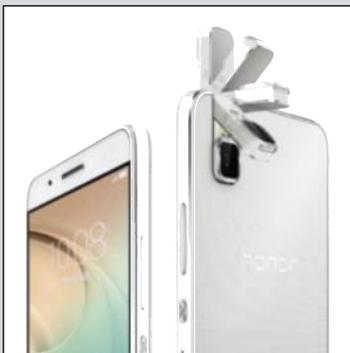


→ Gitzo renouvelle ses trépieds et rotules

Le fabricant italien de trépieds haut de gamme Gitzo vient de mettre à jour sa fameuse série Traveler en fibre de carbone. Première amélioration, l'introduction de la nouvelle fibre Carbon eXact offre, selon le fabricant, une résistance encore accrue à la torsion. Autres nouveautés, les bagues de serrage Traveler G-Lock, censées être plus faciles à manipuler, et une architecture permettant d'aller plus haut en extension, tout en offrant un encombrement réduit au rangement. Ces trépieds seront vendus seuls, ou avec les nouvelles rotules Center Ball disponibles en trois tailles, et offrant une fabrication très soignée. Pas de tarifs connus pour le moment. www.gitzo.fr

→ Un smartphone à objectif articulé

Huawei lance un smartphone original, pour l'instant réservé au marché chinois. Plutôt que d'être muni, comme ses concurrents, d'un second objectif pour photographe en mode "selfie", cet Honor 7i est équipé d'une unité photo basculant à 180°. Celle-ci comprend un capteur de 13 MP, un objectif grand-angle équivalent à un 28 mm f:2,0, et un éclairage à deux LED. Un déclencheur physique est placé sur l'appareil, qui fonctionne sous Android et offre un écran LCD IPS de 13 cm et une coque métallique couleur argent ou or. www.huawei.com/fr



→ Noiseless traite par lots

Noiseless est le nouveau venu de la réduction de bruit, édité par MacPhun qui propose des logiciels de traitement d'images pour Mac. La dernière version ajoute une fonction qui manquait réellement: le traitement par lot. Le travail sur le bruit numérique se fait souvent sur une série d'images prises dans les mêmes conditions de lumière, et faire défiler les photos les unes après les autres peut être fastidieux. Notre recommandation est de régler sur une photo type le bon dosage, puis de l'appliquer sur la série. Noiseless existe en deux versions: la première sur le Mac App Store pour 15 €, auxquels il faudra ajouter 8 € pour avoir accès au traitement en série, la seconde labellisée Pro est vendue 50 €. macphun.co.uk



→ Leica, plus fort que le granit?

L'aurait-il fait exprès? Sans doute pas, car aucun être humain ne serait capable de lâcher sciemment un Leica M9 depuis un immeuble de plusieurs étages! C'est ce qui est arrivé à un utilisateur chinois maladroit, qui a posté les photos de son forfait sur Facebook. Sacrée pub pour Leica, dont le magasin de Hong Kong a d'ailleurs relayé l'info. Et pour cause: même si le pare-soleil est bien entamé, l'appareil serait en état de marche! Le rebord de la piscine en granit, en revanche, a bien souffert... www.facebook.com/Leica.Store.Hong.Kong

→ Mises à jour Lumix

Suite au lancement de l'hybride GX8 (voir p. 138), Panasonic a commencé à proposer des mises à jour de firmwares de ses optiques stabilisées pour les rendre compatibles avec la stabilisation intégrée au capteur du nouveau boîtier. Sont concernés les:

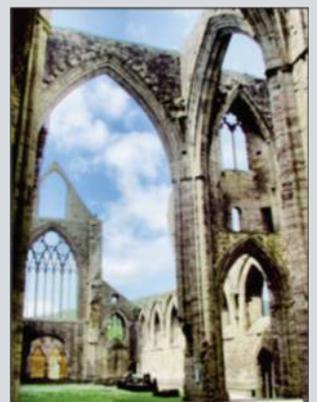
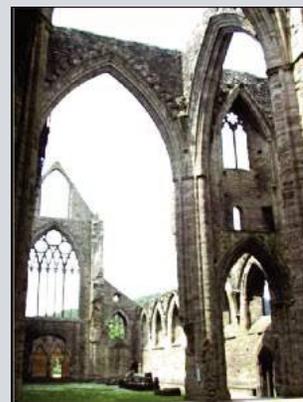
- 14-140 mm f:3,5-5,6
- 14-42 mm f:3,5-5,6 II
- 30 mm f:2,8 macro
- 12-35 mm f:2,8
- 35-100 mm f:2,8
- 42,5 mm f:1,2

D'autres mises à jour suivront, environ 80 % de ses objectifs devraient être compatibles d'ici 2016 avec le nouveau Lumix. Ne seront pas pris en charge les trop anciens 14-45 mm, 45-200 mm et 100-300 mm. www.panasonic.com



→ Le capteur du futur?

Des chercheurs du MIT (Massachusetts Institute of Technology) travaillent sur un capteur photographique baptisé Modulo, dont les photosites sont capables de se réinitialiser pendant l'exposition une fois qu'ils ont atteint leur plafond de photons. Fini donc l'éblouissement de certains photosites donnant sur les images des zones de hautes lumières brûlées. En d'autres termes, cela permet d'augmenter l'étendue dynamique à l'infini, et de faire du HDR "à la source". web.media.mit.edu/~hangzhao/papers/moduloUHDR.pdf





CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

TOUJOURS PLUS DE **4.000 RÉFÉRENCES EN STOCK***...
15 VENDEURS EXPERTS... ESPACE D'EXPOSITION SUR 300M2

* Stock moyen disponible

OFFRES EXCEPTIONNELLES **Canon**

POUR L'ACHAT D'UNE
Canon **PIXMA PRO-10S**
1 BOÎTE PAPIER A3 20F **OFFERTE**



POUR L'ACHAT D'UNE
Canon **PIXMA PRO-1**
1 BOÎTE PAPIER A3 20F **OFFERTE**



PROMO SPÉCIALE IMPRIMANTES



POUR L'ACHAT D'UNE
Epson **SureColor SC-P600**
1 BOÎTE PAPIER A3 25F **OFFERTE**



POUR L'ACHAT D'UNE
Epson **SureColor SC-P800**
1 BOÎTE PAPIER A3 25F **OFFERTE**



*Voir les conditions des offres imprimantes Canon et Epson en magasin.

JUSQU'À **300€** POUR L'ACHAT D'UN **CANON EOS 5D MARK III / 5Ds / 5Ds R** (boîtier nu) SUR UNE SÉLECTION DE 6 OBJECTIFS*

*Jusqu'au 31 Janvier 2016

Canon **EOS 5D MARK III**



Canon **EOS 5Ds**



Canon **EOS 5Ds R**



EF 16-35mm f/4 L IS USM **150€**
EF 24-70mm f/4 L IS USM **200€**
EF 100-400mm f/4.5-5.6 L IS II USM **300€**

EF 85mm f/1.2 L II USM **200€**
EF 24-105mm f/4 L IS USM **100€**
EF 35mm f/1.4 L USM **150€**

Nouvelles Optiques Nikon

16-80mm
F2.8-4E ED
VR DX



24mm
F1.8G ED



24-70mm
F2.8 ED VR



200-500mm
F5.6E ED VR



Nikon **D750**



Nikon **D7200**

Nouveau Kit

Nikon **D810 + 24-120mm**
F4 G ED VR II



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

LE BRUIT

Les marqueurs de la sensibilité photographique

& LE GRAIN

En argentique, on essayait de limiter la montée du grain. En numérique, on tente également de limiter le bruit. Ce sont deux phénomènes similaires qui surviennent surtout lorsqu'on augmente la sensibilité, mais qui ont des origines bien distinctes: les processus électrochimiques dans la pellicule argentique et électroniques dans un appareil numérique sont des phénomènes très différents.

Claude Tauleigne

En argentique comme en numérique, les fabricants d'émulsion et de capteurs ont porté leurs efforts sur différentes caractéristiques: rendu des valeurs et dynamique (capacité à "encaisser" de forts écarts lumineux), rendu des couleurs, résolution (pour enregistrer les plus fins détails) et maîtrise de la structure hétérogène de l'image. La photo argentique est, par nature, très hétérogène (les éléments sensibles étant disposés aléatoirement dans l'émulsion) et le rendu des détails doit composer avec cette distribution spatiale. Le numérique est, à l'inverse, très structuré (les photosites étant rangés en lignes et colonnes régulières), mais la technologie employée génère, de pixel en pixel, des différences d'intensité liées à l'électronique. Ces différences perturbent également – et de manière aléatoire – le rendu dans certaines conditions.

● Le grain argentique

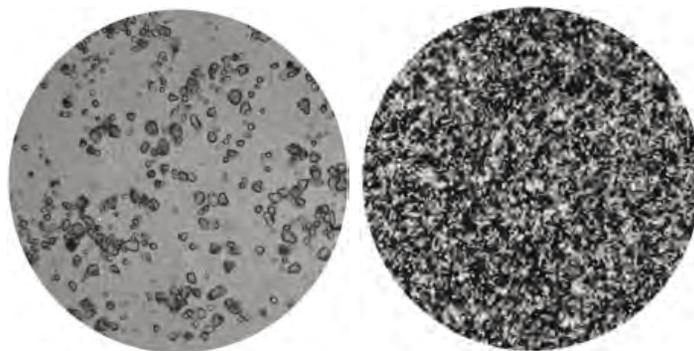
On a souvent tendance à confondre le grain avec les éléments chimiques fondamentaux de l'image argentique (les cristaux d'halogénures d'argent, qui deviendront des amas d'argent une fois exposés et développés). En fait, la chimie argentique étant un processus par inversion, il faut raisonner de façon négative: les "grains" (les points noirs que l'on voit sur un tirage) correspondent en fait à l'espace restant, dans l'émulsion, entre les amas d'argent, une fois développés. Ainsi, si la taille des cristaux d'halogénures d'argent est de l'ordre de 0,2 à 2,0 micromètres (μm),

celle des grains est communément de 10 à 30 μm , soit dix fois plus. Notons toutefois que le développement modifie les cristaux, qui deviennent plus gros et filamenteux. Pour voir les amas d'argent, il faut un microscope alors qu'un simple agrandissement permet de percevoir le grain.

Il n'empêche que pour monter en sensibilité, il faut créer des cristaux sensibles plus gros, de façon à ce qu'ils soient capables de capter plus de lumière incidente. L'espace entre les cristaux étant à peu près proportionnel à leur taille, le grain monte inévitablement car l'espace entre les amas d'argent développés a, lui aussi, grandi. Plus la sensibilité de base d'un film est élevée, plus le grain est important. Il en est de même lorsqu'on "pousse" un film. Il s'agit, à l'exposition, de l'exposer moins que ce qu'il requiert (c'est-à-dire pour une sensibilité supérieure) et de surdévelopper pour faire grossir les cristaux. Le résultat est à peu près identique: le grain monte en

flèche! Kodak a, au début des années 90, modifié la forme de ses cristaux (les "grains-T", comme tabulaires), pour les rendre plats. Avec un double effet: leur surface est augmentée (ils sont donc plus sensibles) et leur espacement réduit (ce qui permet de minimiser le grain une fois développé). Les TMax (comme les Ilford Delta et d'autres) présentent ainsi une bonne sensibilité et un grain fin. Mais cela n'est pas du goût de tout le monde! La structure granuleuse d'un tirage photo fait partie de la culture photographique et certains ne jurent que par le grain, assez grossier mais agréable à l'œil, de la Tri-X!

J'ai ici raisonné en noir et blanc, mais il en est de même pour la couleur, les colorants jaune, magenta et cyan des films "color" (négatifs) et "chrome" (diapositives) s'agglomérant autour des cristaux d'argent. Simplement, la granulation est visuellement plus faible: les colorants sont plus gros et l'argent métal est éliminé en fin de déve- ➤



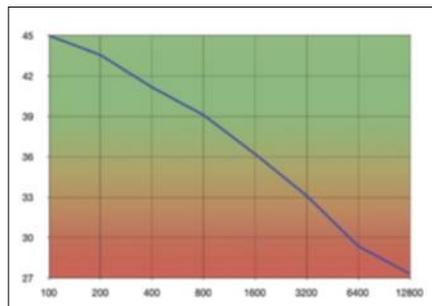
À gauche, les cristaux d'halogénures d'argent dans l'émulsion avant développement. À droite, après développement, les cristaux ont "explosé". Les "trous" entre eux formeront le grain.



loppement. Les tirages couleur chromogéniques présentent donc moins de “points d'accroche” visuels francs, et la sensation de grain est moins perceptible, bien qu'elle reste présente.

● Le bruit numérique

Le “bruit” numérique désigne globalement la perturbation observée sur tout signal électronique (à l'origine, il semble que cela provienne du domaine de l'acoustique, d'où le nom...). En photo, il caractérise les erreurs qui apparaissent au niveau de l'intensité numérique (la valeur que l'on mesure à la pipette dans les logiciels) de chaque pixel. Rappelons que chaque photosite d'un capteur convertit les photons lumineux qu'il reçoit en électrons. Ces électrons vont générer un signal électrique qui sera mesuré par les circuits de l'appareil pour affecter une intensité numérique à chaque pixel de l'image. Les sources de bruit sont multiples le long de cette chaîne : répartition erratique des photons (voire saut d'un photosite à l'autre...), erreurs de conversion de ces photons par le photosite, électrons se créant spontanément sous l'effet de la chaleur (bruit thermique intervenant lors des poses longues), erreurs de conversion des



Exemple de Rapport Signal/Bruit en fonction de la sensibilité avec un Nikon D700 (mesure de l'écart quadratique moyen sur une charte de gris dans Photoshop).

électrons en signal électrique... Ces erreurs se traduisent par des intensités numériques “aberrantes” : les pixels sont plus clairs ou plus sombres que ce qu'ils devraient être si le capteur était parfait. C'est le “bruit de fond”. Comme le capteur comporte des filtres colorés (mosaïque trichrome), ces pixels étranges sont souvent colorés. Dans les conditions normales (capteur utilisé à sa sensibilité de base, poses courtes...), ces erreurs sont minimales et les images présentent, à l'inverse, un aspect “lisse”, caractéristique des photos numériques. Les dégradés sont en effet parfaitement modulés et les aplats parfaitement uniformes, sans aspérité. De quoi décontenancer les adeptes de la Tri-X! Comme un film, un capteur possède une sensibilité propre. Le numérique permet toutefois de “pousser” cette sensibilité. Quand on augmente ainsi artificiellement la sensibilité d'un capteur, on va pouvoir exposer moins longtemps ou fermer plus le diaphragme. Chaque photosite reçoit donc moins de photons qu'il ne le devrait. L'appareil va alors simplement multiplier mathématiquement le nombre d'électrons générés par ce photosite pour simuler ce qu'il aurait obtenu si la sensibilité avait été plus faible. Par exemple, si un photosite a généré 1000 électrons à 100 ISO, en poussant la sensibilité à 200 ISO, le photosite ne générera plus que 500 électrons (car on aura divisé l'exposition par deux) et l'appareil multiplier simplement le courant induit par deux. Mathématiquement, l'opération est parfaite... Mais, dans les zones de très basse lumière, qui reçoivent donc très peu de photons, il peut arriver que le nombre d'électrons “utiles” générés soit inférieur à ceux provenant du bruit naturel du capteur. Dans ce cas, cette méthode fait qu'en poussant trop on amplifie essentiellement les erreurs! Les techniciens parlent de “rapport signal (utile)/bruit” (RSB) pour quantifier l'erreur générée. Le rapport signal/



Dans cette série de photos réalisées à 9 sensibilités ISO différentes, on voit l'influence du bruit. Les photos réalisées à 400 et 800 ISO sont les moins granuleuses. Au-delà, le bruit ISO augmente petit à petit du fait de la multiplication mathématique du bruit “naturel” du capteur. Les photos réalisées à 100 et 200 ISO sont également (et, en apparence, paradoxalement) plus granuleuses. Cela est dû au bruit thermique : comme la sensibilité est faible, le temps d'exposition très long (respectivement 15 et 8 s) a généré un bruit d'agitation au niveau des photosites.

La mesure du grain

La mesure du grain argentique peut s'effectuer de deux manières différentes. La granulation est une mesure statistique basée sur des échantillons d'images de différentes tailles, appréciés par des observateurs humains. Elle permet d'établir une échelle appelée PGI (Print Grain Index) qui est donc liée à la sensation visuelle ressentie à une certaine distance. Un écart de 4 points de PGI correspond à une différence de grain juste perçue par 90 % des utilisateurs. La granularité est, elle, une mesure effectuée à l'aide d'un instrument bien défini (micro-densitomètre). Elle est mesurée en millièmes d'écart quadratique moyen des micro-densités d'une surface “uniforme” (du fait du grain de l'émulsion). L'unité est donc le RMS (Root Mean Square en anglais). Si on prend l'exemple des Kodak TMax, les RMS évoluent par exemple avec la sensibilité de base : 8 (100 ISO), 11 (400 ISO) et 18 (3200 ISO), ce qui signifie que l'émulsion est plus hétérogène quand la sensibilité augmente.

bruit diminue fortement quand on pousse la sensibilité d'un appareil numérique et le bruit devient très visible. Ce bruit, coloré et aléatoire, n'a évidemment pas le "charme" d'un grain argentique car il se traduit par des points lumineux réguliers, disposés aléatoirement, sans aucun lien entre eux.

● Réduire le bruit!

Les fabricants d'appareils photo cherchent donc à réduire le bruit, tout d'abord au ni-

veau matériel en améliorant la sensibilité des capteurs et en minimisant leur bruit de fond. Mais également de façon logicielle, en post-traitement (intégré à l'appareil ou avec des logiciels spécifiques comme Noiseware, Noise Ninja, Neat Image, Topaz Denoise, DxO...).

La technique de base est assez simple: il suffit de "lisser" les intensités numériques. Quand, sur une zone à peu près uniforme, le logiciel détecte un pixel à l'intensité

numérique très différente (affecté par le bruit), il suffit de le ramener à la valeur moyenne des pixels qui l'entoure. Ça marche plutôt bien, sauf que cela lisse également les plus fins détails: on perd en piqué en éliminant les pixels considérés comme "bruités"... alors qu'ils représentaient un très fin détail. Il faut toutefois reconnaître que les algorithmes sont de plus en plus intelligents et qu'ils savent aujourd'hui séparer le bon grain de l'ivraie.

Exemple 1 : Comment réduire le bruit numérique ?

Cette photo numérique a été réalisée de nuit, à pleine ouverture (f2,8) et en choisissant une sensibilité de 3200 ISO. Le premier plan est éclairé par les phares d'une voiture qui passe pendant la durée d'obturation. Toutes les zones sombres de l'image (ciel, champs, arbres) présentent la structure bruitée classique d'une photo réalisée en haute sensibilité avec un temps d'exposition assez long (1/6 s). On va utiliser Lightroom pour réduire le bruit sans affecter les tons et le contraste de la photo.

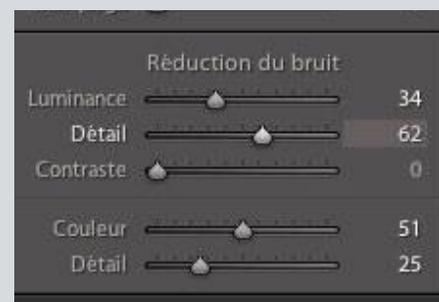
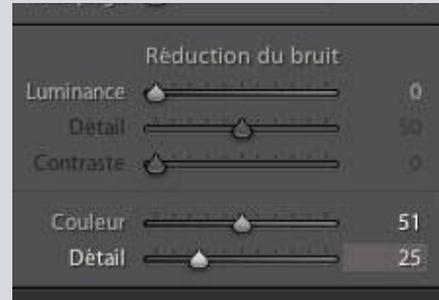
Étape 1 : Réduire le bruit de chrominance

On va d'abord réduire les artefacts colorés de l'image. On dispose pour cela de deux curseurs. Le premier (Couleur, ici réglé sur 50 environ, jusqu'à ce que les pixels colorés disparaissent dans les zones neutres) règle le lissage. Ce lissage "gomme" beaucoup de détails dans l'image: le deuxième curseur (Détail, ici réglé sur 25) permet de redonner un peu de piqué à l'image sans trop remonter le niveau de bruit

Étape 2 : Réduire le bruit de luminance

Il reste encore du bruit numérique non coloré (similaire au grain argentique même s'il ne présente pas la même structure). On dispose ici de trois curseurs. Les deux premiers agissent comme ceux de réduction du bruit de couleur. Luminance (ici réglé sur 34) réduit le bruit et Détail (à 62) permet de rehausser les détails trop lissés par la première opération. Ce traitement peut parfois abaisser le contraste de l'image. Si besoin, on peut donc lui redonner un peu de "pêche" en jouant sur le dernier curseur (Contraste). Il faut agir doucement sur ce paramètre qui risque d'annuler toutes les précédentes opérations! Je préfère donc souvent le laisser à 0...

Au final, l'image présente, observée de loin, les mêmes caractéristiques que l'originale. Mais si on l'agrandit ou on l'imprime en grand, le bruit, sans être complètement éliminé, est fortement réduit.



Exemple 2 : Simuler le grain argentique

Cette photo fait partie d'une série réalisée à l'occasion d'un test d'objectif grand public (55-200 mm f:4-5,6). Réalisée à 100 ISO et à f:8, le ciel présente l'aspect "lisse", sans aspérité, des photos numériques. Ce rendu, s'il est acceptable en couleur, est un peu fade en noir et blanc: lui ajouter un peu de grain permet de lui redonner vie.

Étape 1 : Noir et blanc et vignetage

J'ai tout d'abord converti la photo en noir et blanc et lui ai ajouté un peu de vignetage pour "fermer" la photo... comme au labo.

Étape 2 : Densité de grain

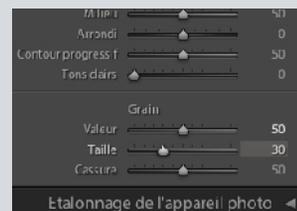
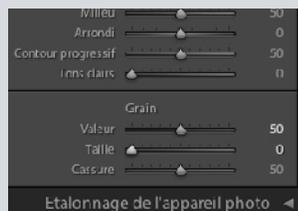
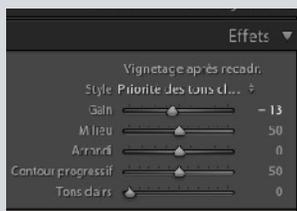
Dans un premier temps, on va définir la densité du grain, c'est-à-dire schématiquement, le nombre de points qu'on va lui ajouter. C'est le rôle du curseur Gain. Une valeur de l'ordre de 50 permet de bien voir le grain sur les tirages. Une valeur trop faible génèrera un grain visible à

100 % sur l'écran... mais pas sur le tirage final!

Étape 3 et 4 : Taille et forme du grain

Les deux curseurs suivants permettent de régler le "rendu" du grain. Le premier gère sa taille: une valeur de 30 permet de simuler un film classique. Si vous voulez simuler un rendu type Tri-X ou un film poussé, vous pouvez choisir 50 comme base de départ... La forme du grain est toutefois un peu trop régulière encore. Le dernier curseur (Cassure) permet de simuler la forme du grain une fois développé. Une valeur faible donne un grain uniforme, bien net, tandis qu'une valeur élevée lui donne des aspects "en amas" qui semble plus flous. La valeur moyenne (50) est un bon compromis.

L'image finale présente les mêmes caractéristiques de rendu des valeurs que l'originale... mais les rendus des détails est très différent: on lui a redonné une "matière" argentique.



5 points à retenir

1 Le grain argentique est lié à l'espace entre les cristaux d'halogénures d'argent développés. Il augmente avec la sensibilité de l'émulsion.

2 Les films "modernes" possèdent des cristaux plats et larges qui permettent de réduire le grain... mais cela ne plaît pas à tout le monde!

3 Le bruit numérique provient de l'amplification des petites erreurs le long de la chaîne de conversion des photons reçus par les photosites du capteur en intensité numérique. Ce bruit augmente également lorsqu'on pousse la sensibilité.

4 On peut réduire le bruit numérique en "lissant" l'image: cela correspond à un "écrêtage" des valeurs aberrantes dans un voisinage, mais cela détruit également les détails.

5 La structure trop "lisse" d'une image numérique non bruitée gagne à être légèrement "humanisée" en lui ajoutant un léger grain au niveau des tirages.

LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE*



Sur place ou par correspondance, dans la limite des stocks sous réserve de disponibilité chez Nikon France. Prix TTC.

www.lbpn.fr

la
boutique
photo



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

Variantes créatives avec Lightroom

UN INQUIÉTANT SAUVETAGE...

Changer l'ambiance d'une photo, Lightroom sait le faire et attend seulement que l'on pousse ses curseurs. Voici un exemple commenté de traitement, dans lequel il s'agit de recréer une atmosphère inquiétante à partir du fichier Raw d'une image plutôt ratée... **Ivan Roux**

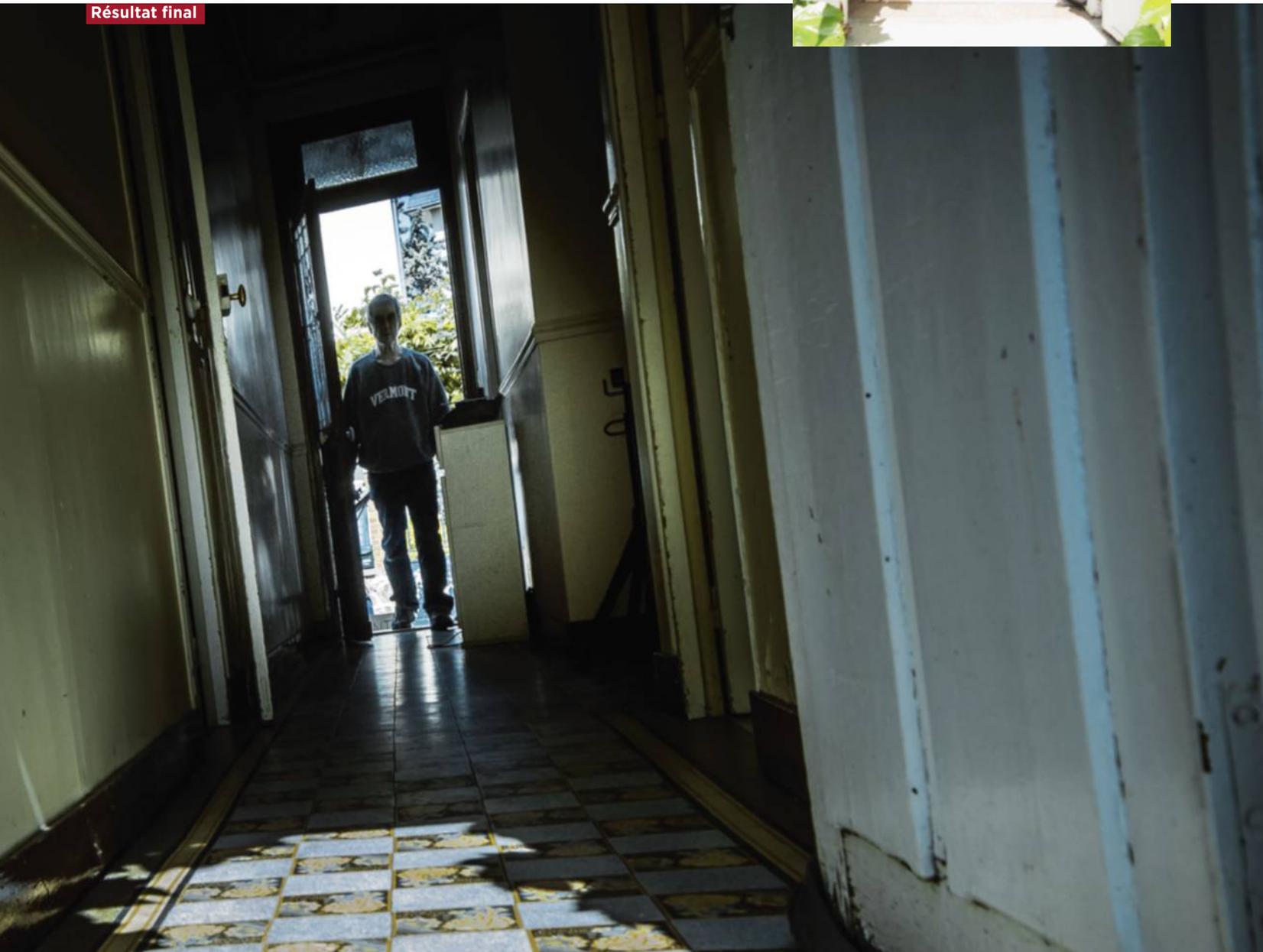
La photo ci-contre, qui sert d'exemple à cet atelier, ne mérite que le rebut, tant elle est mal composée et mal exposée. Pourtant, cette silhouette sombre dans le fond du couloir, qui se détache dans l'embrasure de la porte, pourrait bien se prêter à quelques facéties de post-production. D'abord, parce que les données d'un fichier Raw permettent de rattraper certaines erreurs d'exposition

(l'avant-plan est réapparu !); ensuite parce que Lightroom possède tous les outils pour aller bien au-delà d'une sage correction. Ce dont nous ne nous sommes pas privés.

Et, contrairement à ce que l'on dit souvent à propos de Lightroom, il n'est pas conseillé ici d'opérer les réglages dans l'ordre, mais au contraire de choisir celui qui convient au bon moment du traitement.



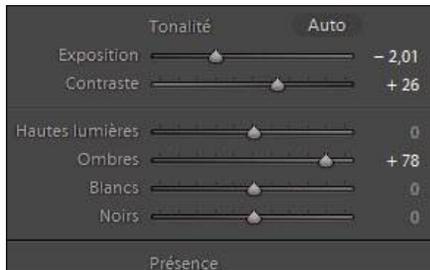
Résultat final



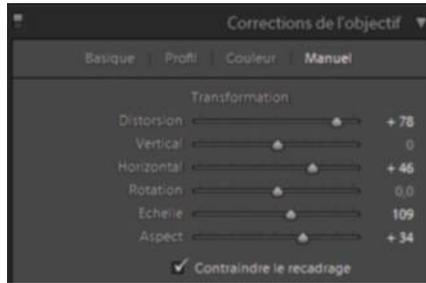
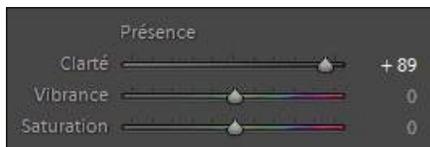
1 RECADRER LA PHOTO C'est par ce réglage qu'il faut commencer afin de donner immédiatement un aspect déséquilibré à la composition. Mais, en tournant le cadre vers la droite, nous allons inévitablement perdre une partie du décor. Il faut choisir...



2 AJUSTER LES TONALITÉS La photo étant en partie surexposée, nous diminuons l'exposition pour qu'elle s'assombrisse et prenne vite un air plus lugubre. Sauf que les parties sombres, vers la porte, ont tendance à devenir noires. C'est pourquoi nous ajustons fortement le réglage des ombres de façon à rééclairer ces parties. D'une manière générale, ce réglage est à utiliser dès le début du traitement, quitte à le corriger ensuite. Nous ne touchons pas aux autres réglages pour l'instant... juste le contraste, pour voir.



3 LA CLARTÉ En principe, il n'est pas recommandé de trop toucher à la clarté, qui renforce les contrastes locaux, et donne un aspect irréel à l'image. Sauf qu'ici, c'est justement l'effet que nous cherchons à produire. Donc on y va à fond, ou presque !



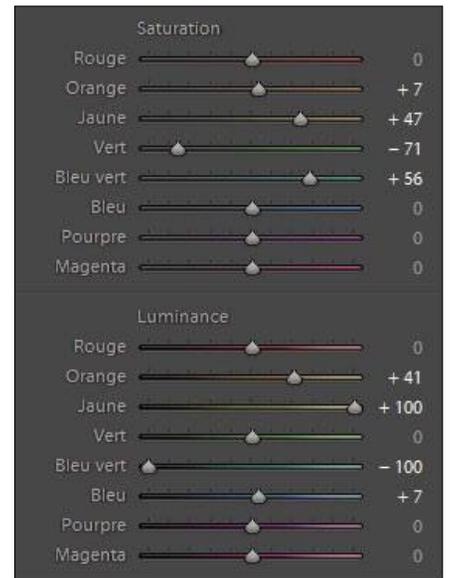
4 DÉFORMER L'IMAGE Toujours dans le but de plomber l'ambiance, nous allons transformer l'image avec les réglages de correction de l'objectif. Ils ne sont pas faits pour ça, à la base, mais s'y prêtent pourtant fort bien. Le réglage "Distorsion" va donner un aspect grand-angle en éloignant la silhouette centrale. Nous déréglons aussi l'échelle horizontale. Ensuite, nous cliquons sur "Contraindre le recadrage" de manière à ce que les bords blancs du cadre disparaissent.



5 RÉGLER LES TEINTES C'est la partie qui va créer l'ambiance. Au final, nous cherchons à simuler un éclairage plutôt bleu verdâtre sur des murs jaunâtres. Commençons par modifier la température de couleur vers le bleu. À l'origine, elle est de 4 850 K, nous la passons vers 3 800 K. De même, nous réglons la teinte à -13, pour aller vers le vert. Résultat : l'image prend un aspect plus froid. Mais ce n'est pas tout...

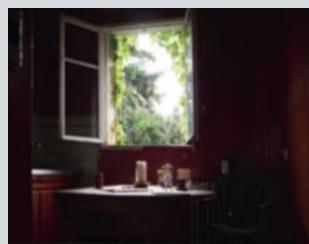


Lightroom propose d'intervenir sur huit teintes séparément, tant pour la saturation que pour la luminosité. C'est idéal pour accentuer ou enterrer certaines couleurs. Ci-contre, voici nos réglages choisis pour cette photo. Par exemple, le jaune est saturé et éclairé afin de contrebalancer l'ambiance bleu vert et de faire ressortir le mur de gauche. Notre conseil est d'y aller teinte par teinte et de prendre le temps d'observer toute l'image en détail, au risque de passer à côté du bon réglage... Néanmoins, avec Lightroom, nous avons toujours la possibilité de revenir en arrière en remodifiant un réglage ou en utilisant l'historique qui remonte dans le temps.



6 LES FINITIONS À ce stade, nous n'hésitons pas à augmenter la saturation (dans les réglages de base), à titiller les noirs, et même à revenir sur le réglage des ombres. Enfin, un coup de vignetage va permettre d'assombrir les angles.

Autre exemple de traitement



En appliquant les mêmes principes (cadrage penché, correction d'exposition, déformation), on produit ici une ambiance plus chaleureuse.





Canon



Olympus



Objectifs inversés et superposés

LA MACRO POUR QUELQUES EUROS

Découvrir l'anatomie d'une fleur et la curieuse posture que prend une abeille quand elle butine son pistil impose un objectif macro, un équipement plutôt coûteux. Pourquoi ne pas s'y essayer avec une optique standard? Voici deux méthodes pour approcher la macro à moindres frais. **Ivan Roux**

La première technique présentée dans cet atelier est bien connue des photographes bricoleurs: elle consiste à remplacer un objectif macro par un modèle standard d'environ 50 mm de focale, ou un équivalent si l'appareil n'est pas au format 24x36 mm. L'astuce consiste à placer cette optique à l'envers devant l'appareil, comme le montre la première photo en haut à gauche d'un boîtier Canon ainsi équipé. En plaçant l'ensemble tout près d'un petit objet, vous allez découvrir tous ses détails largement grossis. La première fois, on ne peut s'empêcher de s'extasier face à ce qu'on n'avait jamais vu

d'aussi près. Le cœur d'une fleur cache un écrin fascinant de formes douces, de textures étonnantes, de couleurs chatoyantes. Et quand un insecte vient s'y poser, on s'émerveille à nouveau en observant ses fines pattes, sa carapace et ses ailes soyeuses tout droit sorties d'un film d'heroic fantasy. Pourquoi chercher les extraterrestres ailleurs dans la galaxie? Ils sont déjà ici, dans nos jardins! Revenons à notre système simple. En inversant l'optique, on augmente le rapport de grandissement. Ce dernier mesure le rapport entre la taille de l'objet observé et sa taille affichée sur le capteur de l'appareil. Quand les tailles sont



identiques, le rapport de grandissement est de 1:1. On parle alors de "macrophotographie". Ce rapport peut-être dépassé (2:1... 10:1), et nous allons voir qu'un autre montage simple permet d'atteindre facilement de tels taux.

● Concocter un zoom macro

Ce coup-ci, il ne s'agit plus de placer à l'envers une optique standard, mais de la fixer au bout d'un zoom télé, comme indiqué sur la photo en bas à droite de la page précédente avec un boîtier hybride Olympus. Ce montage présente de multiples avantages par rapport au précédent :

- l'intérieur de l'appareil reste à l'abri des poussières éventuelles, puisque son objectif le protège, à moins d'acheter une bague d'inversion (pour quelques euros);
- il est plus facile de fixer le second objectif à l'envers au bout du télé;
- on conserve tous les automatismes (mise au point et diaphragme);
- en zoomant, le rapport de grandissement augmente et dépasse le rapport 1:1.

Le seul vrai souci, car il y en a un, c'est de trouver l'objectif adéquat. Les gros télé sont handicapés car, en plaçant un 50mm devant, la surface n'est pas couverte: il apparaît un fort vignettage. Du coup, les optiques pour appareils hybrides au format micro 4/3 sont avantageées: nous avons posé une vieille optique 50mm au bout d'un zoom 40-150mm, les résultats sont carrément étonnants. Pas très éloignés de ceux obtenus avec un vrai objectif macro!

Conseils pratiques de fixation et de prise de vue

● Comment fixer l'objectif solidement

Dans les deux montages, nous avons opté pour deux gros élastiques et solides. Vous pouvez éventuellement les doubler pour davantage de sécurité. Il ne s'agirait pas d'abîmer le matériel! En ce qui concerne le premier montage, il est conseillé d'acheter une bague d'inversion adaptée, cet accessoire maintiendra plus sûrement l'optique et protégera l'intérieur du boîtier des poussières.

● La mise au point

Dans le cas du montage direct de l'objectif (inversé) devant

l'appareil, vous n'avez pas d'autre choix que de vous approcher ou reculer de quelques millimètres. En effet, il est impossible d'utiliser l'autofocus ni même la bague manuelle de mise au point puisque celle-ci se trouve du côté du boîtier, donc inaccessible. En revanche, avec le montage télé + objectif, vous conservez vos habitudes de prise de vue.

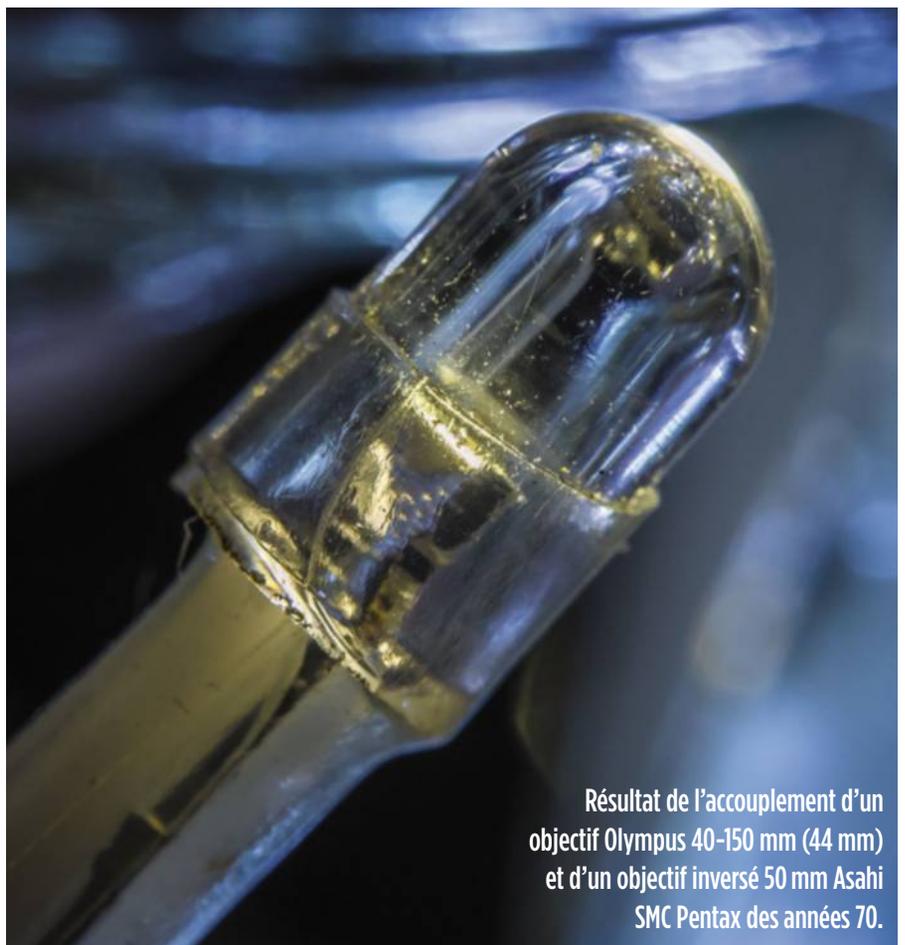
● Le diaphragme

C'est le point faible du premier montage. En effet, contrairement aux objectifs macro qui permettent de faire varier l'ouverture, ici vous travaillez à pleine ouverture, afin d'éviter un vignettage trop

apparent et de maximiser la quantité de lumière traversant la ou les optiques.

● Éviter les grandissements trop importants

Vous allez le découvrir tout seul au bout d'une longue séquence de prises floues. Si le rapport de grandissement est trop élevé (en utilisant le zoom à sa plus longue focale), il est quasiment impossible d'éviter le bougé. Le cadre tangué... à en donner mal au cœur! Mieux vaut réduire la focale, ce qui permet aussi de gagner un peu en luminosité. Au pire, vous pourrez recadrer un peu l'image finale.



Résultat de l'accouplement d'un objectif Olympus 40-150 mm (44 mm) et d'un objectif inversé 50 mm Asahi SMC Pentax des années 70.

SOPHIC-SA <small>le shop photo</small>	
CANON	FUJI
LOWEPRO	KATA
MANFROTTO	SAMYANG
NIKON	PANASONIC
SONY	VIVANCO
PENTAX	KENKO
SAMSUNG	ZEISS

SIGMA
150-600mm Contemporary
150-600mm Sport
DISPONIBLES

FUJI
XT-10
DISPONIBLE
Nu ou avec zoom 16-50 ou 18-55

NIKON
200-500mm 24-70mm VR
NIKON "Arrivage Septembre"

RECEVEZ JUSQU'À 300€
Pour l'achat **Canon** 5D M III, 5DS ou 5DSR + optiques (liste jointe)

300€ : EF 100-400 L IS II/EF24-70 F2.8 LII/EF 70-200 F2.8 L ISII/EF 11-24 F4 L/2
250€ : EF 85 F1.2 L II
200€ : EF 24-70 F4 L IS/EF 50 F1.2 L/EF 24 mm F1.4 II
100€ : EF 100mm F2.8 macro IS/EF 16-35 F4 L IS

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL
Déduit de vos achats.

LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS
Toutes nos occasions sur <http://www.phox-occasion.com>
Consulter notre boutique Ebay, <http://stores.ebay.fr/sophicmassy>

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90

Fax : 01 69 30 95 07
email : prophi@wanadoo.fr

NOUVEAU! LA DISCOTHÈQUE IDÉALE DE DIAPASON

Volume IV
MOZART

Coffret 14 CD
Plus de 18h d'écoute!
Edition Collector

6 INTÉGRALES RARES ET CÉLÈBRES
choisies par les experts de Diapason

3 HEURES DE BONUS
une somme sans précédent sur la légende du chant mozartien

DÉJÀ PARUS

Coffret 14 CD
+ Livret 36 pages
24,90€

en partenariat avec **À commander sur www.kiosquemag.com**
Également disponible en magasin, sur les sites de vente par correspondance et les plateformes de téléchargement.

PROMO SUR LES CANON EOS 5D + OBJECTIF

Si vous avez manqué cette info dans le précédent numéro, voici une piqûre de rappel. Jusqu'au 31 janvier 2016, Canon a la bonne idée de rembourser jusqu'à 300 € pour l'achat d'un Canon EOS 5D Mark III, 5DS ou 5DS, pourvu que celui-ci soit acheté conjointement avec un objectif, à choisir parmi une liste d'optiques éligibles. Si vous portez votre dévolu sur un EOS 5D Mark III, l'offre fonctionnera avec les objectifs suivants :



objectifs sont ajoutés à la liste précédente :

- EF 100 mm f:2,8 L Macro IS USM : 150 € de remboursés
 - EF 16-35 mm f:4 L IS USM : 150 €
 - EF 24-70 mm f:4 L IS USM : 200 €
 - EF 50 mm f:1,2 L USM : 200 €
 - EF 24 mm f:1,4 L II USM : 200 €
 - EF 85 mm f:1,2 L II USM : 250 €
 - EF 100-400 mm f:4,5-5,6 L IS II USM : 300 €
 - EF 24-70 mm f:2,8 L II USM : 300 €
 - EF 70-200 mm f:2,8 L IS II USM : 300 €
- Pour les EOS 5DS et 5DS R, trois

- TS-E 17 mm f:4 L : 300 €
- TS-E 24 mm f:3,5 L II : 250 €
- EF 11-24 mm f:4 L USM : 300 €.

L'offre est limitée à un objectif par appareil acheté et ne s'applique qu'au matériel acheté auprès d'un revendeur (détaillant ou boutique en ligne) agréé par Canon. Pour localiser un revendeur près de chez vous et prendre connaissance des modalités de remboursements, connectez-vous sur les sites suivants : www.canon.fr/lens-cashback/eos-5d-mark-iii/ - www.canon.fr/lens-cashback/eos-5ds-5dsr/

BATTERIE : QUELQUES CONSEILS SIMPLES...

Avec la fin des vacances, certains d'entre vous vont (malheureusement) remiser leur appareil photo au placard pour un bon moment. Si vous êtes de ceux-là, pensez à retirer la batterie de son logement et à la ranger, bien protégée par son couvercle (les contacts vous diront merci). Cela évitera qu'elle ne se décharge complètement et que ses performances ne se dégradent. Avant de lui faire prendre ses quartiers d'hiver, pensez à vérifier son niveau de charge : elle ne doit être ni complètement à plat ni chargée à bloc, encore une fois pour préserver sa longévité. Une charge

de 40-50 % est idéale dans ce contexte. Retenez par ailleurs que pour bénéficier de la meilleure autonomie possible, il faut recharger sa batterie la veille ou le jour même de son utilisation. Si vous la chargez plus longtemps à l'avance, elle aura le temps de se décharger...



KALETYS DISTRIBUE INDURO, TENBA, VÜ...

Déjà distributrice exclusive de la marque Benro, la société Kalétyts prend désormais en charge la distribution de quatre autres marques de l'univers photo en France : Induro, Tenba, MeFoto et Vü. Cette nouvelle intervient après la création récente, par la marque Benro et la société MacGroupUS, d'une nouvelle entité, nommée MacGroupEU et destinée à organiser la distribution des marques déjà citées en Europe.

Pour mémoire, Benro propose toute une gamme de trépieds,

rotules, filtres et sacs photo. Induro, pour sa part, fabrique des trépieds, des monopodes, des têtes et des accessoires, tandis que Tenba se spécialise dans les sacs, valises de transport et étuis et Vü dans les filtres photo. MeFoto, enfin, produit des trépieds, monopodes et accessoires pour les appareils légers (compacts, hybrides) et les smartphones. Plus d'infos sur eu.macgroupus.com/fr/, www.kaletys.com et sur les sites respectifs des marques.



NOUVEL HABILLAGE POUR SENSOR SWAB

Bien connus des photographes qui nettoient eux-mêmes le capteur de leur appareil photo, les bâtonnets de nettoyage Sensor Swab, de Photographic Solutions, évoluent et se voient désormais dotés d'une tige plus flexible et d'un nouveau textile plus doux et plus absorbant. Pour

l'occasion, ils prennent le nom d'Ultra et changent de packaging. Adieu le bleu-blanc-rouge des versions "Plus" et bonjour le noir-rouge-blanc des versions "Ultra", ce nouveau code couleur étant sans doute destiné à valoriser le caractère technique et sérieux de ces produits. Le changement s'applique aussi au liquide Eclipse, à utiliser conjointement avec les bâtonnets. Ces derniers restent disponibles en trois largeurs, qui correspondent aux différents formats de capteurs : 17, 20 et 24 mm. Le prix, relativement élevé, ne change pas : autour de 60 € pour un pack de 12 bâtonnets et de 15 € pour un flacon de liquide Eclipse. Plus d'informations sur www.reidlimaging.com



PCH
pro shop

147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

Venez voir les kits de la rentrée Nikon - Canon à prix étudiants

Digital Pro Services

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE

Solutions pour Photographes Scolaires

www.digitalproservices.fr 06 80 38 54 77

- 3, Place de l'Adjudant Vincenot - 75020 PARIS

VILLE DE PARIS

FORMATIONS PHOTO INTENSIVES

- C1 Bases techniques, organiser l'image
- C2 Photo de studio, éclairage, chambre
- C3 Photo numérique, Photoshop, Web
- CR Recherche artistique et histoire de l'art photo

305€ à 380€ pour un cycle complet de 15 semaines (q15).
Stages externes dans studios réputés, attribués par le centre.

CENTRE JEAN VERDIER
01 42 03 00 47 (9h - 22h)
11, rue de Lancry - 75010 Paris - www.verdierphoto.fr

www.macmahonphoto.fr

Stock important d'occasions en images ! | Reprise d'occasions racheter cash votre matériel

31, avenue Mac-Mahon 75017 Paris • 01 43 80 17 01 • mac.mahon.photo@wanadoo.fr

SHOP PHOTO

Agent NIKON - Partenaire CANON
 Consulter nos listes d'occasions sur www.phox-occasion.com

SHOP PHOTO VERSAILLES 16, rue au pain - 78000 VERSAILLES Tél.: 01 39 20 07 07	SHOP PHOTO ST-GERMAIN 51, rue de Paris - 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE Tél.: 01 39 21 93 21
--	---

CamRanger pour commander à distance toutes les fonctions de votre Canon ou Nikon avec live-view sur votre iPhone ou iPad



REIDL IMAGING
 Le spécialiste du nettoyage capteur numérique
 Garanti 100% par Photographic Solutions
www.reidlimaging.com
 Tél : 04 66 03 01 74
 info@reidlimaging.com

images PHOTO NICE

Démonstration - Vente - Location
Reprise de votre ancien matériel*
 Possibilités de financement*

Soyez les 1ers à être Informés des nouveautés et bonnes affaires !

Téléchargez l'appli «Photo Store Nice»  ou 

 Retrouvez-nous aussi sur Facebook «Emotech»

*voir conditions en magasin
 24, rue de l'Hôtel des Postes - 06000 NICE - ☎ 04 93 01 52 25 - 🌐 www.nice.images-photo.com

Retrouvez toutes nos occasions sur www.lbpn.fr




Agent Nikon Pro Centre Premium - Tél. : 01 42 27 13 50



Le Moyen Format
www.lemoyenformat.com
 + de 500 occasions actualisées tous les jours !

info@lemoyenformat.com - www.lemoyenformat.com - 0148071318

SHOPPING

Prochaine Parution • **9 octobre**
 Bouclage technique • **23 septembre**

Contact : 01.41.33.51.99



PROMOTIONS CHEZ CMP COLOR



Attention, bonnes affaires en vue! Les promotions d'été de la boutique en ligne CMP Color, spécialisée dans les produits liés à la photographie et à la chaîne graphique, se poursuivent cette rentrée, au moins jusqu'à mi-octobre. Parmi les offres intéressantes, on note que le support articulé de moniteur CMP Display Mount Pro 1 est proposé à un tarif de lancement de 99,50 € au lieu de 124,50 €. Ce support astucieux en métal est destiné à remplacer avantageusement les pieds livrés d'origine avec les moniteurs. Composé d'un support vertical et d'un bras articulé en trois parties, il se fixe au plateau de votre bureau (épaisseur jusqu'à 9,5 kg), au moyen d'une pince très robuste. Compatible avec tous les écrans au format VESA, il accepte une charge maximale de 11 kg, ce qui permet de l'utiliser avec les modèles les plus récents, comme les écrans 32" 4K dont le poids se situe généralement autour de 9 kg. Une fois le moniteur fixé sur ce pied, vous pouvez l'orien-

ter facilement à droite et à gauche, l'approcher de vous ou le repousser, et mieux encore: vous pouvez le faire pivoter à la verticale en un clin d'œil. Une promotion est également en cours sur la nouvelle CMP Refcard 6, vendue 34,50 € au lieu de 44,50 €. Cette carte comporte une plage blanche (perlée et teintée dans la masse) pour vous aider à réaliser vos balances des blancs personnalisées, mais aussi une plage noire et cinq plages de gris de différentes valeurs (référencées en valeur Lab) pour faciliter l'ajustement des images en post-production. Elle présente également deux plages dégradées du bleu au jaune, l'une pour les paysages, l'autre pour les portraits, qui vous aideront à régler subtilement la balance des blancs en fonction de la perception que vous aviez de la scène. D'un format pratique, la Refcard 6 est livrée dans un boîtier métallique extra-plat (format 17x13x1 cm) qui trouvera facilement sa place dans votre fourre-tout.



FIRMWARE : PENSEZ AUX MISES À JOUR

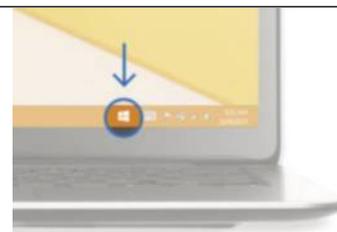
Les firmwares sont des microprogrammes informatiques qui servent à piloter les fonctions des appareils photo, exactement comme un système d'exploitation permet de faire tourner un ordinateur. Les fabricants proposent régulièrement des mises à jour pour ces logiciels qu'il est bon d'installer pour deux raisons : 1- elles permettent de corriger d'éventuels dysfonctionnements et d'améliorer les performances 2- elles introduisent parfois de nouvelles fonctions. Pour savoir si un nouveau firmware est disponible pour votre appareil, consultez la page de support correspondante sur le site du fabricant. Suivez ensuite à la lettre la procédure d'installation du nouveau logiciel. Vous veillerez notamment à ce que la batterie de votre appareil soit



bien chargée ou que ce dernier soit branché sur secteur. Vous éviterez ainsi une éventuelle extinction pendant la mise à jour, ce qui pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour le fonctionnement de votre boîtier.

WINDOWS 10 GRATUIT

Bonne nouvelle pour les utilisateurs de PC et les déçus de Windows 8 : Microsoft vous offre la mise à jour vers Windows 10. Vous avez bien lu : Windows 10, le nouveau système d'exploitation du géant de l'informatique, est disponible gratuitement pour les utilisateurs de Windows 7 et 8 disposant d'une licence. Pour l'obtenir, il suffit de cliquer sur l'icône Windows qui s'affiche



dans la barre des tâches, en bas à droite de l'écran, puis de suivre les instructions pour le réserver. Vous recevrez ensuite une notification sur votre ordinateur, une fois qu'il sera prêt à être installé. Plus d'infos sur www.microsoft.com/fr-fr/

Comment passer dans la rubrique shopping ?

Vous souhaitez faire connaître des offres commerciales et des "bons plans conso" aux lecteurs de *Réponses Photo* ? Vous voulez diffuser des conseils d'utilisation au sujet de vos produits, signaler des rappels ou mettre en garde contre d'éventuelles contrefaçons ? Toutes ces informations ont leur place dans la rubrique Shopping de *Réponses Photo*. Pour transmettre vos communiqués, merci d'utiliser l'adresse shopping@mondadori.fr. Le bouclage du magazine ayant lieu quinze à vingt jours avant sa parution, merci également d'anticiper et d'envoyer vos messages avec suffisamment d'avance.



Le Moyen Format

Achat comptant - vente - échange - dépôt-vente

- Neuf et occasions garanties
- Reprise toutes marques possible
- Expédition en province
- Réparations
- Facilités de paiement

(Crédit, Leasing, Crédit maison)



50, boulevard Beaumarchais, 75011 PARIS
10h00 - 13h00 14h00 - 19h00 (sauf le lundi)
Tél. : 33 (0) 1 48 07 13 18 - Fax : 33 (0) 1 48 05 23 18

Retrouvez nos offres sur : www.lemoyenformat.com
...à bientôt ! Anne-Marie Buchez, Fabrice Michaux
et Marie Guinand.



POLÉMIQUE SUR CAPA LE BUSINESS COMME TABOU DU PHOTOJOURNALISME

Par Audrey Leblanc



Audrey Leblanc est doctorante en histoire visuelle culturelle au Laboratoire d'histoire visuelle contemporaine de l'École des hautes études en sciences sociales. Son carnet de recherche : clinoeil.hypotheses.org

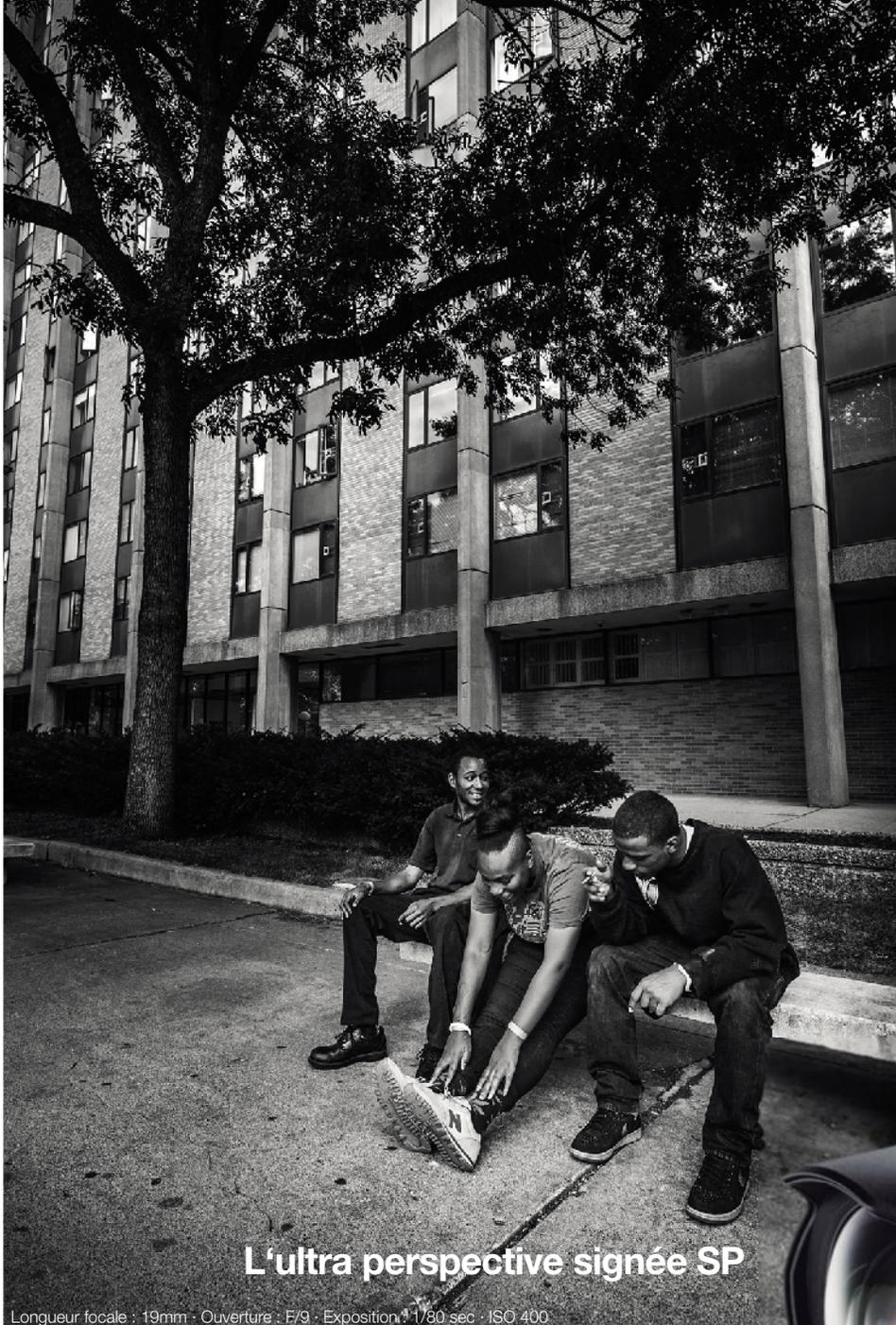
Depuis juin 2014, le critique A. D. Coleman publie sur son blog *Photocritic International*, avec d'autres contributeurs, une série de billets qui retranscrivent une enquête minutieuse sur les célèbres photographies prises par Robert Capa à Omaha Beach, lors du débarquement du 6 juin 1944. Elle remet en question le récit qui entoure ces onze images, surnommées depuis les "Magnificent Eleven"¹ et en propose une nouvelle interprétation. Pas de jeune laborantin maladroit à *Life* qui aurait détruit les autres photographies prises de ce moment historique par Capa. Cette version canonique aurait été imaginée pour ne pas raconter la panique d'un photoreporter aguerri mais pourtant dépassé par l'horreur des événements, pour justifier le petit nombre de photographies ramenées et, ce faisant, pour (r)assurer la gloire de la profession.

Traduite en français et résumée par Patrick Peccatte sur son carnet de recherches *Déjà Vu*², l'enquête anglo-saxonne fait du bruit dans la presse française ces dernières semaines. La plupart des réactions médiatiques expriment une véritable résistance du milieu à accepter une autre version concernant ces photographies. L'enquête de Coleman et ses confrères est réduite à une vulgaire théorie du complot, au ton agressif voire douteux. L'indignation face au manque de considération pour un si grand homme accompagne l'affirmation de l'humanité d'un Capa, ressorti grandi de la révélation de ses faiblesses. Capa reste quoi qu'il en soit un grand photojournaliste au professionnalisme confirmé. Mais cette résistance corporatiste est l'indicateur même que la version officielle porte des enjeux certains pour la profession, qui dépassent la question du talent et de l'héroïsme du photographe.

Une telle enquête interroge bien davantage, en effet, les raisons qu'il y a à construire et à nourrir des mythes, pour un milieu professionnel qui revendique avec force sa transparence. L'enquête de Coleman met en évidence une élaboration consciente et l'entretien volontaire

d'une histoire, pourtant inventée, à propos de ces photos du D-Day. Imaginée probablement par le bureau de *Life* à Londres, elle apparaît pour la première fois dans *Slightly out of Focus* de Capa en 1947. Elle est répétée par la suite à de multiples reprises, notamment par John Morris, le picture editor de *Life*; elle est diffusée par l'agence Magnum; et, encore récemment en 2007, elle est réitérée dans les travaux de Richard Whelan puis de Cynthia Young, curateurs à l'ICP de New York en charge du fonds Capa. L'élaboration de cette histoire – à propos de l'un des corpus d'images les plus emblématiques de l'histoire du photojournalisme occidental et exemple notoire de l'idéal brandi par la profession – implique, ainsi et de plus, plusieurs de ses instances culturelles les plus célèbres, véritables stars de la profession... Capa n'est pas le seul photographe présent à Omaha Beach mais il est le seul photographe de presse. Construire une histoire glorieuse à ses photographies valorise symboliquement ces images médiatiques et a pour conséquence immédiate leur valorisation économique. Ce que Coleman résume, en l'occurrence, par l'expression "Business Capa". Les entreprises du photojournalisme sont en effet portées par des logiques de promotion et de marché. Elles peinent à le reconnaître publiquement car elles se placent sur le terrain de la déontologie pour construire leur identité professionnelle. Revendiquant un rôle de simple relais transparent de l'Histoire, les instances du photojournalisme répugnent à verbaliser leur statut d'industries culturelles: ces logiques économiques entrent de fait en contradiction avec les idéaux brandis par leurs discours. Une telle polémique invite davantage à s'interroger sur les fondements de l'autorité de ces instances médiatiques qu'à discuter du courage de Robert Capa ou de l'importance de son travail.

¹ A.D. COLEMAN, "Robert Capa on D-Day", *Photocritic international*. www.nearbycafe.com/artandphoto/photocritic/major-stories/major-series-2014/robert-capa-on-d-day/
² Patrick PECCATTE, "Les photos du D-Day de Robert Capa – une autre histoire, de nouvelles interprétations", *Déjà Vu*, 24 juin 2015. dejavu.hypotheses.org/2298.



L'ultra perspective signée SP

Longueur focale : 19mm · Ouverture : F/9 · Exposition : 1/80 sec · ISO 400



SP 15-30mm

F/2.8 Di VC USD

- Le premier* zoom ultra grand angle F/2.8 équipé d'un système de stabilisation pour réaliser des clichés en basse lumière
- Une motorisation USD pour une mise au point ultra-rapide et silencieuse
- Un traitement de lentille e-Band qui assure un piqué exceptionnel
- **NOUVEAU** : un traitement fluoré qui protège la lentille frontale

Pour Canon, Nikon, Sony**

* Pour l'objectif zoom ultra grand-angle F/2.8 destiné aux boîtiers reflex numériques plein format (en date du mois de novembre 2014. Sources : Tamron)

** La version pour monture Sony n'est pas équipée du système de stabilisation puisque les boîtiers reflex numériques Sony possèdent déjà la fonction de stabilisation d'image.

www.tamron.fr

GARANTIE DE
5 ANS

TAMRON
New eyes for industry

SIGMA



PHOTOGRAPHY © RYUICHI OSHIMOTO

Le seul zoom ultra grand angle lumineux
à ouverture maximale constante F3,5
destiné aux boîtiers reflex APS-C.

10-20mm F3.5 EX DC HSM

Etui et pare soleil fournis

Fabriqué au Japon

